VOYAGE

DE

GUILLAUME DAMPIER

AUX

TERRES AUSTRALES,

A LA NOUVELLE HOLLANDE, &c.

Où l'on a joint

I. Le Voyage du Capitaine WOOD à travers le Détroit de MAGELLAN, &c.
II. Le Journal de l'Expedition du Capitaine SHARP.
III. Le Voyage autour du Monde du Capitaine COWLEY: &
IV. Le Voyage du LEVANT de Mr. ROBERT.

Avec diverses Cartes & Figures.

TOME CINQUIÈME.

Traduit de l'Anglois.

A AMSTERDAM,
Chez la Veuve de PAUL MARRET.

M. DCCXII.

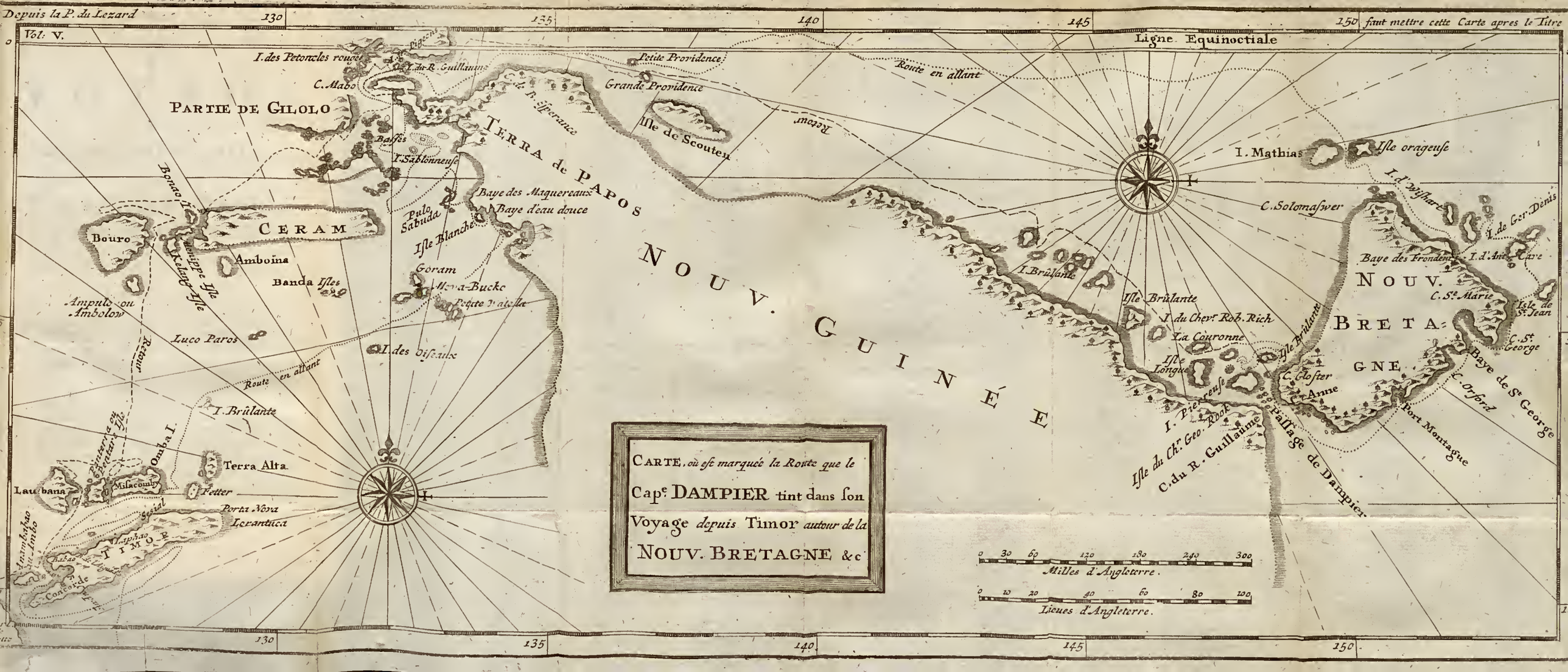
AVERTISSEMENT.

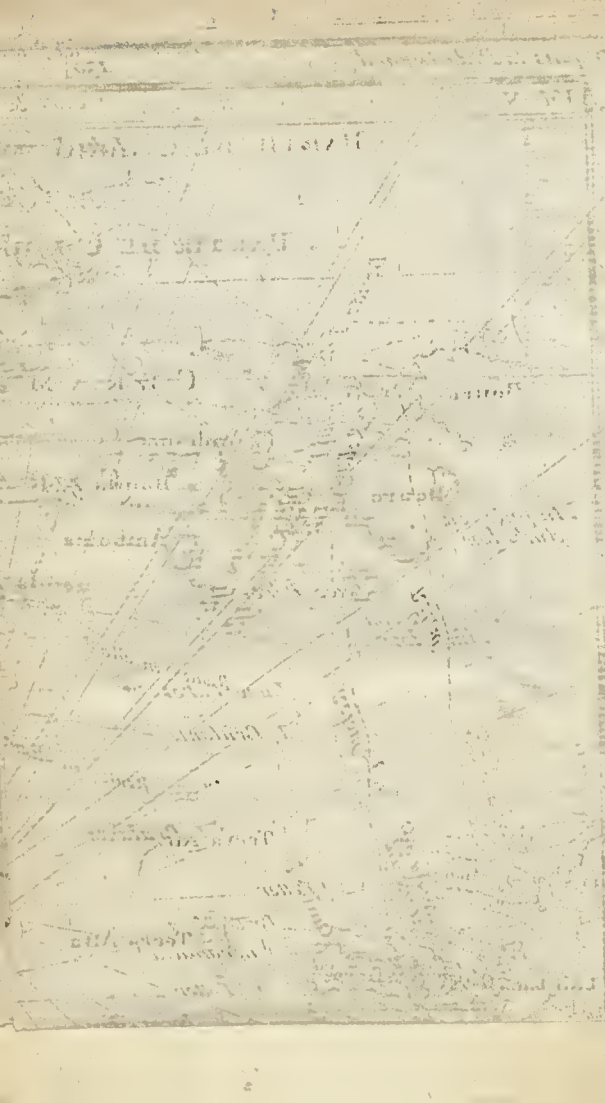
LA Suite du Voiage de Mr. *Dampier* à la *Nouvelle Hollande* n'eut pas plûtôt paru en *Anglois*, en l'année 1709, que le Libraire d'ici resolut de la publier en *François*. Il avoit si bien débité les quatre premiers Volumes, qu'il ne doutoit pas de trouver son compte à l'Edition du cinquieme & de tous ceux qui paroîtroient sous le Nom de ce fameux Voiageur. Mais afin que ce Tome répondît à la grosseur des précedens, il chercha quelques Voiages qui eussent du raport avec celui-ci, & il se détermina pour un Recueil qui avoit été publié à *Londres* en 1699, & qui contient les Relations des Capitaines *Wood*, *Sharp*, *Cowley* & Mr. *Robert*, dont la plûpart ont navigué de compagnie avec Mr. *Dampier*. Le choix du Libraire, qui vouloit réünir ces anciens Amis, & les habiller tous ensemble à la *Françoise*, ne pouvoit être meilleur; & sa Veuve n'auroit pas manqué de le suivre plûtôt, si elle n'avoit eu quelque peine à trouver une Personne disposée à digerer ce travail.

On peut dire que toutes les Traductions sont difficiles; mais il n'en est guéres qui le soient tant, que celle des Navigateurs, qui

qui n'ont pour toute Sience que la pratique de la Marine. Ils affectent d'emploier des termes de leur Art à tout bout de champ, lors qu'ils pourroient s'exprimer d'une maniere plus intelligible; & peu accoutumez à écrire, ils n'obſervent ni ordre ni exactitude dans leur Diſcours. C'eſt ce qu'on croit pouvoir aſſûrer de tous ceux qui forment ce Volume, & c'eſt en grande partie la cauſe qui a fait retarder ſi long tems cette Traduction; mais on eſpere que le Public ſera dédomagé de ſon atente, par le ſoin qu'on a pris de la rendre auſſi fidéle qu'il a été poſſible, & d'y remedier à quelques défauts de l'Original. D'ailleurs, on a ſuivi, pour les Dates, l'ancien Stile, qui ſe trouve dans l'*Anglois*, & l'on a tranſpoſé les quatre derniers Voiages, afin de les placer dans un Ordre naturel. Du reſte, l'Imprimeur a mis au bas des Pages, *Tome* IV, au lieu de *Tome* V, quoi qu'on l'eût averti de cette bévûe dès la ſeconde ou la troiſiéme Feüille; & l'on a eu ſoin de marquer dans l'*Errata*, qui ſuit, la plûpart des Fautes qui ſe ſont gliſſées dans tout l'Ouvrage.

VOY.


Depuis la P. du Lezard
Vol: V.
faut mettre cette Carte apres le Titre
Ligne Equinoctiale
Route en allant
Retour
I. des Petoncles rouges
I. du R. Guillaume
C. Mabo
PARTIE DE GILOLO
Petite Providence
Grande Providence
Isle de Scouten
TERRA de PAPOS
Baffes
I. Sablonneuse
Baye des Maquereaux
Baye d'eau douce
Pulo Sabuda
Isle Blanche
Goram
Meva-Bucke
Petite Watella
CERAM
Bouro
Amboina
Banda Isles
Ampulo ou Ambolow
Luco Paros
I. des Oiseaux
Route en allant
I. Brûlante
Terra Alta
Fetter
Porta Nova
Lorantuca
Omba I.
Misacomby
Laubana
TIMOR
Concorde
NOUV. GUINÉE
I. Mathias
Isle orageuse
I. d'Wishart
C. Solomaswer
I. de Ger. Denis
Baye des Frondeurs
I. d'Ant. Cave
NOUV. BRETAGNE
C. Ste Marie
Isle de St Jean
C. St George
Baye de St George
C. Orford
Port Montague
Passage de Dampier
C. du R. Guillaume
Isle du Chr. Geo. Rook
I. Pierreuse
Isle Longue
La Couronne
I. du Chevr. Rob. Rich
Isle Brûlante
C. Gloster
C. Anne
CARTE, où est marquée la Route que le Capne DAMPIER tint dans son Voyage depuis Timor autour de la NOUV. BRETAGNE &c
Milles d'Angleterre.
Lieues d'Angleterre.



SUITE DU VOYAGE DE GUILLAUME DAMPIER, AUX TERRES AUSTRALES, à la Nouvelle Hollande, &c. fait en 1699.

CHAPITRE I.

Départ de l'Auteur des Côtes de la Nouvelle Hollande, *& les Raisons qui l'y obligérent. Serpens d'eau. Son arrivée à l'Isle* Timor. *Il cherche en vain de l'eau douce au Sud de cette Isle. Faute qui se trouve dans les Cartes ordinaires. L'Isle* Rotee. *Passage entre les Isles* Timor *&* Anabao. *Autre faute des Cartes. Fort des* Hollandois, *nommé la* Concorde. *Ils soupçonnent l'Auteur d'être venu dans le dessein de l'attaquer. Description de l'Isle* Anabao. *L'Auteur s'abouche avec le Gouverneur dudit Fort, & n'obtient qu'avec peine la liberté d'y faire aiguade. La Baye* Cupang. *Il suit la Côte Septen-*

trionale de Timor. *Il trouve de l'Eau douce, & un Endroit propre à mouiller. Description d'une petite Isle, à sept lieuës à l'Est de ce mouillage. Baye* Laphao. *De quelle maniere l'Auteur y fut traité des* Portugais. *Il tâche de faire de nouvelles Découvertes sur cette Isle & aux environs. Le Port* Sesial. *Son retour à* Babao *dans la Baye* Cupang. *Sa reception au Fort la* Concorde. *Il s'arrête sept semaines à* Babao.

J'Emploiai près de cinq semaines à ranger la Côte de la *Nouvelle Hollande*, & je courus tout le long l'espace d'environ trois cens lieuës. J'y abordai en deux ou trois differens endroits, pour voir s'il y auroit quelque chose digne de remarque, & augmenter en même tems ma provision d'Eau & de Vivres, afin d'être en état de pousser plus loin mes découvertes sur la *Terre Australe*. Cette vaste étendue de Païs presqu'inconnu jusques-ici, va depuis la Ligne, à un degré près, jusques au Tropique du *Capricorne*, & même au-delà. Il est si avantageusement situé dans les plus riches Climats du Monde, je veux dire, la *Zone torride* & la *temperée*, que resolu d'en faire le tour, s'il étoit possible, je ne pouvois que me flater de trouver, sur le Continent & sur les Isles, des Endroits qui produiroient les beaux Fruits, les Drogues, les Epiceries, peut-être aussi les Mineraux, & tout ce, en un mot, qu'on voit dans les autres parties de la *Zone torride*, enfermées sous d'égaux Paralleles de Latitude : Je croiois du moins que le Terroir & le Climat les pourroient soufrir, si on les y transplantoit, & qu'on voulut se donner la peine de les cultiver. D'ailleurs, je me proposois de prendre une exacte connoissance des plus petites Isles, des Rivages, des Caps, des Bayes, des Criques & des Havres, propres à servir d'Abri, ou à être fortifiez ; des

des Rochers & des Bancs de sable, des différentes Profondeurs, des Marées & des Courans, des Vents & des Saisons, de la variation de l'Aiguille, *&c.* en un mot, de tout ce qui pourroit servir à la Navigation, au Commerce, ou à un Etablissement ; de-même qu'à ceux qui viendroient après moi, & qui, bien aises de trouver l'ouvrage si avancé, seroient en état de le perfectionner, par leurs nouvelles Découvertes ; puis qu'une Entreprise de cette nature ne sauroit être amenée tout d'un coup à sa perfection. Ma principale vûë étoit de connoître les Habitans du Païs, & de les engager à quelque Commerce utile, s'il y en avoit les moiens chez eux ; quoi que je n'attendisse pas grand' chose de ces *nouveaux Hollandois*, par l'experience que j'avois eu autrefois de leurs voisins.

J'étois d'abord parti d'*Angleterre*, avec ce Projet dans la tête ; & si j'avois suivi le Plan que je m'étois formé dans le premier Tome de mes Voiages, j'aurois passé à l'Oüest, par le Détroit de *Magellan*, ou plûtôt j'aurois fait le tour de la Terre *del Fuego*, pour commencer mes découvertes sur le côté Oriental & moins connu de la Terre *Australe*. Mais il me fut impossible de tenir cette route, à cause de la Saison avancée, où je me mis en Mer ; puis qu'il m'auroit falu faire le tour du Sud de l'*Amerique* dans une Latitude fort haute, & au cœur de l'Hiver dans ces Quartiers-là. J'étois ainsi reduit à tourner à l'Est par le Cap de *bonne Esperance* ; & me tenir, après l'avoir passé, dans une Latitude assez haute, pour m'éloigner des Vents reglez qui m'auroient été contraires, & profiter des Vents variables. Tout cela me contraignit en quelque maniere d'aller tomber sur ces Endroits de la *Nouvelle Hollande*, dont j'ai donné jusques-ici la description. Car si l'on me demandoit pourquoi la premiere fois que je vins sur cette Côte, je ne la parcourus pas vers le Sud, & je ne tâchai pas d'en faire le tour jusques à l'Est de la *Nouvelle Hollande* & de la *Nouvelle Guinée* ; j'avouerai que je ne voulois pas

perdre plus de tems qu'il ne falloit dans les plus hautes Latitudes; bien persuadé que le Païs de ce côté-là n'étoit pas si digne de recherche, que les Endroits plus proches de la Ligne, & sous une influence plus directe du Soleil. D'ailleurs, arrivé que je serois sur les Côtes de la *Nouvelle Hollande* à l'entrée du Printems, si j'avois tourné au Sud, j'aurois essuié une bonne partie de l'Hiver, qui est plus rude à mesure qu'on avance de ce côté-là, & je me serois trouvé dans un Païs tout-à-fait inconnu; ce que mes gens, qui n'étoient pas trop bien disposez pour ce Voiage, n'auroient jamais soufert, après une si longue Navigation depuis le *Bresil* jusques-ici.

Toutes ces raisons me déterminérent à courir le long de la Côte vers le Nord, & à passer ensuite à l'Est, dans le dessein de faire le tour, & de revenir, en Eté, par le Sud de la *Terre Australe*. Je me flatois même de pouvoir acourcir ce Passage, si, à mon arrivée sur la Côte Orientale de la *Nouvelle Guinée*, je trouvois qu'il y eut un Canal, proche de l'Isle du *Romarin*, qui se rendît dans ces Mers, comme je le soupçonnois: à moins que l'Embouchure de quelque grande Riviere, qui est souvent enfermée à cet endroit par un terrain assez bas, & environnée de quantité d'Isles & de bas-fonds, n'y causât de hautes Marées, & une espéce de Golfe. Cependant je crus que c'étoit plûtôt un Canal ou un Détroit, qu'une Riviere: & je fus ensuite confirmé dans cette opinion, lors qu'en rangeant la Côte de la *Nouvelle Guinée*, je trouvai que d'autres Endroits de cette vaste Etenduë de la *Terre Australe*, qu'on avoit pris jusques-ici pour le Rivage d'un Continent, n'étoient à coup sûr que des Isles. Il en est de-même, selon toutes les apparences, à l'égard de la *Nouvelle Hollande*; quoi que pour des raisons que j'alleguerai dans la suite, il me fût impossible de revenir par la route que je m'étois d'abord proposée, & de fixer ainsi ma conjecture. Tout ce que j'avois vû depuis le 27. degré de Latitude

de Méridionale jusques au 25, où se trouve la *Baye des Chiens marins*; & depuis cet endroit jusques à l'Isle du *Romarin*, c'est-à-dire, jusques au 20. degré de Latitude, ou environ, ne sembloit être, du côté de la Mer, qu'une chaîne d'assez grandes Isles, quelque chose qu'il y eût derriere, en tirant à l'Est, fut-ce Terre ou Mer, Continent ou Isles.

Mais pour en venir à la Rélation de mon Voiage; quoi que la Terre que j'avois vû jusques-ici ne m'invitât pas beaucoup, qu'elle fût stérile du côté de la Mer, & qu'elle ne me fournît que peu de rafraichissemens, point d'Eau douce, & pas un seul endroit propre à caréner; je remis en Mer, dans le dessein de ranger la Côte, aussi près qu'il me seroit possible, au Nord en tirant vers l'Est, pour faire de nouvelles découvertes. Je me reposois sur ce que l'endroit où j'avois mouillé dans mon *Voiage autour du Monde*, à 16 degr. 15 min. de Latitude, d'où je n'étois guére éloigné, me fourniroit du moins de l'eau douce, en creusant; car l'eau somache, que nous avions à bord, n'étoit pas fort saine, quoi qu'elle pût servir à cuire les viandes.

Je mis donc en Mer le 5. de *Septembre*, avec un petit Vent frais, & la sonde à la main; mais il falut changer bientôt de resolution. Les Basses, où je me trouvai durant cette journée, & où il y avoit apparence que je serois engagé dans la suite, me firent craindre qu'il ne fût trop pénible de suivre la Côte, ou d'y aborder lors que le besoin le demanderoit. De sorte que je poussai plus avant en Mer, & que d'onze Brasses d'eau que nous avions, nous en eumes trente-deux. Le 6, lors que nous pouvions à peine discerner la Terre, nous n'eumes qu'environ trente Brasses, & cette profondeur étoit même incertaine; car elle diminua une fois jusqu'à sept Brasses, quoi que nous eussions perdu la Terre de vûë. D'ailleurs, il y avoit de grosses Marées, qui changeoient tout d'un coup; & il étoit dangereux d'être sur une Côte

si peu profonde, où nous pouvions facilement échouer, & manquer de vent pour nous remettre à flot: Car si un Vaisseau se trouvoit proche d'un Bas-fonds, une forte Marée pouvoit l'y entraîner, à moins qu'un bon Vent ne l'en garantît. Le 7, nous n'aperçumes pas non plus la Terre, quoi que nous n'eussions que vingt-six Brasses d'eau.

Ce même jour nous vîmes deux Serpens, dont la figure étoit différente de ceux que nous avions vû autrefois. L'un étoit fort menu, quoi que long; mais l'autre étoit long & aussi gros que la jambe d'un Homme, & il avoit la tête rouge; le seul que j'aie vû en ma vie de cette sorte. Nous étions alors, suivant nos observations, à 16 dégr. & 9 min. de Latitude.

D'un autre côté, je me trouvai ici au Nord de l'Endroit où je me proposois d'aborder, & où j'avois creusé la terre, dans mon premier Voiage, pour avoir de l'eau douce. Je me souvenois aussi qu'il y avoit une Entrée profonde en venant par l'Est; mais les bas-fonds, que j'avois rencontré jusques-ici, s'étendoient si-avant en Mer, que je craignis d'avoir ensuite le même embarras à courir le long de cette Côte. Exposé donc au péril d'être presque toûjours au milieu des Bancs de sable sur un Rivage inconnu, & où les Marées sont fort hautes, je commençai à croire qu'une bonne partie de mon tems se passeroit à battre la Mer sur une Côte, dont je m'ennuiois déja, & que je l'emploierois avec plus de satisfaction pour moi, & plus d'esperance de succès, si je tournois vers la *Nouvelle Guinée*. Ajoutez à ceci le danger particulier où je me serois trouvé à la venue de la Monson du Nord-Oüest, qui arrive accompagnée de Tourbillons, de Grains de Vent furieux, *&c.* & dont la saison n'étoit pas loin, quoi qu'elle retarda cette année plus qu'à l'ordinaire. Tout cela me fit perdre l'envie d'aborder à la *Nouvelle Hollande*, & je resolus de passer à l'Isle *Timor*; puis qu'outre l'Eau douce qu'il

y a,

y a, je pouvois y trouver des Fruits & d'autres rafraîchissemens pour reparer les forces de mon Equipage, qui commençoit à languir, & dont quelques uns, à mon grand regret, avoient déja le Scorbut, causé par l'eau somache, où ils étoient obligez de cuire leur Gruau. Il étoit même à craindre que ce Mal n'empirât de jour en jour, & qu'il ne les mît hors d'état de rendre aucun service. D'ailleurs, nous étions vers la fin de la Saison séche; c'est-à-dire, qu'il y avoit moins d'apparence de trouver de l'Eau en creusant sur cette Côte de la *Nouvelle Hollande*, que lors que j'y étois autrefois dans la Saison pluvieuse. D'un autre côté, eu égard au tems qu'il m'auroit falu employer pour y aborder, à travers les bas-fonds qu'il y avoit, ou pour les éviter, en faisant de longs circuits, & à creuser la terre, après y être arrivé; je pouvois bien esperer de me rendre à *Timor*, & d'y trouver de l'Eau douce, aussitôt que j'aurois pû en avoir à la *Nouvelle Hollande*, & avec moins d'embarras & de risque.

Ainsi le 8. de *Septembre*, lors que nous étions à 15 degrez, 37 minutes de Latitude, nous fimes route vers *Timor*. Nous avions vingt-six Brasses d'eau, un fonds de gros sable, & nous vimes une Baleine. La plûpart du tems nous les trouvions près du rivage, ou dans les bas-fonds. D'ailleurs, nous aperçumes ce même jour quelques petites Nuées blanches, les premieres que nous eussions vû depuis nôtre sortie de la *Baye des Chiens marins*. C'étoit un signe que la Monson du Nord-Nord-Oüest aprochoit. La variation continuelle des Vents en étoit une autre marque; car depuis nôtre arrivée au dernier endroit où nous avions jetté l'ancre, les Brizes de Mer, qui étoient d'abord violentes & qui venoient de l'Est, avoient tourné peu à peu au Nord, & ensuite à l'Oüest, où elles s'étoient fixées en quelque maniere, après avoir perdu beaucoup de leur force. Le Vent étoit ce jour très-foible, au Sud-Oüest quart à l'Oüest. Le 9. il devint

assez frais, au Nord-Oueſt quart au Nord; & nous vimes les Nuages s'épaiſſir au Nord-Oueſt. A minuit, nous mimes à la cape, afin de trouver une petite Iſle baſſe & ſablonneuſe, dont je comptois de n'être pas fort éloigné. Le lendemain au lever du Soleil nous la découvrimes du haut du grand Mât, à nôtre avant; & à midi nous en fumes à un Mille. Je trouvai, après avoir fait une obſervation exacte, qu'elle étoit ſituée à 13 degrez 55 minutes de Latitude, quoi que je l'aie marquée, dans mon * *Voiage autour du Monde*, à 13 degrez 50 minutes, ſuivant nos Cartes marines. Nous eumes tout le jour quantité de *Boubis* & de *Guerriers*, qui voloient autour de nous, ſur tout lors que nous aprochames de l'Iſle, qui en étoit auſſi couverte, quoi que ce ne fût qu'un petit Monceau de ſable, qui avoit à peine un Mille de circuit.

Je ne mouillai pas ici, & je n'envoiai pas non plus ma Chaloupe à terre, puis qu'il n'y avoit aucune apparence de rien trouver ſur cette Iſle, que de ces Oiſeaux, qui ne valent pas grand' choſe; quoi que j'en aurois pris quelques uns, ſi je n'avois eu beſoin de me hâter. Je continuai donc ma route vers *Timor*; & l'onziéme de ce Mois, après-midi, nous vimes dix petits Oiſeaux de terre, de la groſſeur des Alouettes, qui voloient vers le Nord-Oueſt. Le 13, nous aperçumes quantité de Serpens Marins, dont l'un étoit gros & tout noir; le ſeul que j'aie vû de cette couleur, quoi que j'en viſſe un nombre infini de toutes les ſortes dans ce Voiage.

Nous avions eu durant quelques jours de petits Vents frais, du Sud-Sud-Oueſt au Nord-Nord-Oueſt, & le Ciel ſe couvroit de plus en plus de nuages, ſur tout le matin & le ſoir. Le 14, il parut fort obſcur toute la journée au Nord-Oueſt; & un peu avant le coucher du Soleil, nous vimes, à nôtre grande ſatisfaction, le ſommet des hautes Montagnes de *Timor*, de-

* Tome II. p. 138. de la Trad. *Françoiſe*.

degagé des nuées qui l'avoient couvert, & qui restoient encore au bas.

Nous dirigions nôtre course vers le milieu de l'Isle, à son côté Méridional: mais j'étois en suspens si je devois suivre le long de ce côté pour me rendre à l'Est; ou passer autour de l'Oüest, & ranger ainsi la côte Septentrionale, pour aborder à l'Est. Comme les Vents soufloient de l'Oüest, je crus qu'il valoit mieux me tenir sur la côte Méridionale, jusqu'à ce que je visse quel tems il feroit, parce qu'eu égard à la situation de l'Isle, si les Vents continuoient à l'Oüest, & qu'ils devinssent orageux, je me trouverois à l'abri, & en état de suivre la Côte avec moins de risque, ou d'arriver plûtôt à l'Est, où l'abri est beaucoup meilleur. D'un autre côté, si les Vents se remettoient à l'Est, je n'avois qu'à rebrousser chemin, comme je le fis ensuite, tourner par l'Oüest, & aborder au Nord de l'Isle, pour y chercher de l'eau douce, ou quelque bon Havre, découvrir les Habitans, & tout ce qui pourroit m'être de quelque utilité. Du moins, il m'étoit indifférent jusques-ici à quel des deux côtez de l'Isle que j'abordasse, puis qu'elle m'étoit entierement inconnue, & que je ne l'avois vûë que de loin dans mon premier Voiage.

D'ailleurs, j'avois oüi dire qu'il y avoit des *Hollandois* & des *Portugais* établis sur cette Isle, & quoi que je ne susse pas de quel côté se trouvoient leurs Plantations, je resolus de les chercher, ou de creuser pour avoir de l'eau.

Il étoit déja presque nuit; de sorte que pour ne pas trop aprocher de la terre dans l'obscurité, je mis un peu au largue, & je louviai jusques au matin le 15. de *Septembre*. Alors je courus tout droit vers l'Isle, qui paroissoit fort distinctement; elle est haute & très-remarquable, de quelque côté qu'on la regarde. Voiez en le profil en deux parties, Planche V. No. 1. *aa*. Nous mouillames à trois heures après-midi, à quatorze brasses d'eau, un fond de vase

noire, à un Mille ou environ du rivage. Voiez deux autres profils de la Côte, Planche V. No. 2. 3. & l'Isle même dans la Carte particuliere, que j'ai inserée ici, pour faire voir la route que je tins vers l'Est; comme la Carte générale, qui est mise à la tête de la premiere Partie de ce Voiage, en montre tout le cours. Mais j'ai commencé le Plan de celle-là, par le profil de l'Isle *Timor*, pour n'être pas obligé, en l'étendant plus loin, de trop resserrer l'Echéle entre les Isles, &c. qui sont sur la Côte de la *Nouvelle Guinée*, & pour lesquelles je la destine principalement.

Le terrain près de la Mer & au Sud, est bas & sablonneux, tout couvert d'Arbres hauts & droits comme des Pins, l'espace de deux cens Verges ou environ depuis le rivage. Au-delà, vers les Montagnes, l'espace de trois Milles en largeur, plus ou moins, il y a une étendue de terre marécageuse & pleine de Mangles, qui court tout le long entre le terrain sablonneux d'un côté, & le pié des Montagnes de l'autre. Toutes les fois que la Marée monte, elle inonde ce terrain, à travers diverses Ouvertures qu'il y a du côté de la Mer. Nous mimes à l'ancre vis à vis d'une de ces Ouvertures, & d'abord j'entrai dans ma Chaloupe pour aller chercher de l'eau douce, & prendre langue des Naturels du Païs; car nous voiions de la fumée, des Maisons & des Plantations sur les Côteaux, à peu de distance de nous. La Marée vint à descendre avant que nous pussions aborder; mais il y eut encore assez d'eau pour nous tenir à flot sans beaucoup d'embarras. Après avoir passé l'Ouverture, nous trouvames un grand Lac d'eau salée, & nous esperions qu'il nous conduiroit à travers les Mangles à la terre ferme. Je descendis sur le rivage, pour examiner s'il y auroit de l'eau douce; mais je n'en vis aucun signe: de sorte que je rentrai dans le Lac à force de rames, pour gagner la terre, où nous n'aurions pas manqué sans doute de trouver de bonne eau, si nous avions pû y arriver. Ce Lac se par-

partageoit en plusieurs branches, qui alloient dans le terrain couvert de Mangles, mais qui ne passoient pas au delà. Nous en laissames quelques unes à droit & à gauche, & nous suivimes le plus grand Canal, qui se retrecissoit à mesure que nous avancions, jusqu'à ce qu'il n'y eut pas moien de passer outre, à cause de la bourbe & des Mangles, où il se terminoit. Nous étions alors à un Mille de quelques Maisons des *Indiens*, & de la terre ferme auprès des Montagnes. Quoi qu'il en soit, il falut s'en retourner, comme nous étions venus, & il étoit presque nuit close avant que nous pussions arriver à l'Embouchure de la Crique. Nous n'en sortîmes qu'avec beaucoup de peine, parce que l'eau étoit basse, & que d'ailleurs la Mer étoit rude & courte sur la Barre; malgré tout cela nous passames, sans qu'il nous arrivât aucun fâcheux accident, & nous nous rendîmes à nôtre Vaisseau.

Le lendemain à cinq heures du matin nous levames l'ancre, & nous courumes le long de la Côte vers l'Est, à la faveur des Brizes de terre & de Mer. Celles-ci venoient du Sud-Sud-Est au Sud-Sud-Ouest, & les autres du Nord au Nord-Est. Nous cabottames ainsi l'espace d'une vingtaine de Lieues, & nous trouvames par tout la Côte droite & unie, sans Pointes, ni Criques, ni Ouvertures, pour admettre un Vaisseau: Il n'y a même aucun endroit propre à mouiller qu'à un Mille, ou à un Mille & demi du rivage. A peine vimes-nous une Ouverture capable de recevoir nos Chaloupes, & la terre ferme nous parut toûjours barricadée de Mangles: De sorte qu'il n'y avoit aucune esperance de trouver ici de l'Eau douce, non plus que des *Européans*, puis qu'on n'y voioit aucun Havre.

La terre paroissoit assez agréable à l'œil; du moins les Côteaux & le sommet des Montagnes étoient revêtus de Bois, entremêlez de Savannes, & il y avoit une Plantation d'*Indiens*, où nous vimes des Coco-

tiers, dont nous aurions bien voulu aprocher, s'il nous eut été possible. Dans une Carte que j'avois, il se trouvoit un Bas fonds marqué à peu-près à cette hauteur; mais je ne le vis point du tout en allant ni à mon retour, aussi ne l'ai-je pas mis dans ma Carte.

Ennuié de ranger inutilement la Côte Méridionale de cette Isle, en tirant vers l'Est, je resolus de revenir sur mes pas, de faire le tour par l'Oüest, & d'aller au Nord de l'Isle. Je pris d'autant plûtôt ce parti, que la Monson du Nord-Nord-Oüest, que j'avois prétendu éviter en faisant cette route, ne paroissoit pas si prochaine, que la Saison le demandoit; au contraire les Vents retournoient au Sud-Est, le tems étoit beau, & il y avoit apparence qu'il continueroit sur ce pié-là; d'où l'on pouvoit inferer que la Monson du Nord-Nord-Oüest ne viendroit pas si-tôt. D'ailleurs, en tournant vers le Nord de l'Isle, j'esperois d'y trouver plus de calme, puis que je serois à l'abri des Vents qui regnoient alors, & d'y pourvoir ancrer, ou aborder plus facilement, que de l'autre côté, où le rivage étoit couvert de Mangles.

Ainsi, le 18. sur le midi je changeai de route, & je retournai vers le Sud-Oüest de l'Isle. Nous dardames ce jour-là un Dauphin; le 19. nous en vîmes deux autres, & une Baleine.

Le soir du 18. nous aperçumes l'Isle *Rotee*, & une autre à son Sud, qui n'étoit point marquée dans ma Carte; toutes deux au Sud-Oüest de *Timor*. Le jour nous voïions de la fumée, & la nuit des feux sur l'une & l'autre de ces Isles, comme nous en avions vû sur *Timor*, depuis que nous étions arrivez à ce parage. Les *Portugais* me dirent ensuite qu'ils avoient des Sucreries à l'Isle *Rotee*, ce que je ne savois pas alors; mais la Côte m'en parut si séche & si nue, à la reserve de quelques endroits, par-ci par-là, où il y avoit des Arbres, que je n'essaiai point d'y mouiller, & que je continuai ma route vers *Timor*.

Le

Le 21. de *Septembre*, au matin, je vis une assez grande Ouverture, où j'entrai d'abord la sonde à la main: mais je ne trouvai point de fond, jusqu'à ce que nous eumes doublé le Cap Oriental de l'embouchure de ce Golfe, où j'ancrai à neuf brasses d'eau, & à une Lieuë du rivage. La distance de l'Est à l'Ouest de cette Ouverture, étoit d'environ cinq Lieuës. Je croiois que c'étoit un Détroit qui couroit bien avant dans l'Isle *Timor*; mais je trouvai ensuite que c'étoit un Passage entre l'Ouest de *Timor* & une petite Isle nommée *Anamabao*, ou *Anabao*. Ma Carte Marine, qui représentoit les deux côtez de cette Ouverture joints ensemble, sous le nom de *Timor*, étoit la source de mon erreur. Tout ceci est rectifié dans la petite Carte, que j'en ai tracée, & où l'on peut voir tout le cours de ce Passage, Planche VI. No. 1.

Je resolus de pousser dans cette Ouverture jusqu'à ce que je vinsse à la terre ferme; parce que le rivage, près de la Mer, étoit rempli, de l'un & de l'autre côté, de Mangles fort épais, qui étoient d'ailleurs fort verds, aussi bien que les Arbres qui paroissoient plus avant dans le Païs. Il ne faisoit alors que peu de Vent; ainsi j'envoiai ma Chaloupe pour sonder, avec ordre à ceux de mes gens, qui la conduisoient, de m'avertir, par des signes, de la profondeur qu'ils trouveroient, si elle étoit au dessous de huit brasses; mais de voguer toûjours, sans faire aucun signe, s'ils en trouvoient au-delà. Je levai l'ancre à onze heures du matin, par un Vent frais, & je suivis ma Chaloupe; mais je tournai plus vers la Côte à l'Ouest, parce que j'y voiois quantité de plus petites Ouvertures; que j'esperois d'y trouver un bon Havre, pour y mettre mon Vaisseau à l'abri, & que de-là j'aurois pû envoier mes Canots avec plus de sûreté, pour chercher de l'eau douce. Je n'avois fait que peu de chemin, lors que le Vent se mit au Sud-Est, avec tant de violence, qu'il n'auroit pas été sûr pour

moi d'approcher plus de ce côté-là, où le Vent donnoit à plomb. Ainsi je tournai vers la Côte Orientale de *Timor*, sur laquelle ma Chaloupe étoit. Je la repris, & je courus de ce même côté, jusqu'à ce qu'à trois heures je mouillai à vingt-neuf brasses d'eau, & à demi-Mille du rivage. Cet endroit de la Pointe au Sud-Oüest de *Timor*, où nous avions ancré le matin, se trouvoit à présent éloigné de trois Lieuës, au Sud quart à l'Oüest, & une autre Pointe de l'Isle étoit au Nord-Nord-Est, à deux Lieuës de nous.

Bientôt après, nous vîmes une Barque qui doubloit ce dernier Cap, & qui portoit le Pavillon *Hollandois*. J'y envoiai ma Chaloupe, qui trouva qu'elle apartenoit au Fort, nommé la *Concorde*, le seul que les *Hollandois* aient sur cette Isle, & dont nous étions éloignez de cinq Lieuës ou environ. Le Gouverneur étoit dans cette Barque, avec trente ou quarante Soldats. Il fut d'autant plus surpris de nous voir là, que c'est un Passage presque inconnu à tout le monde, à la réserve des *Hollandois*, comme il le dit à mes gens; & il n'avoit pas même trop d'envie que nous aprochassions de son Fort pour faire de l'eau. Du moins il ajouta qu'on n'en trouvoit qu'au Fort dans tout ce Quartier de l'Isle, & que les Naturels du Païs nous tueroient, si nous y abordions. D'ailleurs, à la vûë des armes, que mes gens avoient dans la Chaloupe, il nous prit pour des Pirates, & il ne se fioit pas trop à ce qu'ils lui disoient de nous, ou de nôtre Voiage. Il leur raconta même que, depuis environ deux années, il y avoit eu un gros Vaisseau de Pirates *François*, qui, après avoir fait algüade, & s'être bien rafraichis, avoient pillé & sacagé les Maisons des *Indiens*, qui relevoient du Fort, malgré le bon acueil qu'ils y avoient reçu. Les *Portugais* d'ici nous dirent ensuite, que ces Pirates avoient aussi brûlé leurs Maisons, pris le Fort des *Hollandois*, quoi que ceux-ci ne voulurent pas

s'en

s'en vanter, & contraint le Gouverneur, avec les Gens du Comptoir, de se retirer chez les *Indiens* sauvages, leurs Ennemis. Au reste, les *Hollandois* crurent que j'avois à bord des gens de plusieurs Nations, ce qui est assez ordinaire aux Pirates, quoi que je n'en eusse aucun qui entendit leur Langue, & qu'on parlât toûjours *François* avec eux; ou bien, sur ce que les Cartes communes n'observent point qu'il y ait un Passage entre *Timor* & *Anabao*, dont elles ne font qu'une Isle, ils soupçonnerent que nous avions attrapé leurs Cartes particulieres sur quelcun de leurs Vaisseaux, puis qu'il leur est défendu expressément de les donner à personne.

Les *Hollandois* s'en retournerent à leur Fort avec ces préjugez dans l'esprit, & ma Chaloupe vint me l'annoncer; mais je ne perdis pas courage à l'ouïe de cette nouvelle, bien persuadé que si je pouvois m'entretenir avec eux, je les ramenerois à cet égard, & qu'ils auroient meilleure opinion de nous. Dans cette vûë, le lendemain matin je levai l'ancre, & je fis voile vers le Fort. Le Vent étoit un peu contraire, de sorte qu'il nous falut virer de bord deux ou trois fois. Lors que nous aprochames du bout de ce Passage entre *Timor* & *Anabao*, nous vîmes plusieurs Maisons de l'un & de l'autre côté, qui n'étoient pas éloignées de la Mer, & quantité de Bateaux près du rivage. La terre étoit assez haute des deux côtez, quoi que celle de *Timor* le fût plus; mais elle paroissoit aride & rougeâtre par tout. Les Arbres y étoient petits, secs en divers endroits, & il n'y en avoit pas beaucoup ensemble.

L'Isle *Anamabao* ou *Anabao*, n'a guére plus de dix Lieuës de long, & quatre de large. Cela n'empêche pas qu'elle ne soit divisée en deux Roiaumes, celui d'*Avamabao* qui se trouve à l'Est vers *Timor*, & au Nord-Est, & celui d'*Anabao* qui occupe l'Ouest & le Sud-Ouest de l'Isle: mais je ne sai quel des deux est le plus grand. Les Naturels du Païs sont

Indiens; ils ont le tein basané & les cheveux noirs & tout-droits. Ceux d'*Anamabao* sont en ligue avec les *Hollandois*, & les Naturels du Roiaume de *Cupang*, qui est vis à vis d'eux dans *Timor*, & où les *Hollandois* ont bâti leur Fort la *Concorde* : mais ils sont ennemis mortels, à ce qu'on dit, de leurs voisins d'*Anabao*. Ceux-ci s'adonnent à la culture de leurs petites Plantations, où il y a des Racines & quelque peu de Cocotiers : ils prennent des Tortues, ils vont à la pêche, & à la chasse des Busles, qu'ils tuent avec des Epées, des Darts, ou des Lances. Je ne sai d'où ils tirent leur fer, quoi qu'ils l'aient sans doute des *Hollandois* ou des *Portugais*, qui leur envoient de tems en tems une Barque, avec des gens bien-armez, pour trafiquer avec eux, car les Naturels du Païs ne manqueroient pas de les tuer, s'ils pouvoient les surprendre. Ces *Indiens* vont toûjours armez : & lors qu'ils vont à la Pêche ou à la Chasse, ils restent quatre ou cinq jours, & même plus, dehors, avant que de retourner chez eux. Nous en vîmes plusieurs occupez à cette sorte d'exercices ; mais ils ne vouloient pas aprocher de nous. Ils font secher & fumer sur un *Barbacue*, ou une espece de Grille de bois, fort exaucée au dessus de la flamme, le Poisson & la chair des Bêtes qu'ils prennent, & ils les portent ainsi à leurs Habitations, outre ce qu'ils en consument pour leur besoin présent. Nous rencontrâmes ensuite quelques uns de ces endroits, où ils avoient de la viande à sécher ; mais nous n'y touchames point.

Pour revenir à ma Navigation, mon dessein n'étoit pas de m'arrêter aucune part, jusqu'à ce que je fusse près du Fort ; cependant je ne le vis point : mais à nôtre arrivée au bout de ce Passage, nous trouvames que si nous allions plus loin, nous serions de nouveau exposez du côté de la Mer. Ainsi je rangeai la Côte à l'Est d'aussi près qu'il me fut possible, & nous mouillames à quatre brasses d'eau,

un

un fond de sable; d'où je ne pus encore voir le Fort, à cause d'une Pointe de terre, qui nous en déroboit la vûë. J'envoiai donc ma Chaloupe pour le découvrir: mes gens revinrent bientôt pour me dire qu'ils l'avoient aperçu, mais qu'ils ne s'en étoient pas aprochez, & qu'il pouvoit être à quatre ou cinq Milles de nous. Comme il étoit déja tard, je ne voulus pas y envoier ma Chaloupe jusqu'au lendemain matin: cependant deux ou trois cens *Indiens*, du voisinage du Fort, vinrent, sans doute par ordre du Gouverneur, se camper vis à vis de nôtre Vaisseau sur la Baye sablonneuse, où ils passerent toute la nuit, & firent de bons feux. Ils étoient armez de Lances, d'Epées & de Boucliers, & ils firent un grand tintamarre jusques au jour: Nous crumes que c'étoit pour nous éfraier, & nous empêcher de mettre pié à terre; si l'envie nous en prenoit, mais cela ne nous embarrassa pas beaucoup.

Le lendemain matin, qui fut le 23. de *Septembre*, j'envoiai mon Ecrivain dans ma Pinasse, avec un jeune Homme qui parloit *François*, pour certifier au Gouverneur que nous étions des *Anglois*, à bord d'un Vaisseau du Roi, & lui demander de l'eau. Mon Ecrivain, à l'aproche du Fort, vit paroître le Gouverneur à terre, qui lui fit diverses questions sur ce que j'étois, & sur les affaires qui m'aménoient dans ces Quartiers-là: Il lui répondit que j'avois une Commission du Roi de la *Grande Bretagne*, & que je souhaitois de lui parler. Là-dessus le Gouverneur lui fit signe de venir à terre; mais aussi-tôt qu'il eut vû quelques Armes vers la Proüe de la Pinasse, il lui commanda de s'en retourner au plus vite. Mon Ecrivain le pria avec instance qu'il lui permit de l'entretenir un moment; à quoi il consentit à la fin, & il lui envoia son Lieutenant accompagné de trois Marchands & d'une centaine d'*Indiens*, en guise de Gardes, pour le recevoir. Alors mon Ecrivain lui dit que nous manquions beaucoup d'eau, & qu'il

esperoit

esperoit qu'il voudroit bien nous permettre de venir à leur Aiguade, pour y remplir nos Barriques. Le Gouverneur répondit qu'il avoit ordre de n'en fournir qu'à leurs propres Vaisseaux de la Compagnie des *Indes Orientales*: qu'ils ne devoient pas soufrir qu'aucun *Européan* prit la route que nous avions suivie; & qu'il s'étonnoit comment nous osions aprocher de leur Fort. Mon Ecrivain lui repliqua, que le besoin que nous avions d'eau douce, nous auroit obligez d'aborder-là pour en chercher, quand même nous aurions été de leurs Ennemis: Mais vous êtes venus, reprit le Gouverneur, pour épier nôtre Commerce, & voir l'état de nos forces, ainsi vous n'avez qu'à vous retirer au plus vite. Mon Ecrivain insista, que je n'avois aucun dessein de cette nature, que nous n'aprocherions pas du Fort s'il vouloit nous envoier de l'eau à nôtre Bord, qui étoit à deux Lieuës de là, & que j'en paierois tout ce qui seroit juste & raisonnable. Le Gouverneur promit que nous aurions autant d'eau qu'il nous en faudroit, que si nous envoiions nôtre Chaloupe avec des Barriques vuides, elle pouvoit mouiller à la hauteur du Fort; qu'il ordonneroit à des Esclaves d'aller prendre nos Barriques & de les remplir; mais qu'aucun de nos gens ne mettroit pié à terre. Suivant cet ordre, j'envoiai ma Chaloupe l'après-midi avec un Officier, & un présent de Biere pour le Gouverneur, qui ne voulut pas l'accepter, & qui ne m'envoia qu'environ un Tonneau d'eau.

Le 24. au matin je lui renvoiai le même Officier avec ma Chaloupe, qui revint vers le midi avec les deux principaux Marchands du Comptoir, & le Lieutenant du Fort, pour la sûreté desquels on avoit gardé en ôtage mon Officier, & un des Matelots, qu'on confina dans le Jardin du Gouverneur. On ne voulut pas soufrir qu'ils entrassent dans le Fort, parce que les *Hollandois* se défioient de nous, à ce que mon Officier me dit; mais dans la suite ils n'eu-

rent

rent aucune jalousie de tout mon Equipage, & je m'aperçus que cet Officier avoit tâché malignement de leur inspirer des soupçons à mon égard. Après son retour & celui du Matelot, quelques Officiers *Hollandois* vinrent à mon bord le soir de ce même jour : je les regalai du mieux qu'il me fut possible, je leur fis quelques présens, & je les renvoiai assez bien satisfaits de moi. Le 25. au matin, le même Officier retourna à terre avec la Chaloupe, & il revint me dire de la part du Gouverneur, qu'il nous faloit paier quatre Piastres pour chaque Charge d'eau ; ce qui étoit une menterie insigne, comme je l'apris ensuite du Gouverneur même & de tous ses Officiers, qui me protestérent que bien loin d'en avoir demandé ce prix-là, ils n'exigeoient autre chose de moi que de donner aux Esclaves ce que je voudrois pour leur peine. Le Gouverneur, qui étoit un Homme civil, honête & de bon sens, & qui avoit déja meilleure opinion de moi, qu'il n'en avoit d'abord conçu la premiere fois que mon Ecrivain lui parla, & que mon Officier ne lui en vouloit inspirer, fut choqué de voir que le dernier n'oublioit rien pour me rendre odieux. D'ailleurs, il me fit présent d'un petit Agneau, fort gras, & je lui envoiai en échange deux Poules de *Guinée*, que j'avois portées de St. *Jago*, & dont on ne trouve aucune ici.

D'un autre côté, j'avois à bord vingt-deux Barriques d'eau, après en avoir obtenu ici quatorze, pour lesquelles j'aurois paié de bon cœur, si j'avois osé renvoier ma Chaloupe à terre : mais mon Officier, qui ne pensoit qu'à me jouër de mauvais tours, me dit qu'il y avoit plus de Canons braquez sur le Fort, qu'à nôtre arrivée ; qu'il n'avoit pas vû les Messieurs qui étoient venus à bord de nôtre Vaisseau le jour précedent ; qu'ils se défioient de nous, & que le Gouverneur même en avoit agi d'une maniere assez rude à son égard. A l'ouïe de ce recit, qui ne m'étoit pas alors

alors suspect, je consultai avec mes autres Officiers, pour savoir quel parti prendre dans cette occasion; puis qu'il sembloit que le Gouverneur eut dessein de rompre avec nous. Tous mes Officiers crurent qu'on ne pouvoit inferer autre chose de sa conduite; qu'il n'étoit pas sûr de renvoier la Chaloupe à terre, de peur qu'on ne la retint, & qu'il valoit mieux aller chercher de l'eau quelque autre part, comme je ne doutois pas que nous n'en trouvassions bientôt dans le voisinage. Mais l'Officier, qui nous avoit inspiré ces craintes, à la faveur de ses artifices, n'étoit pas d'avis qu'on poussât plus loin; très-mal disposé lui-même pour ce Voiage, il ne cherchoit, autant que je pûs m'en apercevoir, qu'à y former des obstacles, à rebuter mes gens, & à faire avancer nôtre retour: il négligeoit tout ce que je lui recommandois; ou il s'en aquitoit mal & à contrecœur, quoi que je fisse tout au monde pour le gagner. Ce n'est pas tout, il vouloit exciter les Matelots à la revolte, sous prétexte que si quelque Vaisseau *Hollandois* nous rencontroit dans ces Mers-là, il auroit droit de nous prendre: Mais mieux instruit que lui à cet égard, je ne craignois rien de tel, & j'évitois avec soin de donner aucun juste sujet de plainte.

Resolu donc à quitter ce parage, après avoir acheté quelque Poisson des *Indiens* d'*Anamabao*, qui alloient & venoient tous les jours à la vûe de nôtre Vaisseau, pour nous en offrir, je mis à la voile le 26. de *Septembre*, vers les cinq heures du soir. Nous passames entre le Fort & une petite Isle basse & sablonneuse, remplie de Bayes, & couverte d'Arbres assez-hauts; nous eumes depuis 25 jusqu'à 35 brasses d'eau, un fond de vase. On peut voir la petite Carte de ce Passage, Planche VI. No. 1.

Le 27 au matin nous ancrames au milieu de la Baye *Cupang*, à douze brasses d'eau, un fond de vase molle, & à quatre Lieuës ou environ au-delà du Fort des *Hollandois*. Je ne sai pour quelle raison, leur Bar-

Barque longue, qui étoit auprès de ce Fort, tira la nuit un coup de Canon; mais le Gouverneur nous dit ensuite, que le Maître l'avoit fait de lui-même, sans qu'il lui en eut donné aucun ordre. Aussitôt que nous eumes ancré, j'allai avec ma Pinasse, pour chercher de l'eau sur la Baye; mais je n'en trouvai point. Ainsi étant retourné à mon Bord, je levai l'ancre, & je m'avançai jusques à l'Entrée Septentrionale de la Baye, où je mouillai à sept heures du soir, à trente-sept brasses d'eau, un fond de vase molle, tout-auprès de l'Isle sablonneuse. Le 28, j'envoiai mes deux Chaloupes à terre sur cette Isle, pour y faire du bois; & vers le midi elles en revinrent chargées. L'après-midi, j'envoiai ma Pinasse à terre sur la Côte Septentrionale, ou la Pointe, apellée *Babao*, de la Baye *Cupang*. Mes gens retournerent la nuit assez-tard, & me dirent qu'ils avoient vû quantité de traces de Bufles, sans voir aucun de ces Animaux, & qu'ils n'avoient point trouvé d'eau douce. Ils virent aussi quelques Tortues vertes dans la Mer, & un Alligator.

Le 29, je sortis de la Baye *Cupang*, dans le dessein de ranger la Côte Septentrionale de *Timor* vers l'Est; tant pour chercher d'eau, que pour reconnoître la situation de l'Isle, & découvrir les Plantations des *Portugais*, qu'on nous avoit dit être à quarante Lieuës ou environ à l'Est de ce parage.

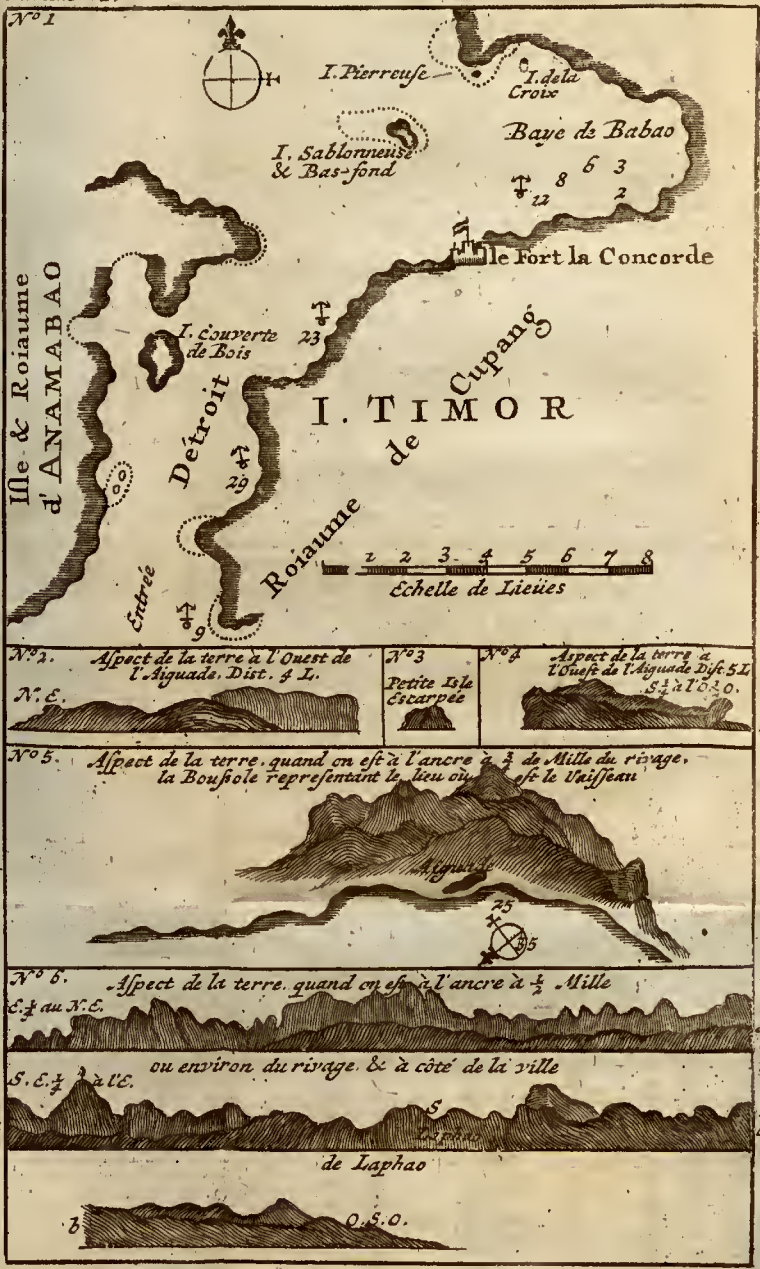
Nous cotoiames tout le long à la faveur des Brizes de terre & de mer. Le terrain près du rivage étoit d'une hauteur médiocre; mais plus avant dans le Païs, il y avoit des Montagnes fort remarquables, dont les Côteaux étoient entremêlez de Bois & de Savannes. Les Arbres y paroissoient petits & secs: les Savannes, d'une couleur jaunâtre, ne sembloient pas si riantes ni si fleuries que celles que nous vimes au Sud de l'Isle, & l'herbe en étoit séche, comme si elle eut manqué d'humidité. Mais dans les Vallées & proche de la Mer, les Arbres paroissoient d'un verd plus vif. Quoi qu'il

qu'il en soit, je ne remarquai ni Mouillage, ni Ouverture, jusqu'au 30. après midi.

Nous cabotions le long de la Côte, à quatre Lieuës ou environ du rivage, à la faveur d'une petite Brize de Mer, lors que nous aperçumes une Baye assez profonde, qui sembloit être une bonne Rade pour y ancrer. Il y avoit deux grandes Vallées & une plus petite, qui se reduisoient en une seule au bas des Montagnes, vis à vis de cette Baye, qui étoit couverte de grands Arbres bien verds. Je tournai d'abord le cap de ce côté-là, & j'avançai à deux Lieuës de terre. Ensuite j'envoiai ma Pinasse, avec mon principal Contre-Maître, sur le soin, la fidélité & la diligence duquel je me reposois beaucoup: Je lui ordonnai de chercher de l'eau douce; & s'il en trouvoit, de sonder la Baye, de me raporter quel Mouillage il y avoit, & de revenir au-plûtôt à bord du Vaisseau.

Dès qu'il fut parti, je reculai un peu, & je mis à l'ancre. Le jour étoit déja fort avancé; de sorte qu'il étoit assez tard avant que mes gens pussent arriver à terre, & qu'ils ne revinrent pas de toute la nuit. Cela me donna beaucoup d'inquietude; parce que le soir même, après que la Brize de Mer eut passé & que le Calme fut venu, je m'aperçus que le Vaisseau dérivoit à l'Oüest. Je ne connoissois pas encore les Marées de ces Quartiers; jusques-ici je n'en avois trouvé aucune forte autour de l'Isle, ni qui formât presque un Courant, capable de me porter sur l'un ou l'autre rivage: Mais dans la suite j'en rencontrai plusieurs, & à présent le Flux tournoit à l'Est, & le Reflux à l'Oüest. L'Ebbe, qui me faisoit dériver ce soir, est très-forte, & coule pendant huit ou neuf heures. Le montant est assez foible, & ne continue qu'environ quatre heures tout au plus; on ne l'aperçoit même que vers le rivage, où il grossit les houles, & il fait croître l'eau dans les Bayes & les Rivieres de huit ou neuf Piez. Quelques *Portugais* m'in-

for-


N° 1
I. Pierreuse
I. de la Croix
Baye de Babao
I. Sablonneuse & Bas-fond
12 8 6 3 2
le Fort la Concorde
Isle & Roiaume d'ANAMABAO
I. Couverte de Bois
23
Détroit
I. TIMOR
Roiaume de Cupang
29
Entrée
9
1 2 3 4 5 6 7 8
Echelle de Lieües
N° 2. Aspect de la terre à l'Ouest de l'Aiguade. Dist. 4 L.
N. E.
N° 3 Petite Isle Escarpée
N° 4 Aspect de la terre à l'Ouest de l'Aiguade Dist. 5 L
S. ¼ à l'O. ¼ O.
N° 5. Aspect de la terre, quand on est à l'ancre à ¾ de Mille du rivage, la Boussole representant le lieu où est le Vaisseau
Aiguade
25
5
N° 6. Aspect de la terre, quand on est à l'ancre à ½ Mille
E. ¼ au N. E.
ou environ du rivage, & à côté de la ville
S. E. ¼ à l'E.
S
de Laphao
b
O. S. O.

formerent ensuite que le Courant tourne toûjours à l'Oüest dans le Canal du milieu, qui est entre cette Isle & la chaîne de celles qui la regardent au Nord, savoir, *Misicomba*, ou *Omba*, *Pintare*, *Laubana*, *Ende*, &c.

Ainsi nous dérivames quatre Lieuës en arriere, & nous remarquames une Pointe, qui ressembloit au Cap de *Flambourg*, lors que nous en étions à l'Est ou à l'Oüest; mais qui avoit la figure d'une Isle, près du rivage. A quatre ou cinq Lieuës à l'Est de cette Pointe, il y en a une autre fort remarquable, qui est plate, & à l'Oüest de la Baye où étoit ma Pinasse. On peut en voir deux Profils dans la Planche VI. No. 2. 3. Nous ne pûmes tenir contre la Marée, que vers les trois heures de l'après-midi; alors elle nous devint favorable, & nous arrivames bientôt au devant de la Baye, d'où nous aperçumes une petite Isle à nôtre Est, que j'ai faite dessiner dans la même Planche VI. No. 4. Vers les six heures nous mouillames au fond de la Baye, à vingt-cinq brasses d'eau, un fond de vase molle, & à demi-Mille du rivage.

Je fis quantité de faux feux durant cette nuit, & l'on tiroit un coup de Canon de tems en tems, afin que ma Pinasse pût me retrouver; mais tout cela fut inutile. Le lendemain matin je trouvai que le Jusant m'avoit encore fait deriver trois ou quatre Lieuës à l'Oüest de l'endroit où j'avois laissé ma Chaloupe. Plusieurs de mes gens, qui étoient aux aguets, ne la pûrent découvrir; cependant nous dérivions toûjours à l'Oüest, parce que le peu de Vent qu'il faisoit, nous étoit contraire. Enfin sur les dix heures nous eumes le plaisir de la revoir, & à onze elle nous joignit avec deux Barriques de très-bonne eau.

Le Contre-Maître nous dit que l'Ancrage étoit bon tout-auprès de l'Aiguade; mais que la Marée étoit si forte proche du bord, qu'il y avoit beaucoup de danger, & qu'il n'avoit osé revenir durant la nuit, à cause de l'agitation des vagues.

La

La Brize de Mer soufloit alors; ainsi nous tournames du côté de la Baye; mais à peine pouvions-nous tenir contre la Marée, jusqu'à ce que le Flux revint, vers les trois heures de l'après-midi, qui nous fit aller bien vite; nous ancrames dans la Baye, vers les six heures, à vingt-cinq brasses d'eau, un Fond vasart, & à demi-Mille du rivage.

Le lendemain matin j'allai à terre pour y faire de l'eau, & avant la nuit j'en envoiai huit Tonneaux à nôtre Bord. Nous la puisames d'un Etang, à cinquante Pas de la Mer. Elle étoit pâle, mais fort bonne, & cuisoit très-bien les Poix. D'ailleurs, je vis les traces d'un *Alligator*. A quelque distance de là, nous trouvames le Timon d'une *Pirogue*, ou Barque *Malaienne*, trois grandes Jarres contre un Arbre, sous un apentis, & un *Barbacue*, où l'on avoit seché du Poisson & de la chair de Buffles, dont les os étoient à quartier.

En trois jours de tems nous remplimes vingt-six Tonneaux d'eau, & nous en eumes alors environ trente en tout. Nous emploiames les deux jours suivans à pêcher avec la Seine, & le premier matin nous primes assez de poisson pour servir à tout mon Equipage; mais nôtre capture ne fut pas si heureuse dans la suite. J'envoiai quelques uns de mes gens avec le Maître Charpentier, pour couper du bois propre à reparer mes Chaloupes, & je leur donnai toûjours trois ou quatre hommes armez, pour les garantir de toute surprise. Je leur fis voir les Arbres qu'il nous faloit, sur tout l'Arbre à *Calebaces* & le *Mabo*, aussi bien que la maniere d'ôter l'écorce du dernier, & d'en faire des cordes &c. Quelques autres allerent à la chasse aux oiseaux, & ils tuérent des Pigeons, des Perroquets, des Cackatous, &c. Je me joignis toûjours avec les uns ou les autres; mais sur tout avec les Charpentiers, afin de hâter leur ouvrage, & de nous retirer au plus vite.

Le 6. d'*Octobre*, je mis à la voile sur les quatre heures

res de l'après midi, dans le dessein de côtoier à l'Est, jusqu'aux Habitations *Portugaises*. Il se trouva le lendemain matin que nous avions derivé trois ou quatre Lieuës à l'Ouest de la Baye ; mais l'après-midi, à la faveur d'une petite Brise de Mer, nous retournames à son entrée. Ce ne fut que l'onziéme à midi que nous vinmes à la petite Isle, dont nous avons déja parlé, & qui est à sept Lieuës ou environ à l'Est de cette Baye : Car ce que nous gagnions l'après-midi par le secours des Brises de Mer, nous le reperdions le soir & le matin, pendant le calme. Mais ce jour la Brise de Mer fut si fraiche, que nous passames à la hauteur de cette Isle, & qu'avant la nuit nous fumes à sept Lieuës au-delà de son Est.

Cette Isle n'a pas un demi-Mille de long, ni plus de cent Verges de large ; elle ressembloit de près à un Grenier ; elle est assez haute, & on peut la voir de dix Lieuës en Mer du haut du grand Mât d'un Vaisseau. Le sommet & partie de ses côtez sont couverts d'Arbres ; elle est à trois Lieuës ou environ de *Timor*, & presqu'à moitié chemin entre l'Aiguade, & la premiere & principale Habitation des *Portugais* proche du rivage.

Durant la nuit nous dérivames de nouveau trois Lieuës en arriere, vers l'Isle ; Mais le 12, à la faveur d'une Brise de Mer assez fraiche, nous courumes le long de la Côte, jusqu'à ce qu'à la vûe de quantité de Maisons près de la Mer, nous tournames le Cap vers la terre. Lors que nous en fumes à deux Milles, j'y envoiai ma Chaloupe, avec un Officier & un Matelot *Portugais*, que j'avois amené du *Bréfil*, & je mis à la Cape pour les atendre. Il y avoit de la Cavalerie & de l'Infanterie sur la Baye : de sorte que j'ordonnai à mon Officier de dire à celui qui les commandoit, que nous étions *Anglois*, & que nous venions là pour avoir quelques rafraichissemens. D'abord que la Chaloupe fût à terre, & que les Habitans eurent apris qui nous étions, ils en témoignerent

rent beaucoup de joie : ils me firent assûrer que j'étois le bien-venu, que j'aurois de tout ce que l'Isle fourniſſoit ; mais que je devois pouſſer un peu plus haut au delà d'une petite Pointe, où je verrois plus de Maiſons, & qu'ils ſe tiendroient ſur la Baye, vis à vis du lieu où il faloit ancrer. Mes gens revinrent auſſitôt avec cette nouvelle, & ils m'aprirent que le Gouverneur demeuroit à ſept Milles ou environ plus avant dans le Païs ; que le Lieutenant, qui commandoit ces troupes, me prioit d'aller à terre, avec un de mes Officiers, d'abord que mon Vaiſſeau ſeroit à l'ancre, & que nous irions enſemble voir le Gouverneur, pour l'informer de nôtre arrivée. Je mis donc à la voile vers cet endroit, & à cinq heures je mouillai dans la Baye *Laphao*, à vingt braſſes d'eau, un fond vaſart, vis à vis de la Ville. Dans le Chapitre ſuivant, je donnerai une deſcription de cette Place, & de l'Etabliſſement que les *Portugais* y ont.

Mon Vaiſſeau ne fut pas plûtôt à l'ancre, que j'envoiai ma Chaloupe à terre avec mon ſecond Contre-Maître, pour aller auprès du Gouverneur. Le Lieutenant, qui commandoit ici, lui fournit des chevaux & des Guides, avec quatre Soldats pour lui ſervir d'eſcorte, & il aména les Matelots à ſon Logis, où il les traita en *Arack*. Il leur fit voir auſſi de grandes Pieces d'or un peu minces, & quelques uns des Bourgeois leur dirent qu'ils avoient quantité de ce Métal, & qu'ils ſeroient bien aiſe d'en négocier avec eux pour quelque Marchandiſe de l'*Europe* que ce fut. Vers les onze heures mon Officier revint à bord, & il me dit, qu'il avoit été reçu d'une maniere très-honête du Gentilhomme, qu'il venoit de ſaluer de ma part, que ce n'étoit pas le Gouverneur lui-même, mais ſon Lieutenant ; qu'il l'avoit aſſûré que nous étions les bien-venus, & que nous aurions tous les rafraichiſſemens que l'Iſle pouvoit fournir. D'ailleurs, ce *Portugais* lui demanda d'où venoit que nous n'avions pas ſalué le Fort, après avoir jetté l'ancre ;

A quoi mon Officier répondit, que nous n'avions point vû de Pavillon, & qu'ainſi nous ignorions qu'il y eut un Fort, juſqu'à ce qu'il étoit venu lui-même à terre, & qu'il en avoit vû les Canons; mais que ſi nous l'avions ſû; avec tout cela nous n'aurions pas donné le ſalut, à moins qu'on ne nous eut promis d'avance de nous rendre le même nombre de coups de Canon. Le Lieutenant repliqua, que cela étoit bien; qu'il n'avoit guére de Poudre, & qu'il en acheteroit avec plaiſir de la nôtre, ſi nous en avions de reſte; mais mon Officier l'aſſûra, que nous n'en avions pas trop pour nous.

Le 13, ce Lieutenant du Gouverneur m'envoia un Préſent à bord de deux jeunes Buffles, de ſix Chévres, de quatre Chévraux, de cent quarante Noix de Coco, de trois cens *Mangos* & de ſix *Jacks* mûrs. Cela ne pût que nous être bien agréable, & durant le tems que nous reſtames ici, nous eumes tous les jours de nouvelles Proviſions, & quantité de Fruits; en ſorte que ceux de mes gens qui avoient été malades du Scorbut, ſe rétablirent bientôt. J'allai diverſes fois à terre, & une ſur tout pour voir le Lieutenant du Gouverneur, qui s'y rendit exprès de la Campagne. Ce fut alors qu'il y eut des Saluts, & qu'on tira le Canon du Fort & de mon Vaiſſeau. Nôtre Entrevûë ſe fit dans une petite Egliſe, où tout ce qu'il y avoit de gens de quelque façon ſe rendirent, pendant que la foule du Peuple étoit déhors à nous épier. Cette Egliſe n'étoit enfermée d'une muraille qu'à l'Eſt; mais à l'Oueſt & aux Ailes il n'y avoit qu'une ſimple Paliſſade de planches à la hauteur de trois ou quatre piez du rez de terre. Je ne vis que deux Blancs parmi tout ce monde; c'eſt-à-dire, un Prêtre, qui étoit venu avec le Gouverneur, & un Bourgeois de la Ville. Tous les autres étoient de couleur de cuivre jaune, & avoient les cheveux noirs & aplatis. Nous reſtames à peu près deux heures enſemble à nous entretenir par le moien d'un Interpré-

te. Je m'informai sur tout des Saisons de l'année, & du tems auquel on croioit que la Monson du Nord-Nord-Oüest commenceroit à soufler. Le Lieutenant me répondit, qu'on attendoit de voir changer le Vent à toute heure; que cette Monson venoit quelques années au Mois de *Septembre*; mais qu'elle ne manquoit jamais d'arriver en *Octobre*; & qu'il me prioit ainsi de quiter au plûtôt ce parage; puis qu'il étoit impossible d'y tenir sur les ancres, lors que ces Vents soufloient. Je lui demandai s'il n'y avoit pas quelque Havre aux environs, où je pûsse être à l'abri de la premiere furie de ces Vents. Il me dit, que le meilleur de toute l'Isle étoit à *Babao*, au Nord de la Baye *Cupang*; que personne n'y habitoit; mais qu'il y avoit quantité de Bufles dans les Bois, & que la Mer y abondoit en Poissons; qu'il y avoit aussi de l'Eau douce: Que d'ailleurs on trouvoit le Port *Sesial*, à vingt Lieuës ou environ à l'Est de *Lathao*; qu'il n'y avoit point d'Habitans, mais une Riviere d'eau douce, avec quantité de Poisson; & que si je voulois y aller, il y envoieroit du monde avec des Cochons, des Chévres & des Bufles, qu'ils troqueroient avec moi contre telles Marchandises que j'aurois.

On me dit ensuite, qu'à l'Est de l'Isle *Ende* il y avoit un fort bon Havre, & une Ville *Portugaise*; que j'y trouverois quantité de rafraichissemens pour mon Equipage; & du * *Dammer* pour mon Vaisseau; que le Capitaine *More*, Gouverneur ou Commandant de cette Place, étoit fort civil, & qu'il seroit bien aise de faire honeteté à des *Anglois*; & que si j'avois dessein d'y aller, je pourrois trouver ici des Pilotes, qui ne seroient pas fâchez de m'y conduire, pourvû que j'en pusse obtenir la permission du Lieutenant. On ajouta qu'il y avoit du risque à faire ce trajet sans Pilote, à cause de la violence des Marées qui courent entre les Isles *Ende* & *Solor*. On me dit aussi qu'il y avoit quantité de *Hollandois* sur la derniere de ces Isles,

* C'est une espéce de Godron.

Isles; où ils étoient bannis pour certains crimes. J'avois assez de penchant à me tourner de ce côté-là, tant pour y mettre mon Vaisseau à l'abri, que pour m'informer avec plus de soin de tous ces Quartiers, qui nous sont encore si peu connus. D'ailleurs, j'aurois pû y donner la carene à mon Vaisseau, parce qu'il y avoit du *Dammer*, qu'on ne trouvoit pas ici, & qui sert au lieu de Poix, dont je manquois; outre que mes gens auroient continué à se rafraichir, & pris de nouvelles forces pour pousser nos découvertes plus loin. J'acceptai donc l'offre qu'on me fit d'un Pilote, & la compagnie de deux Messieurs de la Ville, pour aller avec moi à *Larentucka* sur l'Isle *Ende*. Ils devoient se rendre à mon Bord, la veille de mon départ; mais quelques uns de mes Officiers, qui avoient travaillé sous main à me croiser le plus qu'ils pouvoient, les empêcherent de me venir joindre.

Quoi qu'il en soit, pendant que je m'arrêtai ici, mes gens alloient tour à tour à terre, où ils achetoient en troc ce qui leur étoit nécessaire. Ils firent quelque petite provision de Ris en leur particulier, & j'en fis acheter pour tout l'Equipage, afin de nous en servir au lieu des Pois, dont nous n'avions que peu de reste. Après avoir rempli mes Barriques d'eau, & fait encore du bois, j'envoiai un Présent à Mr. *Alexio Mendosa*, Lieutenant du Gouverneur, resolu de mettre incessamment à la voile. Nous avions eu déja quelques Tourbillons accompagnez de pluie; Le soir & le matin, le Ciel paroissoit fort obscur au Nord-Ouest, d'où il éclairoit toute la nuit, de sorte que je craignois beaucoup de me trouver dans une Rade exposée, comme celle-ci, aux Vents du Nord, & du Nord-Nord-Ouest, qui viennent d'ordinaire avec tant de violence, qu'il est impossible à un Vaisseau d'y resister. D'ailleurs, pour des raisons que j'allegüerai dans la suite, il falloit que je m'arrêtasse près de deux Mois dans quelque Havre aux environs d'ici, avant que de continuer mon Voiage à l'Est.

Lors donc que j'envoiai mon Préſent au Lieutenant du Gouverneur, je le priai de me donner un Pilote, pour me conduire à *Larentucka*, ſur l'Iſle *Ende*, où je voulois paſſer tout ce tems. Là-deſſus il me fit dire qu'il ne pouvoit guére bien me l'accorder; mais qu'il écriroit une Lettre aux Naturels de *Port Seſial*, qui ſe rendroient à *Larentucka*, & y aporteroient tout ce dont j'aurois beſoin.

J'atendis trois jours, dans l'eſperance d'obtenir un Pilote, ou la Lettre du Gouverneur; mais ne voiant arriver ni l'un ni l'autre, le 22. *Octobre* je mis à la voile pour *Seſial*, je courus le long de la Côte à l'Eſt, & avant la nuit, je fus à dix Lieuës à l'Eſt de *Laphao*. Je me tins à trois Lieuës ou environ du rivage, pendant que ma Chaloupe rangea la Côte de fort près, pour examiner toutes les Bayes & les Anſes qu'il y avoit, mais la nuit elle revint au Bord. Le lendemain matin, lors que nous fumes trois ou quatre Lieuës plus avant à l'Eſt, j'envoiai ma Chaloupe à terre pour chercher *Seſial*. Mes gens retournerent à midi, avec la nouvelle qu'ils l'avoient trouvé, à ce qu'ils croioient; qu'il y avoit deux Barques *Portugaiſes*, qui les avoient menacez de tirer ſur eux, quoi qu'elles ne le fiſſent pas, & qui leur avoient dit, que c'étoit le Port du Roi de *Portugal*. A quelque diſtance de là, ils virent une autre Barque, qui alla mouiller tout-auprès du rivage, & dont les Hommes s'enfuirent à terre; mais ſur ce que mes gens les appellerent en *Portugais*, ils vinrent à eux, & leur apprirent que l'endroit, où ils venoient de voir les deux Barques, étoit *Seſial*. Ils ne l'auroient pas crû, ſi ces Matelots ne les en avoient aſſûrez; puis que ce n'eſt qu'une méchante petite Anſe, expoſée au Vent du Nord; qu'il y a des Rochers de l'un & de l'autre côté de ſon Entrée, & que le Canal eſt ſi étroit, qu'il y auroit eu du riſque à nous y engager. Cependant je m'en aprochai avec le Vaiſſeau, pour en être mieux informé, & je trouvai qu'ils

m'en

m'en avoient fait une description bien exacte. Je mis à la cape, pour considerer le parti que je prendrois; mon dessein étoit de m'arrêter, s'il étoit possible, dans un Endroit où l'on pût avoir des Provisions fraiches; car quoi que mes Gens fussent assez bien rétablis & qu'ils n'eussent plus le Scorbut, j'étois ravi qu'ils se donnassent du bon tems jusqu'à mon départ. D'ailleurs, mon Vaisseau avoit grand besoin d'être espalmé, & j'étois resolu de le faire au-plûtôt, s'il y avoit moien.

Après avoir consideré toutes choses, je crus qu'il valoit mieux retourner à *Babao*, dont nous étions éloignez de soixante Lieuës ou environ, à l'Est. De sorte que le 23. au soir je mis le cap à l'Ouest, & nous eumes de petites Brizes de Mer & de Terre. La Côte est saine par tout, sans aucun Bas-fonds, & je ne vis qu'une Isle, en tournant à l'Est. L'interieur du Païs est fort plein de Montagnes; mais il y a quelques grandes Vallées vers l'extremité Orientale. Les Montagnes & les Vallées en deça sont presque tout-à-fait stériles, & il n'y avoit point d'Endroit qui parût aussi agréable que celui où j'avois fait aiguade. Le 27, nous arrivames dans la Baye *Cupang*; & le lendemain, après avoir sondé la Rade de *Babao*, j'y mouillai à vingt brasses d'eau, un fond vasart, à trois Milles de terre. J'étois venu ici, pour être en sûreté, donner la carêne à mon Vaisseau, & nourrir mes Gens de Poisson & de chair de Buffle, afin d'épargner la viande salée qui me restoit. D'ailleurs, il n'y avoit pas trop d'apparence que je pusse radouber, de quelque tems, mon Vaisseau, puis que la plûpart des choses nécessaires me manquoient, & sur tout un Ponton. J'avois une longue Barque en fagot, que j'avois prise en *Angleterre*, & qui auroit pû me servir à cet usage; mais mon Charpentier n'étoit pas capable de la monter. Outre cela, soit par ignorance, ou par malice, il avoit emploié presque toute la poix que nous avions à braier les côtez du

Navire; de sorte qu'il n'en restoit point pour le fond du Vaisseau, & que je resolus de faire ici une espece de chaux, qui détrempée avec de l'huile pouvoit tenir lieu de goudron. Je me serois posté entre l'Isle de la *Croix & Timor*, s'il n'y avoit pas eu de risque, & j'y aurois halé mon Vaisseau à terre, parce qu'il y avoit un endroit fort propre à cela; mais outre qu'il étoit trop pointu pour l'y hasarder, il auroit fallu en sortir toute la charge, & je n'avois ni assez de Chaloupes pour la transporter à terre, ni assez de monde pour l'y garder ensuite; car mes gens n'auroient pas manqué alors d'occupation. Quoi qu'il n'y ait pas des *Indiens* habituez dans le voisinage; avec tout cela ils s'y rendent par troupes, lors qu'il y a des Vaisseaux à la Rade, & ils leur font tout le mal qu'ils peuvent. Il n'y avoit pas plus de deux Ans qu'ils avoient tué les Matelots d'une Chaloupe *Portugaise*, qu'un Vaisseau de cette Nation avoit envoiez à terre pour y faire d'eau. Mais je ne permettois point que mes gens y allassent sans être armez; & pendant que les uns étoient occupez à l'ouvrage, il y en avoit toûjours d'autres qui les gardoient.

Nous restames ici depuis le 28. d'*Octobre* jusqu'au 12. *Decembre*, & nous y fimes de très-bonne Chaux avec des Coquilles, dont il y avoit quantité. Nous mimes le Navire à la bande le mieux qu'il nous fut possible, & les Feuilles de *Palmeto* nous servirent à chauffer ses côtez, que nous enduisimes de cette Chaux, détrempée avec de l'eau à faute d'huile. Elle tint près de deux Mois dans les endroits qui étoient bien chaufez. Nous ne manquames point de Provisions fraiches tout le tems que nous fumes ici. Car il y avoit plusieurs Bayes sablonneuses sur la Pointe de *Babao*, où le matin, au bout de deux ou trois heures, nous prenions autant de Poisson qu'il nous en faloit pour toute la journée. Lors que nous en étions saoûs, & que nous voulions un peu varier, j'envoiois dix ou douze hommes à la chasse:

Ils

Ils partoient le soir, ou de grand matin, & ils revenoient toûjours avant midi, avec assez de Bufles, pour nourrir deux jours tout l'Equipage. Ensuite nous retournions à la Pêche.

L'onziéme de *Novembre*, le Gouverneur du Fort *Hollandois*, nommé la *Concorde*, envoia un de ses Officiers, pour voir qui nous étions; parce que je ne l'avois pas fait avertir de mon retour à cet Ancrage. Il me demanda, pourquoi nous avions tiré tant de coups de Canon le 4. & le 5. de ce Mois, & sur ce que je lui répondis que c'étoit à l'honeur du Roi *Guillaume*, & en memoire de la Délivrance de la Conjuration des Poudres, il me dit, qu'ils avoient craint au Fort que nous fussions *Portugais*, & que nous eussions des Soldats avec nous pour les attaquer. D'ailleurs, il me demanda d'où venoit que je n'avois pas achevé de remplir mes Barriques d'eau près du Fort; Je lui en dis la raison, & je lui ofris même de lui donner tel argent qu'il voudroit pour ce que j'en avois eu; mais il n'en voulut point prendre, & ajouta qu'il étoit fâché de la mesintelligence qu'il y avoit euë entre nous, & que le Gouverneur en auroit assûrément beaucoup de chagrin. Après avoir resté un peu avec nous, il se retira, & le lendemain matin il revint à mon Bord, pour me dire que le Gouverneur me prioit d'aller diner avec lui, & que si je me doutois de quelque chose, il resteroit sur le Vaisseau jusques à mon retour. Je lui dis que je n'avois aucun sujet de me défier d'eux; & que j'irois à terre avec lui. J'y allai donc dans ma Pinasse, avec mon Ecrivain, & le Maître Canonnier. Celui-ci parloit bon *François*, & je le pris pour me servir d'Interpréte auprès du Gouverneur, qui entendoit cette Langue; outre que c'étoit un honête homme, qui m'avoit toûjours paru diligent & soumis. Nous arrivames un peu tard cet après-midi; de sorte que je n'eus pas un long entretien avec le Gouverneur. Il me témoigna beaucoup de chagrin de ce que mon

Officier m'avoit dit, comme de sa part, & que j'ai déja raporté ci-dessus. Il me protesta que cela étoit faux, & il ne voulut point de mon argent. Il me dit que j'étois le très-bien venu, & il m'en donna des preuves par le régale qu'il me fit. La Table fut couverte de quantité de bonne viande bien accommodée, de beau Linge fort propre, & tous les Plats & les Assiettes étoient d'argent ou de belle Porcelaine. Je n'ai jamais été si magnifiquement regalé dans tous mes Voiages, ni avec tant d'ordre & de bienséance. Nous eumes pour nôtre Boisson, du Vin, de la Biere, du *Toddy*, & de l'Eau; mais nous préferames celle-ci après le diner. Il me montra quelques Tiroirs remplis de Coquilles, les plus extraordinaires & les plus curieuses que j'eusse vû de ma vie. Avant nôtre séparation, il me dit, qu'il ne pouvoit me fournir des agrêts pour mon Vaisseau; mais que si j'avois besoin de vivres, il me feroit donner tout ce que je voudrois. Je le remerciai de son honneteté, & je lui dis que j'envoierois ma Chaloupe pour prendre quelques Chévres & quelques Cochons; quoi que je ne le fis pas dans la suite, parce que nous étions trop éloignez du Fort. Je craignois que les Naturels du Païs ne fussent excitez sous main, par les *Hollandois*, Ennemis de tous les *Européans*, qui ne sont pas de leur dépendance, & qu'ils ne jouassent quelque mauvais tour à mes gens qui iroient à terre. Ainsi je crus qu'il valoit mieux continuer la Chasse & la Pêche, que d'être redevable aux *Hollandois* pour leurs Provisions; qu'il auroit falu paier bien cher.

Nous restames ici sept semaines, & quoi qu'on attendît de jour en jour la Monson du Nord-Nord-Oüest lors que nous étions à *Laphao*, elle n'étoit pas encore venue; de sorte que si j'avois continué ma Navigation vers l'Est, sans m'arrêter ici, nous n'aurions guére avancé. Peut-être qu'après avoir batu la Mer un Mois entier, nous aurions pousse quaran-

rante, cinquante, ou soixante Lieuës plus loin ; ce qui n'étoit que le cinglage de vingt-quatre heures par un beau Frais ; outre la fatigue des Matelots, & le mécontentement qui auroit pû s'élever entr'eux, de voir qu'on ne gagnoit rien à tenir contre le Vent, au lieu que nous étions ici à l'aise, & que nous mangions tout nôtre saoû, sans aucun embarras. Le plus grand mal étoit que nous manquions d'eau, parce que la Saison séche duroit encore, & que la Monson vint fort tard cette année. Trois ou quatre jours avant que de remettre en Mer, nous eumes des Tourbillons, accompagnez de coups de Tonnerre, d'Eclairs & de Pluie ; mais tout ceci n'étoit pas de longue durée, & nous profitames de cette occasion pour remplir nos Barriques d'eau. Il y avoit déja près d'un Mois que nous voïions paroître tous les jours des Nuages fort noirs, & que nous entendions gronder le Tonnerre sur les Montagnes, où la Pluie tomboit, sans que nous en eussions une goute. Dans les Bois même, où nous allions à la Chasse, nous trouvames quantité d'Arbres abatus & déracinez par la violence des Vents, quoi que nous n'en sentimes presque pas nous-mêmes.

CHAPITRE II.

Description particuliere de l'Isle Timor, *& de sa Côte. L'Isle* Anabao. *Faute des Plans ordinaires. Du Canal qui est entre* Timor *&* Anabao. *De la Baye* Cupang. *Du Fort la* Concorde. *De l'Ancrage, nommé* Babao. *Les* Malayens *tuent ici tous les* Européans *qu'ils rencontrent. Description de l'Etablissement des* Portugais *à* Laphao. *Du Port* Ciccale. *Des Montagnes, de l'Eau, du Païs-bas, du Terroir, des Bois,*

des Métaux, & des Arbres, qui se trouvent à Timor. *Description du* Cana-fistula, *de ses Figuiers sauvages, & de deux nouvelles sortes de Palmiers. Des Fruits de l'Isle. Des Herbages. Des Animaux terrestres. Des Oiseaux. De l'Oiseau resonnant. Du Poisson. Des Vendeurs d'Huitres & de Pétoncles, dont il y a d'aussi gros que la Tête d'un Homme. Des Naturels du Pais. De l'Etablissement des* Portugais *&* Hollandois. *La Langue* Malayenne *est celle qu'on parle ici en général. De la Ville nommée* L'Orantua *dans l'Isle* Ende. *Des Saisons, des Vents, & du tems qu'il fait à* Timor.

L'Isle *Timor*, comme je l'ai dit dans mon *Voiage autour du Monde*, a soixante dix Lieuës ou environ de longueur, & quinze ou seize de large. Elle est située à peu-près au Nord-Est & Sud-Oüest. Son milieu est à 9. degrez de Latitude Méridionale, ou environ. Il n'y a point des Rivieres navigables, ni beaucoup de Havres, mais il y a quantité de Bayes, où les Vaisseaux peuvent mouiller en certaines Saisons de l'année. La Côte est fort saine, & l'on n'y trouve ni Rochers, ni Bas-fonds, ni aucune Isle, qu'on ne voie, & qu'on ne puisse éviter facilement. Nos Cartes ordinaires marquent un Bas-fonds à trente Lieuës ou environ du Sud-Oüest de l'Isle; mais quoi que je fusse quinze ou vingt Lieuës au-delà à l'Est, je n'en vis aucun, & je n'y trouvai point de Havre. Le rivage est assez uni, avec des Bayes sablonneuses & un terrain bas l'espace de trois ou quatre Milles, après quoi viennent les Montagnes. On ne sauroit ancrer qu'à demi-Lieuë, ou à une Lieuë de terre; & la Plage qui borne la Mer n'est couverte que de Mangles rouges, depuis le pié des Montagnes jusqu'à cent cinquante ou deux cens pas de la Mer; en-

enſuite vous ayez une étenduë de Sable, où croît une eſpece de Pins; de ſorte qu'il n'y a pas moien de puiſer de l'eau en cet endroit, à cauſe des Mangles.

Au Sud Oueſt de *Timor*, il y a une Iſle aſſez haute, qu'on nomme *Anabao*. Elle a dix ou douze Lieuës de long, & quatre de large: Les Habitations des *Hollandois* n'en ſont pas fort éloignées. Elle eſt ſi proche de *Timor*, qu'elle eſt marquée dans nos Cartes comme ſi elle en faiſoit partie, quoi qu'il y ait entre-deux un Canal étroit & profond, où tous les Vaiſſeaux peuvent paſſer. Ce Canal a dix Lieuës ou environ de longueur, & dans quelques endroits il n'a guére plus d'une Lieuë de large. Il court Nord-Eſt & Sud-Oueſt, & il eſt ſi profond, qu'on ne ſauroit y ancrer que bien près de terre. Il n'y a qu'une petite Marée; le Flux tourne vers le Nord, & l'Ebbe vers le Sud. A l'extremité de ce Canal au Nord-Eſt, il y a deux Pointes de terre, qui ne ſont pas à plus d'une Lieuë de diſtance l'une de l'autre; celle qu'on nomme *Cupang* & qui eſt ſur le côté Méridional, apartient à *Timor*, & celle qui eſt ſur le côté Septentrional, apartient à l'Iſle *Anabao*. Depuis cette derniere Pointe la Côte s'étend vers le Nord, l'eſpace de deux ou trois Lieuës, fait une grande ouverture vers la Mer, & ſe recourbe enſuite vers l'Oueſt.

Après avoir paſſé ces Pointes, on entre dans une Baye, qui peut avoir huit Lieuës de long & quatre de large. Sur le côté Meridional, cette Baye court Nord-Eſt quart à l'Eſt de la Pointe Méridionale, dont je viens de parler, & forme ainſi pluſieurs Pointes ou petites Anſes. A une Lieuë ou environ à l'Eſt de cette Pointe Méridionale, les *Hollandois* ont un petit Fort de pierre, nommé la *Concorde*, qui eſt bâti ſur un Rocher tout près de la Mer. A l'Eſt de ce Fort, il y a une petite Riviere d'eau douce, ſur laquelle on a conſtruit un Pont de Bois

fort large, vers l'entrée du Fort. Au delà de cette Riviere, on trouve une petite Baye sablonneuse, où abordent les Chaloupes & les Barques, qui servent à faire le trafic avec le Fort. A cent Verges ou environ de la Mer, à presqu'autant du Fort, & a quarante du Pont, qui est sur le Côté Oriental, la Compagnie a un beau Jardin, enfermé d'une bonne muraille de pierre. On y voit quantité de toute sorte de Racines, de Salades, de Choux & d'Herbages pour la Cuisine; des Arbres Fruitiers, comme le *Jaca*, le *Pumplenose*, des Oranges, des Limons doux, &c. On y trouve aussi près des murailles abondance de Cocotiers & de *Toddis*. D'ailleurs, il y a des Melons d'eau & des Melons musquez, des Pommes de Pin, des Citrons, des Grenades & autres sortes de Fruits. Entre ce Jardin & la Riviere, il y a un Enclos pour les Bêtes à corne, dont on ne manque pas ici. Au delà du terrain que la Compagnie occupe, les Naturels du Païs ont leurs Maisons, au nombre de cinquante ou soixante. La Garnison du Fort est de quarante Soldats; mais je ne sais pas combien de Canons il y a, parce que je ne vis qu'un seul Bastion, ou il y en avoit quatre Pieces. Dans l'enceinte des murailles il y a une petite Eglise ou Chapelle assez propre.

Au delà de ce Fort, le rivage s'étend environ sept Lieuës jusques au bout de la Baye; alors il n'y a pas plus d'une Lieuë & demie d'un côté à l'autre, & le rivage tourne au Nord vers le Côté Septentrional; ensuite il retourne à l'Oüest, & forme ainsi le Côté Meridional de la Baye. A trois Lieuës & demie ou environ du bout de la Baye en deça, il y a une petite Isle à un coup de mousquet du rivage, & des Brisans qui courent depuis cet endroit un Mille ou environ vers l'Est. Au Côté Occidental de cette Isle il y a un Canal de trois Brasses de profondeur lors que la Marée est basse, & où l'on peut haler les Vaisseaux à la cordelle pour les mettre en carêne.

A

A l'Oueſt de cette même Iſle, le rivage forme peu à peu un Coude, & ſe termine enfin en une Pointe de terre, qui s'élance un Mille dans la Mer, environnée de Briſans, & qui eſt à ſec en baſſe Marée. Vis à vis de cette Langue de terre, à un demi-Mille de diſtance, & à l'Oueſt de ces Briſans, il y a une autre Iſle aſſez haute, pierreuſe & couverte d'Arbres, d'où ſort une chaîne de Rochers de Coral, qui ne laiſſent qu'un petit Canal entre les deux Iſles. On voit pluſieurs de ces Rochers quand la Mer a refoulé; mais il n'y a preſque jamais aſſez d'eau pour y paſſer deſſus avec une Chaloupe, à moins que le Flot ne ſoit monté plus du quart. A côté de ces Rochers il y a deux ou trois Braſſes d'eau, & tout auprès de la Pointe en dehors il y en a dix ou douze Braſſes. A une Lieuë au-delà de cette derniere Iſle, on voit une autre baſſe, petite & ſablonneuſe, qui eſt à quatre Milles ou environ de la premiere Pointe, à trois Lieuës du Fort *Hollandois*, & à trois Lieuës & demie du Cap Sud-Oueſt de la Baye. Les Vaiſſeaux qui tiennent cette route, doivent paſſer entre cette petite Iſle & la premiere Pointe, & ranger l'Iſle de près.

Dans cette Baye il y a toute ſorte de profondeurs, depuis trente Braſſes juſqu'à trois, un fond vaſart de bonne tenuë. C'eſt le meilleur abri qu'il y ait, autour de l'Iſle *Timor*, contre tous les Vents. Mais depuis le Mois de *Mars* juſqu'au Mois d'*Octobre*, pendant que les Vents du Sud, ou même les Brizes de Mer & de Terre ſouflent, il vaut mieux ancrer du côté du Fort; au lieu qu'à l'arrivée des Vents du Nord, qui ſont plus violens, le meilleur ancrage eſt entre les deux Iſles pierreuſes à dix-neuf ou vingt Braſſes d'eau. Si vous êtes au Sud-Oueſt quart à l'Oueſt, à une Lieuë ou environ de l'Iſle la plus Occidentale, & à l'Oueſt quart au Sud-Oueſt de la premiere Pointe, alors vous aurez l'Iſle ſablonneuſe au Sud-Oueſt, Oueſt-Sud-Oueſt, à deux Lieuës de diſtance;

&

& les châines de Rochers qui s'avancent de l'une & de l'autre, forment une telle Barre, qu'il n'y a point de Mer qui puisse entrer. Dans cette situation, vous avez la Terre depuis l'Oüest quart au Sud-Oüest jusques à l'Est-Nord-Est, pour vous défendre de ce côté-là, & il n'y a pas d'autres Vents qui regnent ici avec violence. Mais quand il y en auroit, vous êtes si bien enfermé par les terres, que les houles ne sauroient vous incommoder. Cet Ancrage, qui est à cinq Lieuës ou environ de la *Concorde*, s'appelle *Babao*. Le plus grand mal qu'il y ait, vient de la quantité des Vers dont la Mer y fourmille. On n'y manque pas d'eau douce durant la Saison pluvieuse, puis que la moindre petite ravine en décharge beaucoup dans la Mer. Mais lors qu'il fait sec, il faut en aller chercher dans les Etangs & les creux de la terre, où les Buffles, les Cochons & les autres Animaux se rendent soir & matin pour boire. C'est aussi là qu'on doit se tenir à la feu, si on veut les tirer, pourvû qu'on y aille bien armez, & en assez bon nombre pour se défendre contre les Naturels du Païs. Car quoi qu'ils n'habitent pas dans le voisinage, les *Malayens* y viennent par grosses bandes lors qu'il y a des Vaisseaux à la rade, & ils massacrent tous les *Européans* qu'ils trouvent, de quelque Nation qu'ils soient, sans excepter même les *Portugais*. Il n'y a que deux ans, à ce que les *Hollandois* me dirent, qu'un Vaisseau *Portugais*, qui étoit ici à l'ancre, perdit tous les gens de sa Chaloupe, qui furent taillez en pieces, lors qu'ils faisoient de l'eau. On trouve encore ici des Tortues, des Huitres, & quantité de Poisson, de plusieurs sortes, qu'on peut prendre avec la Seine.

Depuis la Pointe au Nord-Est de cette Baye, sur le côté Septentrional de l'Isle, le rivage court Nord-Nord-Est l'espace de quatre ou cinq Lieuës; ensuite Nord Est ou plus à l'Est; & lors que vous êtes à quatorze ou quinze Lieuës à l'Est de *Babao*, vous rencontrez une Poin-

Pointe qui reſſemble au Cap de *Flambourg*, ſi vous êtes fort près de terre; mais ſi vous en êtes éloigné de l'un ou de l'autre côté, on la prendroit pour une Iſle. Cette Pointe eſt fort remarquable, parce que dans toute l'Iſle il n'y en a pas qui aproche de ſa figure. Quand vous êtes à côté de celle-ci, vous en voiez une autre à quatre Lieuës ou environ à l'Eſt; & lors que vous êtes à côté de cette derniere, vous voiez paroître, tant ſoit peu hors de l'eau, une petite Iſle à l'Eſt ou à l'Eſt quart au Nord-Eſt, ſuivant que vous êtes plus ou moins éloigné de la Terre. Quand on la voit diſtinctement, on eſt alors à côté d'une Baye aſſez profonde & ſablonneuſe, dont la Pointe, qui eſt au milieu, vient en talus des Montagnes, avec un joli Vallon de part & d'autre, le long duquel cette Baye court. Les Vaiſſeaux y peuvent entrer, & mouiller un peu à l'Eſt de la Pointe à vingt Braſſes d'eau, à demi-Mille du rivage, un fond de vaſe molle. On eſt alors à deux Lieuës ou environ de la Pointe Occidentale de la Baye, & à huit Lieuës de la petite Iſle dont je viens de parler, qu'on peut voir d'une maniere aſſez diſtincte à l'Eſt-Nord-Eſt tirant un peu vers le Nord. Nous en avons donné quelques autres marques dans le premier Chapitre. Il y a de l'eau douce en deux ou trois endroits de cette Baye. Au tems des grandes Marées, on y voit quantité de bouillonnemens d'eau, comme s'il y avoit des Battures; mais ce ne ſont que de petits Courans cauſez par les deux Pointes de la Baye.

Tout le jour nous vîmes de la fumée ſur les Montages, & la nuit nous aperçumes des feux en certains endroits; mais aucun des Naturels du Païs ne ſe préſenta.

Les Marées ſont très-fortes & incertaines entre les deux Pointes de la Baye: cependant l'eau ne s'élevoit & ne s'abaiſſoit pas plus de neuf piez dans une grande Marée, mais elle faiſoit de gros bouillonnemens & un bruit terrible, & pirouettoit en divers endroits comme l'eau d'un Goufre. Nous avions

tou-

toûjours des contre-Marées sous le rivage, causées par les Pointes qui sont de l'un & de l'autre côté de la Baye.

Quand on va d'ici à l'Est, on peut passer entre la petite Isle & *Timor*; & quand on est arrivé à cinq ou six Lieuës à l'Est de la petite Isle, on voit une grande Vallée à son Est. Si l'on avance un peu plus loin, on peut voir des Maisons sur la Baye, & y entrer si l'on veut; mais il ne faut point y mouiller le fer, jusqu'à ce qu'on aît doublé la Pointe qui suit. Alors on voit plus de Maisons, & l'on peut ancrer droit vis à vis, aussi près de leur Oüest qu'il est possible, à vingt ou trente Brasses d'eau. On appelle ce Quartier *Laphao*, qui est un Etablissement *Portugais*, à seize Lieuës ou environ de l'Aiguade.

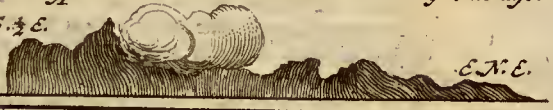
Il y a une Eglise & quarante ou cinquante Maisons, toutes basses & fort chetives. Leurs murailles sont presque toutes d'argile, ou de claies enduites de terre grasse; les côtez sont faits de Planches, & le dessus n'est couvert que de feuilles de Palmier, ou de *Palmeto*. L'Eglise est très-petite: le bout Oriental est garni de planches jusques au sommet; mais les côtez & le bout Occidental n'en ont qu'à la hauteur de trois ou quatre piez de terre; tout le reste est ouvert. Il y a d'ailleurs un petit Autel, avec deux marches pour y monter, & l'on y voit une ou deux Images, qui ne valent pas grand' chose. Elle est aussi couverte de feuilles de Palmier ou de *Palmeto*. Chaque Maison a une Cour environnée de Canes sauvages hautes de neuf ou dix piez; & dans chaque Cour il y a un Puits, avec un petit Seau attaché à une corde, qui sert à puiser l'eau dont on a besoin. Le tronc d'un Arbre creux est enchassé contre les parois interieures du Puits, pour empêcher que la terre ne s'éboule. Autour de ces Enclos, on voit quantité d'Arbres qui portent du fruit, tels que les Cocotiers, les Tamarins & les *Toddis*.

Les *Portugais* ont ici près du rivage une espece de pe-

Planche VII. **Timor** & autres Isles qui sont entr'elle & la N. Guinée. p. 42.

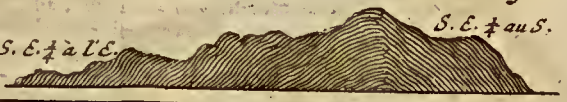
N° 1.

N° 2. *Aspect de la Partie N. O. de* Timor, *à 9 L. de dist.*



N° 3. *Aspect de l'Isle* Omba, *à 6 L. de dist.*

N° 4. *Aspect de l'Isle* Fetter, *à 7 L. de dist.*



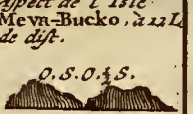
N° 5. *Aspect de l'Isle* Terra alta.

N° 6. *Aspect d'une Isle Brûlante à l'est de Timor & à* L. de dist.

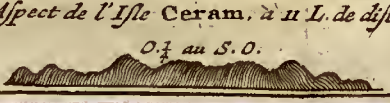
N° 7. *Aspect de 2 Isles des* Larrons, *à 15 L. de dist.*

N° 8. *Aspect de l'Isle des Oiseaux, à 10 L. de dist.*

N° 9. *Aspect de l'Isle* Meva-Bucko, *à 12 L. de dist.*



N° 10. *Aspect de l'Isle* Ceram, *à 11 L. de dist.*



petit Couvert, où il y a six méchans petits Canons de fer braquez sur une Plateforme qui tombe en ruine & montez sur des Asuts pourris. La lumiere en est si large, que toutes les fois qu'on les tire, la force de la poudre sort par ce trou, & qu'ils ne font guére plus déclat, que le coup d'un Mousquet. C'est là où ils ont leur Corps de garde, & quelques Hommes armez y firent sentinelle tout le tems que nous restames ici à l'ancre.

La plûpart des Habitans de la Ville sont une espéce d'*Indiens* basanez de couleur de cuivre jaune, & qui ont les cheveux noirs & tout plats : Ils parlent *Portugais*, & se disent Catholiques *Romains*; mais ils prennent la liberté de manger de la viande quand ils veulent. Ils tirent vanité de leur Religion, & de leur extraction *Portugaise*; ils se fâcheroient même beaucoup, si quelcun les taxoit de n'être pas *Portugais*: cependant je ne vis ici que trois Blancs, deux desquels étoient Prêtres. Il y a d'ailleurs un petit nombre de *Chinois*, & il s'y fait un assez bon commerce. On peut dire que c'est la plus forte & la meilleure Place de l'Isle, si l'on en excepte *Porta Nova*. Ils ont trois ou quatre petites Barques, qui leur servent à trafiquer autour de l'Isle avec les Naturels du Païs, pour de l'Or, de la Cire & du Bois de Sandal. Ils vont même quelquefois à *Batavia*, d'où ils tirent des Marchandises de l'*Europe*, du Ris, *&c.*

Les *Chinois* de *Macao* envoient ici toutes les années, à ce qu'on me dit, une vingtaine de petits Vaisseaux. Ils y apórtent du Ris commun, de l'Or mêlé, du Thé, du Fer, des Instrumens de fer, de la Porcelaine, des Soies, *&c.* Ils prennent en échange de l'Or pur, tel qu'on le trouve sur les Montagnes, de la Cire, du Bois de Sandal, des Esclaves, *&c.* Il y vient aussi quelquefois un Vaisseau de *Goa*. Les Navires qui trafiquent en ce Quartier commencent à s'y rendre à la fin de *Mars*; mais il n'y en a point qui s'y arrêtent plus long tems que la fin du Mois d'*Août*.

d'*Août*. Car s'ils y étoient lors que la Monson du Nord-Nord-Oueſt ſouffle, il n'y a ni Cables ni Ancres qui les puſſent garantir d'échouër contre le rivage, & d'y être mis en pieces. Mais depuis le Mois de *Mars* juſqu'au Mois de *Septembre*; pendant que la Monson du Sud-Sud-Eſt regne, il n'y a rien à craindre pour les Vaiſſeaux qui ſe trouvent ici à la rade; car quoi que le Vent ſouffle alors avec beaucoup d'impetuoſité, comme c'eſt un Vent de terre, la Mer eſt toûjours fort calme, & il n'y a point de riſque d'être pouſſé ſur la Côte. Cependant on y fait toûjours l'amarrage des Vaiſſeaux avec trois Cables, deux vers la Terre, à l'Eſt & à l'Oueſt, & le troiſiéme vers la Mer.

Quoi que cette Place ſoit pour la force & pour le trafic, la ſeconde de toutes celles que les *Portugais* occupent ici, elle ne ſauroit reſiſter à cent Hommes. Du moins les Pirates, qui avoient paſſé au Fort, *Hollandois*, s'y rendirent, & après avoir fait de l'eau & du bois, & s'être bien rafraichis, ils pillerent les Maiſons, y mirent le feu, & ſe retirerent ſans trouver aucun obſtacle. On m'a dit avec tout cela que les *Portugais* y peuvent aſſembler cinq ou ſix cens Hommes en vingt-quatre heures de tems, tous bien armez de Fuſils, d'Epées & de Piſtolets; mais la Poudre & les Bales y ſont rares & coûtent cher. Le principal Officier de l'Iſle ſe nomme *Antonio Henriquez*; Ils lui donnent le titre de Capitaine *More* ou *Maior*. On dit que c'eſt un Blanc, & qu'il y a été envoié par le Vice-Roi de *Goa*. Je ne le vis point, parce qu'il demeuroit fort loin d'ici à *Porta Novâ*, qui eſt au bout Oriental de l'Iſle, & où il y à un bon Havre. Ce Capitaine *Maior* va ſouvent à la guerre avec les *Indiens* de ſon voiſinage, contre les autres *Indiens* qui ſont leurs Ennemis. La ſeconde Perſonne de l'Iſle eſt *Alexis Mendoſa* Lieutenant, qui demeure à ſix ou ſept Milles d'ici, & qui gouverne tout ce Quartier. C'eſt un petit Homme, de race *Indienne*, de couleur

de

de cuivre jaune, & qui a les cheveux noirs & plats. Il parle *Indien* & *Portugais*; il professe la Religion Catholique Romaine; il a l'air vif, & paroît fort civil. Il y a un autre Lieutenant à *Laphao*, qui est aussi d'extraction *Indienne*; il parle très-bien les deux Langues, & il me fit de grandes honêtetez, quoi que vieux & infirme.

Ils se vantent beaucoup de leur force, & d'être en état de chasser les *Hollandois* de l'Isle, s'ils en avoient la permission du Roi de *Portugal*. Mais avec toute leur vanterie, ils sont très-foibles; puis qu'ils n'ont que peu d'Armes & guère de Poudre, ni Fort ni Magasin, & que le Vice-Roi de *Goa* ne leur fournit aucune chose. Car quoi qu'ils prétendent vivre sous la domination du Roi de *Portugal*, ils sont presque indépendans & ne relevent d'aucun Gouvernement. Il n'y avoit pas long tems que le Vice-Roi de *Goa* avoit envoié ici un Officier militaire pour y exercer sa charge; mais le Capitaine *Maior* le mit aux fers, le renvoia sur son Vaisseau, & dit au Maître, qu'il n'avoit besoin d'aucun Officier, & qu'il en pouvoit faire ici de meilleurs, que tous ceux qui lui viendroient de *Goa*. Je ne sai s'ils ont eu depuis quelque Vaisseau de cet endroit; mais ils n'en reçoivent aucun secours, & ils peuvent tirer des Armes & des Munitions de *Batavia*, où ils trafiquent. Ils ont d'ailleurs des Epées & des Lances comme les autres *Indiens*; & quoi qu'ils affectent d'être appellez *Portugais*, & qu'ils fassent gloire de leur Religion, la plûpart des Hommes & toutes les Femmes qui demeurent ici, sont de race *Indienne*; il n'y a même que fort peu de véritables *Portugais* dans toute l'Isle. Cependant on m'assûra, qu'il y a quelques Milliers de ceux qui se disent tels; & je croi que leur force consiste plus dans le nombre que dans les Armes & la bonne Discipline.

Le rivage court ici Est quart au Nord-Est environ l'espace de quatorze Lieuës, & forme plusieurs Pointes

tes & Bayes sablonneuses, où les Vaisseaux peuvent mouiller.

A quatorze Lieuës à l'Est de *Laphao*, il y a un petit Havre, que les *Portugais* nomment *Ciccale*, & qu'ils disent être merveilleux ; mais l'embouchure en est étroite, & il est exposé aux Vents du Nord. Il est vrai qu'il y a deux chaînes de Rochers, l'une qui sort de la Pointe Occidentale, & l'autre de l'Orientale, qui servent à rompre les vagues, & qui sont à sec en basse Marée. Ce Port est à 60. Lieuës ou environ du Sud-Oüest de l'Isle.

Tout le terrein de cette Isle *Timor* est inégal & raboteux, plein de Montagnes & de petits Vallons. Il y a une chaîne de hautes Montagnes au milieu, qui la traversent presque d'un bout à l'autre. Elle est assez bien arrosée, même dans le tems sec, par de petits Ruisseaux & de Fontaines ; mais il n'y a pas de grandes Rivieres, parce que l'Isle est fort étroite, & que les Sources qui tombent de l'un ou de l'autre côté de ces Montagnes, n'ont que peu de chemin à courir pour se rendre à la Mer. Dans la Saison pluvieuse, les Vallées & les Terres basses près de la Mer, sont couvertes d'eau ; alors les Ruisseaux deviennent de grosses Rivieres, & les Cascades, qui étoient à sec trois ou quatre Mois auparavant, déchargent des Torrens impetueux. Proche du rivage, la terre est presque par tout friable & sablonneuse, quoi qu'assez fertile & couverte de Bois. Les Montagnes sont remplies de Forêts & de Savannes : Il y en a quelques unes où l'on ne voit que des Arbres hauts, frais & verdoians ; & d'autres, où il n'en paroît que peu de petite taille, secs & flêtris, avec des Savannes pierreuses & steriles. Plusieurs de ces Montagnes sont riches en Or ou en Cuivre, ou tous les deux : Les Pluies entraînent l'Or dans les Ruisseaux du voisinage, où les Naturels du Païs le pêchent, comme font les *Espagnols* en *Amerique* : Mais je ne sai pas comment ils tirent le Cuivre.

Il

Il croît ici quantité d'Arbres, dont plusieurs me sont inconnus; mais ceux que j'ai vû en *Amerique* ou ailleurs, & qui viennent sur cette Isle, sont le *Mangle*, blanc, rouge & noir; le *Mahot*, l'Arbre à *Calebace*, diverses sortes de Palmiers, le Cotonnier qui n'est pas ici fort gros, mais plus dur que celui de l'*Amerique*, deux ou trois sortes de Carouges, différens de ceux que j'ai vû autrefois; mais qui portent une grande fleur blanche, avec beaucoup de fruit, qui n'est pas doux.

Le *Cana-Fistula*, qui est fort commun ici, est à peu près de la grosseur de nos Pommiers ordinaires; ses branches ne sont ni épaisses, ni garnies de feuilles. Cet Arbre & les précedens fleurissent en *Octobre* & en *Novembre*; ses fleurs ressemblent beaucoup à celles de nos Pommiers, & sont presqu'aussi grandes: elles sont d'abord rouges; mais avant qu'elles tombent & lors qu'elles s'épanouïssent, elles deviennent blanches; de sorte que cet Arbre est fort agréable dans sa Saison, & qu'il rend une très-bonne odeur. Quand le fruit est parvenu à sa maturité, il est rond & de la grosseur du pouce; d'un brun enfoncé, tirant vers le rouge, & de deux piez ou deux piez & demi de long. Nous en trouvames beaucoup sous les Arbres; mais il n'y avoit point de pulpe dedans. Les cellules du milieu sont à peu-près à la même distance les unes des autres que dans ce Fruit qu'on aporte en *Angleterre*; il paroît de la même nature, & l'on y trouve également une petite semence plate; mais je ne sai pas si c'est le véritable *Cana-Fistula* ou non, parce que la pulpe noire n'y étoit point.

Les Arbres à *Calebace* sont remplis de piquans; ils deviennent fort hauts, & vont en diminuant vers la pointe; au lieu que dans les *Indes* Occidentales ils sont bas, & leurs branches s'étendent beaucoup en dehors.

On y voit aussi des *Tamarins* sauvages, qui ne sont

pas

pas si gros que les francs ; quoi qu'ils leur ressemblent beaucoup pour l'écorce & pour la feuille.

Les Figuiers sauvages y abondent ; mais ils ne sont pas de la même grosseur que ceux de l'*Amerique*. Chaque Figue n'y croît point à part sur les branches, comme en *Amerique* ; mais elles y viennent par Bouquets de quarante ou cinquante ensemble, autour du corps de l'Arbre & de ses grosses branches, depuis la racine jusques au sommet. Ces Figues sont à peu près de la grosseur d'une Pomme sauvage, verdâtres, & pleines de petits grains blancs ; l'odeur en est assez bonne ; mais il n'y a ni suc ni goût, elles sont mûres en *Novembre*.

Entre quantité d'Arbres qu'il y a ici bons à toute sorte d'usages, on trouve le *Sandal*, dont les plus hauts ressemblent à nos Pins ; ils ont la tige droite & unie ; mais ils ne sont pas fort épais ; le bois est rougeatre en dedans vers le cœur de l'Arbre, dur & pesant.

Il y a trois ou quatre sortes de Palmiers, deux desquelles je n'ai vû aucune autre part qu'ici, & dont les Arbres sont fort gros & bien hauts. Les Troncs de la premiere espéce avoient sept ou huit piez de circonference, & quatre-vingt ou quatre-vingt dix piez de hauteur. Les branches de ceux-ci étoient vers le sommet de même que celles du Cocotier ; leur fruit ressemble aux Noix de Coco ; mais il est plus petit, de figure ovale, à peu près de la grosseur d'un œuf de Cane, & la coquille en est noire & fort dure, quand il est verd. Il est plein au dedans d'une chair si dure, qu'on ne sauroit la manger, & il n'y a qu'un petit vuide au milieu, sans cette eau ou ce petit lait qu'on trouve dans les Noix de Coco. Quand il est mûr, la coquille est fort jaune, molle, charnue & pleine de petites fibres : alors elle tombe à terre, où elle se pourrit, & se met mauvais.

Les Palmiers de l'autre sorte sont aussi gros & aussi hauts que les précedens ; leur corps est droit & sans bran-

branches jusques à la tête, comme tous les autres Palmiers ; mais au lieu d'y avoir quantité de longues branches vertes, ceux-ci n'en ont que de courtes d'un pié de long, & à peu près de la grosseur du bras, dont chacune se partage en plusieurs petites verges coriaces, qui pendent chargées de fruit comme autant de Chapelets d'Ognons. Ce fruit est aussi gros qu'une grosse Prune, & chaque Arbre en porte plusieurs Boisseaux. Les branches où il est attaché ne sortent de la Tige qu'à cinquante ou soixante piez de hauteur depuis la racine. Le tronc est également gros jusques-là ; mais ensuite il diminue peu à peu jusques au sommet où il n'est pas plus gros que la jambe d'un Homme, & où il se termine en moignon. D'ailleurs, il n'y a point de verdure autour de l'Arbre, que celle du Fruit, de sorte qu'il ressemble à un Tronc mort.

Outre les Arbres Fruitiers, il y en avoit ici quantité de haute futaie, dont les tiges sont fort droites, & dont une espéce approchoit de nos Pins. Ceux-ci croissent en abondance autour de l'Isle près du rivage ; mais non pas avant dans le Païs. Le bois en est dur, rougeatre & fort pesant.

Les Fruits de cette Isle sont les *Guavos*, les *Mangos*, les *Jacas*, les *Noix de Coco*, les *Plantains*, les *Bonanos*, les *Pommes de Pin*, les *Citrons*, les *Grenades*, les *Oranges*, les *Limons*, les *Melons musquez*, les *Melons d'eau*, les *Citrouilles*, &c. La plûpart de ces Fruits y sont mûrs en *Septembre* & en *Octobre*. Les *Hollandois* & les *Portugais* y en ont transplanté une bonne partie ; & ils me dirent eux-mêmes qu'il y en avoit quantité d'autres excellens ; mais qu'ils n'étoient pas alors de saison.

Je trouvai ici une Herbe sauvage, qu'on appelle aux *Indes* Occidentales *Calalalou*. J'en mangeai diverses fois, & elle me parut aussi agréable au goût & aussi saine que les Epinars. Il y croît d'ailleurs du Pourpier, du Fenoû marin, *&c.* Le Blé des *Indes* y

réüſſit très-bien, & c'eſt la nourriture la plus commune des Inſulaires; quoi que les *Portugais* & leurs Voiſins ſement quelque peu de Ris, mais non pas la moitié de ce qu'il leur faut pour leur ſubſiſtance.

Les Animaux terreſtres ſont les Bufles, les Chevaux, les Cochons, les Bœufs, les Chévres, les Brebis, les Singes, les Guanos, les Lezards, les Serpens, les Scorpions, les Centipedes, *&c.* Outre les Bufles & les Cochons aprivoiſez, il y en a quantité de ſauvages dans tout le Païs, que chacun peut tuer librement. Pour ce qui eſt des Chevaux, des Bœufs, des Brebis & des Chévres, il y a grande apparence que les *Portugais* ou les *Hollandois* les y ont tranſportez, ſur tout les Bœufs; car je n'en vis aucune part qu'au Fort *La Concorde*.

Nous vimes des Singes & quelques Serpens. J'en vis de ces derniers qui étoient jaunes, de la groſſeur du bras & de quatre piez de long. Il y en avoit d'une autre eſpéce, qui n'étoient pas plus gros que le tuiau d'une Pipe, de cinq piez de long, verds par tout le corps, avec la tête rouge, plate & de la groſſeur du pouce.

A l'égard des Oiſeaux, il y a des Coqs & des Poules ſauvages, des Aigles, des Faucons, deux ſortes de Pigeons, des Tourterelles, des Corbeaux, trois ou quatre ſortes de Perroquets, des Perruches, des Cockatous, des Merles; outre une infinité de plus petits Oiſeaux de diverſes couleurs, dont la muſique charmante rend les Bois fort agréables. Il y en avoit un entr'autres que mes Gens nommérent l'Oiſeau à repetition, parce qu'il chantoit ſix Notes deux fois de ſuite, qu'il les commençoit d'une voix haute & perçante, & qu'il les finiſſoit d'un ton bas. Il eſt à peu près de la groſſeur d'une Alouette; il a un petit bec noir & pointu, les aîles bleuës, la tête & le jabot d'un rouge pâle, & une raie bleuë autour du coû. On y voit auſſi des Oiſeaux de Mer ou d'eau, comme des *Guerriers*, des *Boubis*, des *Faucons Pêcheurs*, des

He-

Herons, des *Goldens*, des *Chasseurs d'Ecrevisses*, &c. Parmi la Volaille domestique, on trouve des Coqs & des Poules, des Canards & des Oies; Je ne vis de ces deux dernieres sortes qu'au Fort *Hollandois*; & il n'y a guére de l'autre que chez les *Portugais*. Les Bois sont remplis d'Abeilles, qui font quantité de miel & de cire.

La Mer abonde en plusieurs sortes de Poissons; il y a des *Muges*, des *Basses*, des *Bremmes*, des *Maquereaux*, des *Brochets*, du *Poisson-Perroquet*, des *Gars*, des * *Ten pounders*, des *Séches*, des *Raies piquantes*, des *Raies qui sautent*, des *Raies*, dont la peau sert à faire des râpes, des *Mangeurs de Petoncles* ou d'*Huitres*, des *Cavallis*, des *Congres*, des *Rougets*, des *Chiens marins*, &c. Les Raies sont ici en si grande quantité, que je ne retirois jamais la Seine, sans en aménér quelcune; nous les salions, & ensuite nous les faisions sécher. Une fois j'en pris une, dont la queuë avoit treize piez de long. Les *Mangeurs d'Huitres* ont la figure des *Cavallis* & à peu près la même grosseur. Ils ont dans le gosier, deux os fort épais, durs & plats, avec lesquels ils cassent la coquille, & ils avalent ensuite le Petoncle, ou tout autre Poisson de cette nature, dont ils vivent. Aussi trouvions-nous toûjours dans leur estomac quantité de ces Coquilles brisées en piéces. Il y a trois sortes d'Huitres, de longues, de communes, qui viennent en abondance sur les Rochers & qui sont fort plates, & d'autres bien grosses, dont les écailles sont si bossues & si raboteuses, qu'on ne les distingue pas facilement des pierres. Trois ou quatre de celles-ci cuites à la braise, ou roties, suffisent pour le repas d'un Homme. Les Petoncles sont gras, de bon goût, de la grosseur de la tête d'un Homme, & il n'en faut que deux ou trois pour un repas. Il y a d'ailleurs

* Ou, *Poissons qui pesent dix livres*; car le mot *Anglois* signifie proprement, *un Canon de dix livres de balle.*

des Ecrevisses, des Chevrettes, quantité de Tortues vertes, quelques *Alligators*, &c.

Les Naturels originaires de cette Isle sont *Indiens*; ils ont la taille médiocre, le corps droit, les membres déliez, le visage long, les cheveux noirs & pointus, & la peau fort noire. Ils sont adroits & agiles; mais avec tout cela paresseux au suprême degré. On dit qu'ils n'ont aucune vivacité que pour la trahison & la barbarie. Leurs Habitations sont basses & chetives; ils n'ont pour tout Habit qu'un morceau de toile qu'ils attachent autour de leurs reins; mais il y en a quelques-uns qui s'ornent d'un fronteau de Nacre de perle, ou de petites lames d'or ou d'argent, de figure ovale & de la grandeur d'un Ecu, & joliment dentelées tout autour. Cinq de ces lames rangées l'une auprès de l'autre un peu au dessus des sourcils, servent à couvrir & à parer leur front. Elles sont si minces & disposées avec tant d'artifice, qu'elles semblent enfoncées dans le cuir. D'ailleurs, les fronteaux de Nacre de perle ont plus d'apparence & d'éclat que ceux d'or ou d'argent. Il y a de ces Indiens qui portent des Bonnets de feuilles de Palmier entrelacées de différentes manieres.

Pour ce qui est de leurs Mariages, ils prennent autant de femmes, qu'ils en peuvent nourrir; & quelque fois même ils vendent leurs enfans, pour être en état d'avoir plus de femmes. Je m'informai de leur Religion; mais on me dit qu'ils n'en avoient point. Leur nourriture ordinaire est le blé des *Indes*, que chacun plante pour soi. Je ne sai s'ils ont quelque autre Grain outre celui-là. Quoi qu'il en soit, ils ne se fatiguent pas beaucoup à préparer la terre; Dans la Saison seche ils mettent le feu aux Herbes & aux Buissons, & par ce moien ils ont une Plantation prête pour la Saison pluvieuse. Leurs Plantations sont fort miserables, parce qu'ils se plaisent beaucoup à la chasse. Ils ne manquent ni de Bufles ni de Cochons sauvages; mais ils les har-

harcelent tant, que ces Animaux en sont tout éfarouchez.

Ils ont aussi un petit nombre de Bateaux & quelques Pêcheurs. Leurs armes consistent en Lances, en gros Bâtons courts & ronds, & en Boucliers; ils s'en servent pour tuer le Gibier & leurs Ennemis; car cette Isle est à présent divisée en plusieurs Roiaumes, dont chacun a son Langage particulier; quoi que dans les coutumes, la maniere de vivre, la figure & le teint, tous ces Insulaires semblent venir de la même souche.

Les principaux de ces Roiaumes sont *Cupang*, *Amabie*, *Lortribie*, *Pobumbie*, *Namquimal*, & l'Isle d'*Anamabao*, ou d'*Anabao*. Chacun a un Sultan, qui est le Souverain de son Quartier, & qui a sous lui divers *Rajas*, & autres Officiers subalternes. Il y a de l'inimitié entre la plûpart de ces Sultans; elle est fomentée, à ce qu'on dit, par les *Hollandois*, qui ont leur Fort & leur Comptoir dans le Roiaume de *Cupang*, proche de la Baye du même nom, & qui n'y occupent qu'autant de terre qu'ils en peuvent garder à la portée de leurs Canons. Quoi qu'il en soit, tout le Roiaume est en paix avec eux, & ils trafiquent librement ensemble, comme aussi avec les Insulaires d'*Anabao*, qui vivent de bonne intelligence avec les Naturels de *Cupang*, & les *Hollandois* qui y resident; mais ceux de *Cupang* sont les Ennemis mortels de ceux d'*Amabie*, leurs plus proches voisins, & les Alliez des *Portugais*, qui ont aussi pour Amis les Roiaumes de *Pobumbie*, de *Namquimal*, & de *Lortribie*. Il y a grande apparence que ces deux Colonies *Européennes* sont la principale origine de leurs guerres continuelles. Nous avons déja dit que les *Portugais* se vantent beaucoup de leur force dans ce Païs, & d'être toûjours en état d'en chasser les *Hollandois*, s'ils en avoient la permission du Roi de *Portugal*. Ils assûrent même qu'ils en ont écrit au Vice-Roi de *Goa*, & ils se flatent d'obtenir leur Re-

quête, quoi qu'elle n'aît pas été accordée jusques-ici. Cependant ils n'y ont aucun Fort, & ils ne se reposent que sur l'Alliance qu'ils ont avec les Naturels du Païs. Il est vrai qu'ils sont si entre-mêlez les uns avec les autres, qu'on ne sauroit distinguer s'ils sont *Portugais* ou *Indiens*. Ils semblent reconnoitre de bouche le Roi de *Portugal* pour leur Souverain; mais ils ne veulent admettre aucun des Officiers qu'il leur envoie. Ils parlent passablement le *Malayen* & leurs autres Langues naturelles, aussi bien que le *Portugais*, & ils suivent la Religion Catholique *Romaine*. Il y a quelques Milliers de ces Métis, dont quelques uns entendent bien l'usage des armes à feu, qu'ils ont en leur propre.

Les *Hollandois* ne se confient pas tant sur l'amitié des Naturels de Païs, que sur leur propre force; parce qu'ils ont en assez grande quantité tout ce qu'il leur faut, de bonne Artillerie, de la Poudre, des Balles, des Soldats *Européans* bien disciplinez & entretenus; au lieu que les *Portugais* n'ont presque rien de tout cela. De sorte que, malgré toutes leurs bravades & leur Alliance avec les Naturels du Païs, qu'ils font sonner si haut, il n'est pas trop vraisemblable qu'ils tentent jamais d'attaquer les *Hollandois*. J'ai même ouï dire qu'ils ont assez à faire pour se garantir contre les invasions de ceux de *Cupang*, qui sont Amis des *Hollandois*, & qui nourrissent une haine si inveterée pour leurs Voisins, qu'ils massacrent tous ceux qu'ils trouvent, & qu'ils portent leurs têtes en triomphe. Les plus considerables de ces *Cupangois* fichent les têtes de ceux qu'ils tuent sur des Pieux, qu'ils élevent au sommet de leurs Maisons, & ils estiment ces Trophées plus que toutes leurs autres richesses. Mais ceux du commun sont obligez de porter les têtes des Ennemis qu'ils tuent dans de certaines Maisons, destinées à les recevoir. Il y en avoit une de cette sorte dans un Village *Indien*, proche du Fort *La Concorde*, qu'on me dit être presque toute

toute pleine de têtes. Je ne sai quel est le motif qui les engage à cette inhumanité.

Les *Hollandois* entretiennent toûjours deux Chaloupes à leur Fort, pour aller trafiquer autour de l'Isle avec tous les Naturels du Païs sans aucune distinction. Car quoi que les Provinces interieures du Païs soient en guerre les unes avec les autres, ceux qui habitent près de la Mer ne s'en mettent pas fort en peine; & comme ils parlent presque tous le *Malayen*, ils sont extrémement sociables & faciles à negocier avec ceux qui entendent cette Langue. C'est pour cela même que les *Hollandois* l'aprennent, mais convaincus de la perfidie de ces Peuples, ils ne vont jamais parmi eux, qu'ils ne soient bien armez, & ils évitent de leur donner aucune occasion de les surprendre. D'ailleurs, il y a grande apparence qu'ils leur fourniſſent bien des choses, que les *Portugais* n'ont pas.

La Langue *Malayenne*, comme je l'ai déja dit, est en usage dans toutes les Isles des environs. Plus il y a du Commerce dans un Endroit, plus cette Langue y est familiere: Dans quelques unes de ces Isles, c'est la seule qu'on y parle; mais il y en a d'autres, où elle n'est entendue que médiocrement, & cela sur les Côtes de la Mer. A la faveur de cette Langue, la Religion *Mahometane* s'étoit repandue dans ces Quartiers, avant qu'aucun Chrétien de l'*Europe* y fût venu: mais à présent, quoi que cette Langue y soit encore en usage, le *Mahometisme* y tombe, par tout où les *Hollandois* & les *Portugais* sont établis; à moins que les uns & les autres n'y soient en très-petit nombre. C'est ainsi que la Religion *Mahometane* domine à *Solor* & à *Eude*, où le *Malayen* est la principale Langue du Païs, quoi que les *Hollandois* aient une Colonie dans la premiere de ces Isles, & que les *Portugais* soient établis à l'extremité Orientale de l'autre, dans une grande Ville, nommée *Lorantuca*, où, à ce que j'ai ouï dire, il y a un as-

sez bon Fort & un Havre bien sûr. L'Officier, qui commande ici en Chef, porte le titre de Capitaine *More*, de même que celui de *Timor*, & il est aussi absolu que lui. Ces deux Gouverneurs sont Ennemis mortels, ils se déchirent l'un l'autre & se rendent toute sorte de mauvais offices auprès du Vice-Roi de *Goa*, quoi qu'ils ne se mettent guére en peine de ses ordres, à ce que l'on m'a dit.

On prétend que *Lorantuca* est mieux peuplée qu'aucune Ville de *Timor*; que l'Isle *Ende* est plus abondante que *Laphao* en toute sorte de fruits, & de choses nécessaires à la vie, en particulier qu'elle nourrit plus de Chévres, de Cochons, de Brebis, de Volaille, *&c.* mais qu'il est dangereux d'entrer dans ce Havre, à cause des violentes Marées qui courent entre cette Isle & *Solor*. Dans le Canal du milieu, entre *Timor* & la chaîne d'Isles qui est à son Nord, dont *Ende* & *Solor* sont du nombre, il y a toute l'année un Courant qui tourne à l'Oüest; quoi qu'il y ait des Marées proche de l'un & de l'autre rivage; mais comme le Flux, qui court à l'Oüest, monte l'espace de huit ou neuf heures, & que le Reflux n'est que de trois ou quatre, la haute Marée, en quelques endroits, s'éleve de neuf ou dix piez.

Les Saisons de l'année à *Timor* sont à peu près les mêmes que dans les autres Lieux de cette Latitude Méridionale. Le beau tems y commence au Mois d'*Avril* ou de *Mai*, & continue jusqu'en *Octobre*. Alors viennent les Houragans; mais leur violence ne se fait sentir que vers la mi-*Decembre*. Les Vents d'Oüest ou de Nord, accompagnez de pluie, regnent ensuite avec fureur jusques vers la mi-*Fevrier*. Les Vents du Sud reviennent au Mois de *Mai*, & soufflent avec une extrême violence sur la Côte Septentrionale de l'Isle; mais il fait beau. La difference des Vents est grande sur les deux Côtez de l'Isle: car les Vents du Sud sont très-foibles sur la Côte Meridionale, & bien rudes sur la Septentrionale. D'ailleurs,

leurs, les Tempêtes commencent sur la premiere en *Octobre*, & n'arrivent sur l'autre qu'en *Decembre*. Vous avez de très-bonnes Brizes de Mer & de Terre, lors que le tems est beau, & vous pouvez courir également à l'Est ou à l'Oüest, selon que vos affaires le demandent. Nous trouvames que depuis *Septembre* jusques en *Decembre* les Vents faisoient peu à peu le tour du Compas en vingt-quatre heures de tems, & que le Courant vers l'Oüest est si fort, qu'au tems des hautes Marées il est plus difficile d'arriver à l'Est qu'à l'Oüest. Je l'ai éprouvé plus d'une fois; mais une entr' autres, lors que nous partimes de *Babao* le 12. *Decembre* à six heures du matin; nous rangeames la Côte jusques au 20, sans avancer que très-peu. Nous avions des Brizes de Mer & de Terre, mais si foibles, que nous pouvions à peine tenir contre le Courant, & lors que le calme survenoit entre les Brizes, nous derivions plus vite en arriere, que nous n'avions jamais cinglé en avant.

CHAPITRE III.

Depart de Timor. *Les Isles* Omba & Fetter. *L'Isle brûlante. L'Auteur ne pût découvrir les Isles des* Tortues. *L'Isle* Banda. *L'Isle des* Oiseaux. *Ils découvernt la Côte de la* Nouvelle Guinée, *où ils mouillent l'ancre. Description d'un Oiseau fort particulier. Ils y pêchent quantité de Maquereaux. L'Isle blanche. Ils ancrent à* Pulo Sabuda. *Description de cette Isle, de ses Habitans, de ce qu'elle produit, & de la maniere dont les* Indiens *y pêchent. Arrivée de l'Auteur à* Mabo, *qui est le Cap Nord-Oüest de la* Nouvelle Guinée. *L'Isle des* Petoncles, *dont il y en a qui pesent soixante dix huit Li-*

vres. L'Isle des Pigeons. *Des Vents qui regnent dans ce parage. De la Coquille d'un Petoncle du poids de deux cens cinquante-huit livres. Description de l'Isle du* Roi Guillaume. *Navigation sur la Côte de la* Nouvelle Guinée. *Faute des Cartes Marines. L'Isle de la* Providence. *Ils passent la Ligne. Un Serpent poursuivi par deux Poissons. L'Isle* orageuse. *Isles sur la Côte de la* Nouvelle Guinée.

LE 12. de *Decembre* nous fimes voile de *Babao*, & nous côtoiames l'Isle *Timor* à l'Est, vers la *Nouvelle Guinée*. Nous eumes le 20. du Mois, avant que nous fussions à la hauteur de *Laphao*, qui n'en est éloigné que de quarante Lieuës. Nous vimes paroître des Nuages noirs au Nord-Oüest, & nous atendions le Vent de ce côte-là environ un Mois plûtôt.

Cet après-midi nous aperçumes l'ouverture entre les Isles *Omba* & *Fetter*; mais nous craignimes d'y passer durant la nuit. Le lendemain matin à deux heures il y eut un Calme, qui continua jusques à midi, & dans cet espace nous dérivames en arriere avec le Courant fix ou sept Lieuës au Sud-Oüest.

Le 22. nous fimes route à l'Est pour passer entre *Omba* & *Fetter*; mais nous eumes une si forte Marée contre nous, que malgré un beau Frais, nous ne traversâmes l'embouchure qu'un peu avant la nuit. Par une bonne observation il fut trouvé que la Pointe Sud-Est d'*Omba* est à 8 d. 25 m. de Latitude, au lieu que dans mes Cartes elle est placée à 8 d. 10 m. Ma véritable route de *Babao* tourne à l'Est, 25 dég. Nord, cent quatre vingt trois Milles de distance. Nous sondames plusieurs fois en approchant d'*Omba*, mais on n'eut point de fond. Sur la Pointe Nord-Est de cette Isle nous vimes quatre ou cinq Hommes, & un peu plus loin trois jolies Maisons sur une Pointe basse; mais on n'alla pas à terre.

L'après-

L'après-midi à cinq heures, nous eumes un Tourbillon, accompagné de quantité de pluie, de tonnerres & d'éclairs, avec peu de Vent. Le 24. au matin, nous primes un gros Chien marin, qui fournit un bon repas à tout l'Equipage.

Le 27. nous découvrimes l'*Isle brûlante*, qui est haute, mais petite, & à 6 d. 36 m. de Latitude Meridionale. Depuis le bas elle va un peu en talus vers le Sommet; elle se partage au milieu en deux pointes, & c'est de l'entre-deux qu'il sortoit autant de fumée, que j'en aie vû sortir d'aucun Volcan. Je n'y vis point d'Arbres; mais le Côté Septentrional paroissoit verdoiant, & tout le reste sec & sterile.

Après avoir passé l'Isle brûlante, je dirigeai ma route pour trouver les deux Isles, qu'on nomme des *Tortues*, qui en sont éloignées de cinquante Lieuës ou environ, Nord-Est quart à l'Est un peu vers l'Est. Dans la crainte que le Vent ne tournât du Nord à l'Est, je courus vingt Lieuës Nord-Est, ensuite Nord-Est quart à l'Est. Le 28. nous vimes à nôtre Nord, deux petites Isles basses, qu'on nomme *Luca-parros*. A midi je comptai que nous étions à vingt Lieuës en deça des Isles des *Tortuës*.

Le 29. au matin, nous trouvant à la Latitude de ces Isles, nous eumes l'œuil au guet pour les découvrir; mais nous ne vimes paroître aucune Isle jusqu'à onze heures, que nous en aperçumes une fort loin de nous. On s'imagina d'abord que ce pouvoit être une des Isles des *Tortuës*; mais elle n'étoit pas marquée juste sur nos Cartes, ni pour sa Latitude ni pour sa Longitude depuis l'*Isle brûlante*, ni depuis les *Luca-parros*. Je crus même que ces dernieres me serviroient de bons Guides, parce qu'elles étoient bien placées sur les Cartes là où il falloit depuis l'*Isle brûlante*, & que celle-ci y étoit aussi marquée dans sa véritable Latitude & distance d'*Omba*: De sorte que je ne savois que croire de l'Isle qui paroissoit à nos yeux; nous avions eu si beau tems, qu'on ne

pouvoit guére bien passer les Isles des *Tortuës* sans les voir ; & celle qui avoit frapé nôtre vûë étoit de beaucoup trop éloignée pour en être une. Quoi qu'il en soit, nous trouvames 1 deg. 2 min. de Variation Orientale. L'après midi je fis route Nord-Est quart à l'Est pour l'Isle que nous voïions. A deux heures j'allai regarder du haut de la Vergue de Mizaine, & je vis, à une distance beaucoup plus grande que les Isles des *Tortuës* ne sont couchées dans mes Cartes, deux Isles, dont l'une étoit une fort haute Montagne qui s'élevoit en pointe, fendue au sommet, & qui ressembloit l'*Isle brûlante*, à cela près qu'elle étoit plus grande & plus élevée ; l'autre Isle étoit assez haute, longue & plate. Quoi que je fusse déja certain que ce n'étoient pas les Isles de *Tortuës*, & que ce ne pouvoient être que les Isles *Banda*, nous continuames à nous en aprocher, pour les voir plus distinctement. A trois heures, nous découvrimes une autre petite Isle plate à leur Nord-Ouest, & nous vimes quantité de fumée s'élever du sommet de la plus haute. A quatre heures, nous aperçumes d'autres petites Isles ; ce qui me confirma que les deux précedentes étoient celles de *Banda*. A cinq heures, je changeai de route & courus à l'Est, & à huit, Est-Sud-Est, parte que je ne voulois pas être vû le matin par les habitans de ces Isles. Nous eumes peu de Vent toute la nuit, & dès qu'il fut jour, nous vimes une autre Isle haute & pointue : A huit heures, elle étoit Sud-Sud-Est demi Est, à huit Lieuës de distance, & je reconnus que c'étoit l'*Isle des Oiseaux*. Elle est placée dans nos Cartes à 5 d. 9 m. de Latitude Meridionale, c'est-à-dire, suivant nôtre Observation, vingt-sept Milles trop au Sud. La même erreur commise à l'égard des Isles des *Tortuës* pourroit bien avoir été la cause de ce que nous les manquames.

La nuit je fis petites voiles, pour n'aprocher pas trop de certaines Isles, qui se recourbent & forment une

une espece de demi-Lune depuis *Ceram* jusques vers *Timor*, & entre lesquelles je devois passer nécessairement dans ma route. Le lendemain matin de bonne heure, je les découvris ; & je trouvai qu'elles étoient plus éloignées de l'*Isle des Oiseaux*, que je n'avois cru. L'après midi il y eut calme ; & lors qu'il faisoit un peu de Vent, il étoit si échars, que j'eus beaucoup de peine à passer entre ces Isles dans l'endroit que je me proposois : D'ailleurs, je tombai dans un Courant qui alloit vers le Sud ; de sorte qu'il étoit cinq ou six heures du soir, avant que j'eusse traversé toutes ces Isles ; & je doublai la petite *Watela*, lors que je me croiois deux ou trois Lieuës plus au Nord. Le jour précedent entre deux & trois heures, nous avions vû assez près de nous une Trombe, qui tomba d'un Nuage noir, accompagnée de quantité de pluie, de tonnerres & d'éclairs. Ce Nuage avoit roulé à nôtre Sud l'espace de trois heures, & couru ensuite à l'Oüest d'une grande viteſſe. Ce fut alors que nous vimes la Trombe suspendue au Nuage ; & qu'elle n'en fut pas plûtôt détachée, qu'il tourna tout d'un coup au Sud-Est, après à l'Est-Nord-Est, où il se dissipa à la rencontre d'une Isle. De cette maniere nous eumes un peu de sa queuë. Nous vimes ensuite de la fumée sur l'Isle *Koſiway*, où elle continua jusques à la nuit.

Le 1. de *Janvier* nous découvrimes la terre de la *Nouvelle Guinée*. Le lendemain nous aperçumes plusieurs Isles assez-hautes sur la Côte, & nous cinglames pour en aprocher. Le rivage court ici tout du long Est Sud-Est, & Oüest-Nord-Oüest. La terre est haute & unie, pleine de grands Arbres fleuris & verdoians, dont la vûë étoit fort agréable. Nous courumes à l'Oüest de quatre Isles montagneuses, & la nuit nous eumes un Tourbillon, qui amena quelque pluie & un bon Vent. Le beau tems dura plusieurs jours de suite, excepté qu'à l'aproche des terres, ou lors que nous en étions en vûë, il y avoit

quelques Tourbillons, & quantité de Nuages noirs rouloient autour ; mais en pleine Mer nous avions d'ordinaire un tems clair & serain.

Le 5. & le 6. *Janvier* nous poussâmes vers la terre, dans le dessein de mouiller l'ancre, de faire aiguade, & de passer quelque tems à chercher le Païs, jusqu'après le changement de la Lune : car je trouvai qu'il y avoit un gros Courant contre nous. Nous ancrames donc à 38. brasses d'eau, un fond de vase de bonne tenue. Nous avions du côté de la Mer, & à trois Milles ou environ de distance, une Isle qui avoit une Lieuë de long ; & nous étions à un Mille à peu près de la haute Mer. La Pointe la plus Orientale de Terre que nous avions en vûë, étoit Est quart au Sud demi-Sud, à trois Lieuës de distance ; & la plus Occidentale se trouvoit Oüest-Sud-Oüest demi-Sud, à deux Lieuës de nous. Aussi-tôt que nous eumes ancré, j'envoiai la Pinasse pour chercher de l'eau, & voir s'il y auroit moien de prendre quelque Poisson. Nous envoiames ensuite la Chaloupe d'un autre côté dans la même vûë. Avant la nuit les gens de la Pinasse aporterent à bord plusieurs sortes de Fruit, qu'ils avoient trouvé dans les Bois ; & l'un d'eux tua une Poule, qui étoit d'une grande beauté & de la grosseur d'un gros Coq. Son plumage étoit d'un bleu celeste ; mais elle avoit au milieu des aîles une tache blanche environnée de quelques unes de couleur rougeatre : Elle avoit sur la tête une grosse hupe de longues plumes, qui paroissoit fort jolie, le bec de la figure de celui des Pigeons, les jambes & les piez fermes, comme les Poules domestiques, avec cette différence que ses piez étoient rougeatres. Elle avoit le jabot plein de petites baies, & pondoit des œufs de la grosseur de ceux de nos plus grosses Poules ; car mes gens en prirent un sur l'Arbre où elle nichoit. D'ailleurs, ils trouverent de l'eau & quantité de grands Arbres toufus ; mais ils ne virent point des traces d'Homme. La Chaloupe revint la nuit,

nuit, avec une espece de Toupie fort joliment faite d'une petite Cane, que les Matelots trouverent proche d'un *Barbecue*, où ils virent aussi un Canot délabré.

Le lendemain matin j'envoiai le Bosseman à terre pour pêcher, & d'un coup de Filé il prit trois cents cinquante deux Maquereaux, avec une vingtaine d'autres Poissons, que je fis distribuer également entre tout l'Equipage. J'envoiai aussi le Canonnier avec le Quartier-Maître, pour voir s'ils trouveroient un bon ancrage tout auprès de l'Aiguade. Ils revinrent de nuit avec la nouvelle qu'ils avoient trouvé une Riviere d'excellente eau, que la Chaloupe y pourroit aller sans peine, que nous y remplirions facilement nos Barriques, & que le Vaisseau y pouvoit mouiller aussi près que je voudrois. De sorte que je m'y rendis le matin du jour suivant. Nous ancrames à vingt-cinq brasses d'eau, un fond de vase molle, à un Mille ou environ de la Riviere. Nous eumes cette nuit à bord trois Tonneaux d'eau, & nous primes deux ou trois Brochets, qui ressembloient beaucoup pour la figure le *Parracota*, mais qui avoient le museau plus long, à peu près comme celui du *Gar*. Le lendemain je renvoiai la Chaloupe à l'Aiguade, & avant la nuit toutes mes Barriques furent pleines.

Après y avoir rempli environ quinze Tonneaux; lors que je vis qu'on n'y attrapoit guére de Poisson, & qu'il n'y avoit pas d'autres rafraichissemens, je resolus de partir le lendemain; mais comme il nous manquoit du bois, j'ordonnai qu'on en fit, & pour le hâter, j'allai moi même à terre. A quelque distance de l'endroit où mes Gens le coupoient, je trouvai une petite Anse, où il y avoit deux *Barbecues*, qui ne paroissoient pas y avoir été plus de deux Mois: Les perches en sembloient taillées avec quelque instrument aigu; d'où l'on pourroit conjecturer que les Naturels du Païs ont du fer, s'ils les avoient du moin

moins rabotées eux-mêmes. Quoi qu'il en soit le 10. *Janvier*, un peu après-midi, nous levames l'ancre & nous tirames vers le Côté Septentrional de la Baye. Nous en sortimes à une heure avec un Vent de Nord, & de Nord-Nord-Oüest. A quatre heures nous passames près de l'*Isle blanche*, qui n'est point marquée dans nos Cartes, & que je nommai ainsi à cause de la quantité de ses Rochers blancs. Elle est assez haute, pleine de Bois, d'une Lieuë ou environ de longueur, & à cinq Milles du Continent; mais son extremité Occidentale n'en est qu'à trois Milles. Lors qu'on la voit de quelque distance en Mer, sa Pointe Occidentale ressemble à un Cap de Terre ferme; son côté Septentrional tourne au Nord-Nord-Oüest, & son côté Oriental à l'Est-Sud-Est. Elle est située à 3 deg. 4 min. de Latitude Meridionale, & à cinq cens douze Milles Est de *Babao*. Après que nous fumes en Mer, nous tâchames de gagner au Nord; mais le Courant qui s'y opposoit, se trouva d'une telle force, que nous n'avançames presque point. Si à la faveur du Vent qui regnoit la nuit nous poussions trois ou quatre Lieuës, nous les reperdions le lendemain matin, de sorte que nous restames ici plusieurs jours à combatre.

Le 14, après avoir passé une Pointe de Terre, que nous avions été trois jours à doubler, nous n'eumes que peu ou point de Courant; ainsi avec le Vent au Nord-Oüest quart à l'Oüest & Oüest Nord-Oüest, nous fimes route vers le Nord, & nous eumes différentes profondeurs: A trois heures, trente-huit brasses, lors que nous étions à trois Lieuës de l'endroit le plus proche de la *Nouvelle Guinée*: A quatre heures, trente-sept brasses; à cinq, trente-six; à six, trente-six; à huit, trente-trois; & alors nous étions à quatre Lieuës du Cap; de sorte qu'à mesure que nous avancions, il y avoit moins d'eau. Nous avions à cette hauteur quelques Isles à nôtre Oüest, qui étoient à quatre Lieuës ou environ de distance.

Un

Un peu après-midi, nous vimes de la fumée sur ces Isles; & comme il faisoit un beau Frais, je courus de ce côté-là. A sept-heures du soir nous ancrames à trente-cinq brasses d'eau, à deux Lieuës d'une de ces Isles, un bon fond de vase molle. Nous restames ainsi toute la nuit, & nous vimes des feux sur le rivage. Le lendemain matin nous poussames plus avant, dans la croiance que nous aurions moins d'eau; mais venus à un Mille du rivage, nous en eumes trente-huit brasses, un fond moû de bonne tenue. Pendant que nous étions sous voiles, deux Canots s'approcherent de nous avec quelques Naturels du Pais, qui nous parloient & nous faisoient des signes; mais nous n'entendimes ni leur Langage, ni leurs gestes. Nous les invitames à venir à nôtre Bord, & je les en priai en Langue *Malayenne*; mais ils ne voulurent pas; quoi qu'ils furent si près de nous, que nous pûmes leur montrer ce que nous avions à leur donner en troc. Cela ne servit de rien pour les exciter à nous joindre, & après nous avoir fait encore signe d'aller à terre, ils s'éloignerent de nous. Je les suivis dans ma Pinasse, où je fis mettre des Couteaux, des Chapellets, des Verres, des Haches *&c.* Lors que nous fumes proche du bord, je les appellai en Langage *Malayen:* Je ne vis d'abord que deux Hommes, parce que les autres s'étoient mis en embuscade derriere les Buissons; mais je n'eus pas plûtôt jetté à terre quelques Couteaux & autres bagatelles, qu'ils sortirent tous, jetterent bas leurs armes, & vinrent dans l'eau à côté de la Pinasse, en faisant des signes d'amitié, & versant avec une main de l'eau sur leurs têtes.

Le 16. après-midi plusieurs autres Canots vinrent à nôtre Bord, & nous aporterent quantité de Racines & de Fruits, que nous achetames. Cette Isle n'a point de Nom dans nos Cartes; mais les Naturels l'appellent *Pulo Sabuda.* Elle peut avoir trois Lieuës de long & deux Milles de large, plus ou moins.

Elle

Elle eſt d'une hauteur aſſez conſiderable, pour être vûë à onze ou douze Lieuës en Mer, & pleine de Rochers, au-deſſus deſquels il y a de bonne terre jaune & noirâtre, qui n'eſt pas profonde, mais qui porte quantité de beaux Arbres fort hauts, avec toute ſorte de Fruits ou de Racines que les Habitans y plantent. Quoi que je ne ſache pas tout ce qu'elle produit, nous y vimes des Plantains, des Noix de Coco, des Pommes de Pin, des Oranges, des Papahs, des Patates, & autres groſſes Racines. Il y a d'ailleurs une autre ſorte de *Jacas* ſauvages, qui ſont de la groſſeur des deux poings, remplis de pepins ou de noiaux, qu'on fait rôtir & qui ont alors un goût aſſez agréable. Le *Libby* croît ici dans les Vallées marécageuſes, & l'on en fait des Gateaux qui ſervent de pain. Je n'en vis pas faire aux Habitans; mais ils me dirent qu'ils les faiſoient de la mouelle de cet Arbre, de la maniere, dont je l'ai raporté * dans mon *Voiage autour du Monde*. Ils m'indiquérent même l'Arbre, & j'achetai environ quarante de ces Gateaux, avec trois ou quatre Noix-muſcades, qui étoient dans leurs coquilles, & qui paroiſſoient cueillies depuis peu; mais ſoit qu'elles viennent ici ou non, les Naturels du Païs ne voulurent pas me dire d'où ils les avoient euës, & ils ſembloient les eſtimer beaucoup. Je ne ſai pas quels Animaux cette Iſle nourrit; mais il y a des Oiſeaux de Mer & de Terre. Les *Boubis*, ou Buſes, les *Guerriers*, les *Goldens*, & de petits *Preneurs d'Ecreviſſes*, dont le plumage eſt d'un blanc de lait, ſont au nombre des premiers. Ceux de terre ſont les Pigeons, de la même groſſeur à peu près que les Pigeons Montagnars de la *Jamaïque*; les Corneilles, qui reſſemblent aux nôtres, avec cette difference que le deſſous de leurs plumes eſt blanc & le deſſus noir; en ſorte qu'elles paroiſſent tout à fait noires, à moins qu'on n'écarte leurs plumes les unes des autres. On y voit auſſi de groſſes Poules, dont le plumage eſt de cou-

* Tome I. p. 327.

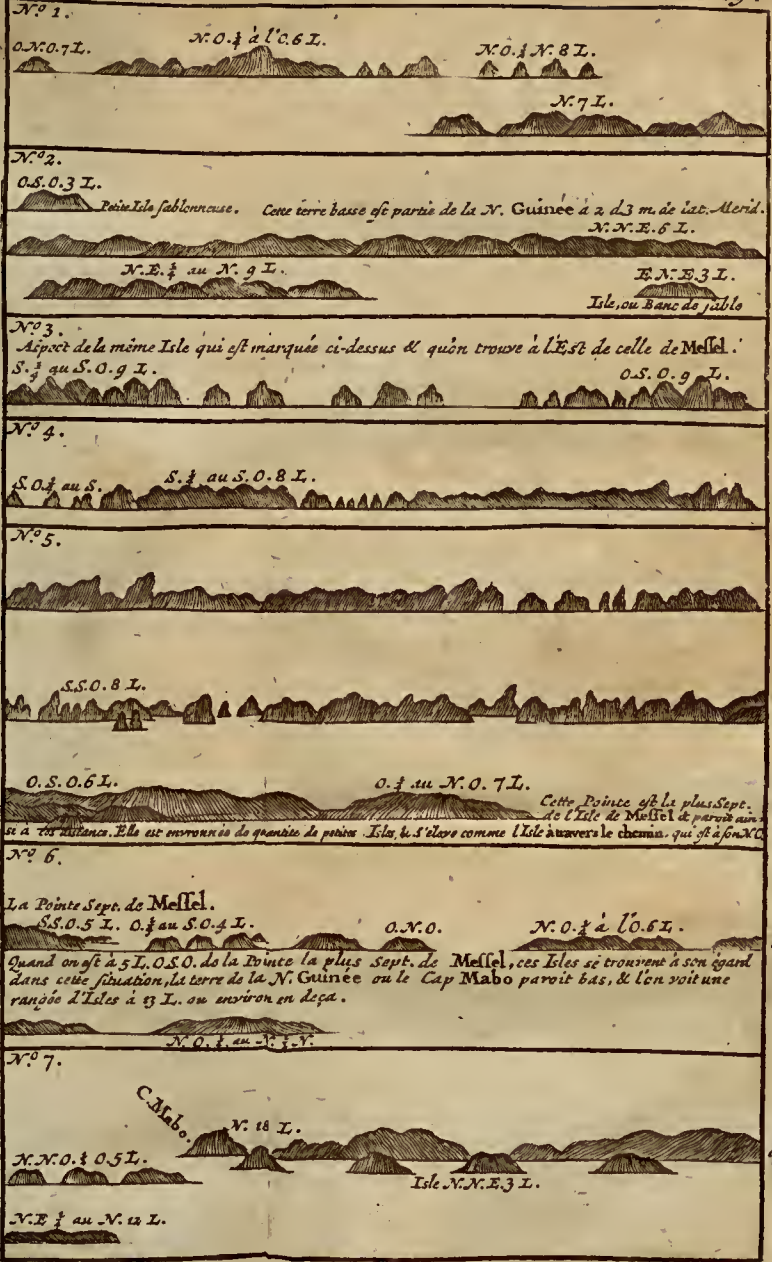
couleur bleu céleſte, comme celle que nous avions tuée ſur la Côte de la *Nouvelle Guinée*; & quantité d'autres petits Oiſeaux qui nous ſont inconnus. Il y a d'ailleurs une infinité de Chauve-ſouris, auſſi groſſes que de jeunes Lapins; A l'égard du coû, de la tête, des oreilles & du muſeau, elles reſſemblent au Renard; leur poil eſt rude; celui qu'elles ont autour du coû eſt d'un jaune pâle; mais celui qu'elles ont ſur la tête & ſur les clavicules eſt noir; leurs ailes ont quatre piez de long d'un bout à l'autre: enfin elles ont l'odeur forte du Renard. On pêche ici des *Baſſes*, des Rougets, une eſpéce de Muge, de *vieilles-Femmes*, des Raies qui ſautent, & quelques autres Poiſſons que je ne connois pas; mais on n'en peut guére prendre ni des uns ni des autres; parce que l'eau eſt profonde juſques à moins d'un Mille du rivage, & qu'enſuite il y a un Banc de rochers de Corail, au-delà duquel l'eau eſt baſſe, un fond de ſable pur: de ſorte qu'on ne ſauroit pas trop bien y pêcher avec la Seine.

Cette Iſle eſt à 2 deg. 43 min. de Latitude Meridionale, & à quatre-cens quatre-vingt-ſix Milles de diſtance du Port *Babao* dans l'Iſle *Timor*. Outre cette Iſle, il y en a neuf ou dix autres petites, qui ſont marquées ſur les Cartes.

Les Habitans de cette Iſle ſont une ſorte d'*Indiens* fort baſanez, qui ont les cheveux noirs & longs, & qui pour les manieres ne diférent pas beaucoup de ceux de *Mindanao*, & des autres Naturels de ces Iſles Orientales. Outre ceux-là, qui paroiſſent être les principaux de l'Iſle, nous vimes des Négres de la *Nouvelle Guinée*, qui ont les cheveux crepus & coton-nez, dont la plûpart ſont Eſclaves. Ils ſont fort pauvres, & n'ont pour tout habit qu'un torchon, fait de l'écorce du ſommet des *Palmetos*, qu'ils attachent autour de leurs reins; mais les Femmes ont une eſpéce d'habit de toile de Coton. Leurs plus beaux ornemens conſiſtent en Bracelets chargez de grains

grains bleus & jaunes. Les Hommes s'arment d'Arcs & de Fléches, de Lances garnies au bout d'un os pointu, & de Sabres comme ceux de *Mindanao*. Ils dardent le Poisson fort adroitement avec une toupie de bois, & ils ont une maniere fort ingenieuse pour le faire venir sur l'eau. Voici comment ils s'y prennent : ils ont une piece de bois, joliment travaillée & peinte, de la figure d'un Dauphin, ou de quelque autre Poisson ; ils l'attachent à une petite corde & la plongent ensuite dans l'eau avec un petit poids qui sert à l'enfoncer ; quand ils la croient assez bas, ils la retirent tout d'un coup dans leurs Bateaux, & le Poisson, qui monte après cette figure, ne paroît pas plûtôt sur l'eau, qu'ils le dardent. Mais ils tirent leur principale subsistance de leurs Plantations. Avec tout cela ils ont de grandes Chaloupes, qu'ils emploient à faire le voyage de la *Nouvelle Guinée*, où ils achetent des Esclaves, de beaux Perroquets, *&c.* qu'ils transportent à *Goram*, où ils les donnent en échange pour des Toiles de Coton. Une de ces Chaloupes en étoit revenue un peu avant nôtre arrivée ici. J'achetai de ses Proprietaires quelques Perroquets, & j'aurois bien souhaité aquerir un Esclave, mais ils ne voulurent jamais le troquer qu'avec des Toiles de Coton, que je n'avois pas. Leurs Maisons de ce côté ne sembloient destinées que pour le besoin, tant elles étoient petites ; au lieu que de l'autre côté de l'Isle nous en vîmes qui étoient bonnes & grandes. Leurs *Pirogues* ou Chaloupes sont étroites avec des Bout-dehors de l'un & de l'autre côté, de même que celles des autres *Malayens*. Je ne sai quelle Religion ils professent ; mais je ne croi pas qu'ils soient *Mahometans* ; parce qu'ils bûvoient du Brandevin dans la même Coupe que nous, sans aucun scrupule.

Aprés avoir fait ici quelque provision de Racines & de Fruits, nous en partimes le 20. à six heures & demie du matin, & nous aperçumes à la Pointe Septentrionale de l'Isle une grosse Barque châgée d'Hom-


N.° 1.
O.N.O. 7 L.
N.O. ¼ à l'O. 6 L.
N.O. ¼ N. 8 L.
N. 7 L.
N.° 2.
O.S.O. 3 L.
Petite Isle sablonneuse.
Cette terre basse est partie de la N. Guinée à 2 d 3 m. de lat. Merid.
N.N.E. 6 L.
N.E. ¼ au N. 9 L.
E.N.E. 3 L.
Isle, ou Banc de sable
N.° 3.
Aspect de la même Isle qui est marquée ci-dessus & qu'on trouve à l'Est de celle de Messel.
S. ¾ au S.O. 9 L.
O.S.O. 9 L.
N.° 4.
S.O. ¾ au S.
S. ¼ au S.O. 8 L.
N.° 5.
S.S.O. 8 L.
O.S.O. 6 L.
O. ¼ au N.O. 7 L.
Cette Pointe est la plus Sept. de l'Isle de Messel de paroît aussi à 7 ou 8 lieues. Elle est environnée de quantité de petites Isles, & s'élève comme l'Isle à travers le chemin, qui est à son N.O.
N.° 6.
La Pointe Sept. de Messel.
S.S.O. 5 L.
O. ¼ au S.O. 4 L.
O.N.O.
N.O. ¼ à l'O. 6 L.
Quand on est à 5 L. O.S.O. de la Pointe la plus Sept. de Messel, ces Isles se trouvent à son égard dans cette situation, la terre de la N. Guinée ou le Cap Mabo paroit bas, & l'on voit une rangée d'Isles à 13 L. ou environ en deça.
N.O. ¼ au N. ¼ N.
N.° 7.
C. Mabo.
N. 18 L.
N.N.O. ¼ O. 5 L.
Isle N.N.E. 3 L.
N.E. ¼ au N. 12 L.

d'Hommes. Lors que nous passames à cette hauteur, ils se mirent à voguer vers leurs Habitations, d'où nous crumes qu'ils s'étoient retirez à cause de nous, quoi qu'ils n'eussent aucun sujet de nous craindre, ou peut-être à l'occasion de quelque brouillerie qu'ils avoient eu ensemble.

Nous courumes au Nord jusques à sept heures du soir; alors nous vimes quantité de petites vagues qui s'entrecoupoient, & que l'eau changeoit de couleur; nous sondames & nous eumes vingt-deux brasses d'eau. Je revirai de bord, & mis le cap à l'Oüest jusques à deux heures du matin; ensuite je tournai de nouveau le bord, & j'eus différentes profondeurs: A huit heures du soir, vingt-deux brasses; à dix heures, vingt-cinq; à onze, vingt-sept; à mi-nuit, vingt-huit; à deux heures du matin, vingt-six; à quatre heures, vingt-quatre; à six, vingt-trois; à huit, vingt-huit, & à midi, vingt-deux.

Nous passames devant quantité de petites Isles, & entre plusieurs bas-fonds dangereux; mais il ne s'offrit rien de remarquable, jusqu'au 4. de *Fevrier*, que nous vinmes à trois Lieuës du Cap Nord-Oüest de la *Nouvelle Guinée*, que les *Hollandois* nomment le Cap *Mabo*. A la hauteur de ce Cap il y a une petite Isle couverte de Bois; & l'on en voit plusieurs autres de différentes grandeurs à son Nord & Nord-Est. Ce Quartier de la *Nouvelle Guinée* est un Païs haut, enrichi de grands Arbres qui paroissoient bien verds & fleuris. Le Cap même n'est pas fort élevé; mais il se termine en une pointe aiguë & basse: il y en a une autre de chaque côté, à une égale distance; de sorte que de loin il ressemble à un Diamant. Ceci ne paroît que lors qu'on se trouve vis à vis de la Pointe du milieu; & alors on n'a point de fond à trois Lieuës du rivage.

L'après-midi nous passames au delà du Cap, & nous fimes route vers les Isles. Avant la nuit nous étions à une Lieuë de la plus Occidentale; mais sans trou-

trouver fond avec une Ligne de cinquante braſſes. Quoi qu'il en ſoit, de crainte d'en aprocher trop dans l'obſcurité, nous tournames le bord & courumes à l'Eſt toute la nuit. Le lendemain matin nous avions gagné cinq ou ſix Lieues à l'Eſt de cette Iſle, & comme le Vent ſoufloit de ce Rumb, nous cinglames au Nord entre ces Iſles, on jetta la ſonde, & l'on n'eut point de fond. Enſuite j'envoiai ma Chaloupe pour ſonder, & l'on trouva cinquante braſſes d'eau à un Mille du rivage. Nous renverſames le bord avant que la Chaloupe revint, pour éviter un Banc de ſable qui étoit à un Mille ou environ de cette Iſle que la Chaloupe alloit reconnoitre, & d'où il en ſortoit un autre qui venoit le joindre. Mes gens en raporterent un Petoncle, de la nature de ceux dont j'ai parlé dans mon * *Voiage autour du Monde*, & qui ſe trouvent proche de l'Iſle *Celebes*. Ils en virent quantité d'autres, dont quelques uns étoient beaucoup plus gros, à ce qu'ils diſoient, que celui qu'ils avoient pris, & c'eſt pour cela que je nommai cette Iſle, *l'Iſle des Petoncles*. Quoi qu'il en ſoit, je les envoiai de nouveau pour ſonder, avec ordre de tirer un coup de Mouſquet s'ils trouvoient un bon Mouillage; nous avions alors le cap au Sud, & une bonne Brize. Auſſitôt qu'ils eurent tiré, je changeai de bord & pouſſai vers eux: Ils me dirent qu'ils avoient cinquante braſſes d'eau, lors qu'ils avoient tiré leur coup. Je tournai de nouveau le bord & je fis force de voiles pour ſortir de cet endroit, où j'étois près de quelques Rochers & de Bas-fonds ſous nôtre Vent. La Brize fraichit, & je me croiois hors de danger; mais ſur ce qu'il ſe trouva un Banc tout auprès de nous & que le Vent mollît, je fis remorquer le Vaiſſeau avec la Chaloupe, & de cette maniere nous ſortimes de ce mauvais pas.

A une heure, après avoir paſſé le Banc, & vû qu'il y avoit une forte Marée qui couroit à l'Oueſt, je mouil-

* Tome II. p. 125.

mouillai à trente-cinq braſſes d'eau, un fond de gros ſable, mêlé de petit Corail & de Coquilles. Plus à portée alors de l'*Iſle des Petoncles*, j'y envoiai mes deux Chaloupes; l'une pour faire du bois, & l'autre pour pêcher. Sur les quatre heures; il ſe leva une petite Brize du Sud-Sud-Oueſt; de ſorte que je fis ſigne à mes Chaloupes de revenir à bord. Mes gens raporterent un peu de bois & quelques petits Petoncles, dont il n'y en avoit point qui excedât le poids de dix Livres; au lieu que la Coquille du gros en peſoit ſoixante dix-huit; mais il etoit alors haute Marée, & c'eſt pour cela qu'ils n'en pûrent atraper de plus gros. Ils aporterent auſſi quelques Pigeons, dont il y avoit quantité ſur toutes les Iſles, où nous touchâmes dans ces Mers. Nous vîmes en pluſieurs de ces endroits bon nombre de groſſes Chauve-ſouris; mais nous n'en tuames aucune qu'à *Pulo Sabuda*. Les deux Chaloupes ne furent pas plûtôt de retour, que nous levames l'ancre & fimes route Eſt-Sud-Eſt auſſi long tems que le Vent le permit. Il ſe trouva le matin que nous étions quatre ou cinq Lieuës à l'Eſt de l'endroit où nous avions mouillé. Nous courumes bord ſur bord juſques à onze heures; mais comme on reculoit au lieu d'avancer, nous jettames l'ancre à quarante deux braſſes d'eau, un fond de gros ſable mêlé de gravier & d'un peu de corail. D'ailleurs, nous crumes ce matin de voir paroître une Voile en Mer.

L'après-midi j'allai à terre ſur une petite Iſle couverte de Bois, qui étoit à deux Lieuës ou environ de nous. J'y trouvai plus de Pigeons que je n'en avois jamais vû à la fois dans aucun Endroit des *Indes* Orientales ou Occidentales, & une ſi grande quantité de Petoncles, que nous en aurions pû remplir la Chaloupe dans une heure de tems; mais ceux-ci ne peſoient guére plus de dix ou douze Livres. Nous fimes un peu de bois, & nous emportames aſſez de Petoncles pour en regaler tout l'Equipage; mais nous ne

ne tuames point de Pigeons, parce que nous avions oublié de prendre de la dragée. Je fus de retour à Bord sur les quatre heures; ensuite le Canonnier & les deux Contre-Maîtres allerent à la même Isle, & en moins de trois quarts d'heure ils y tuerent dix Pigeons. Au reste, le Flux court ici Oüest & le Reflux Est; mais le dernier est foible & ne continue pas long tems. Nous éprouvames la même chose par tout depuis l'Isle *Timor*. Les Vents étoient aussi à l'Est, entre Nord-Est & Est-Sud-Est: de sorte que s'ils tiennent à ce point, il est impossible sur cette Côte de gagner plus à l'Est contre Vent & Marée. Ces Vents d'Est se renforcerent depuis le tems que nous étions à 2 deg. ou environ de Latitude Meridionale; & plus nous aprochions de la Ligne, plus ils tournent à l'Est. Dans ce parage, qui étoit au Nord du Continent de la *Nouvelle Guinée*, où le rivage court Est & Oüest, je trouvai que le Vent Alisé soufloit de l'Est, quoi que dans de plus hautes Latitudes il soit d'ordinaire Nord-Nord-Oüest & Nord-Oüest. Je croiois de le trouver ici de même, parce que nous étions au Sud de la Ligne.

Le 7. de *Fevrier* au matin j'envoiai ma Chaloupe à terre sur l'*Isle des Pigeons*, & mes Hommes revinrent l'après-midi avec vingt deux de ces Oiseaux, & quantité de Petoncles, dont les uns étoient petits & d'autres fort gros. Ils en raporterent même une Ecaille vuide, qui pesa deux cens cinquante-huit Livres.

A quatre heures nous levames l'ancre par un petit Vent d'Oüest & à la faveur de la Marée. A sept heures nous mimes sur le fer à quarante-deux brasses d'eau, près d'une Isle, où j'abordai le lendemain matin, où je bus à la santé du Roi *Guillaume*, & que j'honorai de son Nom. Elle est fort haute, extrémément chargée de Bois, & peut avoir deux Lieuës & demie de longueur. Il y a une infinité de beaux Arbres verdoians, dont la plûpart, qui me sont inconnus

connus, étoient chargez de fleurs jaunes, ou blanches, ou couleur de pourpre, qui donnoient une odeur fort agréable. Ils ont presque tous la tige haute & droite, & peuvent servir à toute sorte d'usages. J'en vis un, dont le corps étoit bien poli, sans branches & sans aucun nœud, qui pouvoit avoir soixante ou soixante-dix piez de haut. Il paroissoit de la même grosseur d'un bout à l'autre jusques au sommet, & il avoit trois de mes brasses de circonference. Il y a quantité de *Palmetos* sur l'Isle & à ses côtez, & nous en pouvions distinguer les têtes au-dessus de tous les autres Arbres, quoi que nous n'en vissions pas les troncs. La terre de cette Isle est noire; mais elle n'est pas profonde, parce qu'elle est pleine de Rochers.

Vers une heure après midi nous levames l'ancre & mimes le Cap à l'Est, entre la haute Mer & l'*Isle du Roi Guillaume*, que nous laissames à nôtre bas-bord. Nous courumes toûjours la sonde à la main, jusqu'à ce que nous eussions passé l'Isle, & alors nous n'eumes point de fond. Le Flux couroit ici Est-quart-au Nord-Est & l'Ebe à l'Ouest-quart-au-Sud-Ouest. Il y avoit des Basses & de petites Isles entre nous & la haute Mer; ce qui rendoit la Marée fort inconstante, & causoit plusieurs tourbillons dans l'eau; avec tout cela nous ne trouvames point que la Marée fût violente ni de l'un ni de l'autre côté, ni que l'eau s'élevât beaucoup.

Le 9, parvenus à l'Est de l'*Isle du Roi Guillaume*, nous cinglames tout le jour entre la haute Mer & les autres Isles, à la faveur des Vents d'Est & du beau tems qui dura jusques à sept heures du lendemain matin. Alors nous eumes une grosse Pluie jusques à huit heures, & nous vimes quantité de poissons ensemble à diverses repriſes. Le calme nous surprit à la hauteur d'une Baye assez profonde sur la Côte de la *Nouvelle Guinée*, qui avoit treize ou quatorze Lieuës de long & sept ou huit de large; elle étoit

bordée vers son extremité d'un terrain assez-bas; mais qui s'élevoit ensuite plus avant dans le Païs. La partie la plus Orientale de la *Nouvelle Guinée*, que nous avions en vûë, étoit à nôtre Est-quart-au-Sud-Est, à douze Lieuës de distance; & le Cap *Mabo* à l'Oüest-Sud-Oüest demi Sud, à sept Lieuës de distance.

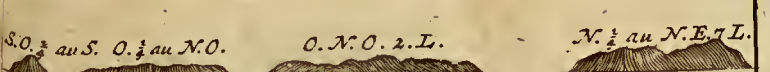
A une heure après midi la Pluie revint & continua jusqu'à six heures du soir; nous n'eumes que peu de Vent, interrompu par bien des Calmes; de sorte que nous restames à la hauteur de la Baye dont je viens de parler, & toûjours à la vûë de l'*Isle du Roi Guillaume*, quoi qu'éloignée, à ce que nous pouvions juger, de quinze ou seize Lieuës à l'Oüest. Nous vimes quantité de petit Poisson, quelques Chiens-Marins, & sept ou huit Dauphins; mais nous n'en primes aucun. Cet après-midi, lors que nous étions à quatre Lieuës du rivage, nous vimes une Ouverture, qui sembloit promettre un bon Port; & le soir il y parut un grand feu à terre. J'y aurois été, si le Vent l'eut permis, pour m'informer un peu des Naturels du Païs.

Depuis le 4. de ce Mois que nous passames le Cap *Mabo*, jusques au 12. nous eumes de petits Vents d'Est, & des Calmes; ce qui nous obligea d'ancrer en plusieurs endroits, où je fis couper du bois à mes gens, afin que nous en cussions bonne provision lors que le Vent d'Oüest viendroit à souffler. Ainsi nous courumes à l'Est, selon que les Vents & les Marées nous le permetoient, & nous n'avançames pas en tout plus de trente Lieuës à l'Est du Cap *Mabo*. Mais le 12, à quatre heures après midi, il se leva un petit Frais au Nord-Est-quart-au-Nord, accompagné de pluie: A cinq heures il sauta au Nord-Oüest, d'ici au Sud-Oüest, & continua assez gaillard entre ces deux Points; de sorte que nous fimes route au Nord-Est, jusques au 13. au matin, pour doubler le Cap de *bonne Esperance*. Quand il fut jour, nous courumes

N°. 1.

Aspect du Cap Mabo & des Isles à son Ouest lors qu'on s'en trouve à 12 L. N.N. O. comme aussi de l'Isle basse à son Est lors qu'on se trouve à 7 L. E ¼ au S.E. ¼ S.

N°. 2.

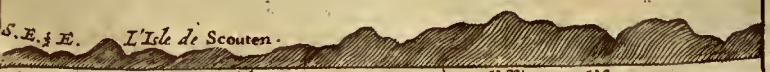


Quand on a le Cap Mabo à 5 L. au S.E. ¼ à l'Est, les Isles qui sont vers le Nord de la Partie Septentrion. de la N. Guinée paroissent ainsi à ces distances.

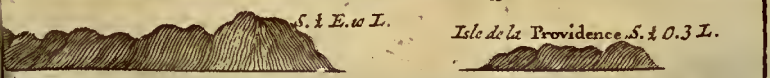
N°. 3.

C'est ainsi que paroit le Cap de Bonne Esperance dans ces éloignemens, avec la terre à l'Est & à l'Ouest.

N°. 4.



Aspect des Isles de la Providence & de Scouten à ces différentes distances.



N°. 5.

Aspect de l'Isle de S. Mathias, lors qu'on se trouve à 5 L. de distance de son milieu.

rumes Nord-Eſt demi-Eſt, enſuite Nord-Eſt-quart-à-l'Eſt juſques à ſept heures: Eloignez alors de ſept ou huit Lieuës du rivage, qui tourne à l'Eſt quart-au Sud, nous cinglames à l'Eſt. Nous eumes tant de pluie toute la nuit, qu'il n'y eut pas moien de porter toutes nos voiles, quoi que nous euſſions un Vent fait. Le 14. à huit heures du matin le tems s'éclaircit, & le Vent, qui ſe fixa à l'Oueſt quart-au Sud, devint un beau Frais. Nous eumes plus de pluie ces trois derniers jours, que nous n'en avions eu dans tout le voiage en auſſi peu de tems. Nous étions alors à ſix Lieuës ou environ de la Côte de la *Nouvelle Guinée*, qui paroiſſoit fort haute; & nous vimes deux Caps, l'un à l'Eſt & l'autre à l'Oueſt, à vingt Lieuës de diſtance l'un de l'autre, dont le dernier étoit le Cap de *bonne Eſperance*. Nous trouvames d'ailleurs 4 deg. de Variation Orientale.

Le 15. au matin entre minuit & deux heures, nous eumes un beau Frais du Nord-Oueſt, & le Ciel parut fort noir au Sud-Oueſt. A deux heures le Vent ſauta tout d'un coup au Sud-Sud-Oueſt, & il plut avec une extreme violence. Le Vent ſe fixa un peu à l'Oueſt-Sud-Oueſt, & nous fimes route Eſt-Nord-Eſt juſques à trois heures. Alors le Vent & la Pluie diminuerent, & nous courumes Eſt-demi-Nord de crainte de trop aprocher de la Terre. Là-deſſus l'Homme qui étoit au bout du Beaupré cria *Terre, Terre à nôtre Stribord*. Nous regardames auſſi-tôt & nous la vimes diſtinctement. Je ſondai enſuite, & je trouvai qu'il n'y avoit que dix braſſes d'eau, un fond de vaſe. Le Pilote, un peu éfraié à cette occaſion, vint à la hâte pour me donner cette nouvelle & me dire que le meilleur étoit d'ancrer. Je lui répondis que non; mais je ſondai pour la deuxieme fois, & nous eumes alors douze braſſes d'eau; le troiſiéme coup, nous en eumes treize & demie; le quatrieme, dix-ſept; enſuite je ne trouvai point de fond, avec une ligne de cinquante braſſes. Quoi qu'il en

soit, nous nous écartames de cette Isle, & nous n'allions pas si vite, que nous ne pussions voir tout autre peril avant que d'y tomber. Car il auroit pû y avoir d'autres Isles qui n'étoient point marquées dans mes Cartes, non plus que celle-ci. Du moins je les examinai toutes & je n'y pûs trouver aucune Isle marquée dans ce parage. Lors qu'il fut jour, nous étions à cinq Lieuës de cette Isle; mais je ne croi pas que nous en fussions à plus de cinq Milles, ou de deux Lieuës tout au plus, quand nous la vimes de nuit.

C'est une petite Isle assez haute, que je nommai *La Providence*. A cinq Lieuës ou environ au Sud de celle-ci, il y en a une autre qui porte le Nom de *Guillaume Scouten*, qui est marquée dans nos Cartes, dont le terrain est haut, & qui a vingt Lieuës de long.

Ce fut aussi par un pur effet de la Providence que nous évitames la petite Isle. Car si le Vent n'eut tourné à l'Oüest-Sud-Oüest, & soufflé avec assez de violence, en sorte que nous courumes Est-Nord-Est; nous serions tombez dessus par la route que nous tenions d'abord, si nous ne l'avions pas vûë. Nous vimes ce matin floter près de nous quantité de gros Arbres & de Troncs, qui venoient sans doute de quelque grande Riviere du Continent.

Le 16. de *Fevrier* nous passames la Ligne, & nous trouvames 6 deg. 26 min. de Variation Orientale. Le 18, par l'observation que je fis à midi, il se trouva que nous avions eu un Courant qui portoit au Sud, & il y a grande apparence que c'est ce qui nous entraîna si près de l'Isle de *Scouten*. Pendant vingt-quatre heures nous avions gouverné à l'Est quart-au Nord, avec un Vent largue; mais nous ne fimes qu'une route à l'Est quart-au-Sud demi-Sud, quoi que la Variation Orientale ne fût pas de plus de 7 degrez.

Le 21. nous eumes un Courant qui portoit au Nord,

Nord, contre la véritable Monson reglée, que j'attend ici comme dans tous les autres parages, puis que nous aprochions de la pleine Lune. Nous eumes 8 deg. 45 min. de Variation Orientale. Le 22. nous ne sentimes presque point de Courant ; & s'il y en eut quelcun, il tournoit au Sud.

Le 23. après midi nous vimes deux Serpens, & le lendemain matin un autre qui étoit poursuivi avec chaleur par deux Poissons, qui nous accompagnoient depuis cinq ou six jours. Les derniers étoient à peu près de la figure, de la grosseur & de la longueur des Maquereaux ; mais de couleur jaune & verdâtre. Le Serpent qui les fuioit d'une grande viteſſe, portoit la tête hors de l'eau, & l'un de ces Poissons tâchoit de lui atraper la queuë ; mais aussi-tôt que le Serpent se retournoit, ce Poisson demeuroit en arriere, & l'autre venoit prendre sa place ; de sorte que tour à tour ils le tenoient en haleine, & qu'il se défendit toûjours en fuiant, jusqu'à ce que nous les perdimes de vûë.

Le 25. de grand matin, nous vimes une Isle à nôtre Sud, qui pouvoit être à quinze Lieuës de distance. Nous nous en aprochames, dans la pensée que c'étoit l'Isle que les *Hollandois* appellent l'Isle de *Wishart* ; mais sur ce que le contraire parut, je lui donnai le Nom de *Matthias*, parce que c'étoit le jour de sa Fête. Elle est montagneuse, remplie de Bois, entre-mêlée de quantité de Savanes, & de quelques Cantons de terre qui sembloient défrichez, & peut avoir neuf ou dix Lieuës de long.

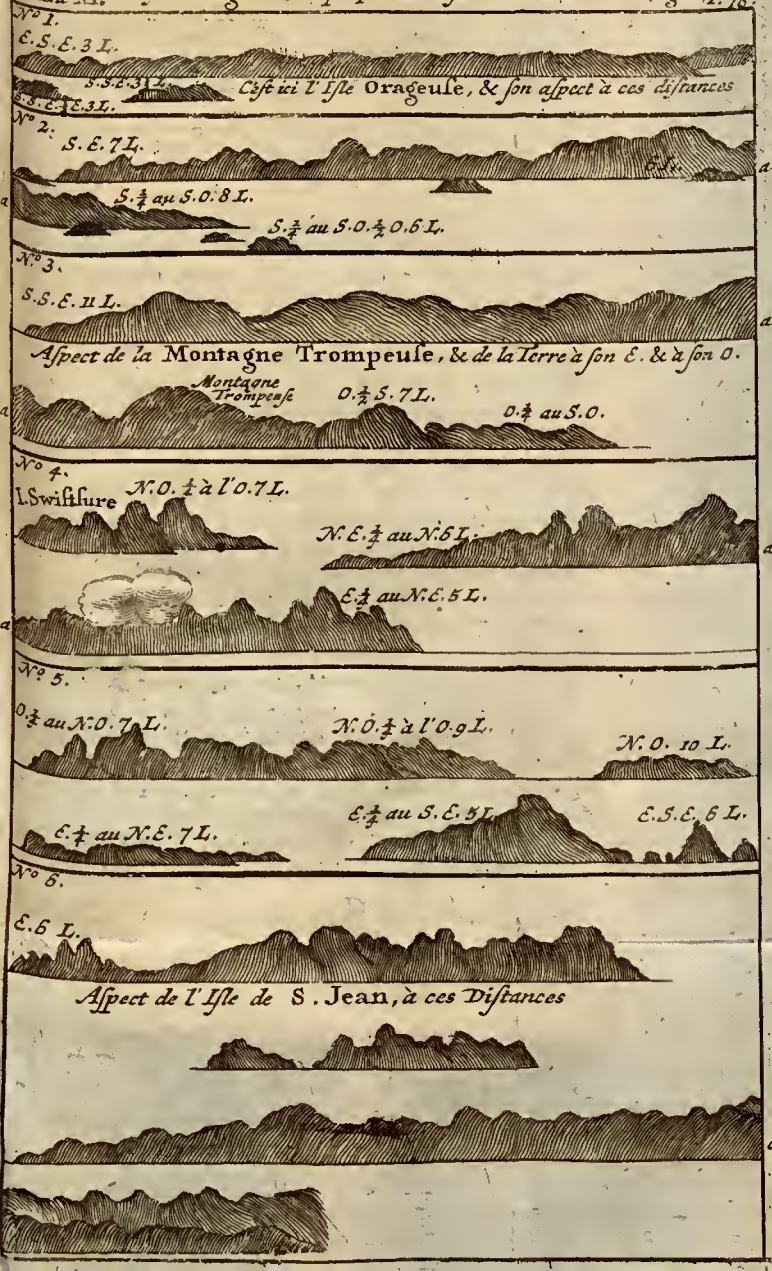
A huit heures du soir nous mimes à la Cape, dans le dessein, s'il étoit possible, d'ancrer sous cette Isle. Mais le 26. au matin, nous en aperçumes une autre à sept ou huit Lieuës à l'Est de celle de *Matthias*, & nous fimes route de ce côté-là. Vers le midi arrivez à la hauteur de son Sud-Oueſt, je voulois la ranger tout du long ; pour aller ensuite mouiller au Sud-Est : mais il y eut des Tourbillons si ru-

des & si fréquens, que je n'osai point m'y hasarder. Cette Isle est basse, unie & chargée de Bois, dont les Arbres paroissoient hauts, gros, verdoians, & fort serrez les uns des autres. Elle peut avoir deux ou trois Lieuës de long. Vers sa Pointe Sud-Oüest & à un Mille ou environ, il y en a une autre, petite, basse, pleine de Forêts, & d'un Mille à peu près de circuit. Entre ces deux Isles il y a une chaîne de Rochers, qui les joint ensemble, & je nommai la plus grande l'*Isle orageuse*.

Comme nous ne pûmes point anerer ici, je tournai vers le Sud, pour aprocher du Continent. Mais les Grains de Vent & les Tourbillons furent d'abord si rudes, qu'ils nous obligerent plus d'une fois à caler toutes nos voiles, & à gouverner plus à l'Est pour nous en garantir. A quatre heures, le Ciel s'éclaircit, & nous eumes un assez beau Frais, pendant lequel nous forçames de voiles. A cinq heures, l'éclaircie parut du côté de la Terre, & nous crumes découvrir le Cap *Solomasver* à dix Lieuës de distance Sud-Sud-Est. Nous vimes cet après-midi quantité d'Arbres, de gros Troncs & d'Herbes, floter autour de nous. Jusques à six heures nous courumes Sud-Sud-Est; alors le Vent mollit, & il n'y en eut que peu jusques à sept. Nous restames ainsi jusqu'à dix heures; ensuite nous fimes l'Est toute la nuit. Le 27. aussitôt qu'il fut jour, nous forçames de voiles, & courumes Est-Sud-Est, à la vûë de la Terre, qui n'étoit pas à plus de sept Lieuës de distance. Nous passames proche de quantité de petites Isles basses & pleines de Bois, qui étoient entre nous & le Continent, & qui ne sont point marquées dans nos Cartes. Nous eumes alors 9 deg. 50 min. de Variation Orientale.

Le 28. il y eut plusieurs Tourbillons furieux, accompagnez de Vent, qui sautoit d'un Point à l'autre, de Pluie & de quelques Trombes. Nous eumes beau tems la nuit, mais plus d'Eclairs que nous n'en

Planche XI. *Il Isle* Orageuse, *& quelques autres sur la Côte de la* N. Bretagne. *p. 78.*



n'en avions jamais vû dans tout ce Voiage. Nous avions laissé le matin à nôtre bas-bord une grande Isle bien haute, que les Cartes *Hollandoises* nomment l'Isle de *Wisbart*, & qui est à six Lieues ou environ du Continent, sur lequel nous vimes quantité de fumée, & c'est pour cela que je voulus en aprocher.

CHAPITRE IV.

Du Continent de la Nouvelle-Guinée *& de ses Habitans. De la Baye des* Frondeurs *& de quelques petites Isles. Description de celle de* Garret Denis, *de ses Habitans & de leurs Pirogues. De l'Isle d'*Antoine Cave *& de ses Habitans. De quelques Arbres trouvez sur l'eau & pleins de Vers. De l'Isle de* S. Jean. *Du Continent de la* Nouvelle-Guinée, *de ses Habitans & de la Côte. Du Cap & de la Baye* S. George. *Du Cap* Orford. *D'une autre Baye & de ses Habitans, avec lesquels l'Auteur cherche à faire quelque Commerce. Il nomme cet Endroit le Port* Mountague. *Description du Païs des environs & de ce qu'il produit. Description d'une Isle brûlante. Découverte d'un nouveau Passage. De la* Nouvelle Bretagne. *De l'Isle du Chevalier* George Rook. *Découverte & description de l'*Isle longue *& de celle de la* Couronne. *De l'Isle du Chevalier* R. Rich. *D'une Isle brûlante. D'une Trombe extraordinaire. Conjecture sur un nouveau Passage vers le Sud. De l'Isle du Roi* Guillaume. *De certains Tournans de Mer fort étranges. Supputation de la distance qu'il y a entre le Cap* Mabo *& le Cap* S. George.

LE Continent eſt ici haut & montagneux, couvert de beaux Arbres verdoians; Sur les bords des Montagnes il y avoit quantité de grandes Plantations, & de Morceaux de terre défrichée, ce qui joint à la fumée que nous voïions, étoit une marque certaine que cet Endroit étoit bien peuplé; & je ſouhaitois avoir quelque Commerce avec les Habitans. Lors que nous fumes près du rivage, nous vimes d'abord une Pirogue; enſuite deux ou trois; enfin pluſieurs Chaloupes vinrent de toutes les Bayes voiſines. Quand il y en eut quarante ſix en tout, elles s'aprocherent tant de nous, que nous pouvions voir nos ſignes, & entendre le ſon de nos voix de l'un & de l'autre côté, quoi que nous ne nous entendiſſions pas les uns les autres. Ils nous faiſoient ſigne avec le doigt d'aller à terre; mais il y avoit de ſi groſſes ondées de pluie, que je n'oſai point en aprocher, juſqu'à ce que le tems ſe fut mis un peu au beau. Alors je voulus paſſer dans une Baye qui étoit à nôtre avant, & nous aurions pû d'abord y entrer aſſez bien; mais pendant que nous étions à la Cape, nous dérivames ſi fort ſous le vent, que la choſe étoit devenue plus difficile. Les Naturels du Païs nous ſuivoient toûjours dans leurs Pirogues; je leur montrai des Chapelets, des Couteaux & des Verres, pour les engager à nous aborder; mais ils ne voulurent point venir ſur nôtre Vaiſſeau, & recevoir quelque choſe de nous. De ſorte que je leur montrai quelques bagatelles, un Couteau lié à un morceau de planche, & une Bouteille de verre bien bouchée avec quelques Chapelets dedans; ils prirent l'un & l'autre, & il nous parut que cela leur faiſoit plaiſir. Du reſte, ils ſe frapoient ſouvent le cœur avec la main droite, & ils tenoient en même tems un gros bâton noir ſur leurs têtes, ce que nous primes pour un ſigne d'amitié, & ce qui nous obligea d'en faire de même. Lors que nous courions vers le rivage, ils ſembloient en marquer de la joie; mais auſſitôt

que

que nous nous en écartions, ils fronçoient le sourcil, quoi qu'ils nous suivissent toûjours, & qu'ils nous montrassent la terre avec le doigt. Vers les cinq heures nous entrames dans l'Embouchure de la Baye, & après avoir jetté la sonde plusieurs fois, on ne trouva point de fond, quoi qu'il n'y eût qu'un Mille du rivage. Le Bassin de cette Baye avoit plus de deux Milles de circuit; mais incertain de l'Ancrage qu'il y auroit, je ne crus pas qu'il fût de la prudence de m'y arrêter alors, parce que la nuit venoit, & que je vis paroître à l'Oüest un Nuage noir qui menaçoit d'un Houragan, que je craignois beaucoup. D'ailleurs, il y avoit environ deux Cens Hommes dans les Pirogues qui nous suivoient, & il n'en paroissoit guére moins de trois ou quatre Cens à terre, d'un bout de la Baye à l'autre. Je ne sai quelles armes avoient les premiers, ni quel pouvoit être leur dessein; mais à leur arrivée autour de nous, je fis sortir toutes nos armes à feu, & endosser la Bandoulière à plusieurs de mes gens pour éviter la surprise. Enfin je n'eus pas plûtôt reviré le Bord, que les Naturels du Païs, qui étoient dans les Pirogues, se mirent à nous lancer une grêle de Pierres avec des Machines qu'ils avoient, & c'est pour cela que je nommai ce Parage la Baye des *Frondeurs*. Mais à l'ouïe d'un coup de Canon, qu'on leur tira dessus, ils s'éloignerent au plus vite, fort étonnez, & ils ne s'amuserent plus à jetter des pierres. Cependant ils se joignirent, pour consulter peut-être sur ce qu'ils feroient; du moins ils n'allerent pas d'abord vers le rivage, quoi qu'il y en eût quelques uns de tuez ou de blessez du Boulet de Canon. Ils auroient même paié bien plus cher leur audace, si je ne m'en étois fait un scrupule, & si je n'avois eu envie de lier commerce avec eux; ce qu'ils ne m'auroient jamais accordé sans doute, si j'en étois venu à un chatiment plus sevére.

Le lendemain nous passames tout auprès d'une Isle,

où nous vimes quantité de fumée, & des Hommes qu'il y avoit dans les Bayes. Il en sortit deux ou trois Canots, qui tâcherent de nous joindre; mais il leur fut impossible, quoi que nous fissions petites voiles; & je ne pouvois guére bien les atendre. Lors que je me trouvai à la Pointe Sud-Est, je sondai plusieurs fois à un Mille des Bayes sablonneuses, mais il n'y avoit point de fond. A trois Lieuës ou environ au Nord de cette Pointe, nous découvrimes une grande Baye profonde, qui étoit à l'abri des Vents Oüest-Nord-Oüest & Sud-Oüest. Il y avoit deux autres Isles à son Nord-Est, qui garantissoient la Baye des Vents de ce côté-là. L'une étoit petite, mais remplie de Bois; l'autre, qui avoit une Lieuë de long, étoit habitée & pleine de Cocotiers. Je tâchai de me glisser dans cette Baye; mais il vint de telles boufées de Vent des Montagnes voisines qui la dominoient, qu'il n'y eut pas moien d'y entrer. D'ailleurs la nuit aprochoit, & nous avions des Grains de Vent si rudes, que je ne voulus point m'y hasarder. Nous courumes donc vers la petite Isle habitée, pour voir si je pourrois ancrer à son Est. Lors que nous y arrivames, l'Isle nous parut si étroite, qu'il n'y avoit point d'abri; de sorte que nous tournames le Bord pour aller à la plus grande. A moitié chemin entre ces deux Isles, ou meme plus avant, je mis à la Cape, resolu d'y chercher le lendemain matin un bon Mouillage. Ce soir entre sept & huit heures, nous aperçumes un Canot fort près de nous, & comme il n'y en avoit pas d'autres, nous soufrimes que les trois Hommes qui le montoient, vinssent à nôtre Bord: ils nous aporterent cinq Noix de Coco; pour lesquelles je donnai un Couteau & un Chapelet à chacun d'eux, afin de les engager à revenir le matin. Mais avant qu'ils se retirassent, nous découvrimes deux autres Canots; ce qui nous obligea de tourner au Nord, & de remettre ensuite à la Cape jusques au jour. Il n'en pa-

parut plus de toute la nuit, & s'il en fut venu quelcun, nous n'aurions pas permis qu'il nous eut abordez.

Le lendemain matin à neuf heures, nous étions à une Lieuë de la grande Isle, où nous ne pouvions arriver à cause des violentes boufées de Vent. Ces Grains nous avertissoient de leur aproche, par les Nuages qui rouloient sur le haut des Montagnes & descendoient ensuite au pié; c'étoit alors que nous les atendions.

Le 3. de *Mars*, à cinq Lieuës ou environ sous le Vent de la grande Isle, nous vimes le Continent par Proüe, & une autre grande Isle à sept Lieuës de distance, vers laquelle nous fimes route. Les Cartes *Hollandoises* la nomment l'Isle *Garret Dennis*. Elle a quatorze ou quinze Lieuës de circuit; elle est haute, montagneuse & pleine de Bois: Quelques-uns de ses Arbres nous parurent fort hauts & fort gros; & les Bayes du côté de la Mer sont bien garnies de Cocotiers; nous y vimes aussi quelques petites Maisons. Il y avoit quantité de Plantations sur les Collines, & la terre nouvellement défrichée y paroissoit d'un brun rougeatre. La figure de cette Isle n'est point reguliere, mais elle est environnée de [illegible] avancent dans la Mer, entre lesquelles il y a plusieurs Bayes sablonneuses chargées de Cocotiers. Le milieu de l'Isle est à 3 deg. 10 min. de [illegible] le Meridionale. Elle est fort peuplée; ses Habitans sont noirs, vigoureux & bien taillez; ils ont la tête grosse & ronde, les cheveux frisez & courts, qu'ils coupent de différentes manieres, & qu'ils teignent aussi de diverses couleurs, de rouge, de blanc & de jaune. Ils ont le visage rond & large avec un gros Nez plat; cependant l'air n'en seroit pas desagréable s'ils ne défiguroient l'un par la peinture, & l'autre par une espece de cheville de la grosseur du doigt & longue de quatre pouces, dont ils traversent les deux narines, en sorte que les

deux bouts touchent à l'os des joues, & qu'il ne paroît qu'un petit brin du Nez autour de ce bel ornement. Ils ont aussi de gros trous aux Oreilles, où ils mettent des chevilles comme au Nez. Ils sont fort adroits & actifs à manier leurs Pirogues, qui sont construites avec beaucoup d'art. Elles sont étroites & longues, avec des Bout-dehors d'un côté; l'avant & l'arriere sont plus hauts que le reste, & ornez de quelque sculpture, par exemple d'un Oiseau, d'un Poisson, ou d'une Main peinte ou en relief. Quoi que cet ouvrage soit grossier, la ressemblance y paroît distinctement, & fait voir de l'invention & de la vivacité. Mais je ne sai pas avec quels Instrumens ils peuvent faire leurs Pirogues ou leurs Ouvrages de sculpture, puis qu'il semble du moins qu'ils ne connoissent point du tout le Fer. Ils ont de fort jolies Pagayes, dont ils se servent avec beaucoup d'adresse pour nager leurs Pirogues, & aller bien vite. Leurs principalles Armes sont des Lances & des Epées de bois, des Frondes, & l'Arc & la Fléche. Ils ont aussi des Toupies de bois pour darder le Poisson. Ceux qui nous avoient attaquez en Mer dans la Baye des *Frondeurs*, ressemblent à tous égards à ces Insulaires, qui sont peut-être aussi perfides. Quoi qu'il en soit, leur Langage est bien articulé & fort distinct; lors qu'ils venoient autour de nous, ils repétoient souvent ces mots, *Vncousi a mais*, & ils nous montroient ensuite le rivage. Leurs signes d'Amitié consistent à mettre un gros Bâton, ou une Branche d'Arbre pleine de feuilles, sur leur tête, & à se fraper souvent la tête avec la main.

Le jour suivant, à la faveur d'un assez beau Fraix, nous arrivames sous une Isle haute, de quatre ou cinq Lieuës de circuit, couverte de Bois, & enrichie de Plantations sur les pantes des Collines. Il y avoit aussi abondance de Cocotiers sur les Bayes, près de la Mer. Elle est à 3 deg. 25 min. de Latitude Meridionale, & sa distance Meridienne du Cap *Mabo* est

de

de 1316. Milles. On voit à son Sud-Est trois ou quatre petites Isles, pleines de Forêts & de Cocotiers; mais il y en a une qui est haute & pointue, & une autre basse & plate. A son Nord, il en paroit une d'une hauteur médiocre, & d'un plus long circuit que la derniere grande Isle haute dont je viens de parler. Nous passames entre celle-ci & la haute, que les Cartes *Hollandoises* nomment l'Isle d'*Antoine Cave*. Pour ce qui est de l'Isle basse & plate, & de l'autre petite, il y a quelque apparence que les *Hollandois* ne les ont jamais vûës; non plus que celles qui sont au Nord de l'Isle de *Garret Dennis*. Aussitôt que nous approchames de celle de *Cave*, quelques Canots vinrent autour de nous, & nous faisoient signe d'aller à terre, comme tous les autres avoient deja fait; dans la pensée peut-être que nous pouvions échouer le Vaisseau par tout, de même qu'ils y vont avec leurs Pirogues; du moins nous ne vimes ni Ancre ni Voile parmi eux, quoi que la plûpart des *Indiens* Orientaux aient l'une & l'autre. Ceux-ci avoient des Pirogues faites d'un seul Arbre, bien creusé, avec des Bout-dehors d'un côté; elles étoient petites, mais bien tournées. Il n'y avoit point de fond à un Mille du rivage, ce qui nous empêcha d'y mouiller: Nous rangeames de près la Cote Septentrionale: toûjours la sonde à la main, jusqu'à ce que nous fumes à son Nord-Est, où il ne se trouva pas non plus le fond. Les Canots continuoient à nous suivre, & les Bayes étoient couvertes d'Hommes qui marchoient tout le long à mesure que nous faisions voile: il y en eut même plusieurs qui tentérent de nous joindre à la nage; mais nous les laissames bien loin derriere nous. Venus à la Pointe Nord-Est, nous trouvames un furieux Courant qui portoit au Nord-Ouest; ainsi, quoi que nous eussions gouverné pour nous tenir sous l'Isle haute, nous fumes entraînez vers la basse. Ce fut alors que trois des Naturels du Païs vinrent sur mon Vaisseau: Je donnai à

chacun d'eux un Couteau, un petit Miroir & un Chapelet. Je mis devant leurs yeux des Citrouilles & des écailles de Noix de Coco, & je leur fis signe de m'en aporter quelques unes à Bord; aussitôt ils me donnerent trois de ces Noix, qu'ils avoient tirées d'un de leurs Canots. Je leur fis voir ensuite des Noix muscades, & je conjecturai par leurs signes qu'ils en avoient quelque peu dans l'Isle. Je leur montrai aussi de la Poudre d'Or, qui ne leur étoit pas inconnuë, à ce qu'il sembloit; du moins ils s'écrierent *Mannîl*, *Mannîl*, en tournant le doigt vers le rivage. Un peu après qu'ils furent sortis de mon Vaisseau, il arriva deux ou trois Canots de l'Isle plate, qui nous invitoient par leurs signes à vouloir y aborder; mais les Hommes du premier, qui se trouvoit encore à portée, en eurent tant de jalousie, qu'ils en vinrent aux grosses paroles & aux menaces de part & d'autre, à ce que je crus. Quoi qu'il en soit, à l'aproche de la nuit, nous revirames vers la Mer, & comme il n'y eut que peu de Vent toute la nuit, nôtre Vaisseau dériva au Nord-Ouest. Nous vimes quantité de gros Feux sur l'Isle plate. Ceux de ses Habitans, qui nous étoient venus joindre, paroissoient tous noirs, de même que les autres, avec les cheveux frisez. D'ailleurs, ils étoient [illegible] robustes, bien taillez & bigarrez de quelque peinture, & ils avoient les narines lardées de grosses chevilles, comme leurs Voisins: Ils faisoient leurs premiers signes d'Amitié, & leur Langage paroissoit le même; mais les premiers avoient des Pirogues, & ceux-ci, qui n'étoient pas si craintifs que les autres, des Canots. Nous vimes, sur les côtez de quelques unes de ces dernieres Machines, les figures de divers Poissons proprement taillées en relief.

Après avoir navigé Sud-Sud-Est depuis l'Isle de *Cave*, nous eumes un Courant fort rapide qui s'opposoit à nôtre route, & qu'on n'apercevoit qu'en certains endroits, où nous vimes floter quantité d'Arbres

bres & de Troncs. Comme nous avions peu de bois à Bord, je fis mettre la Pinasse en Mer, pour en aller prendre de celui qui flotoit. En peu de tems elle revint avec un gros Arbre qu'elle toua, & que nous eumes beaucoup de peine à iffer avec tous nos Cordages. Nous en fimes de petites buches pour servir au feu, & nous le trouvames tout rongé de Vers. Il y en avoit même quelques uns en vie, de la grosseur d'une plume d'Oie, qui avoient plus d'un Pouce de long, & dont la tête paroissoit incrustée d'une écaille fort mince.

Nous passames ensuite près de cette Isle, que les *Hollandois* apellent du Nom de *S. Jean*, & que nous laissames au Nord. Elle peut avoir neuf ou dix Lieuës de circonference, & il y a quantité de grands Arbres. Nous y vimes bien des Plantations sur le penchant des Collines, avec des Enfilades de Cocotiers qui les environnoient, de même que des Bocages épais sur les Bayes voisines de la Mer. Trois Canots en sortirent au devant de nous; mais les Gens ne voulurent pas nous aborder. Ils étoient faits comme ceux que nous avions vû autour des autres Isles: Ils parloient la même Langue; ils faisoient les mêmes signes de Paix; & leurs Canots avoient la figure de ceux de l'Isle de *Cave*.

Nous rangeames l'Isle de *S. Jean*, jusqu'à ce que nous fumes presque à sa Pointe Sud-Est. Ne voiant plus alors d'Isles à nôtre Est, ni aucune apparence de mouillage sous celle-ci, je fis route vers le Continent de la *Nouvelle Guinée*, à l'Est de laquelle je croiois me trouver sur cette Côte Septentrionale. Mon dessein étoit d'abord de parcourir ces Isles, pour y faire de l'eau & du bois; mais il n'y eut pas moien de l'executer, faute d'Ancrage. D'ailleurs, toutes ces Isles sont si peuplées, que je n'osai point y envoier ma Chaloupe à terre, à moins que le Vaisseau n'eut pû en aprocher. De sorte que j'aimai mieux poursuivre mes découvertes sur le Continent, puis

que

que les Vents d'Oueſt étoient près de leur fin, & que la belle Saiſon n'étoit pas éloignée.

Le 8. de *Mars*, nous vîmes de la fumée en quelques endroits ſur le Continent, d'où nous étions à quatre ou cinq Lieuës de diſtance. Il nous parut fort haut, rempli de Bois, & entremêlé de quelques Savannes. Vers les dix heures du matin ſix ou ſept Canots ſe rendirent auprès de nous: Les Hommes qui les nageoient, & il n'y en avoit qu'un ſeul dans la plûpart, étoient tous noirs, avec les cheveux courts & friſez; ils avoient les narines percées, la tête raſée & le viſage peint, comme les Habitans de l'Iſle de *Cave*, & ils prononçoient les mêmes mots qu'eux.

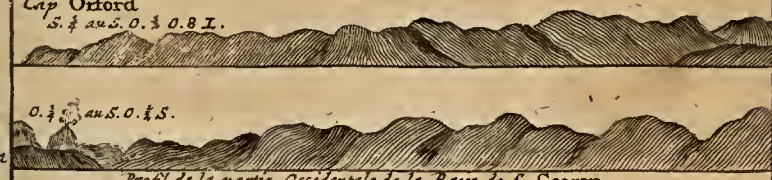
Il y avoit un Cap à nôtre Sud, au-delà duquel le rivage ne paroiſſoit point, d'où je conjecturai qu'il tournoit enſuite plus à l'Oueſt. Ce Cap eſt au 5 deg. 2 min. de Latitude Meridionale, & ſon Meridien eſt à 2290 Milles du Cap *Mabo*. La nuit nous mimes à la Cape, pour n'aller pas trop au delà de cette Pointe. Le Continent eſt haut, montagneux & plein de Forêts; il y a d'ailleurs quantité de Pointes de terre qui avancent en Mer, & qui forment autant de jolies Bayes. Le rivage court ici Nord-Nord-Eſt & Sud-Sud-Oueſt.

Le 9. au matin un grand Homme [illegible] vint à nous dans un Canot; mais il ne voulut pas nous aborder. Il nous fit les mêmes ſignes d'amitié, que nous avions reçu des autres; quoi que ſon Langage parût différent, & qu'il n'employât aucun de leurs mots. Nous n'aperçumes ni Fumée ni Plantations proche de ce Cap, & nous trouvames ici 1 deg. de Variation Orientale.

L'après-midi, trois nouveaux Canots vinrent autour de nous; l'un avoit quatre Hommes deſſus; & les autres deux chacun. Celui où étoient les quatre, vint fort près de nôtre Bord; ils nous montrerent une Noix de Coco, & de l'eau dans une groſſe Cane d'*Inde*; & ils faiſoient des ſinges pour nous dire

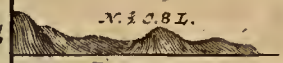
N.° 1.

Cap Orford
S. ¼ au S. O. ¼ O. 8 L.



O. ¼ au S. O. ¼ S.

Profil de la partie Occidentale de la Baye de S. George.



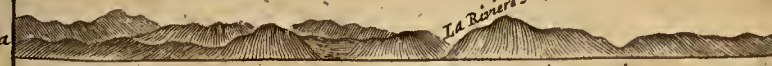
N. ¼ O. 8 L.

N.° 2.

N.° 3.

O. ¼ au S. O. ¼ S. 9 L.

La Riviere N. ¼ au N. E. 1 L.



Ceſt ainſi que paroit le Port Montague à cette diſtance.

N. E. ¼ à l'E. 8 L.

N.° 4.

dire qu'il y en avoit assez à l'endroit où ils demeuroient ; ils nous l'indiquerent même avec le doigt & ils se retirerent ensuite. Nous vimes une petite Isle ronde assez haute à une Lieuë ou environ au Nord de ce Cap, qui enfermoit une grande Baye profonde, où les Canots se rèndirent. Nous tâchames d'y entrer avant la nuit, mais il nous fut impossible : de sorte que nous primes le large, & nous aperçumes la terre à l'Oüest du Cap, à dix Lieuës ou environ de distance, Oüest-quart-au-Sud demi-Sud. Il nous sembla d'en voir encore à douze ou quatorze Lieuës de distance, qui couroit Sud Oüest-quart-au-Sud ; mais comme l'Horison étoit embrumé, elle disparut ensuite ; d'où nous conclumes que nous nous étions mépris. Avant la nuit nous découvrimes le Cap fort distinctement, & je le nommai le Cap *St. George*. Depuis cet endroit le rivage court Oüest-Nord Oüest environ dix Lieuës, c'est-à-dire aussi loin que nôtre vûë pût s'étendre ; mais la terre qui nous avoit paru à son Oüest ce soir même, & qui couroit Oüest-quart-au-Sud demi-Sud, étoit un autre Cap à dix Lieuës ou environ du Cap *St. George*, entre lesquels il y a une Baye de plus de vingt Lieuës de profondeur. Nous aperçumes bien avant [illegible] de cette Baye quelques Eminences de terre, qui ressembloient à des Isles ; mais je ne pûs distinguer si c'en étoient au vrai, ou si c'est le Continent qui se borne là. Le lendemain matin nous vimes d'autre terre au Sud-Est de la Pointe la plus Occidentale, qui avoit été embrumée ; elle étoit fort haute, & la même que nous avions vû le jour précedent disparoître dans un Nuage. Ce Cap *St. George* est à 5 deg. 5 min. de Latitude Meridionale, & à 1290. Milles du Meridien du Cap *Mabo*. Je nommai l'Isle qui est à la hauteur de ce Cap l'Isle de *St. George*, & je donnai le nom du même Saint à la Baye qui est entre ce Cap & la Pointe Occidentale. Au reste, il s'en faut bien dix Lieuës, que les

Cartes

Cartes *Hollandoises* aillent aussi avant que ce Cap.

Le 10. au soir, nous aprochames à une Lieuë du rivage le plus Occidental que nous vissions; il est assez haut & rempli de Forêts; mais il n'y eut pas moien d'y ancrer. Je repris le largue, pour louvier, s'il étoit possible, dans cette Baye, jusqu'à ce que j'eusse trouvé un Endroit commode pour y faire du bois & de l'eau. Nous ne vimes plus des Cocotiers ni des Plantations; quoi que la nuit nous aperçumes un petit Feu vis à vis de nous. Le lendemain matin nous découvrimes une Montagne brûlante, qui étoit ronde, haute, pointue au sommet, comme sont la plûpart des Volcans, & qui exhaloit quantité de fumée. Nous iſsames à Bord un Tronc de bois qui flotoit sur l'eau; nous en fimes des buches pour le feu, & nous y trouvames dedans quelques petits Poissons.

Le 12. nous passames près du Cap Sud-Oueſt de cette Baye, & il nous resta au Nord. Quand nous en fumes vis à vis, j'apellai mes Officiers, & je le nommai le Cap *Orford*, à l'honeur de mon illustre Protecteur le Comte de ce Nom, à la santé duquel nous bûmes. Ce Cap est à dix-huit Lieuës ou environ Sud Oueſt du Cap *St. George*. Il y a une Baye entre deux, qui peut avoir vingt-cinq Lieuës de profondeur, & qui est environnée d'un rivage assez haut, sur tout proche des Caps, quoi qu'ils ne le soient guére eux-mêmes. Par mon Observation, le Cap *Orford* est à 5 deg. 24 min. de Latitude Meridionale, & à 44. Milles Oueſt du Meridien du Cap *St. George*. Depuis le premier de ces Caps, le rivage s'étend Nord-Oueſt-quart-à-l'Oueſt vers la Baye, & de l'autre côté Sud-Oueſt par la Bouſſole, ce qui est Sud-Oueſt 9 deg. Oueſt, à compter la Variation Orientale, qui est ici de 9 deg. De l'un & de l'autre côté du Cap, il y a plus de Savannes que de Bois, & la terre la plus haute est au Nord-Oueſt. Le Cap lui-même est une Pointe plate, d'une hauteur mé-

médiocre, avec une Plaine au dessus. Lors que nous étions au Sud-Oueſt de ce Cap, il paroiſſoit comme une Pointe baſſe; mais on ne ſauroit la voir, quand on en eſt à côté. Ce matin nous harponnames un Tronc de bois qui flotoit, avec nos Fers qui ſervent à darder la Tortue, & nous le tirames à Bord pour en faire des buches. Nous en harponnames enſuite un autre; mais il n'y eut pas moien de l'iſſer dans nôtre Vaiſſeau. D'ailleurs, il y avoit quantité de Poiſſon tout autour.

Nous courumes le long de la Côte Sud-Oueſt, à ſix Lieuës du rivage; & parce que mon deſſein étoit de faire du bois & de l'eau, d'abord que j'en trouverois l'occaſion, je mettois la nuit à la Cape, pour ne paſſer aucun endroit qui auroit pû nous fournir l'un & l'autre, & ne manquer pas de ce qui nous étoit abſolument néceſſaire. La Côte eſt ici haute & montagneuſe; mais elle n'eſt pas ſi garnie d'Arbres, que celle de l'autre côté du Cap *Orford*.

Le 14. à la vûë d'une Baye aſſez profonde qui parut à nôtre Avant, & de quelques Iſles où je crus pouvoir mouiller en ſûreté, nous courumes vers la terre, & nous y vimes de la fumée en quelques endroits. A dix heures nous aperçumes une Pointe qui s'élançoit en Mer, avec une Baye au dedans, qui ſembloit promettre de l'eau douce; de ſorte que nous tournames de ce côté à la faveur d'un petit Frais. Auſſi-tôt que nous fumes entrez dans la Baye & que nous eumes paſſé la Pointe, nous vimes quantité de Cocotiers, de Plantations & de Maiſons. A quatre ou cinq Milles du rivage, ſix petites Chaloupes, où il y avoit environ quarante Hommes en tout, vinrent pour nous épier. Là-deſſus je leur fis ſigne de retourner à terre; mais ils ne m'entendirent pas, ou ne voulurent pas m'entendre; ainſi je lâchai un coup de Fuſil au-deſſus de leurs têtes; alors ils ſe mirent à ramer de toutes leurs forces vers le rivage. Ceux-ci ne furent pas plûtôt à terre, que

nous

nous vimes venir trois Chaloupes des Isles qui étoient sous nôtre vent ; elles ne tarderent pas à nous joindre, parce que le Calme nous retenoit. Une de ces Chaloupes étoit grande, bien bâtie & montée d'une quarantaine d'Hommes ; mais les deux autres étoient petites. Un peu après j'en découvris une autre qui venoit de la Baye où j'avois dessein d'aller : c'étoit aussi une grande Chaloupe remplie de monde, avec l'avant & l'arriere peints, & d'une hauteur considerable. Je crus que celle-ci venoit pour nous attaquer, de concert avec les autres, comme il y avoit quelque apparence ; de sorte que je tirai un autre coup de Fusil chargé de plomb sur la premiere de ces deux grandes, qui se trouva la plus proche de nous ; ce qui les obligea de quiter leur babil & de recourir à leurs pagayes. Le calme, qui nous empêchoit d'avancer, fit qu'elles eurent le tems de s'éloigner de nous, & de ramer vers la derniere. Quand elles furent assez près les unes des autres, j'ordonnai à mon Canonnier de leur tirer un coup de Canon, qui passât dans l'entre-deux ; ce qu'il executa fort habilement. Il chargea sa Piece de grosse dragée ronde & quarrée ; celle-ci tomba dans l'eau un peu en deça des Chaloupes, au lieu que la ronde passa entr'elles, & porta une centaine de Verges plus loin. Ce coup les effraia d'une telle maniere, qu'elles se mirent à voguer au plus vite, de part & d'autre, vers le rivage, sans que les deux grandes s'aprochassent, pendant que les petites faisoient de leur mieux pour les suivre. Nous fimes route après eux vers la Baye, à la faveur d'une petite Brize qui se leva. Nous n'étions pas éloignez de la Pointe, lors que je vis quantité d'Hommes qui épioient du haut des Rochers. Je leur fis tirer un coup de Canon pour les effraier, & le Boulet passa fort près d'eux. A mesure que nous rangions la Côte le long des Bayes, j'aperçus de nouveau grand nombre de Personnes assises sous les Arbres ; de sorte que je fis tirer

rer un troisiéme coup de Canon entre les Cocotiers, pour les intimider davantage. Mon dessein étoit de faire de l'eau & du bois ; ainsi je crus qu'il étoit nécessaire d'imprimer quelque terreur aux Habitans, qui étoient fort nombreux, & que je soupçonnois de perfidie, par ce que je venois de voir & que j'avois éprouvé autrefois. Ensuite j'envoiai ma Chaloupe pour sonder ; elle eut d'abord quarante Brasses d'eau, après trente, & enfin vingt. Nous la suivimes, & nous ancrames à un quart de Mille ou environ du rivage, à vingt-six Brasses d'eau, un fond de sable noir & de vase, droit vis à vis l'Embouchure d'une petite Riviere, où je me flatois de trouver de l'eau douce. Il parut quelques uns des Naturels du Païs sur une Pointe voisine de cette Embouchure, & je tirai un coup de Fusil par dessus leurs têtes, avec de la dragée, afin de les épouvanter ; ce qui ne manqua pas de réussir. L'après-midi, j'envoiai ma Chaloupe à ceux qui étoient sur la même Pointe avec des Noix de Coco, qu'ils nous ofroient ; aussitôt qu'elle aprocha d'eux, ils se jetterent dans l'eau pour y mettre leurs Noix. Ensuite, je fis signe à la Chaloupe de revenir à Bord, & je la renvoiai pour faire de l'eau avec mon autre Chaloupe, & la Pinasse, que devoit se tenir à l'embouchure de la Riviere, afin de les garder contre les insultes des Habitans. Au bout d'une heure, elles revinrent avec quelques Barrils d'eau douce, que mes Gens avoient puisée à un Mille ou environ au-delà de l'Embouchure. J'y renvoiai de nouveau les deux Chaloupes, avec ordre à l'une de remplir les Barriques, & à l'autre, de veiller sur les mouvemens des Naturels du Païs, qui n'entreprirent rien ; de sorte que mes Gens revinrent un peu avant le Soleil couché avec un Tonneau & demi d'eau douce. Le lendemain vers le Midi ils en porterent à Bord six Tonneaux.

Informé que les Naturels du Païs avoient quantité

de

de Cochons, d'*Yams* & autres bonnes Racines, j'envoiai quelques uns de mes Gens à terre pour négocier avec eux; mais quoi qu'ils admiraſſent nos Haches & nos Couperets, ils ne voulurent faire aucun troc, ni donner autre choſe que des Noix de Coco; ils montoient ſur les Arbres pour les cueillir, & auſſitôt qu'ils les avoient données à mes Gens, ils leur faiſoient ſigne de ſe retirer; car ils nous craignoient beaucoup.

Le 18. je renvoiai encore mes deux Chaloupes pour achever de faire aiguade, & il n'étoit pas Midi qu'elles revinrent avec toutes mes Barriques pleines. L'après-midi je les envoiai toutes deux pour faire du bois; mais ſur ce que je vis une quarantaine d'Hommes ſur la Baye à peu de diſtance de mes Gens, je fis un ſignal pour rappeller ceux-ci, qui me dirent à leur retour que ces Hommes ne faiſoient que paſſer par-là ſans aucun deſſein, & qu'ils marquoient même avoir peur de nous. Je les renvoiai donc toutes deux à quatre heures, & le ſoir elles revinrent avec une proviſion ſufiſante de bois. Cela fait, je conſultai avec mes Officiers, pour ſavoir s'il étoit à propos de reſter ici plus long-tems, & de chercher à lier quelque commerce avec les Naturels du Païs, ou de ſe remettre en Mer. Je n'avois autre choſe en vûë par mon ſejour en cet endroit, que d'obtenir, s'il y avoit moien, quelques Cochons & quelques Chévres, des *Yams* & d'autres bonnes Racines; comme auſſi de prendre un peu plus de connoiſſance du Païs & de ce qu'il produit. Tous mes Officiers furent d'avis de nous arrêter encore quelque tems. De ſorte que le lendemain je renvoiai mes deux Chaloupes à terre, pour pêcher & faire plus de bois. Alors trente ou quarante Naturels du Païs, Hommes & Femmes, vinrent à paſſer par cet endroit, & témoignerent d'abord quelque crainte; mais ſur ce que mes Gens leur firent des ſignes d'amitié, ils continuerent tranquillement leur chemin.

Les

Les Hommes avoient des Plumes de diverſes couleurs autour de la tête, & des Lances à la main; mais les Femmes n'avoient pas le moindre ornement, ni autre choſe, pour couvrir leur nudité, que de petites branches vertes, devant & derriere, paſſées dans un Cordon qui leur ſervoit de ceinture. Elles portoient auſſi de grandes Corbeilles ſur la tête pleines d'*Yams*. J'ai toûjours remarqué la même choſe entre ces Nations barbares, que les Femmes portent les fardeaux, pendant que les Hommes marchent les premiers ſans aucun autre embarras que celui de leurs Armes & de leurs Ornemens. A midi mes Gens revinrent avec du bois & ſix Poiſſons; ils n'en prirent pas d'avantage en quatre ou cinq coups de Filé, quoi que nous en viſſions nombre tous les jours ſauter dans la Baye.

L'après-midi j'envoiai de nouveau les Chaloupes pour faire plus de Bois; & quelques uns de mes Gens allerent aux Maiſons des Naturels du Païs, qui paroiſſoient plus craintifs qu'à l'ordinaire; du moins ils avoient cueilli toutes les Noix de Coco des Arbres, & mis leurs Cochons à quartier. Sur ce que mes Gens leur demandoient par ſignes ce qu'ils en avoient fait, ils leur montrerent avec le doigt quelques Maiſons au bout de la Baye, & ils imiterent en même tems le cri naturel de ces Animaux, auſſi bien que celui des Chevres. D'ailleurs, pour repréſenter qu'il y en avoit des uns & des autres de différente taille, ils tenoient la main étendue horizontalement à diverſes hauteurs de terre.

La nuit nos Chaloupes retournerent à Bord avec quelque bois. Le lendemain matin je les pris toutes deux pour me rendre à l'Aiguade, & voir ſi, par le moien de nos bagatelles & de nos Inſtrumens de fer, je ne pourrois pas engager les Naturels du Païs à quelque Commerce avec nous; mais je les trouvai remplis de crainte & de friponnerie. Je ne vis qu'un petit Garçon & deux Hommes, dont l'un, fol-

sollicité par quelques signes, vint à côté de ma Chaloupe ; Je lui donnai un Couteau, un Chapelet & une Bouteille de verre ; Là-dessus, il se mit à crier, *Cocos*, *Cocos*, & nous montra un Village voisin, comme s'il vouloit y aller prendre de ces Noix ; mais il ne retourna plus. C'est ainsi qu'ils en avoient usé plusieurs fois avec mes Gens. Quoi qu'il en soit, j'allai moi-même à leurs Maisons, accompagné de huit ou neuf de mes Hommes, & je les trouvai si miserables, que les Portes ne tenoient qu'à un morceau d'Ozier.

Je parcourus trois de leurs Villages, abandonnez des Habitans, qui avoient emmené avec eux tous leurs Cochons, *&c.* J'y pris quelques petits Filez, pour nous dédommager de ce qu'ils avoient reçu de nous. Au retour, nous vimes deux des Naturels du Païs ; Je leur montrai ce que nous emportions, & leur criai en même tems, *Cocos*, *Cocos*, pour leur faire entendre que je l'avois pris, parce qu'ils n'avoient pas tenu ce qu'ils nous avoient promis par leurs signes & par la repetition du mot *Cocos*. Pendant que j'étois à cette promenade, mes Gens remplirent deux Barriques d'eau, & tous les Barrils qu'ils avoient. Nous retournames à nôtre Bord vers une heure après-midi, & je trouvai que tous mes Officiers & Matelots avoient grande envie d'aller à la Baye, où l'on nous avoit dit que les Cochons étoient. Il me faisoit beaucoup de peine d'y donner les mains, dans la crainte qu'ils n'en agissent trop rudement avec les Naturels du Païs. A deux heures il se leva quantité de Nuages noirs sur le Continent ; & j'esperois que ceci les détourneroit de leur Entrepriſe, mais ils me solliciterent avec tant d'instance, que je fus obligé de le permettre. Je leur donnai les Clincailleries que j'avois eu le matin à terre, & je leur recommandai sur toutes choses d'employer les voies de la douceur, & d'en agir avec précaution pour leur propre sûreté. La Baye

où

où ils alloient, étoit à deux Milles ou environ du Vaisseau. Dès qu'ils furent partis, je fis mettre tout en état pour les soutenir, en cas de besoin, & les défendre avec ma grosse Artillerie. Sur le point d'aborder, les Naturels du Païs se présenterent en foule pour s'y opposer; ils secouoient leurs Lances & ne respiroient que des airs menaçans; il y en eut même quelques uns assez hardis, pour entrer dans l'eau, armez d'un Bouclier & d'une Lance. Mes Gens eurent beau leur offrir les Curiositez qu'ils avoient & leur faire des signes d'amitié, tout cela ne servit de rien, & ils ne pûrent jamais les engager à un Commerce libre & honête. Resolus pourtant d'avoir de leurs Provisions, ils tirerent quelques coups de Mousquet pour les effraier; Cela ne manqua pas de réüssir à l'égard de la Multitude, puis qu'ils s'enfuirent tous à la reserve de deux ou de trois, qui continuerent à tenir ferme dans une Posture menaçante, jusqu'à ce que le plus hardi laissa tomber son Bouclier & qu'il prit la fuite. Il y a grande apparence qu'il fut blessé au bras d'une bale de Mousquet, & qu'il sentit avec quelques autres de ses Camarades la vertu de nôtre Poudre; quoi qu'on n'en tuât aucun, & que ce ne fût pas non plus nôtre dessein; mais plûtôt de leur donner l'épouvante. Enfin mes Gens mirent pié à terre, & trouverent quantité de Cochons aprivoisez autour des Maisons. Après en avoir tué neuf & blessé plusieurs autres, ils revinrent au plus vite; parce que la Pluie avoit commencé en moins d'une heure après leur départ, & que je les avois chargez de ne pas tarder s'il venoit à pleuvoir. Ils n'eurent pas plûtôt mis les Cochons à bord du Vaisseau, que le tems s'éclaircit, & qu'ils me prierent de leur laisser faire ce soir une autre Course au même endroit. J'y consentis, pourvû qu'ils revinssent avant la nuit; il étoit alors près de cinq heures. En effet, ils retournerent vers le crepuscule avec huit gros Cochons morts & un petit

en vie. Les autres étoient déja dépecez, & salez; mais nous ne fimes qu'éventrer ceux-ci, les échauder & les saupoudrer jusqu'au lendemain. Le jour venu, je renvoiai les deux Chaloupes à terre pour se munir de nouveaux rafraichissemens, soit de Cochons ou de Racines: Mais la nuit précedente les Naturels du Païs avoient transporté ailleurs toutes leurs Provisions; quoi que plusieurs d'entr' eux fussent retournez dans leurs Cabanes, & qu'il n'y en eût pas un qui s'opposât à la descente de nos Chaloupes. Au contraire ils étoient devenus si honêtes, qu'un de leur nombre porta dix ou douze Noix de Coco sur le rivage, & qu'il disparut, après les avoir montrées à mes Gens. Ceux-ci ne trouverent que des Filez & des Images; ils en prirent quelque peu des uns & des autres, les mirent dans un petit Canot avec deux Matelots, & retournerent ensuite. J'ordonnai au Bosseman d'avoir soin des Filez, jusqu'à ce que nous fussions dans un endroit commode pour nous en servir; & je gardai moi-même les Images.

L'après-midi, je renvoiai le Canot à l'endroit où on l'avoit pris, & l'on y mit deux Haches, deux Couperets, dont l'un étoit garni d'un manche, six Couteaux, six Miroirs, un gros Paquet de Chapelets, & quatre Bouteilles de verre. Mes Gens n'eurent pas plûtôt mis le Canot à sec, & disposé toutes ces choses de la maniere qui paroissoit le plus, qu'ils retournerent dans la Pinasse, que j'avois envoiée pour leur sûreté. Bien munis que nous étions de bois, avec toutes nos Barriques pleines d'eau, je resolus de mettre en Mer le lendemain matin. Nous avions eu toûjours beau tems dans ce Parage, excepté qu'il y avoit quelquefois l'après-midi une Ondée de pluie, qui ne duroit jamais plus d'une heure, avec quelques coups de Tonnerre, des Eclairs & très-peu de Vent. Nous avions des Brizes de Mer & de Terre; les unes entre le Sud & le Sud-Sud-Est, & les autres du Nord-Est au Nord-Ouest.

Je vis

Je nommai cet endroit le Port *Mountague*, à l'honeur du Comte de ce nom mon illustre Protecteur. Il est à 6 deg. 10 min. de Latitude Meridionale, & à 151. Milles Oüest du Meridien du Cap *St. George*. Le Païs des environs est montagneux, rempli de Bois, de Vallées & d'agréables Ruisseaux. La terre des Vallons est profonde & jaunâtre; mais celle des Collines est d'un brun fort obscur, peu profonde & pierreuse au dessous, quoi qu'admirable pour le Plantage. Les Arbres en général n'y sont pas fort droits, ni épais, ni hauts; mais ils paroissent verds, & font plaisir à la vûë: Quelques uns portoient des Fleurs, d'autres des Baies, & d'autres de gros Fruit, de plus d'une sorte, qu'aucun de nous ne connoissoit. Les Cocotiers viennent très-bien ici, tant sur les Bayes proche de la Mer, que plus avant parmi les Plantations. Leurs Noix sont d'une grosseur médiocre, mais le lait & le noiau sont fort épais & d'un goût agréable. On trouve ici du Gingembre, des *Yams*, & d'autres Racines bonnes pour le Pot, dont nos Gens goûterent. Je ne sai point quels autres Fruits ou quelles Racines il y a dans le Païs; mais pour les Animaux terrestres, nous n'y vimes que des Cochons & des Chiens. A l'égard des Oiseaux qui nous étoient connus, il y avoit des Pigeons, des Perroquets, des *Cockadores*, & des Corneilles comme celles que nous avons en *Angleterre*; Nous vimes d'ailleurs une espece d'Oiseau de la grosseur d'un Merle, & quantité de plus petits. La Mer & les Rivieres abondent en Poisson; nous en vimes beaucoup; mais nous n'en primes que peu, & ceux-ci étoient des *Cavallis*, des Poissons à la queuë jaune & des Raies qui sautent.

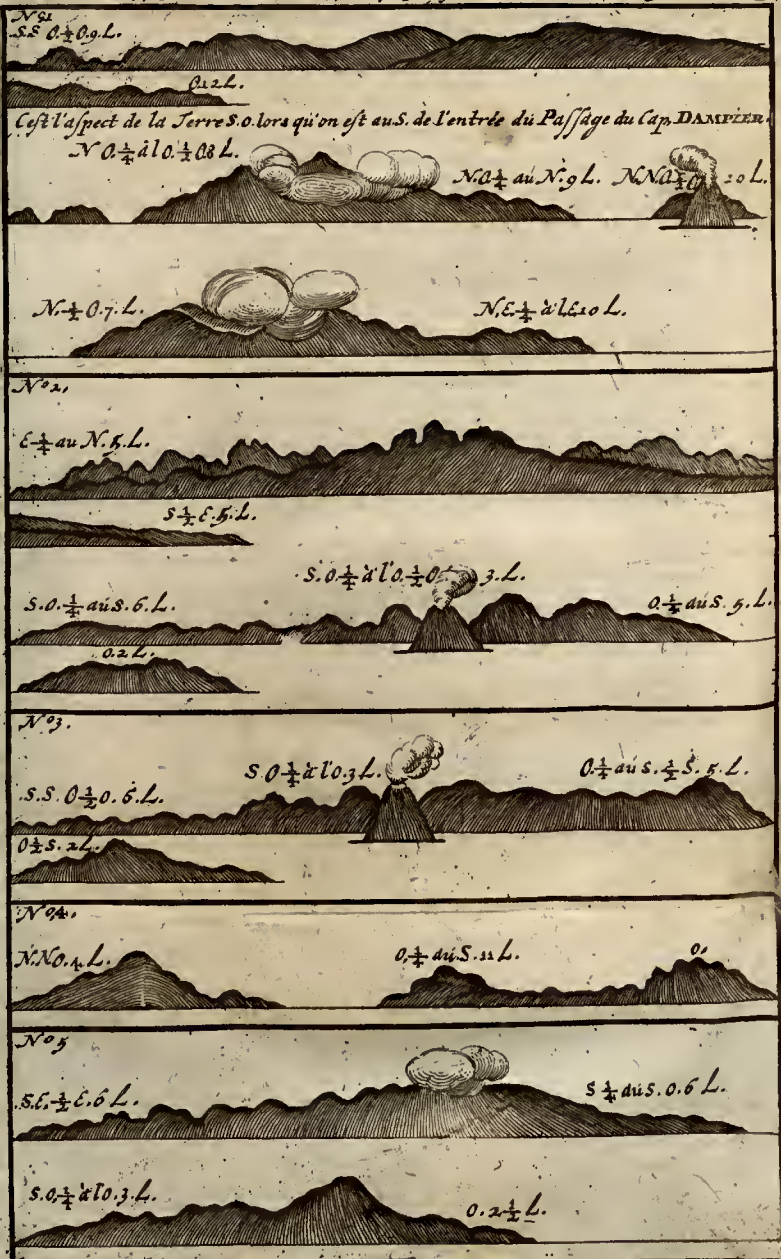
Nous partimes d'ici le 22. de *Mars*, & le 24. nous découvrimes quelque Terre haute qui étoit Nord-Oüest demi-Oüest; au Oüest de laquelle un peu vers le Sud il y avoit quelque chose qui ressembloit à un Rivage; mais incertains de ce que ce que ce pouvoit

être, nous gouvernames Oueſt-Nord-Oueſt toute la nuit à petites Voiles, dans le deſſein de courir le long de la Côte à quelque diſtance. A dix heures on vit paroître un grand feu au Nord-Oueſt quart à l'Oueſt, qui s'élevoit en forme de Colomne, quelquefois bien haut l'eſpace de trois ou quatre minutes, & qui s'abaiſſoit enſuite tout d'un coup pour le même intervalle de tems; quelquefois à peine étoit-il viſible, juſqu'à ce qu'il éclatât de nouveau. Je m'étois couché de bonne heure, parce que je me trouvois indiſpoſé depuis trois jours; mais à la vûë de ce ſpectacle, mon principal Contre-Maître m'apella; je me levai d'abord, & après l'avoir examiné environ une demi-heure, je connus, par ſes intervalles, que c'étoit une Iſle brûlante. Il faiſoit beau clair de Lune, ainſi j'ordonnai à mes Gens d'avoir l'œuil au guet, & je me remis au lit.

Le 25. au matin nous fimes route vers cette Iſle; nous en vimes quantité d'autres, dont la plûpart étoient petites & baſſes, environnées de Bancs de ſable; mais il y en avoit une grande & haute, & une plus petite, mais fort haute. Le ſoir nous étions à trois Lieuës de ce Volcan, & à deux Lieuës du Continent. Je trouvai un bon Canal pour paſſer entre l'un & l'autre; mais je me tins plus proche du Continent que de l'Iſle. A ſept heures on jetta le Plomb de Sonde, & nous eumes cinquante deux Braſſes d'eau, un fond de ſable & de vaſe. Je courus au Nord pour ſortir de ce Détroit, avec peu de Vent; mais il faiſoit beau. Cette Iſle vomit du feu & de la fumée toute la nuit d'une maniere ſurprenante; à chaque ſecouſſe, nous entendions un bruit terrible comme celui du Tonnerre, & nous voïions enſuite paroître la flamme, qui étoit la plus épouvantable que j'aie jamais vû. Les intervalles entre les ſecouſſes étoient à peu près d'une demi-minute, les uns plus, les autres moins. D'ailleurs, les ſecouſſes n'étoient pas toutes de la même force; il y en avoit

de

Planche XIII Passage de DAMPIER & les Isles qui sont sur la Côte de la N. GUINÉE. P



de foibles en comparaiſon des plus violentes, quoi que les premieres jettaſſent quantité de feu; mais les dernieres cauſoient un mugiſſement horrible, & pouſſoient une groſſe flamme de la hauteur de vingt ou trente Verges: On voioit alors une grande traînée de feu qui couroit juſques au pié de l'Iſle, & même juſques au rivage. C'eſt de là que nous voïions ſortir pendant le jour beaucoup de fumée, qui venoit ſans doute de la matiere ſulphureuſe & combuſtible jettée par le ſoupiral, & qui augmentoit ou diminuoit, ſelon qu'il y avoit plus ou moins de cette matiere. Mais la nuit ſuivante, arrivez à l'Oueſt de ce Volcan, dont le ſoupiral étoit au Sud, nous n'en pûmes pas découvrir la flamme. Il eſt à 5 deg. 33 min. de Latitude Meridionale, & à 332. Milles Oueſt du Meridien du Cap *St. George*.

La partie la plus Orientale de la *Nouvelle Guinée* eſt à quarante Milles à l'Oueſt de cette étenduë de Païs; & quoi que les Hydrographes les joignent enſemble, je trouvai ici un Paſſage entre deux, avec quantité d'Iſles, dont les plus grandes ſont au Nord de ce Détroit. Le Canal eſt fort bon, entre les Iſles & la Terre vers l'Eſt. Cette Partie Orientale de la *Nouvelle Guinée* eſt haute & montagneuſe, & ſe termine au Nord-Eſt par un grand Promontoire, que je nommai le Cap du Roi *Guillaume*, à l'honneur de Sa Majeſté qui regne aujourd'hui. Nous y vîmes de la fumée en divers endroits; & après l'avoir laiſſé à nôtre bas bord, nous courumes le long de la Côte à l'Eſt, qui ſe termine par deux Caps, éloignez l'un de l'autre de ſix ou ſept Lieuës. Dans l'enceinte de chacun il y avoit deux Montagnes fort remarquables, qui s'élevoient par degrez depuis le rivage, & qui faiſoient plaiſir à la vûë. Les Montagnes & les Collines étoient agréablement entremêlées de Bois & de Savannes. Les Arbres y paroiſſoient bien verds & fleuris; & il n'y a point de Pré en *Angleterre* qui paroiſſe plus verd ni plus uni, que

l'étoient ces Savannes. Nous vimes de la fumée par-ci par là, mais sans vouloir jetter ici l'ancre, je choisis d'aller sous une des Isles, dans l'esperance qu'il n'y auroit que peu ou point d'Habitans, afin d'y réparer ma Pinasse, qui étoit si délabrée, qu'on ne pouvoit pas la mettre en Mer. Après que nous eumes tourné vers les Isles, nous regardames fixement vers le Nord, sans pouvoir découvrir aucune terre de ce côté-là; ce qui me donna une pleine certitude que nous avions passé à travers un Canal, & que cette étenduë de Païs à l'Est ne joint pas à la *Nouvelle Guinée*; ainsi je le nommai la *Nouvelle Bretagne*. D'ailleurs, j'imposai le nom de *Glocester* au Cap Nord-Oüest, de même qu'à la Montagne voisine, & celui d'*Anne* au Cap Sud-Oüest.

Le corps de cette Isle, à qui je donnai le nom de *Nouvelle Bretagne*, est à 4 deg. de Latitude Meridionale; sa Partie la plus au Nord est à 2 deg. 30 min. & celle qui est le plus au Sud à 6 deg. 30 min. Elle a environ 5 deg. 18 min. de Longitude d'Orient en Occident. Elle est presque par tout haute & montagneuse, & enrichie de grandes Vallées, qui paroissoient aussi fertiles que les Montagnes. Les Arbres, dans la plûpart des endroits que nous vimes, étoient hauts, gros & toufus. Elle est d'ailleurs très-peuplée de Négres vigoureux & bien taillez, que nous trouvames fort hardis & entreprenans en diverses Places. A l'égard du produit de l'Isle, je n'en sais pas autre chose que ce que j'en ai touché sur l'article du Port *Mountague*: mais il y a grande apparence qu'elle peut fournir d'aussi riches Denrées qu'aucune autre du Monde, & que les Naturels feroient facilement amenez à lier commerce avec les *Européens*, quoi que je ne pûsse pas le tenter moi-même dans les circonstances où je me trouvois alors.

Assez proche de cette Isle & au Nord du Volcan, j'envoiai ma Chaloupe pour sonder, dans le dessein de

de mouiller ici ; mais elle ne pût trouver de fonds, jusqu'a ce qu'elle fut près d'une Chaîne de Rochers de Coral, à un Mille ou environ du rivage. Alors je courus au Nord de l'Isle, où il n'y eut pas moien d'ancrer non plus. Nous vimes diverses Personnes, & quelques Cocotiers ; mais nous ne pûmes envoier la Pinasse à terre, parce qu'elle étoit en desordre. Le soir je m'éloignai en Mer à une telle distance, qu'aucun Courant ne pût me porter sur les bas-fonds de cette Isle, si le Calme survenoit. Nous n'eumes que très-peu de Vent une partie de la nuit ; mais le matin je me trouvai si écarté à l'Oüest de l'Isle, que je ne pouvois y arriver, à la faveur du Vent Est-Sud-Est qui soufloit alors : De sorte que je continuai ma route au Sud, tout droit vers une Isle haute, qui avoit dix ou douze Lieuës de long, qui étoit au Sud de celle où j'avois dessein d'aller, & que je nommai l'Isle du Chevalier *George Rook*.

Nous vimes aussi quelques Isles à l'Oüest, qu'on peut voir dans les Profils que j'ai donné de ces Terres, sans que j'en fasse ici la description. Quoi qu'il en soit, à la vûë d'une fort petite Isle au Nord-Oüest & assez près de la longue, qui étoit devant nous, je fis route de ce côté là, dans l'esperance d'y trouver un bon Ancrage. Comme nous avions peu de Vent, j'envoiai ma Chaloupe à la tête du Vaisseau pour sonder, & lors que nous étions à deux Milles du rivage, elle revint à Bord pour me dire qu'il y avoit un endroit propre à mouiller à trente ou quarante Brasses d'eau à un Mille de l'Isle, & dans l'enceinte d'une Chaîne de Rochers qui formoient une demi-Lune, depuis le Nord de l'Isle jusques au Sud-Est : De sorte que j'y entrai à midi, & que nous ancrames à trente-six Brasses d'eau, à un Mille de cette Isle.

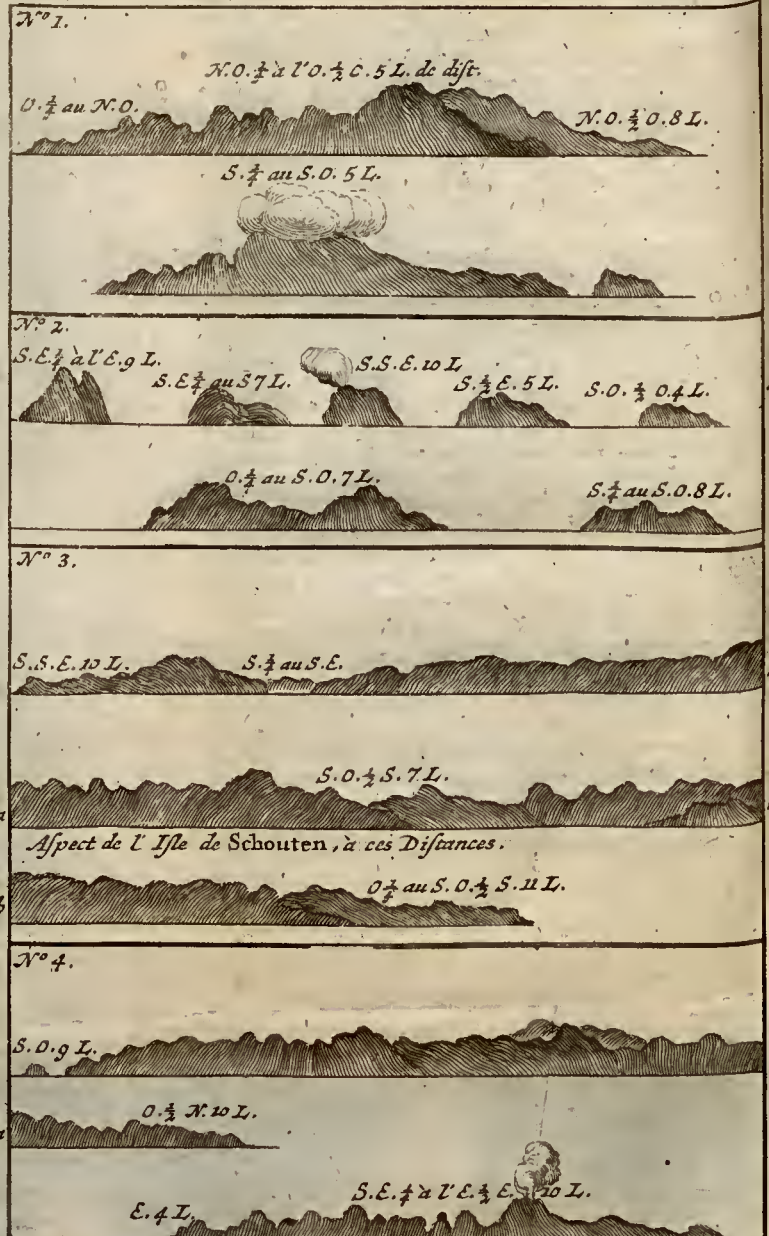
L'après-midi, j'envoiai ma Chaloupe à terre, pour voir s'il y auroit moien d'y haler nôtre Vaisseau pour le radouber, & de prendre quelque Poisson. Mes-

Gens ramerent autour de l'Isle sans qu'ils pussent y aborder, à cause des Rochers & des houles qui batoient contre le rivage. Nous trouvames ici 8 deg. 25 min. de Variation Occidentale.

J'avois dessein de m'arrêter entre ces Isles jusqu'à ce que ma Pinasse fut racommodée; mais je n'avois qu'un seul Homme qui pût y travailler, ce qui rendoit l'ouvrage de si longue haleine, que ce fut une des principales raisons qui m'empêcherent de pousser mes découvertes plus loin. D'ailleurs, j'aurois eu beaucoup de peine à tenir ce Parage, puis que les Vents d'Est soufloient déja.

Le 31. de Mars avant midi nous tournames vers deux Isles, qui étoient à quatre Lieuës ou environ l'une de l'autre, dans le dessein de passer entre deux. La plus Meridionale, que je nommai *l'Isle longue*, à cause de sa longueur, est bornée à chaque bout par une haute Montagne. La plus Septentrionale, qui est ronde & haute, s'éleve au sommet en plusieurs Pointes, qui ressemblent un peu à une Couronne, & c'est à cause de cette figure que je la nommai *l'Isle de la Couronne*. Ces deux Isles paroissoient fort agréables, & entremêlées de Savannes & de Bois, dont les Arbres étoient verdoians & quelques uns chargez de fleurs blanches. Nous rangeames de fort près la derniere; nous y vimes quantité de Cocotiers sur les Bayes & sur les Collines, & une Chaloupe qui venoit du rivage, mais qui rebrousſa dès qu'elle nous vit. Nous n'aperçumes ni fumée ni Plantations sur aucune de ces deux Isles, & il y a grande apparence qu'elles ne sont pas fort peuplées. D'ailleurs, il y avoit quantité de Bancs proche de l'*Isle de la Couronne*, & de chaînes de Rochers qui s'avançoient des Pointes, un Mille ou plus en Mer. J'avois mis une fois ma Chaloupe dehors pour l'envoier à terre; mais à la vûe de quelques Basses, je la fis de nouveau guinder à Bord, & je m'éloignai du danger.

L'après


N°1.
N.O.¼ à l'O.½ C. 5 L. de dist.
O.¼ au N.O.
N.O.½ 0.8 L.
S.¼ au S.O. 5 L.
N° 2.
S.E.¼ à l'E.9 L.
S.E.¼ au S 7 L.
S.S.E. 10 L
S.½ E. 5 L.
S.O.½ 0.4 L.
O.¼ au S.O. 7 L.
S.¼ au S.O.8 L.
N° 3.
S.S.E. 10 L.
S.¼ au S.E.
S.O.½ S. 7 L.
Aspect de l'Isle de Schouten, à ces Distances.
O.¼ au S.O.½ S. 11 L.
N° 4.
S.O.9 L.
O.½ N. 10 L.
S.E.¼ à l'E.½ E. 10 L.
E. 4 L.

L'après-midi, nous découvrimes une Isle Nord-Oüest par Oüest, & nous gouvernames Nord-Oüest par Nord, pour aller à son Nord. Le lendemain matin, à moitié chemin ou environ des Isles que nous avions laissées le jour précedent, lorsque celle-ci étoit à nôtre Oüest, la terre du Continent de la *Nouvelle Guinée* nous parut fort haute vers le Sud. A quatre ou cinq Lieuës de cette derniere Isle, quatre Chaloupes vinrent pour nous examiner; il y en eut une qui vint à la portée de la voix, mais elle se retira d'abord avec les autres sans nous parler: Ainsi nous continuames nôtre route vers l'Isle du Chevalier *R. Rich.* Elle étoit assez haute, & remplie de Bois, entremêlez de Savannes, comme les autres que nous avions déja vûës. Arrivez à son Nord, nous vimes une ouverture entr'elle & une autre Isle à deux Lieuës à son Oüest, qui nous avoit paru d'abord y être jointe. Le Continent nous parut d'icî assez haut & s'étendre vers l'Oüest.

Le Mardi 2. d'*Avril*, sur les huit heures du matin, nous découvrimes à l'Oüest une Isle haute & pointue, qui sembloit jetter de la fumée du sommet. Le 3. nous passames près du Nord de l'*Isle brûlante*; mais comme le soupiral est au Sud, il nous fut impossible d'en bien discerner la fumée, ni d'en voir la flamme. Nous découvrimes ensuite trois autres Isles, & quelque terre vers le Sud, sans pouvoir distinguer si c'étoit des Isles, ou partie du Continent. Toutes ces Isles sont hautes, pleines de beaux Arbres & de Savannes verdoiantes, sans en excepter l'Isle du Volcan, dont le terroir est beau près du rivage & même jusqu'aux deux tiers de sa hauteur; mais elle est plus ronde que les autres & pointue au sommet. Nous vimes encore une autre Isle, d'où il sortit tout d'un coup une grosse fumée, qui s'évanouït bientôt & qui ne parut plus. D'ailleurs, nous aperçumes entre ces Isles trois petits Vaisseaux garnis de Voiles, dont il semble que l'usage est tout à

fait inconnu aux Habitans de la *Nouvelle Bretagne.*

Le 11. à midi, après avoir fait une bonne observation, je me trouvai plus au Nord que mon calcul ne marquoit ; d'où j'inferai qu'il y avoit un Courant qui portoit au Nord-Oueſt, ou même plus à l'Oueſt, ſuivant la ſituation de la Côte. Depuis cette heure juſques au lendemain, nous eumes un beau tems clair, avec un petit Frais du Sud-Eſt à l'Eſt quart-au-Nord-Eſt ; mais à la pointe du jour les Nuages commencerent à s'épaiſſir, & il y eut quantité d'Eclairs à l'Eſt, au Sud-Eſt & au Nord-Eſt. Au lever du Soleil, le Ciel parut fort rouge à l'Eſt proche de l'Horiſon, avec des Nuages noirs au Sud & au Nord. Environ un quart d'heure après que le Soleil fut levé, il y eut une Ondée de pluie au deſſus de nôtre Vent ; alors un de nos Hommes qui étoit au Château s'écria tout d'un coup qu'il voioit quelque choſe ; mais qu'il ne pouvoit pas diſtinguer ce que c'étoit. Dès que je l'eus examiné, je m'aperçus qu'une Trombe commençoit à ſe former à un quart de Mille de nous, tout juſte contre le vent. Nous courumes d'abord pour l'éviter. Elle vint avec une extrême promtitude, & attira une colomne d'eau à la hauteur de ſix ou ſept verges, ſans que je puſſe voir le Nuage qui la cauſoit ; ainſi j'eſperois qu'elle creveroit bientôt. Au bout de quatre ou cinq minutes elle fut à la longueur d'un cable de nous, & paſſa ſous le Vent ; alors je vis une longue trainée d'un Nuage pâle qui élevoit l'eau, & qui étoit auſſi large qu'un Arc en ciel : ſon extremité ſuperieure étoit fort haute, & il n'y avoit aucun Nuage noir ; ce qui me parut d'autant plus ſurprenant, que je n'en avois jamais vû de ſemblable. Elle paſſa un Mille ou environ ſous nôtre Vent, & creva enſuite. Elle ne fut ni rude ni de longue durée, quoi que j'y aperçus beaucoup de Vent, à meſure qu'elle paſſa dans nôtre voiſinage. Le Courant portoit encore au

Nord-

Nord-Oueſt un peu plus à l'Oueſt, & j'eſtimai qu'il couroit un Mille par heure.

Je fis une obſervation le 13. à midi, & je me trouvai à 25 min. plus au Nord que mon calcul ne marquoit; ſoit que cela vint du mauvais Gouvernement du Vaiſſeau, ou du Calcul mal-fait, ou d'un Courant, ou plûtôt de toutes ces cauſes enſemble; du moins je ne pouvois croire que le Courant ſeul y eut part, puis que la terre court ici Eſt-quart-au Sud-Eſt & Oueſt-quart-au-Nord-Oueſt, ou un peu plus au Nord & au Sud. Nous ne nous en étions jamais éloignez à plus de vingt Lieuës, & quelquefois même nous en avions été beaucoup plus proche; & il n'y a point d'apparence qu'un Courant vienne tout-droit du rivage. Une Marée le peut à la verité; mais ſi le Flux vous porte vers la terre, le Reflux vous en écarte: au lieu qu'un Courant auroit dû porter le long de la Côte, à l'Eſt ou à l'Oueſt; & s'il tournoit un peu au Nord ou au-Sud, ce ne pouvoit être que fort peu de choſe en comparaiſon de ſa rapidité vers l'Eſt ou vers l'Oueſt, ſur une Côte diſpoſée comme celle-ci; quoi que nous n'en aperçumes rien. De ſorte que ſi un Courant nous fit tomber dans l'erreur, il eſt très-probable que la Terre eſt ici ſeparée; qu'il y a un Paſſage pour aller au Sud, & que la Terre depuis le Cap du Roi *Guillaume* juſques-ici eſt une Iſle, ſeparée de la *Nouvelle Guinée* par quelque Détroit, comme la *Nouvelle Bretagne* en eſt déjointe par celui à travers lequel nous paſſames. Mais ce n'eſt tout au plus qu'une conjecture probable, ſur laquelle je n'inſiſterai pas davantage.

Le 14. nous paſſames à la hauteur des Iſles de *Schouten* & de la *Providence*, & nous eumes toûjours un Courant fort rapide qui portoit au Nord-Oueſt. Le 17. nous vimes une haute Montagne ſur le Continent, du ſommet de laquelle il ſortoit beaucoup de fumée, & que nous n'avions pas aperçue juſques-

ici. L'après-midi nous découvrimes l'Isle du Roi *Guillaume*, & nous forçames de voiles pour y arriver avant la nuit; dans le dessein de nous tenir à la cape à son Est jusques au jour, & de ne tomber pas sur quelques Bancs qui sont à son Ouest. Avant la nuit nous en fumes à deux Lieuës; de sorte qu'à la faveur d'un beau Frais & du clair de Lune, je resolus de passer outre, dans l'esperance que nous en viendrions à bout, si le Vent continuoit, avant minuit; mais lors que nous en fumes à deux Milles, le Calme survint. Cela n'empêcha pas qu'avec l'aide du Courant, d'un petit Frais, & de nôtre Chaloupe, nous n'en sortissions avant le jour. Au reste nous avions senti durant la nuit une odeur fort agréable qui venoit de l'Isle. A la pointe du jour nous étions à deux Lieuës à son Ouest; mais le Calme nous arrêta tout le matin, & nous rencontrames des Tournans si fâcheux, que nôtre Vaisseau y pirouettoit, sans même sentir quelquefois le Gouvernail, quoi qu'il y eût un peu de Vent. Nous ne pûmes nous en tirer qu'à la faveur d'un beau Frais qui se leva; cependant nous ne derivames pas beaucoup ni de l'un ni de l'autre côté; mais nôtre Vaisseau y tournoit comme un Sabot. D'ailleurs, ces Tournans n'étoient pas fixes dans un endroit; mais ils voltigeoient d'une étrange maniere, & nous y voiions quelquefois écumer l'eau avec un bruit terrible, comme si elle se précipitoit dans un Goufre. J'envoiai une Chaloupe pour sonder; mais elle ne trouva point de fonds.

Le 18. nous étions à neuf Lieuës au Sud du Cap *Mabo*. Par ce calcul il est à 50 min. de Latitude Meridionale, & à 1243. Milles du Cap S. *George*. L'Isle de S. *Jean* est à quarante-huit Milles à l'Est de ce dernier Cap; de sorte qu'à les joindre à la distance qui est entre ces deux Caps, cela fait 1291. Milles, qui étoit le plus loin que j'eusse été à l'Est. Dans le Voiage que je fis en allant, je comptai que

la distance Meridienne entre le Cap S. *George* & le Cap *Mabo*, étoit de 1290 Milles; & à mon retour, je n'en trouvai que 1243, c'est-à-dire 47. Milles de moins. Peut-être qu'on doit attribuer cette difference au Courant que nous eumes au retour; qui portoit fortement à l'Oüest, & dont je fis l'estime après m'en être aperçu. D'ailleurs, quoi que nous ne sentissions point de Courant, lors que nous cinglames à l'Est, excepté proche des Isles; avec tout cela il est vraisemblable que nous en eumes un qui nous fut contraire, & que nous n'y primes pas garde à cause de la violence des Vents d'Oüest. L'Isle du Roi *Guillaume* est à 25 min. de Latitude Meridionale, & on peut la voir distinctement lors qu'on est à la hauteur du Cap *Mabo*.

Nous y passames le soir, & nous fimes ensuite le Sud-Est demi-Est, le long de la Côte, qui court ici Sud Est. Le lendemain matin, à la vüe d'une grande ouverture dans les Terres, & d'une Isle proche de son côté Meridional, je fis route vers cet endroit, pour y mouiller l'ancre. Quand nous fumes à deux Lieuës de cette Isle, le Vent se mit à l'Oüest, qui souffle directement contre cette Ouverture. J'y courus vers son Nord, resolu, quand nous en serions plus près, d'y envoier ma Chaloupe la sonde à la main, avant que de m'y hazarder avec le Vaisseau. Nous trouvames plusieurs Bayes profondes, mais le Plomb ne touchoit point à deux Milles du rivage; de sorte que je remis à la Mer. Ensuite, à la vüe d'un endroit où les vagues formoient beaucoup d'ecume, & où il sembloit qu'il y eut un Banc, j'y envoiai ma Chaloupe pour sonder; mais elle revint dans une demi-heure, avec la nouvelle que ce n'étoit autre chose qu'une Marée, & qu'il n'y avoit point de fond.

CHAPITRE V.

L'Auteur retourne de la Côte de la Nouvelle Guinée. *D'un Canal profond & de Marées surprenantes. Description de l'Isle de* Ceiram. *De quelques Oiseaux extraordinaires. Des Isles* Bonao, Bouro, Misacombi, Pentare, Laubana & Potoro. *Du Passage entre* Penrare & Laubana. *De l'Isle* Timor & *de la Baye* Babao. *De plusieurs Isles qui ne sont pas marquées dans les Cartes ordinaires. Des Courans & des Baleines qu'on trouve sur la Côte de la* Nouvelle Hollande. *Des Rochers de l'*Epreuve. *De la Côte de* Java. *De l'Isle du* Prince. *Du Détroit de la* Sonde. *De l'Isle de* Java, *& de celle que les Anglois apellent l'Isle* qui croise le chemin. *Des Pirogues des* Indiens *& de leur trafic. Passage de l'Auteur à travers le Détroit & son arrivée à* Batavia.

LE Vent qui sembloit tourner à l'Est, comme on pouvoit s'y atendre dans cette Saison, fit que j'aimai mieux regler ma route selon que les Vents le permettoient, que de tâcher de revenir par le même chemin, malgré la Monson qui nous seroit opposée bien des Lieuës de suite. Cependant, pour dire la verité, nous connoissions les dangers qu'il y avoit dans la route que nous avions déja faite, & nous ignorions ce qui se trouveroit dans celle que nous voulions prendre.

Quoi qu'il en soit, nous étions dans un Canal de huit ou dix Lieuës de large, avec une rangée d'Isles au Nord & une autre au Sud, sans qu'il y eut de fond. Le 22. d'*Avril* au matin, j'envoiai ma Chaloupe

loupe à une de ces Isles au Nord, & je suivis la même route avec le Vaisseau. Mes gens ne trouverent fond qu'à la longueur d'un Cable de terre, & il n'y avoit ensuite que des Rochers de Coral ; de sorte qu'ils ne pûrent atraper aucun Poisson, quoi qu'ils en visſent beaucoup. Ils prirent un petit Canot qui étoit à la dérive; mais ils ne trouverent d'autres Oiseaux à terre, qu'une Peruche bigarrée de diverses couleurs. Ils y virent un Etang d'eau salée, après en avoir cherché de la douce en vain. Cette Isle est d'une hauteur mediocre, fort pierreuse & couverte avec tout cela de grands Arbres, dont les racines toutes nuës courent le long des Rochers. Nous eumes dans le voisinage une Marée assez forte; mais à quelque distance de là nous ne sentimes ni Courant ni Marée.

Le 24. d'*Avril*, à deux Lieuës ou environ d'une Isle qui étoit à nôtre Sud, nous passames sur un Banc, où nous avions cinq Brasses & demie d'eau. Nous ne le découvrimes qu'après que nous y fumes dessus. Il n'y avoit pas demi heure que la Chaloupe avoit sondé dans de l'eau trouble, sans toucher au fond. J'y fis d'abord mettre du monde pour touer le Vaisseau & le tirer de là. Nous trouvames ensuite douze, quinze, dix-sept Brasses d'eau, & enfin nôtre plomb de sonde ne pût atteindre au fond. Sur le Banc c'étoit un fond de roche ; mais à douze ou quinze Brasses d'eau le fond étoit vasart.

Nous eumes ici d'étranges Marées, qui formoient des Courans, grossissoient les houles, & menoient un si grand bruit, que nous les entendions venir d'un Mille loin de nous. La Mer paroissoit alors entrecoupée tout autour, & agitoit le Vaisseau d'une si terrible maniere, qu'il n'obéissoit pas au Gouvernail. Ces refreins duroient d'ordinaire dix ou douze minutes, & la Mer devenoit ensuite aussi calme & aussi unie que l'eau d'un Vivier. On sonda plusieurs fois au milieu de ces refreins, & après qu'ils avoient

passé,

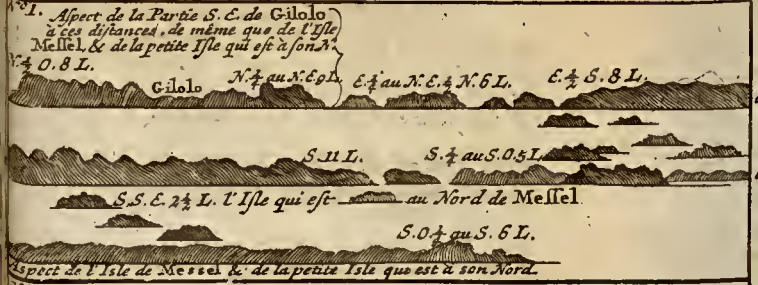
passé ; mais ou ne trouva point de fond, & nous n'aperçumes pas qu'ils nous fissent dériver d'aucun côté.

Nous essuiames une nuit plusieurs de ces Marées, qui venoient presque toutes de l'Oüest ; & comme le Vent soufloit de ce côté-là, nous les entendions long tems avant qu'elles arrivassent jusqu'à nous ; ce qui nous obligeoit quelquefois d'amener nos Voiles de Perroquet, dans la croiance que c'étoit une bouffée de Vent. Elles étoient d'une grande étendue du Nord au Sud, mais elles n'avoient pas plus de deux cents Verges de l'Est à l'Oüest : elles alloient avec beaucoup de viteſſe, & un peu avant qu'elles nous ateignissent, nous avions de groſſes houles, mais qui ne brisoient pas.

Le 26. nous vimes l'Isle de *Ceiram*, & nous eumes encore quelques refreins, quoi que plus foibles que ceux que nous avions essuié les deux jours précedens. Nous rangeâmes cette Isle vers l'Oüest, & nous approchions de tems en tems un peu du bord, pour voir si nous y rencontrerions par hasard un Havre, où nous pussions ancrer, faire aiguade, & calmer le Vaisseau, & rafraichir nôtre monde.

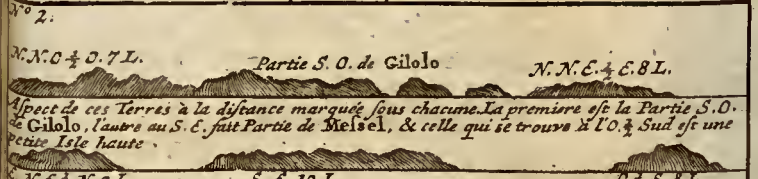
Ce matin nous aperçumes une Voile à nôtre Nord, qui faisoit route, comme nous, vers l'Oüest de l'Isle *Ceiram*. Le soir venu, assez près du rivage au Nord de cette Isle, j'alarguai à petites voiles, pour y revenir le jour suivant. Le 27. de bon matin, je courus vers la Pointe Nord-Oüest, & je laissai une petite Isle, nommée *Bonao*, à l'Oüest. La Voile que nous avions vûë le 26. parut de nouveau, & tenoit la même route que nous entre *Ceiram* & *Bonao*. Je carguai mes voiles pour l'attendre, & lors que nous fumes à côté l'un de l'autre, à deux Milles ou environ de distance, j'y envoiai ma Chaloupe. C'étoit un petit Vaisseau *Hollandois*, qui venoit de *Ternate*, chargé pour *Amboina*. Mes Gens acheterent du Maître cinq Saçs de Ris nouveau, qui pesoient cent trente

N°1. *Aspect de la Partie S. E. de* Gilolo *à ces distances, de même que de l'Isle* Messel, *& de la petite Isle qui est à son N.*

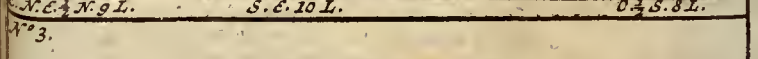


Aspect de l'Isle de Messel *& de la petite Isle que est à son Nord.*

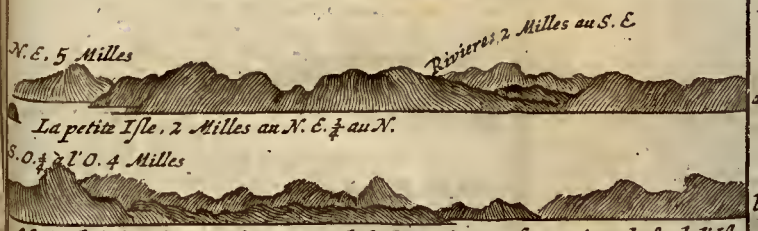
N° 2.



Aspect de ces Terres à la distance marquée sous chacune. La premiere est la Partie S. O. de Gilolo, *l'autre au S. E. fait Partie de* Melsel, *& celle qui se trouve à l'O. ¼ Sud est une petite Isle haute.*

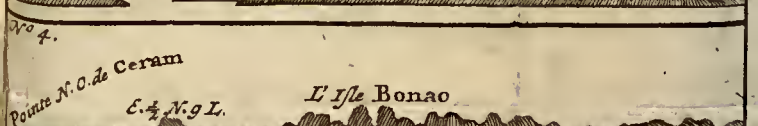


N° 3.

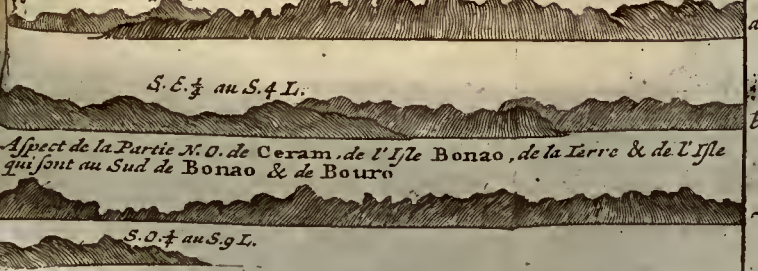


La petite Isle, 2 Milles au N. E. ¼ au N.

Aspect de la Partie N. O. de Ceram, *de la Baye où nous fimes aiguade & de l'Isle* Bonao, *à ces distances, avec la Riviere à 2 Milles au S. O.*



N° 4.



Aspect de la Partie N. O. de Ceram, *de l'Isle* Bonao, *de la Terre & de l'Isle qui sont au Sud de* Bonao *& de* Bouro.

trente livres chacun, pour la somme de six Piastres. Il avoit à bord quantité de beaux Perroquets, d'un grand prix. Un Marchand *Malayen*, qui s'y trouva, dit à mes gens, qu'il y avoit six Mois ou environ qu'il étoit parti de *Bencola*, que le Gouverneur de cette Place étoit mort de maladie ou qu'il avoit été tué, & que le Capitaine d'un Vaisseau *Anglois*, qui étoit à la Rade, lui avoit succedé dans ce Poste.

L'après midi, à la faveur d'une Brise Nord & Nord-Nord-Est, j'envoiai ma Chaloupe pour sonder; je la suivis avec le Vaisseau, & je mouillai l'ancre à trente brasses d'eau, un fond de sable & de vase, à un demi-Mille du bord, vis à vis d'une Riviere d'eau douce. Le lendemain matin j'envoiai mes deux Chaloupes à la Pêche; elles retournerent sur les dix heures, avec quelques Muges, trois ou quatre Cavallis, & quelque Poisson propre à frire. Nous trouvames ici 2 deg. 15 min. de Variation Orientale.

Lors que les vagues étoient retenues par les Vents de terre, & que la Mer se trouvoit unie, nous envoiions nos Chaloupes faire de l'eau, & nous eumes bientôt rempli toutes nos Barriques.

La terre est ici basse, marécageuse & pleine de Bois; le terroir en est d'un gris obscur & friable. Il y avoit deux Rivieres qui couloient à la portée d'une Arbalêtre l'une de l'autre, justement à l'opposite de l'endroit où nous avions mouillé: L'une venoit de l'interieur de l'Isle vis à vis de nous, & l'autre, qui partoit du Sud, rouloit ses eaux le long du rivage, à la distance peut-être d'un coup de Mousquet, ou même pas si loin. La plus Septentrionale est la plus grosse, & nous en puisames nôtre eau; les Chaloupes y alloient & en venoient en quelque tems de la Marée que ce fut. Lors que c'est haute Marée, il y a quelques endroits qui sont inondez d'eau douce. La terre des environs est couverte d'Arbres, qui ne

sont

sont ni gros ni fort hauts, & qui nous étoient inconnus, de même que les Fruits sauvages & les Baies qu'ils portent, & que je n'ai jamais vû aucune autre part. Nous n'y vimes point des Bêtes à quatre piez; mais nous y trouvames des Pigeons, des Perroquets, des *Cockadores*, & quantité de petits Oiseaux que je ne connois pas. Un de nos Quartiers-Maîtres tua deux Oiseaux de la grosseur d'une Corneille, dont le corps étoit noir, & la queuë toute blanche. Ils avoient le Coû assez long; mais l'un étoit couleur de safran, & l'autre noir. Leur bec étoit fort gros & ressembloit à la Corne d'un Belier; ils avoient la jambe courte & forte, le pié comme celui des Pigeons, & les aîles d'une longueur ordinaire, quoi qu'elles fissent beaucoup de bruit en l'air, & qu'ils volassent pesamment. Ils se nourrissent de baies & se perchent sur les plus hauts Arbres. Leur chair est de bon goût, & je n'ai vû de ces Oiseaux qu'ici & à la *Nouvelle Guinée*.

Le 3. de *Mai*, à six heures du matin, nous levâmes l'ancre, pour passer entre *Bonao* & *Ceiram*; mais aussitôt que nous fumes sous voiles, nous vîmes une assez grosse Pirogüe qui doubloit la Pointe Nord-Oüest de *Ceiram*. De sorte que je courus au Nord pour la joindre, après avoir arboré nôtre Pavillon. Dès qu'elle nous vit venir, elle se retira dans une petite Crique, & s'y cacha quelque tems derriere une Pointe: Enfin je la découvris de nouveau, & j'y envoiai ma Chaloupe pour lui parler; mais au lieu de l'attendre, elle se mit à nager au plus vite. Quoi qu'il en soit, je ne pûs passer entre *Ceiram* & *Bonao*, comme je l'avois resolu, & je fis route vers le Nord.

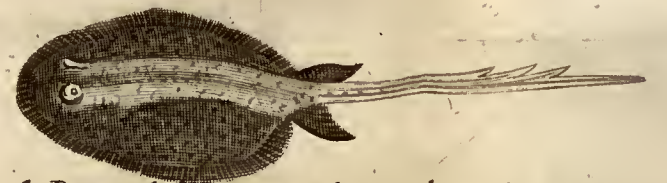
Bonao est une petite Isle à quatre Lieuës ou environ de la Pointe Nord-Oüest de *Ceiram*. Il y a, malgré sa petitesse, une belle Riviere, à ce que nous dit l'Equipage du Vaisseau *Hollandois* que nous avions rencontré, & ceux de leur Nation y sont établis.

Je

Poissons pris sur la Côte de la N. Guinée.

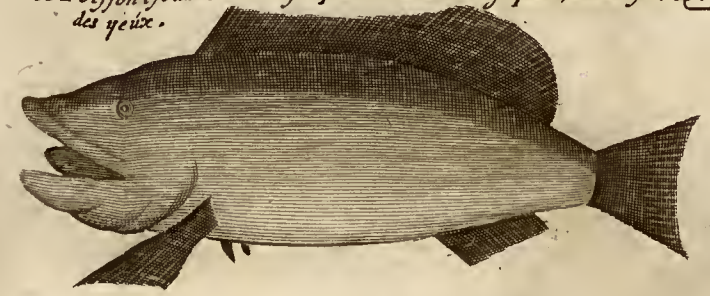
Ce Poisson a la queuë & les nageoires de couleur bleuë aux extremitez, rouges au milieu, avec des taches bleues par tout le corps, mais a le ventre blanc.

Sorte de Brochet



Ce Poisson est d'un rouge pâle, avec des taches bleuës, sur le corps, sa longue queuë est bleuë au milieu & blanche aux coitez.

Ce Poisson est dans toutes ses parties d'un rouge pâle, à la reserve des yeux. (N°2)



Chauvesouris d'une figure & d'une grosseur extraordinaire qu'on trouve sur l'Isle SABUDA, dans la N. Guinée.

Les yeux de cet Oiseau sont d'un rouge éclatant.

Cet Oiseau se trouve sur la Côte de la N. Guinée.

Oiseau de terre d'une grande beauté, qu'on trouve sur la Côte de la N. Guinée.

Oiseau de terre fort singulier, qu'on trouve sur l'Isle CERAM.

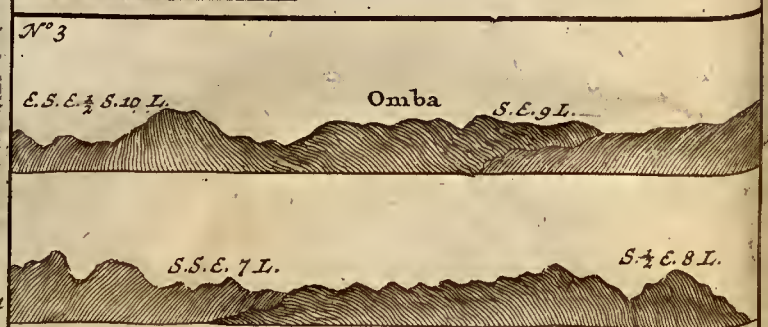
N° 1.

Aspect de cette Isle à ces distances, lors que l'Isle Bonao paroit de l'autre côté

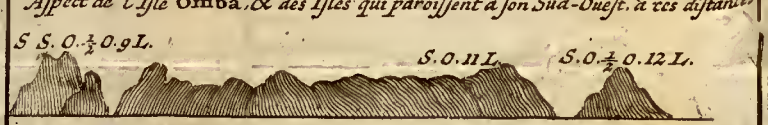
N° 2.

Aspect des Isles Ampulo & Bouro, à ces distances.

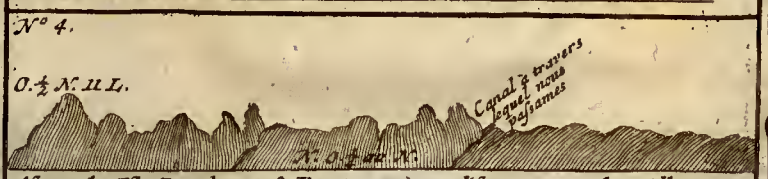
N° 3



Aspect de l'Isle Omba, & des Isles qui paroissent à son Sud-Oueſt. à ces distances



N° 4.



Aspect des Isles Laubana & Pentare, à ces distances, entre lesquelles nous passames N. O. ¼ au N. comme aussi des Isles qui sont entre la premiere & Omba.

Je ne sai pas d'ailleurs s'il y a d'autres Habitans, ni ce qu'elle produit. Ces mêmes *Hollandois* nous dirent que les *Ceiramois* étoient leurs ennemis mortels, & que malgré tout cela, ils occupoient, en dépit d'eux, la Pointe la plus Occidentale de *Ceiram*.

Le lendemain, à l'aproche de l'Isle *Bouro*, nous sentimes une odeur fort agréable qui en venoit, à peu près comme celle que nous avions eu de l'Isle du Roi *Guillaume*; & nous trouvames un Courant si fort qui portoit à l'Oüest, que nous eumes de la peine à y resister. Nous cinglames pour gagner le Sud, & passer entre *Bouro* & *Kilang*. Le soir, arrivez à l'Oüest de *Bouro*, nous vimes un Brigantin à nôtre Nord-Oüest, sur la Côte Septentrionale de *Bouro* qui faisoit l'Est. Je ne voulus pas gouverner à l'Est ni à l'Oüest, de crainte d'aprocher trop de la terre que nous avions de l'un & de l'autre côté, c'est-à-dire de *Bouro* à l'Oüest & de *Kilang* à l'Est.

Le 5. de *Mai* au matin, nous nous trouvames à moitié chemin entre ces deux Isles, & à la faveur du Vent Sud-Oüest, nous courumes Sud-Sud-Est, tout droit au travers. A onze heures le Calme nous surprit, & dura jusqu'à midi; alors le Brigantin, que nous avions vû la nuit précedente à nôtre arriere, étoit à deux ou trois Lieuës de nôtre avant. Il y a grande apparence qu'il avoit eu toute la nuit un bon Vent de terre bien fort, dont il avoit profité, parce qu'il pouvoit ranger la Côte de plus près que nous. Peut-être aussi qu'il eut une Marée ou un Courant qui portoit à l'Est, là où il étoit; quoi que nous eussions une Marée contraire qui tournoit au Nord, à moitié chemin du Canal où nous étions. Vers les huit heures du soir, ce Brigantin passa tout près de nous au dessus de nôtre Vent. Nous avions déja chargé tous nos Canons, allumé les méches, & porté sur le tillac toutes nos armes à feu: mais comme il tenoit une route opposée à la nôtre, nous fumes bientôt separez. Cela n'empêcha pas que je

ne

ne fisse bonne garde toute la nuit, & le lendemain matin je le vis à nôtre arriere dans la même situation que nous. A dix heures, il faisoit si peu de Vent que j'envoiai ma Chaloupe à son Bord. Il se trouva que c'étoit un Vaisseau *Chinois* chargé de Ris, d'Arrac, de Thé, de Porcelaine & d'autres Marchandises destinées pour *Amboina*. Le Capitaine s'informa de mes Gens s'ils n'avoient pas vû sa Chaloupe, qui étoit allée à terre depuis deux ou trois jours pour faire de l'eau, sans qu'il sût ce qu'elle étoit devenuë. Ces *Chinois* avoient à bord leurs femmes & leurs enfans, & peut-être qu'ils alloient s'établir dans quelquelque nouveau Comptoir des *Hollandois*. Ils nous aprirent aussi que les derniers s'étoient habituez depuis peu à *Ampulo*, *Menippe*, *Bonao*, & sur une Pointe de *Ceram*. Le 7. nous passames au Sud entre *Kilang* & *Beuro*. Après quoi, nous eumes plusieurs jours de suite un Courant qui portoit au Sud, avec une grosse Mer qui rouloit, causée plûtôt par la force du Courant que par les Vents, comme les lames qui s'entrechoquoient en étoient une preuve. Au reste, je trouvai par observation que nous avions passé vingt-cinq Milles plus au Sud que nôtre Sillage ne nous donnoit.

Le 14. nous découvrimes l'Isle *Misacombi*, & le 15. nous rangeames sa Côte Septentrionale, pour nous rendre à l'Oüest. Quelques Cartes l'apellent *Omba*; elle est montagneuse, & entremêlée de Bois & de Savannes; elle a vingt Lieuës ou environ de longueur, & cinq ou six de large. Nous n'y aperçumes aucune marque d'Habitans. Quoi qu'il en soit, nous arrivames le plus près de son Oüest; ainsi j'aimai mieux continuer de ce côté-là, pour passer au Sud entre cette Isle & toute autre qu'il y auroit à l'Oüest, ou entre telles deux autres qui se présenteroient, où le passage me paroîtroit le plus commode. Ma raison étoit que les Vents soufloient alors Nord-Est & Est-Nord-Est, & que l'Isle court presque

Est

Eſt & Oueſt, en ſorte que ſi les Vents euſſent demeuré au même point, j'aurois pû être long tems à gagner ſon Eſt, où je ſavois avec tout cela que ſe trouvoit le meilleur paſſage. La nuit, arrivé à ſon Oueſt, ſur ce que je ne vis pas le paſſage fort libre, je tirai à la Mer à petites voiles. Le matin nous avions eu un bon Vent de terre, qui nous auroit pouſſez cinq ou ſix Lieuës à l'Eſt, ſi nous en avions voulu profiter; mais nous continuames nôtre route à petites voiles, de crainte de trouver un Courant qui nous portât à l'Oueſt. Le lendemain à la pointe du jour, nous gouvernames de nouveau à l'Oueſt, parce que nous n'avions pas trouvé les Courans que nous apréhendions.

L'après-midi, venus vers l'extremité de l'Iſle *Pentare*, ſituée à l'Oueſt de *Miſacombi*, nous vimes grand nombre de Maiſons & de Plantations dans le Païs, & quantité de Cocotiers proche du rivage. Nous vimes auſſi diverſes Chaloupes qui faiſoient voile à travers une Baye, ou un Canal à l'Oueſt de *Miſacombi*, entre cette Iſle & *Pentare*. Nous n'avions que peu de Vent, qui ſoufloit même du Nord, tout droit ſur l'Iſle, avec une groſſe Mer qui s'y rouloit: de ſorte que je ne voulus pas m'y haſarder, quoi qu'il y eût, ſuivant les apparences, un bon Ancrage, & qu'on eût pû faire quelque commerce avec les Naturels du Païs. Je continuai ma route à l'Oueſt, parce que la nuit précedente, au coucher du Soleil, j'avois vû une petite Iſle ronde & haute à l'Oueſt de *Pentare*, où je me flatois de trouver un bon paſſage.

De tout ce jour nous ne pûmes atteindre à l'Oueſt de *Pentare*; mais nous vimes une Baye profonde à nôtre Oueſt, où je crus qu'il pourroit bien y avoir un paſſage, entre *Pentare* & *Laubana*; quoi que juſques-ici les Terres nous paruſſent ſi enclavées les unes dans les autres, qu'on n'y voioit aucun paſſage. Là-deſſus, j'ordonnai de courir ſept Lieuës plus à l'Oueſt,

l'Oueſt, & de mettre enſuite à la cape juſques au lendemain. Le jour venu, nous épiames de tous côtez, ſans voir aucune Ouverture; quoi qu'à juger par la diſtance & la poſition où ſe trouvoit à nôtre égard une Iſle haute & ronde, nommée *Potoro*, nous étions à l'Oueſt & dans le voiſinage de l'Ouverture. Ainſi je tournai le Bord & courus à l'Eſt, parce que j'avois raiſon de ſoupçonner que c'étoit le même endroit à travers lequel nous avions paſſé à bord du *jeune Cigne*, dont j'ai parlé dans mon *Voiage autour du Monde*; mais je n'en étois pas encore ſûr, à cauſe de la pluie qui tomboit, & qui m'empêchoit de voir la Terre auſſi diſtinctement que nous la vimes alors. Quoi qu'il en ſoit, nous avions vû cette Ouverture par haſard, à nôtre arrivée ſur ces Iſles; au lieu que c'étoit aujourd'hui une découverte pénible & qui demandoit du tems. Avec tout cela, nous l'aperçumes avant dix heures, & ce qui me confirma le plus que c'étoit le même paſſage, fut un petit Banc de ſable & deux Iſles qu'il y avoit au Nord-Eſt de ſon entrée. Le Vent ſouffloit Sud-Sud-Oueſt, & nous forçames de voiles pour traverſer avant la Nuit, à la faveur d'une bonne Marée qui nous portoit au Sud. A ſept ou huit Lieuës de diſtance à nôtre Oueſt, nous vimes une haute Montagne ronde & pointue, du ſommet de laquelle il ſortoit de la fumée comme d'un Volcan. Il y avoit auſſi trois autres Montagnes fort hautes & pointues, deux à l'Eſt & l'autre à l'Oueſt de celle qui fumoit.

Je viens de dire que, pour paſſer entre *Pentare* & *Laubana*, nous avions une bonne Marée ou un Courant qui nous portoit au Sud. En effet, dans ces Quartiers, on trouve d'ordinaire proche du rivage une Marée qui porte au Nord ou au Sud, ſuivant la ſituation de la Côte; mais celle qui tourne au Nord ne monte pas plus de trois heures en douze, & n'a que peu de force; elle ne ſert même quelquefois

quefois qu'à ralentir le Courant opposé qui monte avec beaucoup de violence, sur tout dans les passages étroits, comme celui-ci, entre deux Isles. Il étoit minuit, avant que nous fussions arrivez au bout de deux autres Isles, qu'il y avoit au Sud de ce passage; & nous eumes ici une très-forte Marée qui nous aida, malgré le Vent qui s'y opposoit. Cela n'empêcha point que je ne tinsse ma Pinasse en Mer, pour nous en servir en cas que le Calme nous surprit. C'est au reste le même endroit par où je passai en l'année 1687. & dont j'ai parlé dans mon * *Voiage autour du Monde*, avec cette difference qu'alors nous passames entre la petite Isle à l'Oüest & *Laubana*, & que dans cette derniere occasion nous fimes route entre les deux petites Isles. Nous jettames plusieurs fois le plomb de sonde; mais sans trouver fond. Au reste, j'ai dit dans la même page, que nous avions passé entre *Omba* & *Pentare*; parce que je ne vis point alors le Canal qui est entre ces deux Isles; ce qui me fit prendre l'Oüest de *Pentare* pour l'Oüest d'*Omba*, & *Laubana* pour *Pentare*. Mais en dernier lieu nous vimes bien le Canal qui est entre *Omba* & *Pentare*, & qui me parut si étroit, que je ne voulus pas m'y hasarder. D'ailleurs, j'avois à présent découvert ma mépriſe, & je me flatois de retrouver l'autre passage, comme il arriva. Je m'aperçus aussi que la Côte étoit saine de part & d'autre, ce que je n'avois pas remarqué dans mon premier Voiage. Après être sortis du Canal, nous forçames de voiles pour nous rendre à *Timor*. Le 18. de *Mai* au matin nous la vimes distinctement, & nous passames la terre élevée au dessus de *Laphao* où est le Comptoir des *Portugais*, de-même que la Montagne haute & pointue qui est au dessus du premier endroit où nous avions fait aiguade, & une petite Isle ronde environ à moitié chemin de l'une à l'autre.

Nous

* Tom. II. p. 136.

Nous rangeames ensuite l'Isle *Timor*, dans le dessein de toucher à *Babao*, pour y faire de l'eau & des vivres. Je ne voulus pas entrer dans la Baye, où nous avions d'abord fait aiguade, à cause des Tournans extraordinaires qu'il y a, sur tout au tems des hautes Marées, qui commençoient à venir. D'ailleurs, les Vents du Sud-Est y viennent par boufées des Montagnes; de sorte qu'il y auroit eu beaucoup de risque pour nous. Ainsi nous fimes force de voiles, pour gagner *Babao* avant la nuit, s'il étoit possible, ou du moins pour venir en vûë de l'Isle sablonneuse qui est à l'entrée de la Baye; mais il n'y eut pas moien d'y arriver. De sorte que nous courumes bord sur bord toute la nuit, & le lendemain matin nous y entrames.

Dans toute cette Baye le fonds est de bonne tenue, & j'y mouillai l'ancre à deux heures après midi à trente brasses d'eau, un fond de vase molle. J'envoiai ma Chaloupe à terre le lendemain matin pour pêcher avec la Seine. Elle revint à midi avec assez de poisson pour tout l'Equipage. Ceux de mes Gens qui l'avoient pris, me dirent qu'ils avoient vû une Pirogue *Indienne* à une Isle ronde & pierreuse, qui étoit à un Mille ou environ d'eux.

Le 22. je renvoiai ma Chaloupe à la Pêche, elle revint à midi avec si peu de poisson, qu'il n'y en eut que pour moi & mes Officiers. Mais il s'y trouva un Merlan, le premier que j'eusse vû dans ces Mers. Quelques uns de nos Gens se rendirent ensuite à l'Isle pierreuse, où ils trouverent diverses Jarres pleines de Tortues depécées, avec la chair de quelques autres qu'on faisoit secher, & des Habits, qui apartenoient sans doute à des *Indiens* qui étoient dans une Pirogue à un Mille ou environ de là occupez à darder de ces Animaux. Quoi qu'il en soit, nos Gens laisserent tout dans le même état où ils l'avoient trouvé. L'après-midi, un des plus gros Chiens marins que j'eusse vû de ma vie, parut sous nôtre Proüe; je

je mis aussitôt un morceau de viande à un hameçon pour l'attraper ; mais il se retira & ne revint plus. Vers le minuit, je levai l'ancre, & à la faveur d'un petit Vent, je courus au fond de la Baye plus près de la Côte Meridionale, où je croiois pouvoir mouiller, faire de l'eau, & prendre du poisson de tems en tems pour nous rafraichir.

Le lendemain matin, j'envoiai ma Pinasse avec deux Barriques & dix Barrils pour les remplir d'eau ; elle revint à midi avec de l'eau fort bourbeuse, mais qui étoit douce & de bon goût. Nous trouvames ici 1 5 min. de Variation Occidentale. Cet après-midi, sur ce que les Brises nous parurent fixées, & qu'elles soufloient avec tant de violence, qu'il n'y avoit pas moien de pêcher ni de faire aiguade, sans beaucoup d'embarras & de risque même pour la Chaloupe, je resolus de quiter ce Parage, puis que d'ailleurs nous avions assez bonne provision d'eau à bord. Ainsi, à deux heures & demie après minuit, je levai l'ancre, le Vent à l'Est quart au Sud-Est, & je tirai à la Mer. Nous rangeames l'Isle *Rotte*, qui est haute, & pleine de Bois & de Savannes. Mais les Arbres nous parurent petits comme des Buissons, & les Savannes seches & brûlées. Toute la Côte Septentrionale est garnie de Bayes sablonneuses près de la Mer. Cependant nous ne vimes aucune Maison ni la moindre Plantation.

Le lendemain nous forçames de voiles, pour arriver à l'Oüest de toutes les Isles avant la nuit ; mais il nous fut impossible ; car à six heures du soir nous aperçumes la Terre au Sud-Oüest quart à l'Oüest. D'ailleurs, on trouve ici plus d'Isles qu'il n'y en a de marquées dans aucune des Cartes que j'ai vûes. De sorte que je fus obligé, contre mon dessein, de courir plus à l'Oüest, jusqu'à ce que nous fussions éloignez des terres. Il étoit facile de s'en apercevoir par le mouvement du Vaisseau, puis que lors que nous étions à l'abri du Vent sous le rivage,

nous avions une Mer tranquille ; au lieu qu'ensuite nous eumes une Mer agitée qui nous fit bien dancer. Je croi que cette agitation venoit en partie du Courant, qui portoit de côté contre le Vent, & qui formoit ainsi une Mer courte qui moutonnoit. Quoi que je m'atendisse à trouver ici un Courant, je n'aurois jamais cru qu'il portât au Sud-Oüest avec tant de violence.

Le 26 de *Mai* nous eumes un Courant très-fort qui tournoit au Sud, mais je ne saurois dire exactement sur quel point. Par la Ligne des minutes, tout nôtre sillage n'étoit que de quatre vingt deux Milles, & par Observation, nôtre difference de Latitude depuis le 25 à midi étoit de cent Milles, c'est-à-dire dix-huit Milles de plus que tout nôtre sillage. D'ailleurs, nôtre route, sans rien compter du tout pour la dérive, étoit Sud 17 deg. Oüest, qui ne donne que soixante seize Milles de différence de Latitude, c'est-à-dire vingt-quatre Milles de moins que nous n'avions trouvé par observation. Au reste, je m'atendois avec raison de trouver un Courant qui porteroit au Sûd, parce qu'il y en a toûjours un entre *Timor* & les Isles situées à son Oüest, où nous passames, & il est aussi probable qu'il y en a un dans tous les autres Canaux entre les Isles, même depuis l'Est de *Java* jusques au bout de cette rangée d'Isles qui court à l'Est & à l'Oüest de *Timor*. Mais quoi qu'il y puisse avoir un gros Courant, nous étions si avancez en Mer, que nous ne devions pas, ce me semble, nous apercevoir tant de sa force. Du moins les Courans & les Marées en perdent beaucoup en pleine Mer, où ils ont assez de place pour s'étendre, & ce n'est que dans les Passages étroits, ou proche des Caps, qu'elle se fait sur tout sentir. D'ailleurs, selon moi, il devroit porter ici à l'Oüest plûtôt qu'au Sud ; parce que le passage est libre vers le Détroit qui sépare la *Nouvelle Hollande* de cette longue rangée d'Isles.

Le

Le 27. nous trouvames que les dernieres vingt-quatre heures nous avions été neuf Milles moins au Sud que la ligne des Minutes ne donnoit: De sorte qu'il y a grande apparence que nous étions hors du Courant qui portoit au Sud, & dont nous avions déja senti la force. Nous vimes quantité d'Oiseaux du Tropique autour de nous, & nous eumes ici 1 deg. 25 min. de Variation Occidentale.

Le 1. de *Juin*, nous vimes plusieurs Baleines sur la Côte, de même que nous en avions vû en allant; lors que nous étions plus près du rivage. Il se trouva ici 5 deg. 38 min. de Variation Occidentale.

Mon dessein étoit d'aller à la *Nouvelle Hollande*; lors que je serois à 20 deg. de Latitude ou environ, & de jour je faisois des routes pour cela, mais de nuit je ne pouvois pas être si hardi, sur tout depuis que nôtre Plomb de sonde touchoit au fond. Cet après-midi nous courumes Sud-Oüest jusqu'à six heures; ensuite, comme le Vent se renforça & que la nuit avançoit, je gouvernai à l'Oüest-Sud-Oüest, jusqu'à ce que nous eumes quarante Brasses d'eau; alors je fis route à l'Oüest, qui porte le long de la Côte. Le lendemain matin depuis six heures jusques à midi je cinglai de nouveau à l'Oüest-Sud-Oüest, pour découvrir la Terre; mais je ne la vis point, ce qui me fit juger que nous étions à son Oüest. Le fonds est de très bonne tenue sur cette Côte. Lors que nous fimes cette route vers l'Est, nous eumes, à peu près dans cette même Latitude de 19 deg. 50 min. trente huit brasses d'eau, à dix-huit Lieues ou environ de Terre. Le jour suivant je vis quantité d'Os de Seche, & d'Herbes qui flotoient autour de nous, ce qui étoit un signe que nous n'étions pas éloignez du bord.

Nous trouvames que la Variation augmentoit beaucoup à mesure que nous allions vers l'Oüest. Car le 3. de *Juin* la Variation Occidentale étoit de 6 deg.

10 min., le 4. de 6 deg. 20 min., & le 6. de 7 deg. 20 min. Ce soir mes Gens virent quelques Oiseaux, qui ressembloient aux *Guerriers*, & qui voloient au Nord-Est; mais je ne les vis pas moi-même, parce qu'il y avoit trois ou quatre jours que j'étois indisposé.

Le 11. nous eumes 8 deg. 1 min. de Variation Occidentale, & le 12. 6 degrez. Je continuai ma route à l'Oüest jusques au 15. ensuite j'en fis une autre. Mon dessein étoit de chercher les *Rochers de l'Epreuve*; mais il y avoit déja sept ou huit jours que j'étois malade, sans esperance de me rétablir, parce que nous manquions de viande fraiche à Bord & d'autres bons vivres; de sorte que j'aimois mieux aller dans quelque Port, que de batre ici plus long tems la Mer; outre que mon Equipage étoit fort négligent, lors que je ne paroissois pas moi-même sur le tillac. Les Vents étoient variables; ainsi je pouvois tourner de tous les côtez, à l'Est, à l'Oüest, au Nord ou au Sud; & il n'y a presque aucun doute que je n'eusse trouvé ces Rochers, si la maladie ne m'en eut détourné. Quoi qu'il en soit, cette découverte ne peut qu'être avantageuse à ceux qui trafiquent dans ces Quartiers.

Il ne se passa rien de considerable, jusqu'à ce que nous fumes sur la Côte de *Java*. Le 23. nous vimes distinctement l'*Isle du Prince*, & l'Embouchure du Détroit de la *Sonde*. Par mon calcul, la distance qu'il y a entre *Timor* & *l'Isle du Prince*, est de 14 deg. 22 minutes. Le 24. après-midi arrivez à côté de l'Isle *Crockadore*, je fis Est-Nôrd-Est pour une Isle qui est environ à moitié-chemin entre *Sumatra* & *Java*, mais plus proche de la Côte de *Java*, & que les *Anglois* appellent l'*Isle qui croise le chemin*. Nous n'eumes que peu de Vent jusques sur les trois heures; alors il fraichit, & j'esperois beaucoup d'avoir passé avant le jour; mais à neuf heures le Vent tomba & nous n'avançames guéres. J'étois

alors

alors à côté de *l'Isle qui croise le chemin*, qui est assez haute & longue ; mais vers les onze heures le Vent changea, & aussitôt après le calme survint. Nous étions à deux Lieuës ou environ de cette Isle, & avant le jour nous eumes derivé quatre ou cinq Lieuës en arriere, par la violence d'un Courant qui nous étoit opposé. Nous sondames la nuit durant le calme, & nous eumes cinquante-quatre brasses d'eau, un fond de gros sable & de coral. Nous avions vû cet après-midi quantité de Pirogue sans qu'aucune approchât de nous ; & nous aperçumes la nuit bien des feux sur la Côte.

Le 25. au matin, le Vent soufloit Nord-Nord-Oüest, sans être fixe, & les Nuages paroissoient noirs ; de sorte qu'il n'y avoit pas moien de passer outre. Je tournai donc vers la Côte de *Java*, & à dix heures je mouillai à vingt-quatre brasses d'eau, un fond de vase noire, à trois Lieuës du rivage. Ensuite une grosse Pirogue vint nous joindre, & resta une heure à côté de nous. Il n'y avoit que quatre Hommes dessus, tous de l'Isle de *Java*, qui parloient la Langue *Malayenne*. Ils nous demanderent si nous étions *Anglois*, & aussitôt que je leur eus répondu qu'oui, l'un d'eux se hasarda sur nôtre Bord, & me présenta une petite Poule, quelques Oeufs & des Noix de Coco. Je lui donnai quelques Chapelets, un petit Miroir & quelques Bouteilles de verre. Ils me présentérent aussi quelques Canes de sucre, que je distribuai à ceux de mes gens qui avoient le Scorbut, & ils me dirent qu'il y avoit trois Vaisseaux *Anglois* à *Batavia*.

Le 28. à deux heures après-midi, nous ancrames à vingt-six brasses d'eau ; le Calme nous surprit d'abord & il plût d'une terrible force depuis les trois heures jusques à neuf. Nous levames l'ancre à une heure du matin avec un bon Vent de terre au Sud-Sud-Est ; mais comme il tourna presqu'aussitôt à l'Est, je mouillai de nouveau ; parce que nous trouviens

d'ordinaire que le Courant portoit à l'Oueſt. S'il prenoit quelquefois une route oppoſée, il étoit ſi foible, que nous en tirions peu d'avantage. D'un autre côté, je ne crus pas qu'il fut de la prudence de paſſer au travers ſans un beau Frais; parce que je ne ſavois pas quels dangers il pourroit y avoir en chemin, ni de quel côté la Marée tourne dans le Détroit; que je n'avois pas fait cette route depuis vingt-huit ans, & qu'il n'y avoit perſonne à Bord qui la connut. Quoi qu'il en ſoit, nous avions l'entrée du Canal tout droit devant nous.

Pendant que nous fumes ici à l'ancre, il y eut quatre Pirogues *Malayennes*, qui vinrent à nôtre Bord, chargées de Noix de Coco, de Plantains, de Bonanos, de Volaille, de Canards, de Tabac, de Sucre, & autres choſes. Tous ces rafraichiſſemens ne pouvoient que nous faire plaiſir, & nous en achetames beaucoup. A dix heures du matin je renvoiai toutes ces Pirogues, & je levai l'ancre pour mettre à la voile avec un Vent de Nord-Oueſt. A ſix heures & demie du ſoir, nous ancrames à trente deux braſſes d'eau, dans un fond vaſard. Nous avions alors paſſé l'Iſle de *Java*, & il nous reſtoit encore à gagner une des petites Iſles. La Marée commençoit auſſi à porter fortement à l'Oueſt; ce qui m'obligea d'ancrer pendant que nôtre Sonde touchoit le fond; de peur que le Vaiſſeau ne dérivât en arriere, ou qu'il ne fût entraîné ſur quelque Banc de ſable inconnu. Je demeurai donc toute la nuit à l'ancre. Le jour ſuivant à cinq heures du matin la Marée s'afoiblit, & je partis à ſix heures à la faveur d'une bonne Briſe, qui venoit du Sud-Eſt-quart-à-l'Eſt. Nous doublames tout juſte l'Iſle *Button*, & après avoir ſondé pluſieurs fois, nous eumes toûjours trente à quarante braſſes d'eau. Lors que nous étions à côté de cette Iſle, & à deux Lieuës ou environ de la Pointe la plus Occidentale de *Java*, nous avions trente quatre braſſes d'eau, un fond de menu ſable.

On

On peut passer entre l'Isle *Button* & celle de *Java*, ou si le Vent est au Nord, entre la premiere des deux & l'*Isle qui croise le chemin*. Le Vent continua presque toûjours à l'Est & à l'Est quart-au-Sud-Est; de sorte que je fus obligé de courir vers la Côte de *Sumatra*, la sonde à la main, & nous eumes depuis trente quatre jusqu'à vingt-trois brasses d'eau. Le soir, arrivé près de la Côte de *Sumatra*, je sondai fort vite, & sur ce qu'il se trouva un Courant qui portoit à l'Ouest, nous donnames fonds entre huit & neuf heures, à trente quatre brasses d'eau.

La Marée courut à l'Ouest depuis les sept heures du soir jusques à sept heures du lendemain matin. Alors, à la faveur d'un petit Vent d'Ouest-Sud-Ouest, je fis route vers la Côte, où nous portoit le Vent qui soufloit entre l'Est-Nord-Est & le Sud-Est-quart-à-l'Est, je mouillai l'ancre à vingt-sept brasses d'eau, à une Lieuë & demie ou environ du rivage. Nous vimes en même tems un Vaisseau à l'ancre, à deux Millés sous nôtre Vent. La Marée tournoit ici à l'Ouest, & aussitôt que nous eumes ancré, le Calme survint. Nous restames toute la nuit à l'ancre, & nous vimes quantité de feux sur le rivage.

Le 1. de *Juillet*, à cinq heures du matin je courus au Nord pour chercher une Brise de Mer, & à dix heures nous eumes un beau Frais, qui m'obligea de virer le bord. Le Vaisseau que nous avions vû à l'ancre, fit voile en même tems après nous. Lors que nous passames à la hauteur de *Pulo Baby*, j'eus toûjours la sonde à main, & il ne se trouva jamais au dessous de quatorze brasses d'eau. Pendant que l'autre Navire forçoit de voiles, je bourçai les miennes, afin qu'il gagnât le devant; mais il ne le fit pas. Un peu après cinq heures du soir, je mouillai à treize brasses d'eau, un fond vasart de bonne tenuë. Vers les sept heures, le même Vaisseau qui nous suivoit, passa fort près sous nôtre arriere. C'étoit un Flibot *Hollandois*, qui venoit directement

de *Hollande*, & qui avoit été six Mois en chemin. Il faisoit alors obscur, & il jetta l'ancre à un Mille de nous. J'ordonnai à mes gens d'avoir l'œuil au guet dès la pointe du jour, afin qu'aussitôt que ce Vaisseau mettroit à la voile, nous pussions le suivre, & nous en servir comme de Pilote. A cinq heures & demie du matin nous levames l'ancre, d'abord que le *Hollandois* fut sous les voiles, & nous courumes droit après lui. A huit heures le Vent tomba, & j'envoiai ma Chaloupe à son Bord, pour aprendre des nouvelles de l'*Europe*. Bientôt après, nous découvrimes un Vaisseau avec Pavillon *Anglois*, qui venoit de l'Est, & qui suivoit un rumb de Vent pour nous joindre. Je fis signe à ma Chaloupe de revenir, & je courus vers ce Vaisseau. Dès que nous fumes à portée, le Maître & le Supercargo vinrent à mon Bord, dans la pensée que nous étions la Fregate legere, nommée la *Toscane*, qu'on atendoit alors à *Batavia*. Quoi qu'il en soit, ce Vaisseau, qui apartenoit au Fort S. *George*, étoit parti de *Batavia* le jour précedent, & il alloit à *Bencola*. D'ailleurs le Maître me dit que la Fregate nommée *la Flote* étoit à l'ancre dans la Rade de *Batavia*, mais qu'elle n'y resteroit pas long-tems; que les Vaisseaux de Sa Majesté commandez par le Capitaine *Warren* étoient encore aux *Indes*, qu'il avoit abandonné la Côte depuis long-tems, & qu'il ne les avoit pas vûs. Il me donna aussi un Plan de ces Détroits, depuis l'Isle *Button* & le *Cap* jusqu'à *Batavia*, & il m'instruisit de la meilleure route qu'il faloit prendre pour y arriver. A onze heures le Calme survint, & je mouillai à quatorze brasses d'eau, un fond vasart de bonne tenue.

A deux heures nous remimes à la voile, dès que le Vaisseau *Hollandois* fut parti. Il rangea de près l'Isle *Mansheters*, sans pouvoir la doubler; de sorte qu'il changea de bord & s'en éloigna un peu; ensuite il revira de nouveau, & cette manœuvre lui réüssit.

réüssit. Pour moi, je fis la même manœuvre, avec cette difference que je tirai plus long-tems à la Mer; & lors que j'eus tourné le bord une seconde fois, il étoit quatre points sous mon Vent. Je le suivis, mais plus j'aprochai de l'Isle, plus le Courant portoit à l'Oüest; de sorte que je ne pûs la doubler, & qu'à six heures du soir je mouillai l'ancre à sept brasses d'eau, un fond de vase, à un Mille ou environ de cette Isle. Le Vaisseau *Hollandois* alla toucher deux Milles plus loin, & nous restâmes ainsi l'un & l'autre toute la nuit. Le jour suivant à cinq heures du matin nous remimes à la voile, & le Vaisseau *Hollandois* fit route entre l'Isle *Cambusses* & le Continent; mais je ne pûs le suivre à cause d'un Vent de terre qui s'y opposoit. Je me tins donc en deça de l'Isle, & à midi nous vimes les Vaisseaux qui étoient à l'Isle où l'on met à la carène proche de *Batavia*. Après que le Vent de terre, qui venoit du Sud-Est & du Sud-Sud-Est, eut passé, la Brise de Mer se leva de l'Est. Alors nous doublames l'Isle, & le Vent se mit ensuite à l'Est-Nord-Est; ainsi nous eumes un Vent large pour entrer dans la Rade de *Batavia*, où nous mouillames à quatre heures du soir, à six brasses d'eau, un fond de vase molle.

CHAPITRE VI.

Sejour de l'Auteur à la Rade de Batavia, *où il radoube son Vaisseau & fait des vivres. Quelques Vaisseaux* Anglois *qui s'y rendirent. Son départ de* Batavia. *Il touche au* Cap de bonne Esperance *& à S.* Heléne. *Il échoue à l'Isle de l'*Ascension, *où son Vaisseau perit à cause d'une voie d'eau qui s'y étoit faite & qu'il n'y eut pas moien de fermer. Tout l'Equipage se sauve sur cette Isle, & après y avoir demeu-*

ré quelque tems, ils s'embarquent tous sur des Vaisseaux Anglois, *qui vinrent y mouiller. L'Auteur repasse en* Angleterre *avec quelques uns de ses Officiers.*

NOus trouvames dans cette Rade quantité de Vaisseaux, la plûpart *Hollandois*, & il n'y en avoit qu'un seul *Anglois*, nommé *la Flote*, dont le Capitaine étoit un certain *Merry*. Nous mouillames un peu à l'écart de tous ces Vaisseaux vers la marine. Il y avoit près du rivage une grosse Jonque *Chinoise*, avec quantité d'autres petits Vaisseaux, de Brigantins, de Chaloupes & de Pirogues *Malayennes*. Aussitôt que je fus à l'ancre, j'envoiai ma Chaloupe à bord de la Fregate *la Flote*, pour lui dire qu'elle baissât son Pendant, ce qu'elle fit. Ensuite mon Ecrivain, qui étoit sur la Chaloupe, se rendit à terre, pour demander au Gouverneur s'il répondroit à mon Salut; mais comme la nuit aprochoit, il n'eut le tems de parler qu'au Capitaine du Port, qui lui dit que le Gouverneur m'auroit rendu le même nombre de coups de Canon, si j'avois salué aussitôt que j'eus mouillé l'ancre; mais qu'à présent il étoit trop tard. Quoi qu'il en soit, le lendemain matin j'allai moi-même à terre, pour voir le Général *Hollandois*, & lui demander la permission d'acheter les vivres & les munitions, dont j'aurois besoin; ce qu'il m'accorda.

Nous restames ici jusques au 17. d'*Octobre*, & il fit toûjours beau tems, à cela près que nous eumes quelques Tourbillons. Cependant je fournis à mon Charpentier tout ce qui étoit nécessaire pour radouber le Vaisseau; mais lors qu'il l'eut calfeutré, il faisoit eau de tous côtez plus qu'auparavant: De sorte que je fus obligé de le mettre à la carêne, & de louer des Alleges pour y placer nos Canons, le Balast, les Vivres & les Agrez.

Le premier Vaisseau *Anglois*, qui arriva ici pendant

dant mon sejour, fut le *Liampo*, commandé par le Capitaine *Monk*, & destiné pour la *Chine*: le second fut la *Panthere*, commandé par le Capitaine *Robinson*, & le troisiéme la Fregate *Mancel*, commandée par le Capitaine *Clerk*. Tous ces Messieurs nous donnerent de bonnes nouvelles d'*Angleterre*; mais ils étoient fort malheureux en Officiers, sur tout le Capitaine *Robinson*, qui se plaignoit d'en avoir quelques uns qui avoient conspiré sa ruïne & de rendre son Voiage inutile. Divers autres Vaisseaux *Anglois* du Païs voisin arriverent ici comme une Chaloupe de *Benjarr*, fretée pour *Bengale*, & dont un certain *Russel* étoit le Maître: la *Monson* qui apartenoit à *Bengale*, & qui avoit été à *Malacca*, pendant que le Vaisseau de Sa Majesté le *Harwich* y étoit; ensuite un autre petit Vaisseau qui venoit de *Bengale*.

Tous les Vaisseaux que je viens de nommer & plusieurs *Hollandois* partirent d'ici avant nous, à la reserve des deux qui étoient de *Bengale*. Il couroit divers bruits à l'égard de nos Vaisseaux de Guerre qu'il y avoit aux *Indes*, & l'on parloit beaucoup de quelques Pirates qui avoient fait de grands ravages sur la Côte & dans le Détroit de *Malacca*; mais on ne disoit point qu'on eut envoié aucun Vaisseau pour les reprimer. Dès mon arrivée ici, j'ouïs dire que deux Vaisseaux étoient partis d'*Amboina* pour courir après moi, & le Quartier-Maître d'un de ces Vaisseaux, que je rencontrai ici par hasard, me le confirma ensuite. D'ailleurs, il me dit qu'ils avoient trois Protests contre moi, qu'ils étoient arrivez à *Pulo Sabuda* sur la Côte de la *Nouvelle Guinée*, vingt-huit jours après que j'en fus parti; qu'ils avoient même pousse jusqu'à l'Isle de *Scouten*, & que n'aiant plus entendu parler de moi, ils s'étoient retirez. Mr. *Merry*, qui commandoit la Fregate *la Flote*, m'avoit dit à peu près la même chose d'abord que je fus dans cette Rade, & assûré que le Général de *Batavia* avoit une Copie de ma Commission & de

mes Instructions ; mais tout cela ne me parut guére probable.

Pendant mon sejour ici, les *Hollandois* consulterent plusieurs fois pour savoir s'ils envoieroient quelques Vaisseaux en *Europe* plûtôt qu'ils n'avoient accoutumé. Enfin ils resolurent qu'il en partiroit trois le 6. d'*Octobre*, c'est-à-dire deux Mois plûtôt qu'à l'ordinaire ; mais ils ne mirent à la voile que le 10. Ces Vaisseaux étoient l'*Oosterstreen*, destiné pour *Zélande*, le *Vanhuysen* pour *Enchuyse*, & les *trois Couronnes* pour *Amsterdam*, dont le Maître étoit *Jacob Uncright*, qui commandoit les deux autres. La saison de l'année, où l'on passe d'Ici en *Europe*, aprochoit, mon Vaisseau étoit radoubé, j'avois fait mes vivres & rempli mes Barriques d'eau ; de sorte qu'il falut penser au départ.

Suivant cette resolution, le 17. d'*Octobre*, à six heures & demie du matin, je fis voiles de cette Rade, à la faveur d'un bon Vent de Terre, qui venoit du Sud, & par un beau tems. Je m'en servis si bien, que le 19. je rencontrai les trois Vaisseaux *Hollandois*, qui me devançoient de huit jours. Le 29. de *Novembre* au matin un Emerillon vint planer au dessus de nôtre Bord, jusqu'à ce qu'après avoir épuisé toutes ses forces, il se percha sur la vergue du Mât de Misène, où nous le primes. Peut-être que la violence des Vents du Nord l'avoit poussé de *Madagascar*, la plus proche terre qu'il y eut de nous, quoi que nous en fussions à cent cinquante Lieuës.

Le 30. *Decembre* nous arrivames au *Cap de bonne Esperance*, & nous en partimes le 11. de *Janvier* 1701. Vers la fin de ce Mois, nous vimes floter autour de nous quantité de petits paquets de Mousse, ou d'une espece de Gelée, que les *Anglois* apellent *Blubbers*, car je ne saurois déterminer lequel des deux c'étoit. Du moins ils avoient tous la même figure, & la même couleur de fumée. Ils paroissoient larges comme la main, environnez de filamens de la grosseur du doigt,

doigt, avec une petite bosse au milieu du dos de la grosseur du pouce; mais les filamens avoient plus de soupplesse, que n'en ont d'ordinaire les raïons de la Gelée. Quoi qu'il en soit, je n'ai jamais rien vû de pareil.

Le 2. de *Fevrier* nous ancrames dans la Rade de St. *Helene*, & le 13. nous remimes à la voile. Nous courumes le 21. vers l'Isle de l'*Ascension*. Le 22. entre huit & neuf heures du matin, il se fit à nôtre Bord une voie d'eau qui s'accrût d'une telle maniere, que la Pompe à roue & à chaîne ne pût point nous en délivrer. Je fis jouer en même tems l'autre Pompe, qui à dix heures se trouva franche. Ensuite je tournai au Sud, pour voir si cette manœuvre soulageroit le Vaisseau, & alors la Pompe à chaîne sufit pour le tenir libre. Le 23. à cinq heures du matin nous fimes route pour entrer dans la Baye, & à neuf heures nous y mouillames à dix brasses & demie d'eau, un fond de sable. La Pointe Meridionale de la Baye étoit à nôtre Sud-Sud-Oüest, à deux Milles, & la Septentrionale au Nord-Est demi-Nord, à la même distance. Aussitôt que je fus à l'ancre, j'ordonnai au Maître Canonier de sortir tout ce qu'il y avoit dans la sainte-Barbe, pour y chercher la voie d'eau & la fermer par dedans s'il étoit possible, puis qu'il n'y avoit pas moien de haler le Vaisseau à terre, ni de le mettre à la bande d'une maniere à la pouvoir étancher par dehors, à cause de l'endroit bas où elle se trouvoit, à quatre planches au dessus de la Quille. Je commandai au Bosseman d'aider le Canonier, & à dix heures la sainte Barbe fut vuidée. Le Contre-Maître Charpentier, le Maître Canonier & le Bosseman y descendirent; je les suivis d'abord moi-même, & je leur demandai s'ils pourroient arriver à la voie d'eau: Ils me répondirent qu'ils croioient en venir à bout, s'ils coupoient le bordage. Là-dessus je dis au Contre-Maître Charpentier, le seul Homme dans tout le Vaisseau qui entendit quelque chose en Charpenterie, que

s'il esperoit de la trouver par-là, sans afoiblir le Vaisseau, j'y donnois les mains. Il en avoit déja bouché une autre, qui n'étoit pas à la verité aussi grande que celle-ci ; mais après les avoir vûës toutes deux, je comptai qu'il pourroit fermer celle-ci de même. Quoi qu'il en soit, quand le bordage fut coupé, ils ne purent venir à la voie d'eau, parce qu'elle étoit sur un des Genoux du fond, que ce Charpentier vouloit aussi couper. Je redescendis pour voir ce qui se passoit ; & je trouvai que l'eau entroit avec violence. Je ne pûs m'empêcher de leur dire à cette occasion que je n'avois jamais entendu parler d'une telle méthode, qu'il falut couper les Membres d'un Vaisseau, pour remedier à un accident de cette nature ; mais qu'ils y étoient plus experts que moi, & que s'ils croioient pouvoir réussir, je les priois d'y emploier toute leur industrie & leur diligence. Je promis même au Contre-Maître Charpentier de lui rendre toute sorte de bons offices, s'il en venoit à bout : Il m'assûra qu'il nous tireroit d'affaires avant quatre heures de l'après-midi, & il en étoit alors onze du matin. Cependant tout l'Equipage travailloit aux deux Pompes, à la reserve de ceux qui aidoient ce Charpentier. A une heure je retournai à la sainte-Barbe, où il coupoit une piece du Genou qui étoit au dessus de la voie d'eau. Quelques-uns dirent qu'il vaudroit mieux le couper tout à la fois ; mais je leur imposai silence, & les priai de laisser faire le Contre-Maître Charpentier, qui savoit mieux que nous dequoi il s'agissoit, & qui ne manqueroit pas de fermer la voie, s'il étoit possible. D'ailleurs je l'avertis, avant que de passer outre, de tenir toutes choses prêtes, pour arrêter la violence de l'eau, & l'empêcher de nous gagner tout d'un coup. J'avois déja ordonné au Maître Charpentier de ramasser tout le fil de carret que nous avions, & au Boffeman de se munir de toutes les vieilles hardes, pour les fourrer dans le trou en cas de besoin ; j'y envoiai même les Cou-

Couvertures de mon Lit. Quoi qu'il en soit, le Contre-Maître Charpentier dit alors, qu'il lui faudroit quelques Etançons, pour les placer en sorte que le bout d'enhaut touchât au Pont, & que celui d'enbas appuiât sur ce que l'on mettroit au dessus de la voie d'eau, & il en prit d'abord la mesure. Je demandai au Maître Charpentier quel expedient il y avoit à prendre, & j'eus pour toute réponse, qu'il ne pouvoit rien dire, jusqu'à ce que la voie d'eau fût entierement découverte. Il fit ensuite un Etançon qui avoit trop de longueur; ainsi je lui ordonnai d'en faire de diverses longueurs, afin qu'on n'en manquât pas de celle dont on auroit besoin. Après avoir exhorté de nouveau le Contre-Maître Charpentier à redoubler ses éforts, je remontai sur le tillac. Vers les cinq heures du soir, lors que je m'attendois d'aprendre que la voie d'eau étoit fermée, le Bosseman vint me dire qu'elle devenoit plus grande, & qu'il n'y avoit pas moien de tenir le Vaisseau à flot. J'y courus au plus vite & je trouvai qu'on avoit coupé le Genou; sans qu'il y eut rien de prêt pour empêcher l'eau d'entrer. Je leur demandai la raison de cette négligence; le Contre-Maître Charpentier me répondit, qu'ils ne pouvoient rien faire jusqu'à ce que ce Membre fût coupé, pour mieux prendre les dimensions de l'ouverture, & qu'il avoit marqué lui-même une Planche avec la Ligne, qui étoit entre les mains du Garçon du Charpentier. Là-dessus j'ordonnai qu'on y mit du fil de carret, & quelques pieces de Beuf; mais tout cela ne servit pas de grand' chose: L'eau entroit avec tant de violence qu'il y en avoit déja plus de deux piez dans la Chambre, de sorte que je fis abatre la séparation, & ôter ce qu'il y avoit au delà vers la tête, pour donner passage à l'eau & la vuider plus facilement. De cette maniere & avec le secours de nos deux Pompes, l'eau diminua beaucoup; ce qui me donna quelque esperance que nous sauverions le Vaisseau. Je demandai alors

au Contre-Maître Charpentier ce qu'il en croioit, & il me répondit en propres termes : *N'aiez point de pour, je m'engage d'y remedier avant qu'il soit dix heures.* Je m'en allai le cœur gros, quoi que je fisse bonne mine, pour n'intimider pas mes Gens, qui pompoient & vuidoient l'eau de toute leur force, & à qui je donnois de tems en tems un peu de brande-vin pour les animer. Sur les onze heures le Bossemman vint m'avertir que l'eau gagnoit toûjours, qu'elle couvroit la voie, qu'il n'y avoit pas moien d'y arriver, que la Planche étoit si pourrie qu'elle tomboit en piéces, & qu'il étoit impossible de sauver le Vaisseau. Nous passames le reste de la nuit à pomper & à vuider l'eau. Je travaillai moi-même pour encourager les autres ; qui ne s'épargnoient pas ; mais l'eau entroit de plus en plus, de sorte qu'il falut penser à nos propres vies. Pour cet éfet ; je mis la Chaloupe en Mer ; afin que si le Vaisseau venoit à couler à fond, nous pussions nous sauver.

Le lendemain matin je levai l'ancre, & je fis toüer le Vaisseau plus près du rivage ; mais nous n'avançames guére. L'après-midi, à la faveur d'une Brise de Mer, je poussai plus loin, & je mouillai l'ancre à sept brasses d'eau. Ensuite, on porta une petite Ancre à terre, & l'on toua le Vaisseau, jusqu'à ce que nous n'eussions que trois brasses & demie d'eau. Nous l'amarrames bien ici, & l'on fit ensuite un Radeau pour transporter nos Coffres, & nos Lits à terre, où la plûpart de mes Gens se rendirent avant les huit heures du soir. Le 25. au matin je fis détacher les voiles pour nous servir de Tentes, & alors mes Officiers & moi nous rendimes à terre. J'y avois envoié deux Barriques d'eau, l'une de 84. * Gallons, &

* Un *Gallon* contient 4. Quartes, mesure d'*Angleterre*, c'est-à-dire, 4. Pintes ou environ, mesure de *Paris* ; ce qui doit s'entendre de la Biere ; car pour le Vin, les Mesures sont plus petites ; & tiennent dans la proportion de 4. à 5. De sorte que 4. Gallons mesure de Biere font 5. Gallons mesure de Vin.

& l'autre de 36, avec un sac de Ris pour nôtre usage commun; mais il y en eut une bonne partie de volé, avant que je le pusse prévenir. D'ailleurs, je perdis plusieurs de mes Livres & de mes Papiers.

Le lendemain de nôtre arrivée sur cette Isle, nous eumes beaucoup de joie d'y trouver une source d'eau douce, à huit Milles ou environ de l'endroit où nous avions dressé nos Tentes, au delà d'une fort haute Montagne où il faloit grimper. Il y avoit aussi quantité de bonnes Tortues, dans nôtre voisinage; de sorte que par un effet de la Providence Divine, nous pouvions subsister ici quelque tems. Le 27. je partis avec la plûpart de mes Officiers, pour aller voir la Fontaine; nous passames la nuit en chemin, & nous nous y rendimes le jour suivant de bonne heure. Nous la trouvâmes au Sud-Est de la Montagne, à un demi-Mille ou environ du sommet, & il y avoit tout auprès quantité de Chévres & d'Ecrevisses de terre; mais l'air y est fort mal-sain, à cause des brouillars continuels qui s'y élevent & qui le rendent extrêmement froid. A deux Milles ou environ au Sud-Est de la Source, nous vimes trois ou quatre petits Arbres, sur l'un desquels il y avoit la figure d'une Ancre taillée dans l'écorce avec un bout de Cable & le nombre de l'année MDCXLII. A cinquante ou soixante Pas de là, nous trouvames un endroit merveilleux pour se mettre à l'abri par le mauvais tems; l'air y étoit fort sain; on pouvoit se bien loger dans les Cavernes des Rochers, & l'on avoit aux environs des Chévres, des Ecrevisses de terre, des *Guerriers* & des *Boubis*. Cela même engagea plusieurs de nos Matelots à y planter le piquet.

Quelques jours après, ils découvrirent deux Vaisseaux qui venoient vers l'Isle, & ils eurent le soin de m'en informer avant la nuit. Je fis d'abord tourner sur le dos une vingtaine de Tortues, pour en regaler ces Vaisseaux s'ils mouilloient ici; mais ils eu-

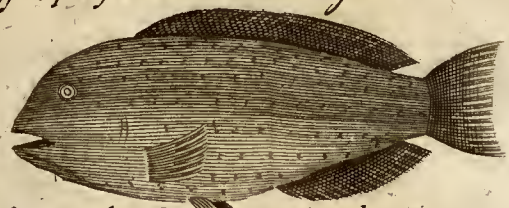
rent

rent disparu le matin & l'on remit les Tortues en liberté. Nous ne vîmes plus aucun Vaisseau jusques au 2. d'*Avril*, qu'il en parut onze au dessus du Vent de l'Isle; mais ils ne s'arrêterent pas. Le lendemain nous en aperçumes quatre, qui vinrent toucher dans la Baye. Il y en avoit trois de Sa Majesté, l'*Anglesey*, le *Hastings* & le *Lésard*; le quatrieme étoit le *Cantorbery* de la Compagnie des *Indes Orientales*. Je me mis à bord de l'*Anglesey*, avec environ trente cinq Hommes de mon Equipage, dont le reste fut distribué sur les deux autres Vaisseaux de guerre.

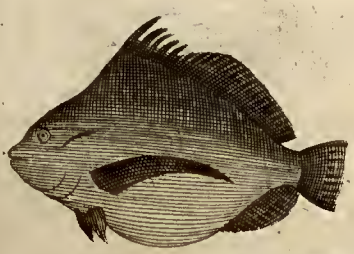
Le 8. d'*Avril*, nous partîmes de l'Isle de l'*Ascension*, & je continuai à bord jusques au 8. de *Mai*, que les Capitaines de ces trois Vaisseaux resolurent d'aller aux *Barbades*, après avoir manqué l'Isle de S. *Jaques*, où ils avoient dessein de faire de l'eau. Pour moi, qui avois grande envie de retourner au plûtôt en *Angleterre*, je passai sur le *Cantorbery*, avec mon Pilote, mon Munitionnaire, mon Canonier, & trois de mes principaux Officiers.

F I N.

Poissons pris sur la Côte de la N. GUINÉE.

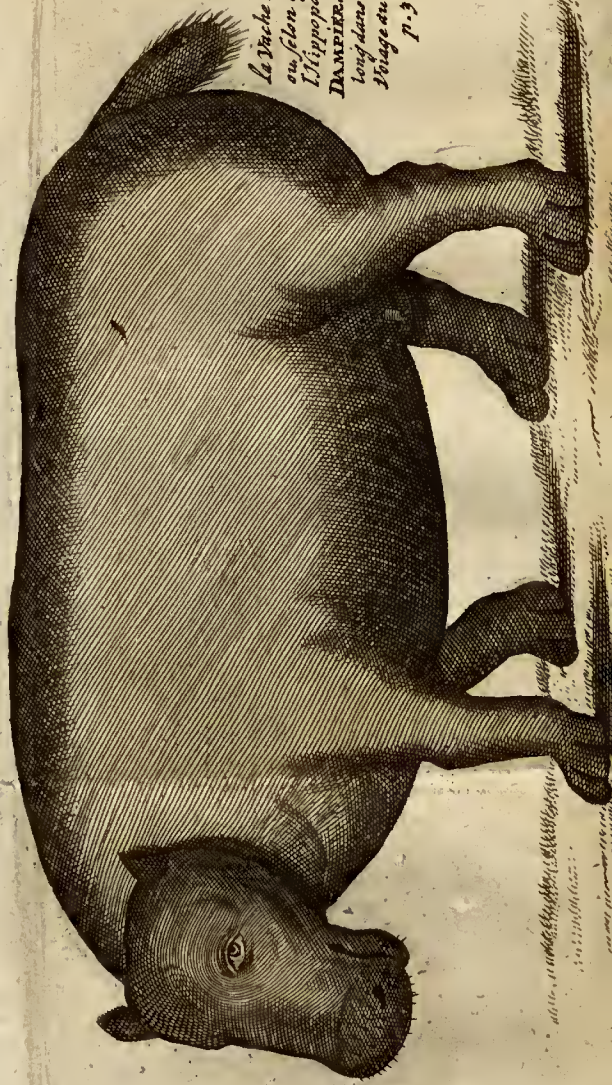


Ce Poisson est couvert de taches bleuës par tout le corps: Ses nageoires & sa queuë sont aussi de la meme couleur.



Mettez ceci à la fin du voïage de DAMPIER

Mettez ceci à la fin du Voïage de DAMPIER Tome V



La Vache Montagnarde, ou selon quelques uns, l'Hippopotame que le Capit. DAMPIER a decrit fort au long dans le III Tome de son Voïage autour du Monde p. 319–323.

VOYAGE DU CAPITAINE WOOD

à travers le Détroit de MAGELLAN, &c.

CHAPITRE I.

L'Auteur fait voile à bord du Vaisseau de guerre, nommé le Rafle-tout, *pour l'Isle de* Mai. *Du Cap S.* George. *De l'Isle des* Liévres *& de celle des* Penguins. *De son arrivée au Port* Desiré, *des moiens qu'il y a pour le reconnoître, des Marées & des autres choses remarquables qu'on y voit. Du Voiageur* Lemaire *& de ses Découvertes.*

LE Samedi, 26 *Septembre*, nous partimes des Dunes, à bord du Vaisseau de Sa Majesté, le *Rafle-tout*, de conserve avec la Pinque le *jeune Homme*, commandée par le Capitaine *Humphrey Flemming*. Nous fimes route au Sud, sans qu'il se passât rien de remarquable, jusqu'au 28. d'*Octobre* au matin. Alors nous découvrimes l'Isle de *Mai*, qui étoit à nôtre Sud-quart-à-l'Ouest, & nous mouillames dans la Rade, à onze brasses d'eau, un fond de sable. Mais il n'y avoit ni bois, ni eau douce; de sorte que nous en démarrames le lendemain, pour aller à l'Isle de S. *Jago*, qui étoit mieux fournie d'eau & de vivres, quoi qu'il y eût aussi peu de bois qu'à la précedente. Nous rémimes en Mer d'ici le 5. de *Novem-*

vembre, par un beau Frais, & nous courumes au Sud vers le Cap S. *George*, que les *Espagnols* appellent *Capo blanco*. En effet, lors que le Soleil y donne dessus le matin, il paroît tout blanc; au lieu que vers le soir, il paroît d'une couleur tout-opposée. Le 20, il fit un tems de brume, & nous perdimes nôtre Pinque. Le 21 à huit heures du matin le brouillard se dissipa, & nous découvrimes la Terre, à quatre Lieuës de distance. Comme nous n'avions point pris hauteur, nous crumes d'abord que c'étoit le Cap S. *George*; de sorte que nous fimes route au Sud, dans l'espérance d'arriver au *Port Désiré*, qui est à dix Lieuës ou environ au Sud de ce Cap, & qui fut ainsi nommé par l'illustre Mr. *Thomas Cavendish*; mais il se trouva que c'étoit l'Isle des *Penguins*. Quoi qu'il en soit, nous aprochames à deux ou trois Lieuës du rivage, la sonde à la main, & nous eumes vingt-cinq brasses d'eau; mais sur ce qu'on ne découvrit pas le Port que nous cherchions, il falut s'éloigner de terre, & passer toute la nuit à faire diverses bordées. Le 22, nous trouvames que nous étions à 48 degr. 20 min. de Latitude, au Sud de ce Port, & nous mimes le soir à l'ancre dans une jolie Baye sablonneuse, qu'on apelle des *Chiens marins*, parce qu'il y a quantité de ces Poissons sur une Isle pierreuse, qui est à son Nord. Le 23, nous courumes au Nord, pour chercher le *Port desiré*, & j'allai dans nôtre Pinasse le long d'une grande Baye, qui est bornée au Sud par l'*Isle des Chiens-marins*, & au Nord par une petite Isle pierreuse. Il y avoit tant de ces Amphibies sur la derniere, que nous y en tuames quatre cens pour servir de nourriture à nôtre Equipage. Environ un Mille & demi plus haut il y a une autre Isle, qui est fort hantée par une sorte d'Oiseaux de Mer, que nous apellons *Shags*; nous y tuames quantité de leurs Petits, dont la chair nous parut très-bonne. A peu-près à la même distance, encore plus haut joignant le rivage, on voit une autre Isle bien

bien jolie, que nous apellames l'*Isle des Liévres*, à cause du grand nombre de ces Animaux qu'on y trouve. Nous en tuames neuf dans un jour, dont quelques uns pesoient vingt Livres: Quand on leur donne la chasse, ils s'enfuient dans des trous, de même que nos Lapins. Cette Isle est le meilleur terroir qu'il y ait autour du Havre; le reste de la Côte est plein de rochers, ou de gravier, sec & sterile, sans Bois & sans Eau douce.

Le 24 de ce Mois de *Novembre*, nous levames l'ancre par un beau tems, & nôtre Vaisseau courut au Nord. Pour moi, je rangeai la Côte dans la Pinasse, & je traversai une grande & profonde Baye, qu'on nomme la *Baye des Epices*, où l'on trouve quelques Isles pierreuses, avec celle des *Penguins*. Je n'eus pas plûtôt abordé sur la derniere, que je fis brûler un Barril godronné, pour avertir nos gens, que c'étoit l'Isle que nous cherchions. Nous ne la reconnumes que par la grande quantité de *Penguins*, qu'il y avoit dessus: On les tuoit facilement à coup de bâtons, puis qu'il ne pouvoient ni voler ni courir fort vite; ils étoient de la grosseur d'une Oie; ils n'ont pour toutes aîles que de petits moignons, qui leur servent à nager sur l'eau, où ils se nourrissent. Je retournai le soir, avec ceux qui m'accompagnoient, à bord du Vaisseau, & nous ancrames dans la Baye du *Port desiré*, à seize brasses d'eau. Deux jours après, nous entrames dans le Havre.

Ce Port est sous le 47 dég. 30 min. de Latitude Meridionale, & si le Vent est bon, un Vaisseau y peut entrer à quelque heure de la Marée que ce soit, parce qu'il y a toûjours assez d'eau en basse Marée. Aux trois quarts de l'Ebbe, ou au quart du Flux, on peut voir tous les Dangers; mais je ne conseillerois à personne d'y entrer, jusqu'à ce qu'il ait bien vû le Havre en basse Marée, puis qu'alors il verra distinctement les Ecueils, & qu'on peut même avoir une Marque à terre, pour servir de Guide. Quand

on

on vient du Nord du Cap *Blanco*, & qu'on range la côte vers le Nord du *Cap desiré*, il y a une chaîne de Brisans qui s'élevent beaucoup hors de l'eau, & qui sont à une Lieuë ou environ du rivage, outre plusieurs autres qui en sont séparez. On voit au Sud de la Baye l'Isle des *Penguins*, avec cinq ou six plus petites; & au Nord le *Port desiré*, qui, au Sud de son entrée, à un demi-Mille du côté de la Mer, & à peu-près autant de la Riviere, a un Rocher en forme de Piramide, qui ressemble beaucoup à un Clocher ou à une Tour, qui peut servir de très-bonne Marque, & qui est environné par d'autres Rochers de couleur bleuâtre. Lors que nous étions à l'ancre dans le Port, ce Rocher étoit à nôtre Sud-Est.

Pour ce qui regarde la Marée de ce Parage, le vif de l'eau est à midi en pleine & nouvelle Lune; & au tems des hautes Marées, le Flux & le Reflux sont fort rapides, & l'eau monte environ trois brasses. L'entrée du Port est si étroite, qu'il n'y a pas plus d'un coup de Mousquet d'un côté à l'autre. D'ailleurs, quoi que la terre soit ici sterile, & qu'il n'y ait presque point de Forêts ni d'Eau douce, on y trouve quantité de Brebis d'*Espagne*, qui sont aussi grosses que nos Daims, & qui sont devenues sauvages. On y voit aussi quelques Liévres & des Austruches, qui ne se laissent guére aprocher; des Canards, des Corbeaux, des *Shags* noirs, des **White Breasts*, & de gros Canards, dont le plumage est bleu, & qui sont assez familiers. Outre les Chiens marins, qu'il y avoit en abondance sur une des Isles de ce Port, & dont nous fimes bonne chere, nous y mangeames de grosses Moules & des † *Limpets*. Au reste, nous trouvames sur une de ces Isles un Pieu planté en terre, avec une Inscription *Hollandoise* sur une Feuille de Plomb clouée contre le Pieu, & qui portoit en substan-

* Ce mot *Anglois* signifie des Oiseaux, dont le jabot est blanc.

† C'est une espece de Poisson à coquille.

stance: „ Qu'un certain *Lemaire*, *Hollandois*, parti „ de *Horn* à bord du Vaisseau, nommé l'*Union de* „ *Horn*, & accompagné d'un Yacht, étoit arrivé „ dans ce Port le 2 de *Decembre* MDCXV, & avoit „ remis en Mer le 10 de *Janvier* suivant avec le „ même Vaisseau. L'Inscription ne dit pas un mot du Yacht; ce qui me fait conjecturer que ce Voiageur le mit en pieces; du moins, nous vimes sur cette Isle quelques Planches qui paroissoient avoir servi de doublage. D'ailleurs, il y avoit, dans un trou de ce Pieu, une Boete de fer blanc, qui contenoit un Papier écrit; mais si usé, qu'il nous fut impossible d'en rien lire. Quoi qu'il en soit, ce *Lemaire*, le premier qui découvrit que la *Terra del Fuego* étoit une Isle, arriva le 20 *Janvier* de cette même année 1615, au Détroit de *Magellan*; & quatre jours après il trouva celui qui porte aujourd'hui son Nom.

Depuis l'Isle, dont je viens de parler, on peut remonter la Riviere avec des Chaloupes l'espace de huit ou neuf Milles. A une Lieuë & demie, ou environ, au dessus de cette Isle, la Riviere court Sud-Ouest-quart-à-l'Ouest, & a un Mille ou plus de large, durant une bonne Lieuë; mais ensuite elle est fort étroite, pleine de gros Rochers escarpez, & de quantité de petites Isles: ses bords de l'un & de l'autre côté, sont arides & pierreux.

Le Capitaine Lieutenant, neuf autres & moi, la remontames aussi loin qu'il nous fut possible; mais l'eau n'en étoit pas douce, & nous ne vimes paroître aucun Homme à terre. Nous trouvames sur le côté Septentrional deux petits Etangs d'eau douce, dont l'un étoit au Nord-Ouest de notre Vaisseau, à demi-portée d'une Arbalête ou environ du rivage, & l'autre au Nord-Nord-Est, à un demi-Mille. L'eau du dernier, qui venoit d'une source, étoit très-bonne. Au reste, ce fut ici que Mr. *Thomas Cavendish*, un autre Homme & un petit Garçon furent blessez à coup de fleches, par les *Patagons*, qui sont les Sauvages du Païs.

La

La Marée est si violente dans ce Havre, qu'il doit être fort dangereux en Hiver lors que la glace est entrainée par la Riviere, ou qu'un Vent de tempête souffle de l'Oüest, ce qui n'est pas extraordinaire. Mais sur la Côte Meridionale, à deux Milles & demie ou environ de l'Embouchure du Port, entre l'Isle & le Continent, il y a une Crique bien commode, avec un fond de vase, où l'on peut mouiller près du rivage sans aucun risque. Tout ce qu'il y a, c'est qu'il faut prendre garde à éviter un Rocher qui est sur le chemin, & qui est couvert à demi-Marée.

CHAPITRE II.

Remarques sur les Penguins *& les* Chiens-marins. *Arrivée de l'Auteur au Port S.* Julien, *avec quelques traits d'Histoire sur cet Endroit, & des instructions pour y naviger. Découverte de quelques Naturels du Païs. De la Saline qu'on y trouve. De la nourriture, des Habits & des Ornemens de ces Sauvages. Des Oiseaux & des Bêtes à quatre piez qu'on y trouve; en particulier de l'*Wianaquez, *du* Soufleur, *&c.*

AVant que de sortir de ce Havre, nôtre Capitaine prit possession du Païs, au Nom & pour l'usage de Sa Majesté le Roi de la *Grande Bretagne*; & avant que de passer outre, je dirai encore un mot des *Penguins*, qu'on place mal à propos au rang des Oiseaux, puis qu'ils n'ont ni plumes ni aîles. Quand ils sont à terre, ils marchent tout-droits; & l'on m'assûra qu'ils couvoient leurs œufs à la fin de *Septembre* ou au commencement d'*Octobre*. C'est alors qu'on en pour-

pourroit prendre assez, tant il y en a, pour avitailler une Flote Roiale. Quoi qu'il en soit, leurs Oeufs sont un peu plus petits que ceux des Oies, & ils n'en pondent qu'un seul, deux, ou trois tout au plus. Ils font leurs Nids par tout, sans aucun art, sur les Rochers ou sur le Sable, & à nôtre retour au *Port desiré*, nous en primes environ cent mille, dont quelques uns furent gardez à Bord quatre Mois, sans qu'ils se gâtassent. Leur chair est de bon goût & se peut aussi conserver long-tems dans le sel.

Pour ce qui est des *Chiens-marins*, ils se reposent & font leurs Petits à terre: Leur chair peut se conserver de-même dans le sel, plusieurs Mois de suite; & il y en a quelques uns aussi gros que les plus grands Chevaux. On les tue comme les *Penguins*, avec un bon tricot; mais on ne vient pas si facilement à bout des plus gros; car quoi que l'un de ceux-ci ait une une bale de Mousquet dans la tête, il faut que deux Hommes emploient demi-heure pour achever de le tuer. D'ailleurs, on peut les aprocher tant qu'on veut sans aucun risque, puis qu'ils n'ont pas la moindre défense.

Le 25 de *Mars*, nous fimes voile du *Port desiré*, & le 7 d'*Avril* nous entrames dans celui de S. *Julien*, pour y sejourner le reste de l'Hiver, & passer ensuite, à l'arrivée de la belle Saison, le Détroit de *Magellan*. Ce fut en 1520, que *Ferdinand Magellan*, *Portugais* d'origine, donna le nom de S. *Julien* à ce dernier Port. Tout le monde sait que ce fameux Voiageur, mécontent de son Prince *Don Emanuël*, se rendit en *Espagne*, où il fut très-bien reçu de l'Empereur *Charles* V., & employé à faire la découverte des Isles *Moluques*; ce qu'il executa en passant à travers le Détroit, qui porte aujourd'hui son Nom. Dailleurs, il avoit pour Ajoint dans sa Commission *Jean Carthagena*, Evêque de *Burga* son Cousin, qu'il fit pendre sur une de ces Isles, avec quatre Hommes de son Equipage pour avoir voulu se mutiner con-

tre lui; mais il laissa l'Aumônier à terre, qui fut ensuite massacré par les Naturels du Païs.

Il n'est pas moins remarquable à l'égard de ce Port, que le Chevalier *François Drake* y arriva le 20 de *Juin* 1572, & qu'il y fit décapiter, sur une Isle, qui y est enclavée, un certain Mr. *Thomas Doughty*, qui avoit conjuré sa perte, & formé le dessein de retourner en *Angleterre* avec son Vaisseau. C'est pour cela même qu'il la nomma l'*Isle de la bonne Justice*. Peu s'en falut aussi qu'il ne lui en coûtat la vie, par la trahison des Naturels du Païs, qui lui tuerent deux de ses Hommes. Il les fit enterrer sur cette Isle, & nous y trouvames encore leurs Tombeaux & leurs Os.

Il ne sera pas inutile d'avertir ici les Voiageurs, que s'ils veulent entrer dans ce Port, il faut qu'ils observent ce qui suit. Quand on est venu au Nord du Cap S. *George*, ou du *Port desiré*, on doit passer entre la premiere terre haute qu'on voit, sous le 48 deg. 40 min. de Latitude Meridionale, qui est aussi celle du Port, & la terre basse. Mais si l'on arrive au Sud de ce Havre, on trouve que la terre y est sous le 50 dég. 20 min. de Latitude, qu'elle est basse, sans Arbres ou Hauteurs, & qu'il n'y a que des Collines blanches & escarpées du côté de la Mer. Après qu'on a fait le Havre, on peut venir mouiller vis à vis à sept, huit, neuf ou dix brasses d'eau; mais il y a un Banc de roche à son embouchure, qui en haute Marée est couvert de quatre brasses d'eau, & où il n'en reste que quatre Piez, lors que la Mer a refoulé. Pour traverser cette Barre, le plus sûr est de sonder le Canal & d'y mettre quelque Balise, parce que le fond de la Baye change sans doute par la violence des Tempêtes; mais il ne faut pas oublier de laisser au Nord-Oüest le Cap pierreux, de même que certains endroits blancs d'une Montagne qui est dans les terres; quand on voit que l'un & les autres s'enfilent, alors on peut entrer & sortir sans risque.

que. D'ailleurs, pour avoir une marque certaine, qu'on eſt ſur la Barre, il y a, dans la Baye, au Nord-Eſt, à un Mille & demi ou environ de l'Embouchure du Havre, quelques Collines blanches, qui reſſemblent à des Iſles; quand on eſt vers le milieu de ces Collines, vis à vis d'une Ouverture en forme de Selle, qui paroît au delà dans les terres, alors on eſt ſur la Barre. Après l'avoir paſſée, on n'a qu'à continuer tout droit ſa route environ un Mille & demi, où l'on peut donner fonds à ſix ou ſept braſſes d'eau; mais le meilleur endroit pour amarrer, eſt entre l'*Iſle de la bonne Juſtice*, & une autre qui eſt voiſine. Enfin, les Marées ſont quelquefois très-incertaines dans ce Havre; car ſi le Vent eſt au Sud, l'eau monte autant par les baſſes Marées, que par les hautes.

Nous reſtames pluſieurs jours dans ce Port, ſans voir aucun des Naturels du Païs; mais le 12 d'*Avril*, le Boſſeman, deux autres & moi, allames ſur le ſommet d'une Montagne à l'Eſt, la plus haute qu'il y ait entre le Cap S. *George*, & le Détroit de *Magellan*, & à laquelle j'impoſai mon Nom, que je gravai même ſur une pierre. Nous découvrimes d'ici un grand Lac vers le Nord, que j'eus la curioſité d'aller voir. Après avoir marché deux Milles ou environ de ce côté-là, j'aperçus en tournant la tête, quelque choſe qui remuoit derriere un Buiſſon: Je crus que c'étoit une Brebis, ou une Bête fauve; de ſorte que je m'avançai pour la tirer, mais je vis paroître un Homme, qui recula d'abord un peu plus loin derriere une Colline, où il fut joint par ſix autres, armez d'Arcs & de Flêches. Là-deſſus, nous jugeames qu'il étoit à propos de s'en retourner; ce que nous fimes, pendant que les Naturels du Païs nous ſuivirent à quelque diſtance environ deux Milles, juſques au coucher du Soleil, & que nous avions encore ſix Milles à faire, pour nous rendre au Vaiſſeau.

Le 20 de ce Mois, je retournai à terre avec le

Lieutenant & dix de nos Hommes, dans l'esperance de voir quelques Naturels du Païs au même endroit, où j'avois été, mais il n'en parût aucun. Quoi qu'il en soit, nous découvrimes des traces d'Homme & d'Enfans à côté du Lac, qui est une véritable Saline. Nous en tirames bien à diverses repriſes dix Tonneaux de Sel, qui nous fut d'un grand usage pour conserver les *Penguins* & les *Chiens-marins* que nous avions à Bord. Ce n'est pas tout, pour en faire provision, le 15 de *Mai* nous emploiames cinquante Hommes, qui en accumulérent un gros monceau dans un endroit sec; mais lors que trois jours après on voulut y retourner, pour en prendre quelque peu, il ne s'y en trouva pas dequoi remplir la coque d'un œuf; ce qui nous parut d'autant plus étrange, qu'il n'étoit pas tombé une goute de Pluie durant cet intervale. Au reste, je parcourus ce Lac de deux côtez & je trouvai qu'il avoit 4000 de mes Pas de l'un & 16000 de l'autre, c'est-à-dire environ deux Milles & demi de large & dix Milles de long. Il étoit alors tout couvert de Sel de l'épaisseur de quatre Pouces; de sorte que par mon calcul il en pouvoit contenir cent mille Tonneaux.

Nous ne vimes aucun des Naturels du Païs jusques au 22 de *Juin*, que j'allai de grand matin à l'Oüest, avec six de nos Hommes. A peine avions-nous fait deux Milles, que sept de ces Naturels coururent vers nous du haut d'une Colline, en faisant plusieurs signes & un bruit horrible, pour nous dire de nous retirer; mais aucun d'eux ne se mit en érat de nous décocher ses flêches. Il y eut même un Vieillard, qui vint plus près de nous que les autres, & qui nous fit les mêmes signes pour nous obliger à la retraite. J'eus beau lui jetter une Bouteille de Brandevin, une Cravate & un Couteau, il n'y eut pas moien de l'apaiſer, ni d'amener ces Barbares à s'humaniſer avec nous; de sorte que nous retournames à Bord.

Il

Il semble que ces Sauvages n'aient ni Maisons ni aucune Demeure fixe ; mais qu'ils se transportent d'un Lieu à un autre, pour chercher pâture : Ils vivent de Chiens-marins, de *Limpets*, de quelque Volaille & de Bêtes fauves. Après avoir bien couru le jour, ils se retirent la nuit derriere un Buisson, où ils allument un petit feu ; & se couchent ainsi à la belle Etoile.

Ils n'ont pour tout Habit que des Peaux de Bêtes fauves cousues ensemble, en guise de Manteau, avec lequel ils s'envelopent ; & ils n'ont pas besoin d'autre Couverture, parce qu'ils sont fort robustes & vigoureux. Ils ont le teint olivâtre, comme tous les *Americains* ; & ils se peignent le visage & le corps de diverses couleurs, de même que la plûpart de ces autres Nations.

Le 16 d'*Août*, deux de nos Gens, qui étoient allez faire de l'eau sur la Côte Orientale, avec quelques autres, virent, à quelque distance de-là, deux *Patagons* derriere un Buisson. Ceux-ci ne les eurent pas plûtôt aperçus, qu'ils prirent la fuite, & laisserent tout leur Bagage, qui consistoit en quelques Peaux cousues ensemble, en forme de petits Sacs, où il y avoit des pierres à feu & des couleurs ; dont les unes servoient sans doute à mettre au bout de leurs fléches ; & les autres à se peindre le corps. Quoi qu'il en soit, nos Gens porterent tout ce trascas à Bord, & y amenerent deux Chiens attachez à une lesse. Mais dès le lendemain matin nôtre Capitaine renvoia tout au même endroit, où il se rendit lui-même, & y laissa d'ailleurs quelques clincailleries avec un Couteau. On mit aussi les Chiens en liberté, après leur avoir passé quelques Chapelets autour du cou.

Au reste, nous trouvames que la temperature de l'air étoit ici en Hiver, comme en *Angleterre*. Le Païs à vingt Milles à la ronde est sec, sterile, plein de Rochers & de Gravier, sans Bois & sans eau ; il

n'y a que peu de Buissons du côté de la Mer, & plus l'on avance dans le Païs, & moins l'on en trouve. Le Capitaine & moi accompagnez d'onze de nos Gens, eumes une fois la curiosité d'aller vingt Milles dans le Païs; mais nous ne vimes Personne, ni la moindre chose digne de remarque; si ce n'est qu'à neuf Milles de nôtre Ancrage, nous trouvames une Riviere d'eau douce, qui se déchargeoit dans une Saline, dont ce Païs abonde: de sorte qu'après avoir couché deux nuits dehors, nous retournames à bord de nôtre Vaisseau. La Pêche & la Chasse nous divertirent beaucoup cet Hiver, sur tout quand il gêloit bien, parce qu'alors nous trouvions quantité de Halebrans, de Canards & d'autres Oiseaux de Mer, de *Widgeons*, de Pleuviers, de Bécassines, de Perdrix, & divers Oiseaux, qu'on n'a pas en *Angleterre*, & qu'ainsi j'e ne saurois nommer. Nous ne manquions pas non plus de Moules. Il y avoit d'ailleurs bon nombre de Bêtes fauves, ou de ces Brebis sauvages, que les *Espagnols* apellent *Wianaques*, & qui ont douze paumes de haut. Pour la figure de la tête & la longueur du coû, elles ressemblent au Chameau; mais pour le reste du corps & la croupe, elles aprochent beaucoup du Cheval. Quoi qu'elles fussent bien à lerte & fort craintives, nous en tuames sept durant nôtre sejour ici, & l'on peut dire que leur laine est la plus fine qu'il y ait au monde. Mais si nous avions eu des Chiens pour les lasser à la course, il n'y a nul doute, que nous n'en eussions pris davantage. Elles vont par troupes de six ou sept cens, & dès qu'elles aperçoivent quelcun, elles ronflent avec leurs narines & hennissent comme les Chevaux. On voit encore ici quantité d'Autruches, qui courent si prodigieusement vite, qu'il est impossible de les prendre sans Chiens. Il n'y manque pas non plus de Liévres, qui sont aussi gros que ceux du *Port desiré*, ni de Renards, qui sont plus petits que les nôtres. Il y a d'ailleurs un petit Animal, qui n'est

n'est pas tout à fait si gros que la Tortue de terre, & qui est couvert sur le dos d'une Ecaille separée en deux pieces, qui se joignent ensemble: Sa chair est d'un goût exquis, & les *Espagnols* l'apellent *le Cochon cuirassé*. Mais nous en vimes un autre bien plus singulier, qui avoit la queuë épaisse, & à qui nous donnames le nom de *Grondeur* ou de *Soufleur*; parce qu'il ne voit pas plûtôt quelcun, qu'il gronde, soufle, & grate la terre avec ses piez de devant, quoi qu'il n'ait pour toute défense que son derriere, qu'il tourne d'abord vers celui qui l'aproche, & d'où il fait sortir des excremens d'une odeur la plus détestable qu'il y ait au Monde.

J'ai déja dit que l'Eau est rare dans ce Païs; mais ce n'est qu'en Eté, puis qu'en Hiver on trouve de l'Eau de neige en divers endroits, dont le plus commode pour les Chaloupes est un Rocher qu'il y a dans le Havre. A l'égard du Bois, quoi qu'il y en ait plus ici qu'au *Port desiré*, si quelques Vaisseaux y devoient passer l'Hiver, ils auroient assez de peine d'en trouver pour leur besoin; il n'y en a que peu dans le voisinage de la Mer, & ce n'est même que du menu Bois propre pour des Fagots.

CHAPITRE III.

L'Auteur retourne au Port desiré. *Exemple de l'adresse des Sauvages. Observation d'une Eclipse de Lune. Ils font voile pour le Détroit de* Magellan. *De plusieurs Caps, avec une Relation Historique de l'entrepriſe des* Espagnols *pour fortifier ce Détroit, & du mauvais succès qu'ils y eurent.*

LE 16. de *Septembre*, à la fin de l'Hiver & à l'aproche de l'Eté, nous partimes du Havre de S.

Julien, pour retourner au *Port desiré*, y faire provision de Penguins & de Chiens-marins, & passer ensuite par le Détroit de *Magellan* à la Mer du Sud. Le 18, nous arrivames à ce Port, au Nord duquel nous trouvames un Vaisseau à trois Mâts, outre celui de Beaupré, tout peint de rouge & fait de joncs; ce qui nous donna une haute idée de l'adresse des Naturels du Païs; Mais il n'en parut aucun pendant nôtre sejour ici, d'où nous conclumes qu'ils nous avoient découverts. Quoi qu'il en soit, ils doivent être fort nombreux, s'il en faut juger par la quantité de leurs Tombeaux que nous vimes. Ils sont aussi bien à lerte; puis qu'ils volerent quelque Linge & une Marmite de fer, que nos Gens avoient laissé à terre.

La nuit du même jour de nôtre arrivée ici, j'observai le commencement & la fin d'une Eclipse de Lune, & je trouvai par ce moien que la difference de Longitude entre *Londres* & ce Païs est de 70 deg. c'est-à-dire, à l'égard du Tems, de 4 heures 52 minutes.

A nôtre premier départ de cet Endroit, nous y avions semé plusieurs Racines, Herbages & Légumes d'*Angleterre*, comme des Choux, des Raves, des Carotes, des Raiforts, des Poix, des Feves & des Oignons. Nous y en trouvames un peu des unes & des autres, quoi que les Naturels du Païs eussent presque tout deracine, sans en faire, à ce qu'il nous parut, aucun usage. Les Raves étoient excellentes; mais les Raiforts, les Poix & les Feves étoient montez en graine.

Le 14 d'*Octobre* nous remimes à la voile par un beau Frais, & nous courumes au Sud vers le Détroit de *Magellan*. Le 17, nous aperçumes une belle Pointe blanche, sous le 50 deg. de Latitude Meridionale, & nôtre Capitaine la nomma *Tête de Rocher*: Nous vimes aussi la Montagne de S. *Ives*, qui a une grande Plaine au sommet, avec une autre à son Nord, d'où

d'une égale hauteur, qui se termine en pointe, & quelques unes de la même figure à son Sud. Lors que nous fumes au 50 deg. 30 min. de Latitude, nous découvrimes un Cap formé de Collines toutes blanches, qui n'est point marqué dans les Cartes, & qu'ainsi je nommai *Blancford*. Dici au Cap de la *Vierge Marie*, où nous arrivames le 22 de ce Mois, la véritable route est Sud-quart-à-l'Oüest environ vingt Lieuës; mais nous courumes par la Boussole Sud 23 deg. Oüest. La Terre est tout du long basse, avec des Collines blanches, & il y a par tout 28 brasses d'eau, un fond de sable de bonne tenuë. Le Flux court entre les deux Caps Nord-Nord-Est, & le Reflux Sud-Sud-Oüest. Il est haute Marée en pleine & nouvelle Lune à dix heures, & l'eau monte environ quatre brasses.

Magellan fut le premier qui donna le Nom de la *Vierge Marie* à ce Cap, situé à l'entrée du Détroit, qui porte le nom de ce Voiageur, & au Nord duquel, à quatre Lieuës ou environ de distance, on voit des Collines toutes blanches & escarpées jusques au Cap; qui est la terre la plus haute; mais à la longueur d'un Cable ou environ à son Nord, il y a un espace noirâtre sur la Colline, à la hauteur duquel Sud-Oüest, vous avez une Pointe de Rocher qui s'élance une Lieuë dans la Mer; de sorte qu'il faut bien prendre garde à s'éloigner d'une bonne distance du Cap, lors qu'on fait voile vers le Détroit. D'ailleurs, il y a quelques petits Buissons sur cette Roche, & la terre paroît stérile d'un Cap à l'autre, sans aucun Bois. Je ne sais pas quel ist ici le cours des Marées, ni de quel côté le Flux tourne; parce que nous avions alors le vent en poupe, quoi qu'il n'en fit que très-peu.

Au Sud de l'Embouchure du Détroit, la terre, qui n'a point de Nom dans les Cartes, & que j'appellai pour cet effet le Promontoire de la Reine *Catherine*, est toute de Collines blanches, & de la haut-

teur à peu près de l'Isle de *Wight*, environ huit Lieuës au-delà du Cap de la *Vierge Marie*. Depuis ce dernier Cap jusques à la Pointe, que les *Espagnols* nomment *Possession*, il y a 9 Lieuës Oüest par la bousole. Mais avant que de parler de nôtre passage à travers ce Détroit, il ne sera pas inutile de dire un mot de ce que les *Espagnols* firent autrefois pour se l'assûrer à eux seuls, & empêcher les autres Nations de tenir cette route. Allarmez de ce que le Chevalier *Drake* y avoit passé pour se rendre à la Mer du Sud, ils resolurent d'y bâtir un Fort. Dans ce dessein, le Vice-Roi du *Perou* envoia deux Vaisseaux de guerre sous le commandement de *Pedro Serano*, qu'on estimoit alors le plus habile Navigateur qu'il y eut dans ces Mers, pour courir après *Drake*, & voir ensuite de quelle maniere on pourroit fortifier le Détroit de *Magellan*. Il fut neuf Mois dans son passage de *Lima* ici, & après y avoir bien observé toutes choses, il alla en *Espagne* pour rendre compte au Roi de ce qu'il avoit fait. Sur ce qu'il en dit, Sa Majesté Catholique crut que l'Entreprise pouvoit réüssir; de sorte qu'il y envoia *Diego Faris de Valdez*, avec une Flote de 23 Voiles, montée de 3500 Hommes, outre un nouveau Gouverneur pour le *Chili*, & 500 vieux Soldats pour travailler aux Fortifications.

Mais quelque bien concertée que parût cette Expedition, les *Espagnols* n'en vinrent pas à bout. Leur Flote ne fut pas plûtôt partie de *Cadix*, que la Tempête en fit échouer cinq Vaisseaux, où ils perdirent 200 Hommes: Les autres furent obligez de retourner au Port extrêmement délabrez, & il y en eut deux mis hors d'état de continuer le Voiage. Quoi qu'il en soit, *Diego Faris de Valdez* remit en Mer avec seize Vaisseaux, accompagné de *Pedro de Sarmiento*, qui devoit être Gouverneur du Fort, & qui s'étoit muni de tout ce qu'il faloit pour cette structure & pour s'y bien défendre. Mais cette Flote, après

après avoir perdu beaucoup de tems à se radouber, se vit reduite à passer l'Hiver sur la côte du *Bréfil*, dans la Riviere de *Rogimero*. Au retour du Printems, elle poursuivit son Voiage; mais arrivée sous le 42 deg. de Latitude Meridionale, elle essuia une si rude Tempête, qu'elle fut obligée de batre la Mer vingt-deux jours de suite: elle y perdit un de ses meilleurs Vaisseaux, avec 300 Hommes & 20 Femmes qu'il y avoit à bord, & la plus grande partie des Munitions qui étoient destinées pour le Détroit. Forcée ainsi de retourner à l'Isle de *Cathalena*, elle y aprit que les *Anglois* avoient été sur la Côte, & dans la pensée qu'ils avoient fait voile vers le Détroit de *Magellan*, elle se hâta de leur donner la chasse.

Diego de Valdez repartit donc de cette Isle avec dix Vaisseaux, après y en avoir laissé cinq, délabrez par la derniere Tempête, & sur lesquels il mit tous ses Malades. Mais il ne fut pas plûtôt arrivé à l'embouchure du Détroit, qu'une cruelle Tempête le força de retourner à la Riviere de *Rogimero*. Quoi qu'il en soit, l'année suivante, *Pedro de Sarmiento* continua ce Voiage, & il débarqua heureusement 400 Hommes avec 30 Femmes à la Pointe *Possession*, où il fit bâtir un Fort, qu'il apella *Nombre de Jesus*. Il passa d'ici par terre au Port *Famine*, où il bâtit une Tour ou une Citadelle; qu'il nomma la Ville du Roi *Philippe*, & à l'aproche de l'Hiver, il s'embarqua pour retourner en *Espagne*, avec 25 Matelots; mais il eut le malheur d'être pris en chemin par le fameux Chevalier *Walter Raleigh*; qui l'amena en *Angleterre*; & les pauvres *Espagnols*, qu'il avoit laissez au Détroit, y périrent tous de faim.

CHAPITRE IV.

Du Passage de l'Auteur à travers les Détroits de Magellan, *& des précautions qu'il faut avoir, pour n'y pas échouer. Du Continent au Nord. Des Raisins de la Terre* Magellanique. *Des Havres. Du Produit & des Habitans de l'Isle de la Reine* Elizabet, *& des autres Isles. De la Terre* Magellanique. *D'une prodigieuse quantité de Poissons pris d'un coup de Filé. Avis pour faire voile à la Mer du Sud par les Canaux qui sont entre les Isles.*

POur venir à nôtre passage du Détroit, nous traversames le premier le 25 d'*Octobre*, & nous nous rendimes sur la Côte Méridionale. Mais il est bon de remarquer, en faveur de ceux qui viendront ici après nous, qu'à l'Ouest de la Pointe *Possession*, il y a une Baye sablonneuse, dont l'entrée est fort difficile, parce que l'eau y est basse; qu'à cinq Lieuës de là, Ouest-Sud-Ouest, on trouve la premiere entrée de ce même Détroit, qui a deux Milles & demi de large d'un bord à l'autre; qu'après avoir passé la Pointe Orientale de cette entrée, il y a deux Basfonds, dont l'un est au Nord & l'autre au Sud; & que le meilleur, qui consiste en une chaîne de Rochers, est le plus éloigné. Mais si le Vent venoit à manquer, ou à souffler avec trop de violence, on peut mouiller en chemin entre la Pointe *Possession* & le Détroit. Pour ce qui regarde la terre, elle est bordée de Collines blanches d'une médiocre hauteur, & le rivage est couvert de sable & de gravier en basse eau, quoi qu'il soit si escarpé, qu'une Chaloupe ne sauroit y aborder.

Sur le sable de la Côte, qui est au Nord, & à un quart de Mille de la Pointe Occidentale, nous vimes,

vimes trois Ancres, qui avoient apartenu sans doute à quelque Vaisseau *Espagnol*, qui avoit fait naufrage. La maîtresse Ancre & la seconde avoient environ douze piez de long, & la plus petite en avoit onze; mais elles étoient presque toutes mangées de la rouille. Il sort aussi de là une Chaine de Rochers, qu'on peut découvrir par les Herbes qui croissent dessus, & par tout où l'on en voit quelques unes, on peut conclure infailliblement qu'il y a des Bas-fonds & des Rochers.

Quand on a passé le premier Détroit, si l'on ne croit pas de pouvoir atteindre avant la nuit l'Isle de la Reine *Elizabet*, je ne serois pas d'avis qu'on ancrât ici, à moins que le tems ne fût très-beau; mais plûtôt qu'on rebroussât chemin, pour mouiller entre la Pointe & le Détroit; Car si une Tempête vient à s'élever du Sud-Ouest-quart-à l'Ouest, ce qui est assez ordinaire dans ce Parage, vous n'avez presque aucun abri, & si vos Ancres viennent à chasser durant la nuit, vous ne pouvez que deriver sur la Côte. Après qu'on a fait environ deux Lieuës dans l'espace large, qui est entre les deux Détroits, on ne sauroit discerner la Pointe du second qu'avec peine, à cause que la terre y est basse; mais s'il fait un tems de brume, il est presque impossible de la trouver de jour, & beaucoup moins de nuit. Cette Pointe se nomme le Cap *Gregoire*, & à son Est, il y a une Rade exposée aux Vents d'Ouest, où l'on peut ancrer à sept ou huit brasses d'eau, un fond de bonne tenue.

La Côte Septentrionale est haute, durant deux Lieuës à l'Ouest du premier Détroit, & continue ainsi jusques à l'entrée du second, où elle est de nouveau basse. Mais la Côte Meridionale est d'une hauteur médiocre depuis le premier Détroit jusques au second; elle paroît inégale & raboteuse, & nous y vimes quantité de Feux à nôtre retour; ce qui est une marque certaine qu'il y a beaucoup de monde.

Nous traversâmes le second Détroit le soir du même jour, c'est-à-dire du 25 d'*Octobre*. Il a cinq Milles ou environ de large à l'Est, & un peu moins à l'Oüest. Nôtre cours fut Sud-Oüest-quart-au-Sud par la Bouſſole; mais la route est Oüest 17 deg. Sud. Sa longueur d'un bout à l'autre est de trois Lieuës; de sorte qu'il y en a 28 d'ici au Cap de la *Vierge Marie*. Quand on l'a presque tout à fait passé, on voit trois Isles au Nord-Oüest, à quatre Lieuës ou environ de distance par la Bouſſole, & à l'une desquelles le Chevalier *Drake* donna le Nom de la Reine *Elizabet*. Les deux autres portent les Noms de S. *Gregoire* & de S. *Barthelemi*.

La terre, qui est entre ce second Détroit, & la Pointe de l'Isle de la Reine *Elizabet*, est fort haute, & paroît séche & stérile en quelques endroits; mais en d'autres, elle est fertile & porte de bonne Herbe, sur tout dans les Vallées. Elle produit aussi de petites Baies, qui sont d'un goût exquis, & que nous apellames les Raisins de la Terre *Magellanique*. Elles sont de couleur de pourpre, enferment de petits pepins, & ont un goût qui aproche de celui de nos Raisins d'*Europe*. Il y en a d'une autre sorte, qui ressemblent à une petite Cerise, de couleur rougeâtre, & à qui nous imposames le nom de *Guignes*.

Depuis la Pointe du second Détroit jusques à l'Oüest de l'Isle de la Reine *Elizabet* il y a sept Lieuës, & l'on peut mouiller entre deux le long de la Côte Septentrionale, à six & à vingt brasses d'eau; mais il suſit d'avancer jusqu'à ce que la Pointe à l'Est de l'Isle soit à vôtre Sud-quart-à-l'Est; vous n'avez alors qu'à tenir le milieu entre l'Isle & la Côte, vous aurez huit ou neuf brasses d'eau, un fond de bonne tenue. Mais quand l'extremité Orientale de l'Isle est à vôtre Sud Sud-Oüest, alors vous êtes dans le Canal qui court entre les Isles, où l'eau est profonde & la Marée assez forte; au lieu que si vous en-

ancrez, en sorte que la Pointe de l'Isle soit à vôtre Sud & Sud-quart-à-l'Est, vous n'avez presque point de Marée. Cette place est fort commode pour y attendre les Vents, si l'on veut aller dans les Mers du Sud; car si le Vent souffle de l'Est à l'Oüest par le Nord, vous pouvez courir entre les Isles. D'ailleurs, l'Ancrage y est très-bon, à l'égard de toute sorte de Vents, parce qu'il est haute Marée dans cette Rade en pleine & nouvelle Lune. A neuf heures le Flux court à l'Oüest, sous le rivage Septentrional, & le Reflux à l'Oüest, quoi qu'entre les Isles le Flux tourne au Sud. Il y a deux petits Havres sur la Côte du Nord qui sont très-bons pour les petits Vaisseaux; l'un est à deux Lieuës ou environ du Détroit, & l'autre à trois Lieuës & demie. Je nommai le plus Oriental le Havre des *Etrevisses*, à cause de la grande quantité de ces Poissons à longs piez que l'on y trouve, & qui peuvent servir d'assez bonne nourriture dans le besoin. Je donnai à l'autre, qui est le meilleur des deux, le nom du Port *Vaughan*.

Pour ce qui regarde l'Isle de la Reine *Elizabet*, elle a plus de six Lieuës en longueur de l'Est à l'Oüest, & trois de large du Nord au Sud: Elle est d'une hauteur médiocre, sur tout à sa Pointe Orientale, qui est aussi escarpée, & où l'on voit un gros Refrein, causé par la seule Marée; puis que l'eau n'y manque pas. On peut en faire le tour dans un petit Vaisseau; mais à son Oüest le Canal est étroit & plein de Rochers, & il n'y a pas plus de trois brasses d'eau en quelques endroits.

Le 26 d'*Octobre* au matin, le Capitaine, quelques autres & moi allames à cette Isle dans nôtre Pinasse. Il n'y a ni Bois ni Eau douce; mais il y croît de bonne Herbe, & plusieurs sortes de Baies. Nous y vimes une trentaine d'Hommes & de Femmes ensemble, à qui nous donnames des Chapelets & des Couteaux en troc pour des Arcs, des Flêches & des Peaux d'*Wianaques*, dont ils se servent pour

se-

se couvrir. Ces *Indiens* sont d'une taille médiocre, & leurs Femmes portent des Colliers de petites Coquilles, enfilées dans les Nerfs ou les Boiaux de quelque Bête. Je ne m'aperçus pas d'ailleurs qu'ils eussent aucune sorte de Mineraux.

Pour les deux autres Isles de S. *George* & de S. *Barthelemi*, je n'y vis rien de fort remarquable. Dans le Mois de *Novembre*, on trouve sur la derniere de jeunes *White-Breasts*, qui sont un excellent manger, avec quelques *Penguins*, plus gros & meilleurs que ceux du *Port desiré*, quoi qu'il n'y en aît pas tant que sur les autres Isles. Mais quand on y veut aborder, pour prendre de ces *Penguins*, il ne faut pas oublier de tenir le milieu de la Pointe du Nord, parce que de celles qui sont à l'Est & à l'Oüest, il vient une forte Marée, qui cause un gros Refrein, très-dangereux pour les petites Chaloupes; ni de s'armer de bonnes Gaffes, pour tirer ces Animaux de leurs trous, où ils se fourrent comme les Lapins. Du reste, on n'y voit aucun Bois, ni le moindre filet d'eau douce.

La terre depuis la Côte Méridionale du second Détroit jusques au Sud des Isles est haute, & par la quantité des Feux que nous y vimes, je ne doute pas qu'elle ne soit bien peuplée. Le rivage est sablonneux & paroît escarpé dans le Détroit. Sur la même Côte Méridionale on trouve une petite Anse, qui, en haute Marée, est si remplie d'une sorte de Poisson qui ressemble au Muge, que d'un coup de Seine nous en primes sept cens, dont le moindre étoit aussi gros qu'un Maquereau. Pour le Côté Septentrional, depuis le même Détroit jusques à la Pointe de l'Isle de la Reine *Elizabet*, la terre y est basse, & paroît assez agréable. On y trouve d'ailleurs tout du long, depuis le Cap de la *Vierge Marie*, quantité d'*Wianaques* & d'Autruches; mais on n'en voit point sur la Côte du Midi.

Avant que de finir ce Chapitre, j'avertirai que si l'on

l'on veut passer à la Mer du Sud, il faut tenir le milieu entre l'Isle de la Reine *Elizabet* & celle de S. *Barthelemi*, où l'on peut mouiller à trente brasses d'eau, & continuer à la même distance jusqu'à ce qu'on arrive au Sud de la premiere de ces Isles. Pour celle de S. *George*, il faut prendre garde qu'il y a un Banc d'un Mille ou environ de longueur, sur lequel on a trois ou quatre brasses d'eau, & moins en quelques endroits; mais on peut le découvrir de loin par les Herbes qui croissent dessus, & qui sont un signe infaillible, comme je l'ai déja remarqué, d'un Bas-fond, quoi qu'il y aît des Anses au bout Occidental du Détroit, où il en paroît quelques unes à onze & douze brasses d'eau.

CHAPITRE V.

Arrivée de l'Auteur au Port Famine, *avec quelques Observations faites dans ce trajet sur la Riviere* d'eau douce. *De leur trafic avec quelques* Indiens. *Avis pour aller à ce Port, & diverses particularitez qui le regardent. Du bon Poisson & des gros Eperlans qu'on trouve ici. Des Arbres, des Oiseaux, des Naturels du Païs*, &c.

LE 30 d'*Octobre* nous levames l'ancre, & nous courumes vers le Sud. Alors je trouvai que les Montagnes étoient d'une assez bonne hauteur, qu'elles descendoient en talus jusques au rivage, & qu'il y avoit quantité de Buissons verds fort épais, quoi que le sommet fût couvert de Neige. Les Arbres ne me parurent pas bien hauts, & ils ont à peu près la figure de l'Orme, du Sureau & du Lautier. Nous voulumes forcer de voiles pour gagner chemin; mais quelques Boufées de Vent qui venoient

noient des Collines, & l'aproche de la nuit, nous obligerent de mouiller à onze braſſes d'eau, un fond de ſable gris. Il ſe trouva que nous étions dans une Baye, où il y avoit deux petits Ruiſſeaux d'eau douce, où l'on peut nager une Chaloupe, & remplir ſes Barriques à l'aiſe. On y peut faire auſſi bonne proviſion de bois fort commodément, & depuis le Cap de la *Vierge Marie*, on ne commence qu'ici à trouver l'une & l'autre. Il y avoit d'ailleurs quantité de Halebrans & de Canards, & nous y vimes de petits Arbriſſeaux, qui reſſembloient à nos Groſeliers. Le Détroit peut avoir ici environ cinq Lieuës de large, & nôtre Capitaine apella cette Baye la *Baye d'eau douce.*

Le lendemain nous remimes à la voile, par un Vent bien fort de l'Oueſt-Nord-Oueſt, qui venoit par boufées. Je me joignis à quelques uns de nos Gens pour courir le long de la Côte dans nôtre Pinaſſe, & à deux Lieuës & demie ou environ, au Sud de la Baye, que nous venions de laiſſer, nous en trouvames une autre petite & ſablonneuſe, au Nord-Eſt de laquelle il y avoit des Rochers & des Bas-fonds, à la longueur de deux Cables du bord. Nous découvrimes ici deux Canots; de ſorte que nous allames à terre, pour voir les *Indiens*, qui nous parurent fort paiſibles, & qui ſe familiariſerent ſi bien avec nous, qu'après nous avoir demandé un morceau de Chien-marin que nous avions, ils s'en oignirent tout le corps en nôtre préſence. Les Hommes & les Femmes témoignoient un plaiſir extrême à la vûë des Chapelets & des Rubans rouges que nous leur mettions autour du Coû & des Bras. Nous leur donnames quelques autres bagatelles de cette nature; mais ils eſtimoient beaucoup plus ce qui étoit rouge, fût-ce de laine ou de fil. En échange, ils nous donnerent des Arcs & des Peaux de Bêtes fauves, qui leur ſervent d'Habits, & dont pluſieurs étoient couſuës enſemble, avec des éguilletes de Peau

Peau de Chien marin. Lors qu'ils virent que nôtre Vaisseau avoit pris les devants, ils firent toute la diligence possible pour le joindre, & ils le trouverent à l'ancre dans le Port *Famine*.

Depuis l'Isle de la Reine *Elizabet*, jusques à ce Port, il y a plusieurs petites Bayes sur la route, où l'on peut mouiller quand on veut. Mais il faut ranger de près la Côte à l'Est, parce qu'on est à l'abri des Vents qui soufflent de ce côté-là par boufées & avec beaucoup de violence; que l'eau y est profonde, & que l'Ancrage y est bon: C'est-à-dire, qu'on peut cingler à un Mille ou deux de la terre, jusqu'à ce qu'on soit à deux Lieuës du Port *Famine*: Alors on trouve un Ressif qui avance un Mille ou environ en Mer, & après que vous en avez passé la Pointe, vous connoissez le Havre, quand vous venez du côté du Nord, par un gros Arbre, qui est isolé sur la Pointe Septentrionale. On voit d'ailleurs une grande Ouverture à l'Est de cette Pointe, comme s'il y avoit un passage tout au travers; au lieu qu'au Sud tout paroît enclavé par les terres; mais il faut bien se donner garde d'y entrer, de peur qu'on n'en puisse pas ressortir; à moins que ce ne soit un passage à la Mer de l'Est, comme les *Espagnols* l'apellent à l'entrée de S. *Sebastien*.

Ce Port *Famine* est bon, & l'on y peut mouiller à huit ou neuf brasses d'eau, à une bonne distance du rivage: il n'y a que le Vent du Sud-Est qui soit à craindre ici. Le Flux monte environ dix brasses d'eau, & il est haute Marée à midi le jour de la pleine Lune. Mr. *Thomas Cavendish* nomma ce Havre ainsi en l'année 1587, parce sans doute que les *Espagnols* y moururent de faim; mais s'ils avoient eu quelque industrie, il leur étoit facile de prévenir ce malheur, puis qu'on trouve ici en abondance du Poisson & des Oiseaux de Mer. Nous y primes avec nos Seines, quantité d'une sorte de Poisson qui ressemble au Muge, quoi qu'il soit beaucoup plus gros,

&c.

& qui est excellent tout frais. On peut aussi les ouvrir par le ventre, depuis la tête jusques à la queue, les tremper dans la saumure, les sécher ensuite, & les garder six Mois entiers, si l'on veut. D'ailleurs, nous y pêchames les plus gros Eperlans que j'aie vûs de ma vie ou dont j'aie entendu parler; puis qu'il y en avoit quelques uns de 21 Pouces de long, & de 8 de circonference. Quoi qu'il en soit, ce fut ici que les *Espagnols* bâtirent la Citadelle, qui portoit le Nom de leur Roi *Philippe*, pour empêcher les *Anglois* & les autres Nations de passer les Détroits; dont le premier a six Lieuës de large; ce qui étoit aussi absurde, que l'érection du Château de *Douvre*, pour fermer le passage du Canal d'*Angleterre* à tous les Vaisseaux étrangers. Du reste, Mr. *Cavendish* mit le feu aux Maisons inhabitées, & il enleva quatre gros Canons que les *Espagnols* y avoient enterrez; mais nous ne vîmes aucune trace de la Forteresse.

Au Sud de la Baye, il y a une Riviere, à laquelle nôtre Capitaine donna le nom de *Sedgar*. On y voit quantité de Halebrans & de Canards mouchetez, dont nous fîmes un grand carnage. Le Capitaine & moi tuames un jour quatorze des premiers en deux heures de tems. On peut faire ici du bois à l'aise; puis qu'il en croît beaucoup de l'un & de l'autre côté de la Riviere. Il y en a même qui pourroit servir à faire des Mâts & des Vergues pour de petits Vaisseaux; du moins s'il étoit sec, car verd il peseroit trop. L'Arbre propre à cet usage vient sur toute la Côte du Détroit; il ressemble au Bouleau, & quand il est sec, il paroît aussi rougeâtre que le Genevrier. Nous en vîmes un autre, qui a la figure du Laurier, & dont l'écorce, verte ou seche, a le goût plus piquant que le Poivre. Entre le rivage & le Bois, où j'aperçus cinq Oiseaux, dont l'un étoit une Perruche, il y avoit quantité de Raisins de la Terre *Magellanique*, de Cerises & d'autres petites Baies; qui ne sont pas

pas mauvaises, & qui viennent par tout le Détroit. D'ailleurs, nous trouvames divers sentiers batus tout le long de la Riviere, d'où nous conclumes que ce Païs doit être fort peuplé.

La veille de nôtre départ, les *Indiens* que nous avions vûs d'abord, parurent vis à vis de nôtre Vaisseau. Nous y envoiames quelques uns de nos Gens, qui en amenérent un ; après qu'on l'eut bien fait manger, on lui donna plusieurs petites bagatelles, & on le remit à terre. Enfin, je ne découvris aucun Mineral, ni brute ni travaillé, durant mon sejour ici ; où les Femmes n'avoient pour tout ornement que de petites Coquilles luisantes autour du coû.

CHAPITRE VI.

Ils font voile vers la Pointe qui borne la vûë, *& vers le Cap* Fâcheux. *Du Cap* Hollande, *du Port* Gallant *& de la Baye* Elizabet. *Des Caps* Quad, Lundi, *&* Disado, *ou* Desir. *Ils retournent dans le Détroit. De la Baye* Mardi. *De l'Isle* Nostra Seniora del Sacora. *De plusieurs Ouvertures. Ils arrivent à* Baldivia, *où on leur retint trois de leurs Hommes. De ce qui se passa jusques à la fin de leur Voiage.*

LE 3 de *Novembre* nous levames l'ancre, & courumes au Nord jusqu'au voisinage de la Pointe *qui borne la vûë*, dont j'ai déja dit un mot, sans la nommer. La Côte est si haute & si escarpée au Nord & au Sud, qu'il semble qu'elles se joignent ; & l'on discerne si peu de quel côté le Passage tourne, qu'on seroit porté à croire qu'il n'y en a point du tout. Mais lors qu'on est plus avancé, on voit l'ouverture

à

à l'Oueſt, vers le Cap *Fâcheux*, qui eſt la Terre la plus Meridionale du grand Continent de l'*Amerique*, & auquel on a donné ce nom, parce qu'il eſt fort expoſé aux boufées de Vent. Nous fimes route vers ce Cap, haut, pierreux & en écore, Sud-Oueſt-quart-à l'Oueſt, environ trois Lieuës. Le Détroit a ici trois Lieuës de large, & la Côte ſe recourbe toûjours à l'Oueſt. Il faiſoit d'ailleurs un tems de brume, accompagné de groſſes boufées; de ſorte qu'il n'y eut pas moien de jetter l'ancre, & qu'il fallut bordaier toute la nuit, à quatre Lieuës ou environ à l'Oueſt du Cap.

Nous continuames cette manœuvre le lendemain juſques à midi, qu'un peu à l'Oueſt du Cap *Hollande* nous entrames dans une Baye ſablonneuſe, à laquelle nôtre Capitaine donna mon Nom. On y peut mouiller à dix-huit ou vingt braſſes d'eau, à une bonne diſtance du rivage. Le 5 à ſept heures du matin, à la faveur du beau tems & d'un petit Vent à l'Eſt-quart-au Nord-Eſt, nous courumes Oueſt-Nord-Oueſt pour arriver ſur la Côte au Nord, parce qu'au Sud il y a de petites Iſles & des Rochers avec pluſieurs Anſes: A meſure que nous cinglions, nous vimes un feu ſur la Côte Méridionale. Un peu à l'Oueſt du Cap *Hollande*, il y a une autre Baye ſablonneuſe, où l'on peut ancrer à huit, neuf ou dix braſſes d'eau, à la longueur de quatre ou cinq Cables du Bord: Ce fut là où nous touchames, à cauſe que le Vent devenoit forcé & que la nuit aprochoit. Cette Baye ſe trouve à l'Eſt du Cap *Gallant*, & nous lui donnames le nom de *Forteſcue*: elle renferme une jolie Anſe ſablonneuſe, propre à recevoir de petits Vaiſſeaux, & nôtre Capitaine la nomma Port *Gallant*. On y voit auſſi deux petits Ruiſſeaux d'eau douce, avec quantité de Bois, & à l'Eſt du Port, la terre s'abaiſſe vers le rivage; mais à l'Oueſt, elle eſt haute & les Montagnes ſont couvertes de neige au ſommet. La Baye de *Cordes*, où il y a une petite

petite Isle & quelques Rochers, peut avoir deux Milles de long. Le Détroit a ici quatre Lieuës de large, & à moitié chemin, en deça du Cap *Gallant*, où la Côte tourne en cercle au Nord-Oüest, & semble enfermer le Détroit, il y a deux Isles assez grandes, au Sud & à l'Oüest l'une à l'égard de l'autre, qui sont chargées d'Arbres de haute futaie, & environnées de plusieurs petites Isles pierreuses.

Nous courumes d'ici vers la Baye *Elizabet*, qui est sur la Côte Septentrionale, tout auprès de la Pointe Nord-Oüest. On y peut mouiller de l'autre côté, à huit ou dix brasses d'eau. Il semble encore ici que le Détroit soit enclavé, & qu'il n'y ait aucun Passage, quoi qu'il ait environ trois Lieuës de large. A deux Lieuës à l'Oüest de cette Baye, on trouve une Riviere d'eau douce, que nôtre Capitaine nomma la Riviere du *Bachelier*. Nôtre Pinasse y entra, mais il n'y avoit que peu d'eau, & la portée d'une Arbalête d'un bord à l'autre. Le 7 de *Novembre*, nous envoiames la Chaloupe vers la Côte Méridionale, où l'on ne trouva rien digne de remarque. Elle est irreguliere, & le sommet des Montagnes y paroissoit couvert de neige. Il y avoit aussi des Brouillars de fort mauvaise odeur, & l'Herbe y étoit pâle & jaunâtre. On y vit quelques Genevriers & de petits Arbres, dont la feuille ressembloit à celle des Lauriers ou des Citroniers, & dont l'écorce avoit le goût aussi piquant que le Gingembre.

Le 13 du Mois nous sortimes de cette Baye, & à Midi nous étions à côté du Canal de S. *Jerome*: Deux heures après nous fumes devant le Cap *Quad*, & nous forçames de voiles pour arriver à son Oüest. D'ailleurs, nôtre Pinasse rangea la Côte au Nord, pour chercher un bon Mouillage, mais elle n'en trouva point. Le 14 de bon matin nous cinglames à l'Oüest, & à six heures nous vinmes à côté d'une Pointe de terre au Sud, qui avance plus en Mer que celle qui est au Nord, & que le Capitaine de nôtre

Vais-

Vaisseau nomma le Cap *Lundi*. Il est à 13 Lieuës de distance ou environ du Cap *Quad*, d'où la route qu'il faut tenir pour y aller, est Oüest-quart-au-Nord demi-Nord. Il y a ici 16 ou 17 deg. de Variation Orientale, la même qu'on trouve dans tout le Détroit, qui n'a ici que quatre Lieuës de large. Depuis le Cap *Fâcheux* jusques au Cap *Disado* ou *Desir*, la terre est haute, de l'un & de l'autre côté, montagneuse & couverte de Neige; mais entre deux il y a quantité de bons Ancrages.

Après avoir passé le Cap *Quad*, nous vimes plusieurs Havres, Rivieres & Détroits au Sud, qui couroient bien avant dans les terres; mais nous n'eumes pas le loisir d'examiner s'il y avoit des Isles ou non. Nous continuames nôtre route à l'Oüest de la Mer du Sud, & nous rangeames la Côte Méridionale, qui est la plus saine, à deux Lieuës de distance; car celle du Nord, à l'entrée de la Mer du Sud, n'a par tout que des Isles, & le Cap même de la *Victoire* en semble former plusieurs. Ce matin nous découvrimes le Cap *Disado* ou *Desir*, à trois Lieuës ou environ de nous, au Sud-Oüest demi-Oüest, & pour y aller du Cap *Lundi*, qui en est à dix-huit Lieuës, nôtre route fut par la Boussole Oüest-quart-au Nord-Oüest. Quand on se trouve à l'Oüest-Sud-Oüest de ce Cap *Disado*, il ressemble beaucoup aux *Aiguilles* qu'on voit à l'entrée de l'Isle de *Wight*, quoi qu'il soit plus haut & d'une autre couleur: Mais quand on vient de l'Est, & qu'on fait route à l'Oüest, à deux ou trois Lieuës du Rivage Méridional, on découvre deux petits Rochers; au lieu que si le Cap est à vôtre Sud-Oüest, vous voiez la terre basse au Sud du Cap. Cette nuit nous courumes à l'Oüest, vis à vis de l'Embouchure du Détroit, avec un petit Vent de Nord-Oüest, accompagné de quantité de Pluie.

Le 15 de *Novembre*, il y eut un Brouillard fort épais, & nous fumes menacez d'un gros tems: de sorte que nous retournames dans le Détroit, où nous savions

savions qu'il y avoit à trois Lieuës de son Embouchure, une Anse bien commode, pour y mettre le Vaisseau à l'abri. Occupez à la chercher, nous arrivames dans une petite Baye, où le Mouillage se trouva bon, & à l'Oüest de laquelle il y avoit cinq ou six petites Isles pierreuses, qui ne paroissent point lors qu'on en est à un Mille; mais qui ensuite, à mesure qu'on en aproche, semblent être jointes avec le Continent. Au même endroit, c'est-à-dire à l'Oüest de cette Baye, que nôtre Capitaine nomma la *Baye du Mardi*, & à une bonne distance de ces Isles, il se trouve une petite Anse, qui est à l'abri de tous les Vents. Nous ne manquames point ici de Bois, d'Eau douce, de Canards & d'Oies sauvages, ni de tous ces autres Oiseaux qui sont communs par tout le Détroit.

Le 19 de ce Mois nous sortimes de cette Baye, & le 25 nous découvrimes la terre. Le 26 nous courumes vers le Rivage, & nous allames ancrer dans une Baye à l'Est de l'Isle *Nostra Seniora del Sacora*. Aussitôt après, quelques uns de nous eumes ordre d'aller sur cette Isle, pour voir ce qu'elle produisoit, & si nous y trouverions des *Indiens*. Nous n'y vimes pas une seule Ame, quoi qu'il y eût une Maison, qui ressembloit à un Berceau de nos Jardins, à côté d'un Rocher, sur lequel il y avoit une infinité de la même sorte d'Oiseaux, que nous avions vûs dans la Mer du Nord. Nous en tuames deux ou trois cens à coup de Bâtons, parce qu'ils étoient jeunes & qu'ils n'avoient pas la force de voler. Il y en avoit de plusieurs autres sortes, & le Bois & l'Eau douce ne manquoient pas ici.

Le 30 de *Novembre* nous levames l'ancre de bon matin, & nous aperçumes au Nord-Oüest une Ouverture, que nous primes pour *San-Domingo*. Nous courumes ainsi de ce côté-là, & après avoir vû divers Endroits, qui ressembloient à des Havres ou à des Golfes, j'entrai dans l'un d'eux à bord de la Pi-

naſſe ; mais il ſe trouva que c'étoit une [illegible]e, à l'Oueſt de laquelle je vis que la Mer s'élargiſſoit, qu'il y avoit des Rochers à moitié chemin, entre-deux, & que l'eau n'étoit guére profonde d'un bord à l'autre. En effet, nous n'eumes ici que quatre braſſes d'eau, avec une groſſe Mer, quoi qu'il y eût quelques petites Bayes ſablonneuſes, où l'on peut mouiller par un Vent de Nord-Oueſt ; mais il n'y a pas moien d'en ſortir avec un Vent du Sud. Nous l'avions à l'Oueſt-Nord-Oueſt ; de ſorte que nous retournames à l'Iſle du *Secours*, d'où nous fimes route le *5. Decembre* vers *Caſtro*. Le lendemain nous découvrimes celle-ci, & à meſure que nous la rangions de fort près, le Capitaine ordonna à ſon Lieutenant d'y mettre *Don Carlos* à terre, pour voir ſi les *Indiens* voudroient trafiquer avec nous ; mais les houles étoient ſi groſſes, qu'il n'y eut pas moien d'y aborder : de ſorte que la Pinaſſe nous rejoignit, & que nous tirames vers la Mer, pour nous rendre à *Baldivia*. Le 15. de ce Mois nous entrames dans ſa Riviere, quoi que les *Eſpagnols* du Fort S. *Pierre* nous euſſent découverts. Au reſte, je trouvai que la Route, depuis le Cap *Diſado* juſqu'à cette Riviere, eſt Nord 6 deg. 45. min. à l'Eſt, & qu'il y a 262 Lieuës de diſtance.

Le Capitaine ordonna ce matin à ſon Lieutenant d'améner *Don Carlos* à terre, avec la Pinaſſe, ce qui fut executé. Nous vimes paroître en même tems deux Canots, qui venoient du Rivage, & dont un ſeul nous aprocha ; mais dès qu'il eût vû que nous étions Etrangers, il ne tarda pas à ſe retirer. Quoi qu'il en ſoit, le 16 au matin nous aprochames de *Baldivia*, pour voir ce qu'étoit devenu *Don Carlos*, dont nous n'eumes aucune nouvelle, quelque recherche que nous en fiſſions. Là-deſſus, le Capitaine envoia le Lieutenant à terre, avec la Chaloupe & le Pavillon blanc, pour demander la permiſſion de faire du bois & de l'eau ; ce qui nous fut accordé, a-

vec un Pilote pour conduire nôtre Vaisseau. Le 17, nous ancrames, à 15 brasses d'eau, un fond de sable noir; & l'après-midi le Lieutenant *Becket* remit ce Pilote à terre, dans le voisinage d'un petit Fort bâti sur le Côté Meridional. Nôtre Officier n'eut pas plûtôt débarqué, que le Gouverneur du Fort S. *Pierre* le manda, & qu'il lui fit bien des civilitez en apparence, quoi qu'il n'eût autre chose en vûë que de savoir qui nous étions & où nous allions. D'ailleurs, Mr. *Becket* eut beau s'informer de *Don Carlos*, il n'en pût rien découvrir du tout.

Le 18 *Decembre*, nôtre Capitaine envoia son autre Lieutenant Mr. *Armiger* à terre, avec trois Hommes de l'Equipage, pour prier de nouveau le Gouverneur qu'il nous permît de faire aiguade; mais il les retint tous quatre Prisonniers, sans en alléguer aucune raison, & il n'y eut pas moien d'obtenir leur élargissement, quelques démarches que nous fissions pour cela. En effet, nous envoiames une Chaloupe, avec le Pavillon blanc, à quelque distance du Fort, sans que personne voulut parlementer avec nous. Le même jour, nôtre Capitaine écrivit une Lettre au Gouverneur, par la voie de deux *Indiens* qui étoient venus à nôtre Bord, & que nous remimes à terre; mais elle n'eut aucun succès. Le 19, nos Gens detenus Prisonniers envoierent un Canot, pour demander leurs Hardes, qu'on ne pût leur refuser. Quoi qu'il en soit, toute la manœuvre des *Espagnols* tendoit à nous enlever nôtre Vaisseau; mais le Capitaine y mit bon ordre.

On voit ici trois Forts, deux au Sud, à l'entrée de la Riviere, & l'autre sur une Isle, qui est au milieu de la Riviere. Le dernier porte le nom de S. *Pierre*, & il y a huit Canons braquez. Nous ne vimes dans ce parage qu'un seul petit Vaisseau, du port de trente Tonneaux ou environ, qui rangeoit la Côte du Sud, pour se mettre sous le Canon des petits Forts. Il y avoit d'ailleurs, de grandes Bar-

ques découvertes, qui servent à transporter les Denrées ou les Soldats, & des Canots tres-mal bâtis.

Le 21 de ce Mois nous tirames vers la Mer, & deux jours après nous fimes la terre. A' onze heures du matin nous jettames l'ancre dans une Baye sablonneuse, à quinze brasses d'eau, & à neuf Milles ou environ au Sud de *Baldivia*. Le Capitaine envoia ici un de ses Lieutenans à terre avec quelques Hommes, pour trafiquer avec les *Indiens*; mais ils eurent beau allumer du feu sur le rivage, où le Bois ne manquoit pas, ils ne virent personne: de sorte qu'à leur retour nous cinglames vers le Détroit de *Magellan*.

Le 6 de *Janvier* à quatre heures du matin, nous aperçumes quatre Isles au Nord-Nord-Oüest du Cap *Disado*, & à 7 Lieuës ou environ de distance. Dès la premiere vûe, elles étoient à nôtre Nord-Est-quart-au-Nord; ensuite nous changeames de route, & courumes Est, ou Est quart-au-Sud-Est, & au bout de deux heures nous vimes le Cap *Disado* à nôtre Est-quart-au-Sud-Est, à quatre Lieuës de distance. A' dix heures nous entrames dans le Détroit, & à quatre heures de l'après-midi nous mouillames dans une Baye, à quatorze brasses d'eau. Le lendemain fut pluvieux, couvert de nuages & de brouillards; mais nous fimes voile à quatre heures du matin vers l'Est, & à huit heures du soir nous donnames fonds, à huit brasses d'eau, dans une Baye sablonneuse à l'Embouchure de la Riviere du *Bachelier*, qui est à deux Lieuës ou environ à l'Oüest de la Baye *Elizabet* sur la Côte Septentrionale.

Le 8 au matin, le Capitaine, quelques autres & moi avançames quatre ou cinq Milles dans la Riviere, sans passer outre, quoi qu'elle en courût huit ou neuf. Nôtre principale vûe étoit de trafiquer avec les *Indiens*; mais tous nos Signaux n'en firent paroître aucun, de sorte que nous retournames à Bord, sans avoir vû un seul Animal; ce qui nous découra-

gea

gea un peu. Le 9 nous fimes route vers le Port *Famine*, & à midi nous vinmes à côté du Cap *Fâcheux*; mais il y eut si peu de Vent, qu'il faisoit presque calme, & que nôtre Vaisseau dériva toute la nuit suivante d'un & d'autre côté. Le lendemain nous forçames de voiles vers le même Port, & à midi nous ancrames dans sa Baye, à neuf brasses d'eau. Ce fut ici que nous eumes de bons gros Arbres, dont nous avions besoin, pour hanter sur nôtre grand Mât, outre d'excellente Eau douce, quantité d'Oiseaux sauvages, de gros Eperlans, & d'autre sorte de Poisson.

Après avoir racommodé nos Mâts & nos Agrez le mieux que nous pumes, avoir graté nôtre Vaisseau, & fait bonne provision d'eau & de bois, nous pensames à examiner le Païs. Dans cette vûë, le 16 de *Janvier* le Lieutenant eut ordre d'aller avec la Chaloupe & quelques Hommes, aussi loin qu'il pourroit dans la Baye de *Segar*, & de chercher les *Indiens*; mais l'eau étoit si basse, & il y avoit tant de Troncs d'Arbre, qu'il ne pût avancer qu'environ neuf Milles; de sorte qu'après avoir laissé la Chaloupe, & fait encore deux Milles par terre, sans trouver personne, ni aucune chose digne de remarque, il fut obligé de retourner à Bord. Quoi qu'il en soit, ceci ne découragea pas nôtre Capitaine, & le 29 de ce Mois il se rendit avec la Pinasse sur la côte Méridionale, pour voir s'il découvriroit quelques uns des Naturels du Païs, ou un bon Hâvre, en deça du Port *Famine*. Le même jour, un *Indien* parut & alluma du feu sur la Pointe de ce Port, où un de nos Lieutenans le joignit; mais ce Misérable n'avoit ni Arc, ni Flêche, ni la moindre chose de la valeur d'un Double, & il ne voulut jamais aller à nôtre Vaisseau; Tout ce qu'on pût entendre, par les signes qu'il faisoit, c'est qu'il avoit été Esclave d'un autre *Indien*, qu'il s'étoit échapé, & qu'il retournoit à sa Cabane.

Nous partimes de ce Port le 4 de *Fevrier* de bon matin, & à six heures du soir nous mouillames, à douze brasses d'eau, dans une Baye sablonneuse, à quatre Lieuës au Nord de la *Baye d'eau douce*. Le 5 au matin, le Capitaine envoia quelques Hommes à terre, pour aller à la découverte; mais ils revinrent le même jour sans avoir rien trouvé. Le 7, un des Lieutenans eut ordre de ranger la Côte Septentrionale avec la Pinasse, entre l'Isle de la Reine *Elizabet* & le Rivage; mais le Vent du Nord soufloit avec tant de violence, qu'il n'y eut pas moien de tenir, & qu'il fut obligé de retourner dans la Baye sablonneuse, où il passa la nuit à terre avec son monde. Le 8, il reprit sa route; mais il ne pût voir aucun *Indien*, quoi qu'il remarquât divers Endroits où ils avoient été depuis peu, & travaillé à faire des Canots. Il revint donc le soir à Bord, & le lendemain matin il fut de nouveau commandé pour la même recherche, où il ne réüssit pas mieux: cependant il trouva sur la Côte Septentrionale, au Sud d'une grande Baye profonde, & à côté de l'Isle de la Reine *Elizabet*, un bon Havre pour de petits Vaisseaux, long d'environ sept Milles, & dont l'entrée étoit si peu large, qu'il n'y avoit pas la portée d'une Arbaltête d'un bout à l'autre. D'ailleurs, il y avoit quantité d'Oies & de Canards, & l'on trouvoit à terre plusieurs sortes de Baies, dont quelques unes, qui étoient petites & noires, avoient fort bon goût.

Le 11 de ce Mois, j'allai sur la même Côte du Nord, avec quelques uns de l'Equipage, pour voir si nous pourrions découvrir aisément quelque partie de la terre au Sud. Nous traversames le second Détroit, & nous devions pousser jusques au premier, pour y atendre le Vaisseau; mais avant que d'y arriver, nous touchames dans une Baye sablonneuse ou une Anse, sur la Côte Méridionale, où nous vimes plusieurs Feux dans le Païs, sans qu'aucun *Indien* parût: A l'aproche de la nuit, il falut retourner à l'en-

l'endroit, où nous avions amarré nôtre Pinasse, & y dresser une Tente pour nous coucher: D'ailleurs, au vif de l'eau nous mimes la Pinasse à travers un Bassin, où elle resta jusqu'à ce que la Mer eut refoulé; alors nous traînames la Seine d'un bout à l'autre, & nous y primes quelques Centaines de gros Muges, ou de ces Poissons qui leur ressemblent beaucoup. Le lendemain, nous abordames à la Côte du Nord, où nous ne vimes pas une seule Ame. Le 13 au matin, nous rangeames la même Côte, depuis le Cap *Gregoire* jusqu'au premier Détroit, où nous ne fumes pas plûtôt arrivez, que nous aperçumes les trois Ancres, dont j'ai déja parlé. Tout ce qu'il y a de remarquable dans ce Quartier, est que durant l'espace de cinq ou six Milles, le terrain est couvert de Rats, qui ont des trous comme les Lapins, & qui vivent, à ce qu'on croit, de *Limpets*.

Le 14 au matin, quoi qu'il fît mauvais tems, nous vimes aprocher nôtre Vaisseau, & après que nous l'eumes joint, il força de voiles; en sorte qu'avant la nuit, il eut passé tout le Détroit & gagné la Mer du Nord. Le 23, à neuf heures du soir, nous ancrames à 22 brasses d'eau, un fond de sable, au Sud de l'*Amerique*, sous le 47 deg. 16 min. de Latitude, pendant que le Cap *Blanco* étoit à nôtre Nord-Nord-Ouest, à six Lieuës ou environ de distance. Le 24 au matin nous remimes à la voile, & à six heures du soir nous mouillames dans la Baye du Port *Desiré*, où nôtre Barque longue entra le 25 pour y faire de l'eau; mais outre qu'il n'y en avoit guére, elle n'étoit pas fort bonne.

Nous en partimes le 26 au matin, pour retourner en *Angleterre*, & à midi nous eumes le Cap *Blanco* au Nord-Ouest, non point par la Bousole, qui se trouva ici varier à l'Ouest d'une Pointe & demie de Compas. L'Ancrage est fort bon tout le long de la Côte, depuis ce Cap jusqu'à celui de la *Vierge Marie*, qui est à 52 deg. 15 min. de Lati-

tude Méridionale ; & à cinq Lieuës du Continent, on a 25 ou 30 braſſes d'eau ; mais à dix Lieuës, il s'en trouve le double, 50 ou 55, un fond de vaſe noire mêlé de ſable.

Il ne ſe paſſa rien de conſiderable juſques au 17 de *Mai*, que nous découvrimes l'Iſle de Ste. *Marie*, qui eſt l'une des *Açores*, à nôtre Eſt-Nord Eſt, à 16 Lieuës ou environ de diſtance, par un beau tems & le Vent au Sud-Eſt. Deux jours après, nous aperçumes, à nôtre Nord & à deux Milles ou environ de diſtance, la Ville de *Pantologo*, ſur l'Iſle de S. *Michel*, qui eſt une autre des *Açores*. Le Capitaine y envoia quelques uns de nos Gens, pour s'informer des nouvelles qu'on y avoit d'*Angleterre*, & ſi nous étions en guerre avec quelque Nation ; mais Mr. *Richard Huchinſon*, nôtre Conſul, leur aprit que nous n'avions la guerre qu'avec les *Algeriens*. L'eau & les vivres commençoient à nous manquer ; de ſorte que nous fimes diligence pour nous rendre aux *Terceres*, & nous arrivames le 24 dans la Baye *Angrea*. Le 26, nous pourſuivimes nôtre route, & vers la mi-*Juin* nous eumes le bonheur d'arriver ſur les Côtes d'*Angleterre*, où l'on nous aprit que l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne* s'étoit plaint à la Cour de nôtre Voiage dans la Mer du Sud ; mais qu'on n'avoit eu aucun égard à ſes plaintes.

FIN.

JOUR-

JOURNAL DE L'EXPEDITION DU CAPITAINE SHARP.

CHAPITRE I.

Départ d'une Compagnie de Boucaniers *pour aller attaquer la Ville de* S. Marie, *& de ce qui leur arrive en chemin. Ils prennent cette Ville, mais ils n'y trouvent pas grand butin. Ils forment la resolution de piller* Panama, *& ils rencontrent plusieurs difficultez. Ils batent trois Vaisseaux de guerre* Espagnols. *La Division se met entr'eux, & quelques uns s'en retournent par terre. De quelques Prises qu'ils firent.*

LE 5 d'*Avril* de cette année, j'abordai à l'*Isle d'Or* avec ma Compagnie, de trois cens trente hommes, dans le dessein d'aller attaquer la Ville de *Sainte Marie*, que les *Indiens* nous avoient dit être fort riche. Le même jour nous poursuivimes nôtre marche jusques à deux heures de l'après-midi; qu'arrivez à la Maison d'un *Indien*, nous y passames toute la nuit, couchez sur la dure; mais la retraite de quelques uns de nos Hommes, fatiguez par la marche, ou saisis de crainte, nous découragea un peu.

Quoi qu'il en soit, le lendemain au lever du Soleil nous reprimes nôtre marche, sous la conduite de plusieurs *Indiens*, entre lesquels étoit leur Empereur *Don André*, qui n'avoit pour tout Habit qu'une espece de Manteau, avec une toile sur le corps, & un Chapeau *Anglois* sur la tête. Il paroissoit âgé de cent ans & il avoit déja fait avertir un de ses Tributaires, qu'il eût à préparer des vivres & des Logemens, pour nous recevoir à nôtre arrivée. Nous emploiames une bonne partie de ce jour à traverser une Montagne escarpée, jusqu'à ce que vers les trois heures de l'après midi nous descendimes à un Creux plein d'eau, dont nous bumes tous avec beaucoup d'avidité: nous marchames encore environ six Milles jusqu'à une Riviere, où nous fumes logez à la belle Etoile.

Le 7, nous partimes de bon matin, pour nous rendre à la Maison du Roi *au Bonnet d'Or*, que nous apellions ainsi, à cause d'une Guirlande ou d'un Cercle d'Or qu'il portoit autour de la tête, & nous marchames jusques à quatre heures de l'après-midi. Alors deux *Indiens* nous vinrent à la rencontre, chargez de Fruits que ce Roi nous envoioit, & que nous reçumes de fort bon cœur. Au bout d'une heure de marche, nous arrivames à la Maison du Roi, qui nous attendoit vêtu d'une longue Robe de Coton blanche, & parée d'une frange au bas, avec un Collier de dents de Tigre, & une platine d'Or pendue au nez, qui avoit la figure d'une écaille de Petoncle. Sa Maison étoit environnée de plusieurs autres, où nous fumes logez, & regalez de tout ce que le Païs fournissoit. Les Hommes sont ici bien faits en général; mais les Femmes les surpassent; elles aiment beaucoup les Etrangers, & ne leur sont pas avares de leurs faveurs. On nous traita de si bonne amitié, que nous restames ici tout le lendemain, dont une partie fut emploiée à chercher les moiens de nous rendre à *Sainte Marie*, sans être découverts, & à

nous

nous munir d'un nombre suffisant de Canots pour servir au transport de nos Gens sur la Riviere : Car il y avoit cent cinquante *Indiens*, armez de Fléches & de Lances, qui nous accompagnoient, sans parler de l'Empereur, du Roi, & de leurs Fils, qui étoient aussi de l'Expedition.

Le 9 au matin, après avoir dejeuné, nous poursuivimes nôtre Voiage le long d'un sentier si rude, que cela joint à la dure nécessité de guaier cinquante ou soixante fois la Riviere, nous mit presque tous sur les dents. Quoi qu'il en soit, nous continuames à marcher jusqu'à ce que nous fussions arrivez à trois grandes Maisons *Indiennes*, qui étoient d'une longueur extraordinaire, où nous passames la nuit, & où l'on nous avoit préparé des vivres & des Canots, en conséquence des ordres du Roi.

Le 10 à la pointe de jour, lors que nous pensions à nous remettre en marche, il y eut de si grosses paroles entre les Capitaines Mrs. *Jean Coxon* & *Pierre Harris*, que le premier lâcha un coup de Fusil à l'autre; qui n'auroit pas manqué de faire feu sur lui, si je n'avois eu le bonheur d'intervenir dans leur quérelle & de les pacifier tous deux. Après cette bourrasque, nous nous mimes en chemin; mais il falut bientôt nous séparer, puis qu'il n'y avoit pas assez de Canots pour tout le monde. Le plus gros Corps alla par terre, pendant que l'Empereur & le Roi, qui lui donnerent un Rendez-vous, le Capitaine *Coxon* & moi nageames les Canots, avec l'autre Bande, à travers les chutes & les Courans de la Riviere. Nous campames la nuit sur l'herbe verte, & nous eumes pour nôtre souper des Oiseaux sauvages & des Plantains. Nos Piétons furent aussi bien logez que nous, sous la cape des Cieux, ou le feuillage des Arbres; mais ils n'eurent pas de si bons vivres.

Le lendemain, dès que le jour parut, nous nous rembarquames, dans l'esperance de joindre nos Ca-

marades avant la nuit; mais forcez de haler nos Canots au dessus des Arbres qui croisoient la Riviere, il nous fut impossible d'en venir à bout, quoi qu'à dire le vrai, nous prissions cette peine avec quelque plaisir, parce que nous agissions tous de concert, & que nous brûlions d'envie de voir la fin de nôtre Expedition & la Mer du Sud. Au reste, nous passames de nouveau cette nuit sur le bord de la Riviere, & nous eumes à nôtre souper des *Warris*, qui ressemblent à nos Cochons, avec cette difference qu'ils ont le nombril sur le dos. Il y en a grande quantité ici, & leur chair est très-bonne.

Le 12, nous poursuivimes nôtre Voiage, sans trouver aucun embarras sur la Riviere; de sorte que nous eumes une agréable Journée, & que vers les quatre heures de l'après-midi nous arrivames au Lieu du Rendez-vous; où nos Gens n'étoient pas encore, ce qui nous donna quelque inquietude. Mais un Canot que l'Empereur envoia pour les chercher, à travers un autre Canal de la Riviere, les rencontra une heure ou environ avant le coucher du Soleil, & en amena quelques uns, qui nous assûrerent que tout leur Corps étoit en bonne santé, qu'il nous joindroit le lendemain matin, & que les *Indiens* en avoient agi fort honétement avec eux.

Le 13 cette jonction se fit, très-contens les uns & les autres de nous revoir en si bon état. Nous passames ici toute la journée, pour nous rafraichir, netoier nos Armes, & disposer toutes choses pour une vigoureuse attaque de la Ville où nous allions, en cas que les Ennemis nous vouluissent resister. Nôtre joie redoubla, lors que le Roi *Indien* nous apric que nous y arriverions au bout de 24 heures, & le soin qu'eut l'Empereur de faire venir plusieurs Canots chargez de *Warris* & de Plantains, ne contribua pas peu à ranimer nos esprits.

Le 14 de bon matin, nous nous mimes sur la Riviere avec cinquante ou soixante Canots, & six cens

Hom-

Hommes en tout, entre lesquels il n'y avoit que cent soixante Chrétiens. Nous débarquames cette nuit, deux heures avant le jour, à deux Milles de la Place, & tout nôtre monde resta caché dans les Bois, jusqu'à ce que nous entendimes que les Sentinelles du Fort descendoient la Garde, au bruit du Tambour & d'un coup de Canon. Alors nos Enfans perdus se mirent en marche sous les ordres du Capitaine *Richard Sawkins*, avec qui je me trouvai en personne. Vers les sept heures du matin nous engageames les Ennemis, & au bout d'une demi-heure nous eumes emporté leur Fort, avant que la moitié de nôtre Corps nous eut joint. Dans cette occasion, soixante-dix *Espagnols* furent tuez ou blessez, au lieu que de nôtre côté nous ne perdimes pas un seul Homme, & qu'il ne s'en trouva que deux blessez. Quoi qu'il en soit, il nous falut bien rabatre de nos esperances à l'égard des prétendues richesses de cette Ville, qui n'étoit qu'un miserable trou, dont les Maisons étoient couvertes de chaume, & où il n'y avoit qu'une seule Eglise. Aussi nous n'y trouvames rien qui vaille la peine d'en parler; non pas même assez de vivres pour satisfaire trois ou quatre jours à nos pressans besoins & nous rétablir de nôtre fatigue. Pour le Fort, ce n'étoit qu'un Enclos de Palissades, d'une assez grande étendue, & où il y avoit trois cens cinquante Hommes de Garnison; mais qui ne pouvoit être d'aucune défense que contre les *Indiens*.

Dans cette extremité, le 16 d'*Avril*, tous nos Officiers tinrent un Conseil de guerre, pour savoir quel parti nous prendrions. Les uns furent d'avis de continuer nôtre voiage vers la Mer du Sud; & les autres, qu'il valoit mieux retourner à nos Vaisseaux. Le Capitaine *Jean Coxon* fut du nombre des derniers, & il n'y eut pas moien de le ramener à cet égard, jusqu'à ce qu'on l'eut choisi Général de tout le Corps. On resolut ensuite d'une commune voix, que nous irions tout droit à *Panama*; que le Capitaine *Richard*

Sawkins prendroit les devants sur la Riviere, à bord d'un Canot, pour empêcher qu'on donnât aucune intelligence à cette Ville de nôtre aproche ; que nous le suivrions le lendemain le plûtôt qu'il nous seroit possible, & que nous dépecherions douze Hommes pour avertir nos Vaisseaux de nôtre dessein.

Après donc que nos Canots furent équipez, & que nous eumes amassé quelques vivres, nous nous embarquames le 17 à la faveur de la Marée, dont le Flux & le Reflux est ici de deux brasses. Au reste, l'eau de cette Riviere est salée bien avant dans le Païs ; elle est fort large vers son embouchure, une de ses grosses branches s'étend jusques aux Mines d'Or, à ce qu'un Capitaine *Espagnol* nous dit, & il est dangereux d'y voiager la nuit, parce qu'il y a quantité de Bancs de sable, qui sont à sec en basse Marée. Mais, comme nous avions de bons Guides, nous la descendimes jusques à mi-nuit ; alors il falût haler nos Canots à terre, pour ne pas les exposer à la violence du Vent qui soufloit. Nous rencontrâmes ici le Capitaine *Sawkins*, très-fâché d'avoir manqué le Gouverneur *Espagnol* du Fort, qui s'étoit échapé. Quoi qu'il en soit, nous passames la nuit à cet endroit, & nous y fimes de l'eau, par le moien d'une trentaine de Prisonniers que nous avions fait sur les *Espagnols*. Le 18 au matin nous traversâmes le Lac, où il y avoit deux Canaux pour en sortir, dont l'un étoit plus étroit que l'autre, profond & rapide. Vers les onze heures, nous découvrimes la Mer du Sud, & à deux heures ou environ de l'après-midi nous abordames à une petite Isle, où le Gouverneur *Espagnol* avoit laissé deux Femmes *Indiennes*, pour en décharger son Canot & aller plus vite. Nous nous y rafraichimes, jusqu'à ce que la Marée fut bonne, pour passer à une autre Isle, qui en étoit à deux Lieuës ou environ. Nous y arrivames un peu avant la nuit, & nous trouvames deux Canots avec des Arcs & des Flêches, que nous mimes en pieces ; mais

mais il nous fut impossible d'ateindre ceux qui en étoient sortis, & dont nous aperçumes quelques uns. Nous passames la nuit sur cette Isle, qui étoit fort agréable & couverte de verdure; il y avoit d'excellente eau, & un bon Ancrage tout auprès. D'ailleurs, pour ne rien oublier de ce qui pouvoit servir à nôtre but, nous envoiames de nouveau le Capitaine *Sawkins* avec un Canot, pour voir s'il y auroit moien d'atraper le Gouverneur, & nous atendre, en cas qu'il le manquât, à l'*Isle des Plantains*. Il executa le dernier de ces ordres; mais il ne pût réüssir à l'égard du premier.

Le 19, nous partimes de nôtre Gîte, & au bout d'une demi-heure, le Vent de Mer fraichît d'une telle maniere, & l'Ebe se trouva si rapide, que nous fumes en danger de perdre la vie, avec tout ce que nous avions, d'un seul coup de vague: Un de nos Canots, où il y avoit sept *François*, fut renversé, & nous eumes une peine extrême à les tirer de l'eau. Quoi qu'il en soit, nous ne fumes pas plûtôt sortis de ce danger, qui ne nous coûta que la perte de quelques armes, qu'une terrible Ondée de pluie nous obligea d'aborder à une longue Baye sablonneuse, où, après avoir halé nos Canots à terre, nous fimes quelques Hutes, pour nous mettre à couvert de l'orage, & y passer la nuit.

Le 20 de bon matin, nous rentrames dans nos Canots, par un beau tems qui dura jusques vers le midi; mais alors le Vent se mit à l'Oüest, & à deux heures nous descendimes sur une Isle haute, ronde & pierreuse, où il y avoit quantité d'Oiseaux de Mer, & où nous eumes le plaisir de trouver de bonne eau douce dans les Creux des Rochers. Nôtre sejour n'y fut pas long, puis qu'environ les quatre heures nous arrivames à l'*Isle des Plantains*, d'où le Gouverneur *Espagnol* étoit parti, à ce qu'on nous dit, le jour précedent, pour se rendre à *Panama*. Le Capitaine *Sawkins* fut encore envoié une autre fois à ses trous-

ses.

ſes, pour tâcher de l'ateindre ; mais tous ſes éforts furent inutiles. Quoi qu'il en ſoit, nous eumes le bonheur d'enlever, ſur la brune, une Barque de trente Tonneaux, où il y avoit pluſieurs Perſonnes de différentes Nations, des *Indiens*, des *Mulatres*, des *Négres*, &c. qui nous aprirent pour toutes nouvelles, qu'ils étoient partis de *Panama* depuis quinze jours. Nous paſſames ici la nuit, les uns à terre & les autres dans les Canots ou ſur la Barque.

Le 21 au matin, j'allai à bord de nôtre Priſe, avec cent trente Hommes, pour décharger nos Canots, qui n'enfonçoient déja que trop dans l'eau. Nous eumes un petit Vent favorable juſques à midi; que le Calme ſurvint & dura toute la nuit, aſſez mal-à-propos, puis que l'eau nous manquoit, & que nous avions fort peu de vivres. Il falut donc me ſéparer des Canots, qui ſe mirent à nager avec les Capitaines *Coxon*, *Sawkins* & *Harris*, pour ſe rendre à *Chepillo*, qui eſt à deux Lieuës ou environ du Continent. Cette Iſle étoit ſi bien fournie de tout, qu'ils reſolurent de nous y attendre ; mais le lendemain matin, la Barque longue d'un Vaiſſeau de guerre *Eſpagnol* les regala, pour leur dejeuné, d'une petite Eſcarmouche, où ils eurent un Homme tué & cinq bleſſez, ſans qu'ils euſſent le plaiſir de ſavoir quel mal ils avoient fait aux Ennemis, qui à la faveur d'un beau Frais, ſe retirerent à *Panama*. Quoi qu'il en ſoit, nos Gens prirent une Pirogue, qui étoit devant l'Iſle, & ils y mirent d'abord quelques Hommes deſſus.

Le 22 au matin, mon Equipage ſe plaignit beaucoup de ce qu'il manquoit d'eau ; de ſorte que je me rendis à une des Iſles des *Perles*, où un Priſonnier, que j'avois à bord, me dit qu'on venoit d'y lancer à l'eau un Brigantin tout neuf qui m'accommoderoit bien. J'allai donc à terre avec ſept Hommes, & je me ſaiſis de ce Vaiſſeau, qui ſe trouva tout

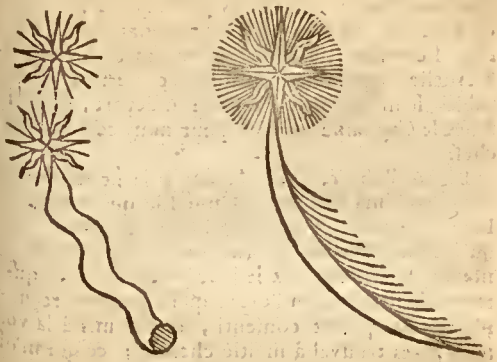
tout juſte à l'endroit qu'il m'avoit deſigné. Je paſſai de-là dans une Maiſon, qui étoit vuide, & après avoir cherché dans le Bois du voiſinage, nous y découvrimes une Femme, jeune & jolie, avec deux Enfans, qui s'y étoient retirez à nôtre aproche. Je la ramenai chez elle, où il y a avoit quelque Vin, dont je bus à la ſanté de la Maîtreſſe du Logis; elle me remercia dans ſa Langue, qui ne m'étoit pas inconnue; & ma préſence lui devint plus agréable, dès qu'elle ſût de quel Païs j'étois. Cependant tous mes Hommes ſe rendirent autour de moi, & j'emploiai les uns à nous préparer de quoi manger, les autres à faire du bois, de l'eau & des vivres pour le Brigantin, ou à couler à fonds nôtre vieille Barque. A quatre heures de l'après-midi, nous fimes route vers *Chepillo*; mais le Vent contraire nous obligea de mouiller à une autre Iſle, qui n'étoit qu'à une Lieuë ou environ de celle que nous venions de quiter, & d'y paſſer toute la nuit. Quelques uns de mes gens y aborderent, pour voir s'ils y trouveroient quelque choſe; mais tous les Habitans s'étoient enfuis dans les Bois, & il n'y avoit autour de leurs Maiſons qu'un peu de Volaille, dont il falut ſe contenter.

Le 23 au matin, nous y remplimes quelques Jarres d'eau, & il étoit midi lors qu'on fit voile, par un Vent de Sud-Eſt, vers *Chepillo*, qui n'étoit pas à plus de cinq Lieuës de la premiere de ces Iſles; Mais il étoit nuit avant que nous puſſions y atteindre; de ſorte que j'y envoiai nôtre Canot avec cinq Hommes, pour voir ſi nos Gens y étoient encore ou non. Il retourna ſur les huit heures, avec la nouvelle que, ſelon toutes les apparences, ils s'étoient retirez, il n'y avoit pas long tems, puis que le Feu qu'ils y avoient allumé brûloit encore, & que toutes les Maiſons y étoient reduites en cendres; que d'ailleurs il y avoit des Cadavres étendus ſur la place, d'où l'on pouvoit inferer que nos Gens avoient eu

eu quelque choc avec les *Espagnols*. Là-dessus, je pris la resolution d'avancer du côté de *Panama*, & lors que nous en fumes à portée, tout nous parut si tranquille aux environs, que nous ne doutames presque point que nos Camarades n'en fussent les maîtres. Cependant, arrivez à une Lieuë du Havre, nous découvrimes six Vaisseaux, petits ou grands, sans que personne vint nous joindre; ce qui nous fit apréhender pour le sort de nos Amis. Quoi qu'il en soit, je formai le dessein d'attaquer ces Vaisseaux, & lors que je disposois toutes choses pour l'execution, nous aperçumes un Canot qui venoit à nous. Il se trouva qu'il étoit des nôtres, & il nous aprit que le jour précedent ils avoient eu le bonheur de remporter un avantage considerable sur trois Vaisseaux montez de deux cens quatre vingts Hommes, quoi qu'ils ne fussent eux-mêmes qu'environ deux cens; qu'ils étoient sortis du Combat avec onze des leurs tuez, & trente quatre blessez, du nombre desquels étoit le Capitaine *Harris*, qui mourut deux jours après; que la plûpart des Ennemis y avoient péri, ou qu'ils étoient couverts de blessures; que leur Général fut tué dès la premiére attaque; que leur Vice-Amiral, après avoir perdu presque tout son monde, s'étoit enfui à la Ville, que le Capitaine *Sawkins* avoit enlevé le Contre-Amiral, à bord duquel il n'y avoit pas un seul Homme qui ne fut blessé; & qu'enfin *Don Françisco Peralto*, qui le commandoit, étoit encore en vie, mais échaudé, par le feu de la Poudre, d'une étrange maniere. Je n'eus pas plûtôt joint le gros de ce Corps, qu'ils me réciterent au long ce qui s'étoit passé, durant les quatre jours que nous avions été séparez les uns des autres.

J'eus aussi la satisfaction de m'entretenir sur bien des choses avec *Don Peralto*, qui me dit, que l'année précedente il avoit paru à *Quito*, une des grande Villes du *Perou*, deux Comettes, sous la forme qu'on voit ici.

Après



Après avoir rendu la pareille à mes Amis & leur avoir raconté mes petites Avantures, il falût s'en donner au cœur joie & boire ensemble du Vin que nous avions à bord. Cela fait, nous posames nos Sentinelles; & chacun se retira pour dormir le reste de la nuit.

Le lendemain matin, la joie & l'union qu'il y avoit eu entre nous, furent converties en aigreurs & en disputes. Les uns vouloient retourner à nos Vaisseaux, & les autres tenter fortune dans la Mer du Sud. Il est vrai que tous nos Chefs, à la reserve d'un seul, & la plûpart de nos Hommes, étoient de ce dernier avis; mais le Capitaine *Coxon* nous abandonna dès le soir même, avec une cinquantaine de nos gens, quoi qu'il en laissât une vingtaine des siens fort blessez, qui n'auroient pas manqué de périr, avec quatorze autres qui se trouvoient dans le même état, & qui s'étoient si bien aquitez de leur devoir dans la derniere Action, si nous avions en la cruauté de suivre son exemple, qui ne lui fera jamais beaucoup

coup d'honeur. Non content d'en agir de cette maniere, il nous enleva nos plus habiles Chirurgiens & il ne tint pas à lui qu'il n'emmenât plus de monde. Pour moi, sa démarche me parut si indigne & si cruelle, que toutes ses instances ne furent pas capables de m'ébranler. Après son départ, nous choisimes le Capitaine *Sawkins* pour nous commander en chef.

Le 26 d'*Avril*, je lui demandai la permission d'aller, avec ma Troupe, à une Isle qui étoit à trois Lieuës ou environ de nôtre Mouillage, pour voir ce qu'étoient devenus quelques uns de nos Hommes que nous y avions envoiez le jour précedent, & qui ne revenoient pas selon l'ordre qu'ils avoient reçu. Il n'y eut pas plûtôt consenti, que je mis à la voile; mais je les trouvai à moitié chemin; ce qui m'obligea de rebrousser avec eux. Bientôt après le Calme survint, & il nous falut ancrer jusqu'à ce que la Brise de Mer se levât. D'ailleurs, mon Canot se rendit à bord du grand Vaisseau, qui vers le soir découvrit un Navire au largue, & mit quelques Hommes sur la petite Barque pour lui donner la chasse. En même tems, mon Canot me fit un signal, à la vûë duquel je levai d'abord l'ancre, & tirai vers la Mer, où j'aperçus nôtre Barque; mais comme j'allois mieux à la voile que le Navire inconnu, je le joignis bientôt & je lui demandai, d'où il venoit; Il me répondit de *Lima*: Là-dessus je lui ordonnai d'amener ses voiles, & je courus aussitôt à l'abordage; je n'eus pas besoin de faire de grands éforts, puis que ceux qui le montoient n'avoient pour toutes armes que des Epées. Quoi qu'il en soit, ce fut une très-bonne Prise, où il y avoit 1400 Jarres de Vin ou de Brandevin, plusieurs autres de Vinaigre, quantité de Poudre & de Plomb, qui nous vint fort à propos, puis que le nôtre commençoit à nous manquer, cinquante mille Piéces de huit, des Confitures & autres choses, qui servirent à relever nos esprits abatus. La Bat-

Barque, qui étoit allée avec moi, retourna la même nuit auprès de nos Vaisseaux, pour leur donner cette nouvelle; mais je fus obligé de mettre à l'ancre, parce que le Vent ne me permettoit pas d'y arriver. Le lendemain matin je les joignis sous deux Isles, qui forment un Port, & dont l'une se nomme *Perico*; mais je n'ai jamais sû si l'autre avoit un Nom. Après avoir fait provision ici de 1200 Sacs de Farine, nous donnames la carène à quatre de nos Vaisseaux, dont un étoit presque tout chargé de Fer, & un autre de Farine. Le plus gros étoit du port de trois cens Tonneaux; & il y en avoit deux de cent Tonneaux chacun. Nous avions outre cela deux Barques, & nous en laissames une à nos Prisonniers, pour les transporter à terre.

Le 29 d'*Avril* nous fimes voile pour nous rendre à l'Isle de *Tavoga*, dans le dessein d'y bien équiper nos Vaisseaux, d'y faire de l'eau & du bois, & de nous munir de tout ce qui étoit nécessaire pour un long Voiage. Durant nôtre sejour ici, les *Espagnols* de la Ville venoient trafiquer avec nous, & nous leur vendimes du Vin & du Brandevin, pour trois mille Pieces de huit. D'ailleurs, pendant que nous étions au largue, nous aperçumes un Vaisseau en Mer, qui faisoit route vers la Ville. Aussitôt le Capitaine *Cook*, avec sa Chaloupe, moi, avec ma petite Barque, & nôtre Canot Amiral, lui donnames la chasse; mais comme j'avois le meilleur Voilier, je fus le premier à le joindre, & dès qu'il m'eut répondu, qu'il venoit de *Pasta* chargé de Farine, je ne tardai pas à m'en saisir. Lors que j'eus remis à l'ancre, je vendis de cette même Farine aux *Espagnols*, & je trouvai ce Vaisseau, qui étoit du port de cent Tonneaux ou environ, si commode, que je l'équipai pour mon usage. Un ou deux jours après, nous en découvrimes un autre, & malgré toute nôtre diligence à le poursuivre, il n'auroit pas manqué de gagner la Ville, si le Vent n'eut molli tout d'un

coup;

coup ; ce qui nous donna le tems d'y envoier une petite Barque à huit rames, qui se mit d'abord sous la portée de ses Canons ; & l'enleva. Il y avoit six *Indiens* dessus, dont cinq sauterent dans l'eau & se sauverent à la nage ; mais l'autre y resta. Nous fumes si près du Chateau de la Place, pour faire cette Prise, dont le gros de la charge consistoit en Farine, que ses Canons portoient au delà de nous, aussi loin qu'il y avoit de nous au Fort. Quoi qu'il en soit, nous passames toute la nuit à l'ancre hors de la portée du Canon, & le lendemain matin nous rejoignimes nos Vaisseaux. Nous restames ici une quinzaine de jours, pour faire quelques provisions & recruter nôtre monde. Il y eut un *François* de nôtre Compagnie, qui nous abandonna & qui découvrit tous nos desseins aux *Espagnols* ; Nous eumes beau le chercher un ou deux jours de suite ; il nous fut impossible de le trouver. *Tavoga* est une Isle fort agréable, & où l'on trouve toute sorte de Fruits en abondance, comme des Oranges, des Citrons, des Pommes de Pin, des *Albecatos*, des Poires, des *Mammées*, des *Sappotas*, des Noix de Coco, *&c.* Il y a d'ailleurs une petite Riviere d'eau douce fort commode : Le Havre y est bon, de même que l'Ancrage.

CHAPITRE II.

Ils vont à Pueblo Nuebo, *où le Capitaine* Sawkins *est tué. De là ils se rendent à* Quibo, *où ils furent abandonnez de plusieurs de leurs gens. Description de cette Isle. Ils arrivent à* Gorgone, *qui est aussi décrite.*

LE 13. de *Mai*, nous partimes de *Tavoga*, pour aller à *Pueblo Nuebo*, dans le dessein d'y avitualler nos

ſes, pour tâcher de l'ateindre ; mais tous ſes éforts furent inutiles. Quoi qu'il en ſoit, nous eumes le bonheur d'enlever, ſur la brune, une Barque de trente Tonneaux, où il y avoit pluſieurs Perſonnes de différentes Nations, des *Indiens*, des *Mulatres*, des *Négres*, &c. qui nous aprirent pour toutes nouvelles, qu'ils étoient partis de *Panama* depuis quinze jours. Nous paſſames ici la nuit, les uns à terre & les autres dans les Canots ou ſur la Barque.

Le 21 au matin, j'allai à bord de nôtre Priſe, avec cent trente Hommes, pour décharger nos Canots, qui n'enfonçoient déja que trop dans l'eau. Nous eumes un petit Vent favorable juſques à midi, que le Calme ſurvint & dura toute la nuit, aſſez mal-à-propos, puis que l'eau nous manquoit, & que nous avions fort peu de vivres. Il falut donc me ſéparer des Canots, qui ſe mirent à nager avec les Capitaines *Coxon*, *Sawkins* & *Harris*, pour ſe rendre à *Chepillo*, qui eſt à deux Lieuës ou environ du Continent. Cette Iſle étoit ſi bien fournie de tout, qu'ils reſolurent de nous y attendre ; mais le lendemain matin, la Barque longue d'un Vaiſſeau de guerre *Eſpagnol* les regala, pour leur dejeuné, d'une petite Eſcarmouche, où ils eurent un Homme tué & cinq bleſſez, ſans qu'ils euſſent le plaiſir de ſavoir quel mal ils avoient fait aux Ennemis, qui à la faveur d'un beau Frais, ſe retirerent à *Panama*. Quoi qu'il en ſoit, nos Gens prirent une Pirogue, qui étoit devant l'Iſle, & ils y mirent d'abord quelques Hommes deſſus.

Le 22 au matin, mon Equipage ſe plaignit beaucoup de ce qu'il manquoit d'eau ; de ſorte que je me rendis à une des Iſles des *Perles*, où un Priſonnier, que j'avois à bord, me dit qu'on venoit d'y lancer à l'eau un Brigantin tout neuf qui m'accommoderoit bien. J'allai donc à terre avec ſept Hommes, & je me ſaiſis de ce Vaiſſeau, qui ſe trouva tout

nos trois Vaisseaux & deux Barques, dont chacune avoit neuf Hommes à bord; mais il y en eut une qui disparut après cette nuit; de sorte que le plus gros Vaisseau fut obligé de touer l'autre à son arriere. Nous eumés fort mauvais tems, accompagné de pluie, de Vents forcez & de gros Nuages. Cependant, nous rangeames la Côte, par un Vent d'Oüest, & nous courumes à l'Oüest jusqu'à une Pointe de terre, que les *Espagnols* nomment *Punta mala*, où nous avions resolu d'aborder, pour nous rendre à une Ferme, où ils engraissent des Bœufs, & en faire nôtre provision. Dans cette vûë, nous détachames nôtre Barque; mais le Vent qui regnoit alors, joint à l'impétuosité du Courant, qui porte ici à l'Oüest, nous fit si bien dériver, que nous la perdimes la nuit du 21 au 22. Malgré tout cela, nous cinglames toûjours à l'Oüest, pour gagner l'Isle *Coyba* ou *Quibo*, qui est à 7 degr. 30 min. de Latitude Septentrionale, & à 60 Lieuës ou environ de *Panama*. Un peu sous le Vent de cette Isle, nous eumes une Brise forcée, avec tant de pluie, que ma grande voile fut déchirée en pieces. Le 22 au matin, j'allai à bord de nôtre gros Vaisseau, où l'on m'en donna une autre, que je fis enverguer, & nous eumes le bonheur de retrouver ce même jour nôtre Barque perdue.

Le 24, nous mimes cinquante Hommes sur nos Canots, pour entrer dans la Riviere de *Pueblo Nuebo*, & ils ramerent toute la nuit, jusques à une heure avant le jour. Nous rencontrames alors deux Vaisseaux à l'ancre, où il n'y avoit personne; ce qui nous empêcha de les bien examiner. Le 25, nous fimes descente près d'une Estacade, que les *Espagnols* avoient tendue, par l'avis de nôtre Deserteur *François*; & où nous eumes une legere escarmouche, qui nous coûta trois Hommes, du nombre desquels fut le brave Capitaine *Sawkins*, outre quatre ou cinq blessez. Là-dessus nous resolumes de retourner sur

nos

nos pas, & d'aller visiter les deux Vaisseaux que nous avions négligez. En effet, ils en valoient bien la peine, puis que dans la grande Cabane du plus gros il y avoit de bonnes Voiles, qu'il étoit chargé de Poix, de Suif, d'Indigo & de Coton, & le petit, de Grain & de *Mantego*. Nous brûlames celui-ci, avec une petite Barque que je trouvai dans une Crique du voisinage, & nous gardames l'autre.

La nuit du 27 au 28 nous nous rendimes tous à *Quibo*, & le lendemain matin j'allai à bord du grand Vaisseau, pour demander à toute la Troupe ce que nous ferions : Les uns répondirent qu'ils vouloient s'en retourner par terre, & les autres, qu'ils me suivroient dans toutes mes Entrepriſes ; il y en eut cent quarante-six de ce dernier nombre, & environ soixante dix de l'autre, à qui je donnai un Vaisseau pour leur transport. Cette Isle de *Quibo* est fort jolie, à cinq Lieuës de distance du Continent, & peut avoir dix Lieuës ou environ de circuit ; l'Ancrage y est bon à vingt brasses d'eau, un fond de sable, à quatre ou cinq Milles du rivage : Elle est arrosée de plusieurs Rivieres d'eau douce & l'air y est bien temperé : Il y a quantité de Bêtes sauves, d'Oiseaux sauvages, de Poisson, d'Huitres, les plus grosses & les meilleures que j'aie mangé de ma vie, outre celles qui renferment de grosses Perles, que les *Espagnols* cherchent avec soin, & de Tortuës vertes ; mais qui n'ont pas si bon goût que celles de la Mer du Nord.

Après avoir resté ici une dixaine de jours, fait de l'eau & du bois, & mis le feu à mon Vaisseau, nous partimes le 6 de *Juin*, à bord du plus gros, pour aller aux Isles de *Gallapagos*, situées sous la Ligne. Nous eumes des Vents fort variables, & il ne se passa rien digne de remarque jusques au 17 de ce Mois, qu'à six heures du matin nous fimes la terre. Le même jour, à cinq heures du soir, nous ancrames vers le milieu de l'Isle *Gorgone*, vis à vis d'une pe-

petite Riviere d'eau douce, qui n'eſt pas la ſeule qu'on y trouve. Au Sud-Oueſt de cette Iſle, qui peut avoir cinq Milles de long, il y en a une autre plus petite, où la bonne eau ne manque pas non plus, & en deça de laquelle on voit un petit Rocher: On y peut mouiller à un coup de Piſtolet du rivage, à 25, 20, ou 15 braſſes d'eau, un fond de ſable; mais il faut bien prendre garde à ne pas donner dans les Bas-fonds, où l'on n'auroit que huit ou dix braſſes d'eau, parce que le Flux & le Reflux s'étendent beaucoup au Nord-Eſt & au Sud-Oueſt. Nous trouvames d'ailleurs par expérience que le Havre étoit bon pour y carener; mais depuis le Mois d'*Avril* juſques au Mois d'*Août*, les Pluies y ſont très-incommodes. Du reſte, nous eumes ici pour nôtre rafraichiſſement, des Lapins, des Huitres, des *Corroſous*, & des Tortues, dont il y a bonne quantité. Cette Iſle eſt riche en Perles, que les *Eſpagnols* tirent des Nacres à peu de fraix, comme nous en fumes les témoins oculaires, pendant nôtre ſéjour, & l'air y eſt temperé. On voit auſſi grand nombre de Baleines ſur la Côte. Avant nôtre départ, il falut nous munir de Calebaces, pour y porter nôtre eau, parce que d'ici au Cap *Paſſado*, on n'en trouve que dans les Lieux habitez, où nous n'avions pas envie d'aborder, afin de n'être pas découverts.

CHAPITRE III.

Ils partent de Gorgone, *& à la hauteur de la* Pointe des Mangles, *ils découvrent l'Iſle de* Gallo. *Du Cap* Paſſao *& du* Monte Chriſto. *Ils arrivent à l'Iſle de* Plata. *Ils prennent deux Barques* Eſpagnoles. *Ils découvrent les Nuées de* Magellan.

LE Dimanche 25 de *Juillet*, nous partimes de l'Iſle de *Gorgone*, par un Vent d'Oueſt, & nous courumes

rumes au Sud jusques au 28. Nous eumes alors beaucoup de pluie & peu de Vent de l'Oüest-Sud-Oüest: Nous fimes ensuite l'Isle de *Gallo*, qui nous parut à deux Lieuës ou environ du Continent, & qui en peut avoir deux ou trois de long: Elle n'est pas fort haute, quoi que pleine de Monticules. On en voit une autre petite à son Sud-Oüest, qui est fort basse & raboteuse, où il y a trois Familles d'*Espagnols*. Nous poursuivimes la même route jusqu'a l'après-midi du 31, que nous aperçumes la terre, à qui les *Espagnols* donnent le nom de la *Pointe des Mangles*, qui est au Sud-Sud-Oüest de l'Isle de *Gallo*, à dix Lieuës ou environ de distance: Quoi que nous fussions bien près du rivage, il n'y eut pas moien de toucher le fond, avec une Ligne de 20 brasses de longueur; ainsi nous tirames vers la Mer.

Le 4 d'*Août*, nous revimes la terre, qui se trouva le Cap *San Francisco*, & le 8, par un beau tems & un Vent frais, nous rangeames de près la Côte du Cap *Passado* ou *Passao*; elle est saine & encore vers le Cap, au Nord duquel on voit des Collines toutes blanches, assez-hautes & raboteuses, & au Sud il y a un petit Havre, qui peut avoir un demi-Mille de large. Le 9, nous courumes au Sud jusques à *Monte Christo*, c'est-à-dire environ dix Lieuës. Elle ressemble en quelque maniere à un Pain de sucre, quoi qu'elle soit un peu quarrée vers le sommet, & nous vimes au-bas, à cinq Lieuës au Nord du Cap, un petit Village, qui est habité par des *Indiens*, entremêlez de quelques Blancs, & que les *Espagnols* apellent *Manta*. Le 12, nous découvrimes l'Isle de *Plata*, & le 13, nous y mouillames à la longueur d'un cable du rivage, & à quatorze brasses d'eau, parce que plus loin le Banc est escarpé, & que les Ancres n'y sauroient tenir. Ce fut ici que nous trouvames le Vaisseau, qui étoit allé de conserve avec nous & qui nous atendoit. Il y a sur cette Isle grande quantité de Chévres, dont nous tuames

bon

bon nombre, pour les saler, & en primes quelques unes en vie. Les Tortues n'y manquent pas non plus, & les unes & les autres servirent bien à nous rafraichir. La terre est assez-haute, avec une Plaine stérile au-dessus; mais il n'y a qu'une petite Source, qui coule d'un Rocher au Nord-Est, tout auprès de l'Ancrage, & où nous ne pumes faire que 20 Gallons d'eau dans un jour. Au reste, c'est la même Isle où le Chevalier *François Drake* fit le partage de l'Argent qu'il avoit pris sur les *Espagnols*. Après avoir rangé la Côte deux ou trois jours, par un Vent de Sud-Oüest, nous fumes bien étonnez le 17 de revoir cette Isle à dix Lieuës de nous, à nôtre Nord-Est; ce qui fut causé par la violence du Courant qui porte au Nord.

Le 24 au soir, nous primes une Barque *Espagnole*, montée de plus de quarante Hommes, & qu'on avoit mise en Mer pour aller à nôtre quête, sous le commandement de *Don Thomas Orgundonnuy*, qui avoit été Gouverneur de *Guayaquil*. Nous eumes trois Hommes blessez dans cette rencontre, dont l'un, nommé *Robert Montgomery*, mourut le 8 de *Septembre* suivant. D'ailleurs, nous examinames nos Prisonniers, qui nous dirent qu'ils avoient enlevé une de nos Barques, & tué six Hommes, des sept qui étoient à bord. Le 25 nous doublames le Cap *Helene*. Le 26 nous fimes la Pointe *Cambous*, où la terre est haute avec des Collines blanches. Le 27, nous eumes le malheur de tomber sur nôtre petit Vaisseau, & de l'endommager de telle maniere en ses œuvres mortes, que le lendemain matin il fallut l'abandonner, après en avoir tiré tout ce qu'il y avoit de bon. Le 29, nous doublames le Cap *Blanco*, qui est formé de Collines hautes & blanches; la terre y est stérile, & l'on n'y trouve de bonne eau qu'à trente Lieuës de là; de sorte que les *Espagnols*, qui voiagent par terre, sont obligez d'en faire porter avec eux sur le dos des Chevaux.

Le 1 de *Septembre*, nous fumes au dessus du Vent de *Paita*, qui étoit à nôtre Nord-Est à 3 Lieuës de distance, & qui consiste en une chaîne de Montagnes: Le terroir y est de marne & stérile. Le 2, nous découvrimes un Vaisseau, que nous ne pûmes joindre que deux jours après. Cependant il falut que le Maître nous donnât de tout ce qu'il avoit à bord, & qui pouvoit nous accommoder: Il alloit de *Guayaquil* à *Lima*, & sur ce qu'il nous dit qu'il y avoit à la premiere de ces deux Places, quelques Vaisseaux de guerre, qui se disposoient à courir sur nous, d'abord qu'ils auroient des nouvelles de nôtre aproche, nous nous éloignames de terre le plus qu'il nous fut possible: mais il ne se passa rien qui mérite la moindre atention jusques au 21. Arrivez alors sous le 19 deg. 55 min. de Latitude, nous aperçûmes les Nuées de *Magellan*, dont la plus Orientale paroissoit longue de dix piez, & la plus Occidentale, ronde comme un Chapeau.

CHAPITRE IV.

Ils continuent leur Navigation, & découvrent la Terre. Observations sur le Climat. Ils manquent d'eau, & après plusieurs tentatives ils font descente au Port Ely *ou* Hilo, *&c. Ils se rendent au Havre de* Coquimbo, *où ils mettent pié à terre, prennent* La Serena *& la brûlent.*

NOus fimes route jusqu'au 17 d'*Octobre*, sans qu'il nous arrivât rien de considerable; mais ce jour à sept heures du matin nous courumes vers la terre, & nous rangeames la Côte au Sud tout le jour suivant. L'air est si plein de Brouillards dans ce Parage, qu'on ne sauroit voir la terre qu'à deux ou trois Lieuës

Lieuës de distance. D'ailleurs il n'y pleut pas; mais il y tombe une si forte Rosée, que les Vallons en deviennent très-fertiles; on y voit toute sorte de Fruits, & d'aussi bon Blé qu'en *Angleterre*, outre qu'on y recueille quantité de Vin. Le 22, nous fimes le Port *Ely*, où la terre est haute, & où il y a une chaîne de Montagnes unies avec une Ouverture au milieu. On voit aussi une petite Montagne au Sud de la Riviere, & trois ou quatre autres, en deça de la chaîne; mais qu'on ne sauroit découvrir, à moins qu'on ne soit fort près du Rivage.

Nous essaiames d'aborder en plusieurs endroits, parce que nous avions grand besoin d'eau; mais nous ne pûmes réüssir que le 28, à six heures du matin. Après avoir laissé huit Hommes pour garder nos Canots, & leur avoir donné ordre de venir à nous, dès qu'ils verroient une grosse fumée, nous entrames dans un sentier assez large. A peine avions-nous fait un Mille de chemin, que je découvris, sur une hauteur, un Cavalier, qui étoit la Sentinelle avancée des Ennemis. Cela ne nous empêcha point de continuer nôtre marche; mais nous n'avions pas fait plus de cinq Milles en tout, lors que nous aperçumes plus de soixante Hommes, à pié ou à cheval, rangez en bataille, pour nous recevoir. Sans nous étonner de leur vûe, nous les joignimes, & ils nous accorderent bientôt la permission de faire de l'eau & du bois. Le 29 au matin, nôtre Vaisseau vint mouiller, à quatorze brasses d'eau, dans une Baye, qui a deux Lieuës de profondeur, depuis une Pointe de terre, & où la Rade est fort bonne. Nous passames trois ou quatre jours à nous rafraichir dans cet Endroit, où il y avoit de bon Vin, de l'Huile, & quantité de toute sorte de provisions. Mais la veille de nôtre départ, peu s'en falut que nôtre joie ne se changeât en tristesse; un Corps de trois cens Hommes de Cavalerie nous surprit en quelque maniere, quoi que malgré l'inégalité du nombre, puis que

nous n'avions que quatre vingts Hommes à terre, nous leur en donnames tout leur saoû, & le 1 de *Novembre* nous nous rendimes tous à Bord sans avoir reçu le moindre mal.

D'ailleurs, nous étions maîtres d'une Sucrerie, & nous convinmes avec les Ennemis, qu'ils nous donneroient quatre-vingt Bêtes à Corne pour sa rançon; mais au lieu de nous tenir parole, ils vinrent nous livrer bataille avec trois ou quatre cens Hommes. Ils ne furent pas plûtôt chassez, que pour me vanger de leur perfidie, j'envoiai soixante Hommes, qui mirent le feu à la Sucrerie, & à tout ce qui en dépendoit. Enragez de ce dégat, les *Espagnols* nous attaquerent le lendemain, avec un Corps de trois cens Chevaux, qui n'auroient pas manqué de nous enveloper, si nous n'avions fait retraite sur des Rochers, où nous nous défendimes, jusqu'à ce qu'à la faveur de la nuit nous gagnames nôtre Vaisseau. Quoi qu'il en soit, le 3 de *Novembre* nous fimes voile du Port *Hilo*, & nous courumes au Sud.

Il ne se passa rien de considerable jusques au 2 *Decembre*. Arrivez alors sous le 30 deg. 28 min. de Latitude Méridionale, nous fimes route à l'Est, par un Vent forcé du Sud, & à cinq heures du matin nous découvrimes la Terre, qui nous parut haute & stérile. Nous tournames ensuite vers le Havre de *Coquimbo*, pour y faire de l'eau & du bois, dont nous n'avions que peu à Bord. Le lendemain matin, une heure avant le jour, nous y débarquames trente-cinq Hommes, avec qui je pris les devans, pour nous rendre à *la Serena*; mais à peine eumes-nous fait une Lieuë, que deux cens cinquante Chevaux des Ennemis nous attaquerent. Malgré la superiorité de leur nombre, ils furent vigoureusement repoussez, & devenus maîtres de la Campagne, nous crumes qu'il étoit à propos de faire halte, pour attendre le reste de nôtre monde, qui nous joignit environ une heure après. Nous marchames ensuite tout

tout droit vers cette Place, où nous nous rendimes sur les huit heures du matin. Elle peut avoir trois quarts de Mille en tout sens, & nous la trouvames bien pourvûe de toute sorte de Fruits que nous avons en *Angleterre*: Il y avoit aussi quantité de Blé, de Vin, d'Huile & de Cuivre, & le sejour en est fort agréable.

Lors que les Habitans virent qu'ils ne pouvoient soutenir le feu de nos armes, ils nous laisserent en pleine liberté de nous y rafraichir; & le lendemain matin ils consulterent avec le Gouverneur sur les moiens qu'il y auroit pour se racheter du pillage. Dans cette vûë, on fit un chemin exprès, où l'on devoit s'avancer en même tems de part & d'autre; le Gouverneur s'y rendit accompagné de trois Hommes, & moi de deux. D'ailleurs, il avoit environ cinq cens Hommes sous les armes, au lieu que je n'en avois pas plus de six vingt en tout. Quoi qu'il en soit, il fut convenu qu'ils nous donneroient cent mille Pieces de huit; mais le perfide *Espagnol* nous manqua de parole: de sorte qu'après avoir saccagé la Ville, nous mimes le feu à toutes les Maisons, & nous retirames vers nôtre Vaisseau. Sur ces entrefaites, un Corps de Cavalerie, qui s'étoit mis en embuscade, interrompit nôtre marche; mais nous le batimes à plate coûture, sans avoir qu'un seul de nos Hommes blessé legérement. Ce n'est pas tout, peu s'en falut qu'en nôtre absence, les *Espagnols* ne brûlassent nôtre Navire, où, par un stratagême fort singulier, ils avoient mis le feu, si nos gens, qui étoient à Bord, n'avoient eu l'adresse & le bonheur de l'éteindre.

CHAPITRE V.

Ils vont d'ici à l'Isle de Juan Fernandez, *où ils firent quelque sejour. Ils ôtent le Commandement au Capitaine* Sharp, *& le donnent à un certain* Watling. *Ils attaquent* Arica, *& sont forcez de se retirer. Ils arrivent à* Masco, *& retournent au Port* Ely.

LE 7 de *Decembre*, nous partimes de la Baye de *Coquimbo*, dont le Havre, qui peut s'étendre une Lieuë, est excellent, avec un Fond de bonne tenue, & où l'on peut mouiller, à sept brasses d'eau, entre trois petits Rochers qui sont au Sud. La Côte y est saine & la terre est haute dans le Païs. Je ne m'amuserai point à raporter nôtre Navigation jour par jour, puis que cela seroit inutile & ennuieux. Mais le 25 de ce Mois, au lever du Soleil, nous fimes la terre la plus Orientale de *Juan Fernandez*, & je trouvai qu'elle est sous le 33 deg. 40 min. de Latitude Méridionale, fort haute vers le Nord, & basse au Sud, avec une petite Isle dans le voisinage, où nous ancrames le 26, à quatorze brasses d'eau. Cet endroit nous parut bien commode & propre à nous rafraîchir, tant à cause de la quantité de Chévres qu'il y a, dont nous salames une centaine, & en primes à bord un pareil nombre en vie, que pour la bonne eau qu'on y boit, & dont nous eumes soin de remplir nos Barriques.

Le 28 sur les dix heures du matin, nous fumes obligez de lever l'ancre, à cause du Vent du Sud, qui donne tout droit dans cette Rade & la fait devenir très-dangereuse. De sorte que nous allames mouiller au Sud-Est, pour y atendre deux de nos Canots, qui étoient occupez à faire de l'eau. Mais nos Ancres chasserent presqu'aussitôt, & forcez de tirer à

la

la Mer, nous eumes beaucoup de peine à revenir à l'ancre, sur les quatre heures de l'après-midi, dans le véritable Port de cette Isle, qui est une Baye ronde, longue d'un demi Mille, & enclavée par les terres à l'Est-Sud-Est jusques au Nord-quart-au Nord-Oüest. Nous amarrames ensuite un Cable à terre, pour n'être pas emportez par les Boufées de Vent qui regnent ici. D'ailleurs, il y avoit quantité de Poisson, sur tout d'Ecrevisses, & trois Sources de bonne eau.

Le 10 de *Janvier* nous nous mimes à calfater nôtre Vaisseau, dans le dessein de retourner au Détroit de *Magellan*, avec toute la diligence possible. Le 2, nôtre Pilote, Mr. *Jean Hilliard*, mourut, & nous honorames son Convoi funebre d'une triple décharge de nôtre Mousqueterie. Le 4 nous fumes chassez de la Baye, par la violence du Vent, & le 5, après avoir touché dans la Baye du Nord, nos malheureuses divisions, qui regnoient depuis long tems, vinrent à éclater. Quelques uns vouloient retourner en *Angleterre*, ou à nos Plantations, à travers le Détroit de *Magellan*, & d'autres insistoient sur une route opposée. Quoi qu'il en soit, leur but alloit à m'ôter le Commandement, pour le donner à un autre, & le 6, ils en prirent la resolution en secret. Le principal Auteur de ce dessein, comme ils me l'avouerent ensuite de bonne amitié, fut un certain *Jean Cox*, natif de la *Nouvelle Angleterre*, un franc Dissimulé, que j'avois fait mon Vice-Amiral, de simple Matelot qu'il étoit; plûtôt à cause de l'ancienne connoissance qu'il y avoit entre nous; que pour aucune valeur ou habileté qui le distinguât des autres. Enfin, on me mit aux arrêts; on m'ôta mon Vaisseau, & ma Place fut donnée à un certain *Jean Watling*; qui avoit la reputation, en qualité d'ancien Boucanier, d'être un hardi Navigateur, quoi que cela ne parût jamais, que je sache. Du reste, le premier exemple qu'il donna de son pouvoir mal-aquis,

ce fut de mettre aux fers Mr. *Edmond Cook*, sous prétexte que son Valet, du même nom, l'accusoit d'avoir abusé plusieurs fois de lui, d'une maniere indigne & que la bienséance ne permet pas de nommer.

CHAPITRE VI.

Ils évitent trois Vaisseaux de guerre Espagnols, *font voile pour* Iquequa, *& cherchent les moiens d'avoir quelque intelligence. Ils arrivent à* Guasco, *où ils ont quelques avantures, & ils passent à* Mora de Sambo. *Ils touchent en plusieurs endroits, & se rendent à* Golpho Dolce, *où ils font la Paix avec les* Indiens. *Description de ce Golfe.*

LE 12 de *Janvier*, nous découvrimes trois Vaisseaux de guerre *Espagnols*, qui faisoient le tour de l'Isle de *Juan Fernandez*; ce qui nous obligea tous de passer au plus vite sur nôtre Bord, à la reserve d'un *Indien*, qui étoit dans les Bois, & de mettre à la voile. Le 13 au matin, nous n'en aperçumes que deux; mais hors d'état de leur resister, dans la situation où se trouvoient les choses, nous tâchames d'esquiver, & cela nous réüssit. Depuis ce jour jusques au 23, il ne se passa rien qui soit digne de la curiosité du Public; quoi que ce même jour il nous parût de loin une grosse Masse flotante, qui ressembloit à un Vaisseau délabré; mais un de nos Canots, qui fut à la decouverte, nous aprit que c'étoit une Baleine morte. Nous envoiames presque en même tems deux Canots à terre, pour voir s'il y auroit moien d'atraper quelque Prisonnier. L'un retourna le 25, sans avoir vû qui que ce soit; mais l'autre nous amena le 26 quatre Hommes, dont il y avoit

deux-

deux Blancs & deux *Indiens*. Ceux-ci nous informerent de plusieurs choses, & en particulier des Villes d'*Arica*, de *Chamo*, de *Peko* & d'autres, qui n'étoient pas éloignées de la Côte.

Là-dessus, nous resolumes d'attaquer *Arica*, & le 28 de grand matin, après avoir laissé nôtre Vaisseau en Mer, nous mimes cent Hommes sur nos Canots pour faire la descente. Le 29 nous gagnames le rivage, & le 30 à six heures du matin, nous abordames à deux Lieuës ou environ au Sud de la Ville. Nous n'y étions pas arrivez encore, lors que les Ennemis vinrent fondre de tous côtez sur nous. Après les avoir repoussez avec vigueur, & en avoir fait un terrible carnage, nous nous rendimes maîtres de la plus grande partie de la Ville, & d'un bon nombre de Prisonniers. Mais sur ce que le Fort tenoit bon, que leur multitude grossissoit à toute heure, que nous avions déja perdu vingt-huit Hommes, au rang desquels se trouvoit le Capitaine *Watling*, & que nous en avions dix-sept blessez; nous crumes qu'il valoit mieux retourner à nos Chaloupes; ce qui fut executé à travers mille périls. J'ose même dire sans vanité, que j'aidai beaucoup à faciliter nôtre retraite: Aussi tout l'Equipage revint-il de sa mauvaise humeur à mon égard, & nous ne fumes pas plûtôt de retour au Vaisseau, qu'on me rétablit dans mon Poste.

Nous avions été si mal-reçus dans cet endroit, que nous n'eumes pas envie d'y faire un plus long sejour. Nous en partimes donc le 31 de *Janvier*, & il ne nous arriva rien de considerable de tout le Mois suivant. Le 13 de *Mars*, sur les quatre heures de l'après-midi, nous entrames dans le Port de *Guasco*, au Sud duquel on voit trois ou quatre Rochers d'une bonne grosseur. Pour ne perdre pas tems, dès ce même soir, nous mimes soixante Hommes à terre, qui, après s'être avancez environ six Milles dans le Païs, passerent la nuit dans le Cimetiere d'une Egli-

se, & le lendemain matin se rendirent sur le bord de la Riviere, où nous les reçumes, avec une centaine de Brebis qu'ils aménoient. Nous continuames ce manége quelques jours de suite, & nous fimes ici non seulement bonne provision d'eau, mais aussi de Chair, de Vin, de Fruits, & de tout ce qui nous accommodoit; car il n'y avoit personne qui nous détournât, puis que tout le monde s'étoit enfui à nôtre aproche.

Le 25 de *Mars* nous poursuivimes nôtre course jusques au 27, que nous aperçumes *Mora de Sambe*, qui est à douze Lieuës au Nord d'*Arica*. Le 28 au matin nous abordames au Port *Ely*., qui est à cinq Milles ou environ de la Pointe Méridionale, & nous primes le Village de *Hilo*, où nous eumes pour nouvelles, que nos Gens faits prisonniers par ceux d'*Arica*, se portoient bien. Le 29 nous remimes en Mer, & après avoir navigué plusieurs jours, le 25 d'*Avril* nous arrivames à l'Isle de *Cano*, qui est sous le 8 deg. 10 min. de Latitude. Elle paroît ronde à la vûë & plate au sommet; mais elle n'est pas fort haute. L'Ancrage y est bon depuis le Sud-Est jusques au Nord. Nous en partimes bientôt, & le 7 de *Mai* nous touchames à une petite Isle pierreuse, nommée *Chira*. Le 8 j'allai à terre avec deux Canots & vingt-quatre Hommes, pour voir s'il y auroit quelcun. J'eus le bonheur d'y attraper trois *Indiens* & huit Femmes, & lors que nôtre Vaisseau eut aproché du bord vers le soir, j'en fis venir du monde, pour garder nos Prisonniers. A minuit, je passai à un Endroit, nommé *Resto*, pour me saisir de deux petits Vaisseaux que nous y avions découverts, & je m'en rendis le maître avant que le Soleil fût levé. Deux jours après, informé qu'il y avoit quelques Charpentiers dans un Lieu, nommé *Dispensa*, où ils travailloient à bâtir deux gros Vaisseaux, j'y allai accompagné de vingt-quatre Hommes. Nous les primes le matin dans leurs Lits, &

& nous raflames tout ce qui nous pouvoit être de quelque usage. Cette capture nous fut d'autant plus agréable, que nous avions besoin de tels Ouvriers, d'Instrumens & de Fer. Mais nous eumes la mortification le lendemain de perdre un de nos Canots, qui s'enfonça, parce qu'il étoit trop chargé de ce fer, & un de nos Hommes, qui s'apelloit *Jean Alexandre*.

Le 26, après avoir renvoié nos Prisonniers, nous descendimes le Lac avec nôtre Vaisseau, que nous avions reduit à un seul Pont. Le 27 nous poussâmes jusques à l'Isle de *Cavallo*, où un de nos Hommes, *Jacob Markus*, *Hollandois* de naissance, déserta pour se rendre aux *Espagnols*. Le 2 de *Juin* nous arrivames à la Baye des *Serpens*, où l'on engraisse des Bœufs, à un Mille ou environ du rivage. Il y a un jour de marche depuis cet endroit jusques à la Ville de *Nicoya*; mais avertis par nos Prisonniers, que nous étions découverts à l'Est, il nous falut renoncer à nôtre dessein & changer de route.

Le 5 nous vimes l'Isle de *Canes* à nôtre Sud-Est, & nous mimes à la cape à son Est, très-incommodez par la pluie. Le 6 nous courumes vers *Golpho dolce*, qui est à 19 Lieuës à l'Est. Il y a plusieurs Rochers assez hauts, à peu de distance du rivage, & nous y ancrames à un Mille ou environ de la Côte. Le 7 au matin nous envoiames un Canot, pour chercher quelque endroit propre à y haler nôtre Vaisseau à terre; mais inutilement. Le 8 nous avançames trois ou quatre Lieuës dans le Golfe, & nôtre Canot nous amena un *Indien* avec deux Garçons, qu'il avoit pris. Ceux-ci nous dirent bien des choses, qui faisoient voir la haine implacable que les *Espagnols* avoient contre nous. Quoi qu'il en soit, nous fimes la Paix avec les *Indiens*, qui vinrent aussitôt en foule sur nôtre Bord, avec du Miel & des Plantains. D'ailleurs, ils nous promirent l'usage de leur Havre, & de nous donner tout le secours qui dépendroit d'eux.

Le 9, nous bâtimes ici une Hute, pour y mettre nos Provisions, & nous donnames ensuite la carène à nôtre Vaisseau. Nous y restames jusques au 28 inclus, & j'honorai ce Havre du nom du Roi *Charles*. Il est à l'abri de tous les Vents, l'eau y est profonde, la Côte saine, & il n'y a point de danger que l'on ne puisse voir. Nous y eumes de très-bonne eau, quantité de Poisson, d'Huitres & de Moules, avec d'excellens Plantains. Il y a un bon Ancrage au Nord, depuis 25 jusques à 20 où à 14 brasses d'eau tout auprès du rivage. On voit au Sud-Est une Isle agréable, qui peut avoir deux Milles de long, & d'une hauteur médiocre, dont l'entrée est au Nord-Oueſt. A six Milles ou environ de distance, il y a une Pointe de terre, que je nommai *Borrica*, à la hauteur de laquelle est située une Isle, d'une grandeur médiocre & assez haute. Pour le Havre en lui-même, il s'étend Nord & Sud environ quatre Lieues; mais Oueſt-Nord Oueſt, & Est-Sud-Est, environ six.

CHAPITRE VII.

Ils partent de Golpho dolce, *& ils arrivent à l'Isle de* Plata, *&c. Ils essaient en vain de faire descente à* Paita. *Ils se rendent au Havre du Duc d'*York. *De deux Isles de glace, & de leurs avantures jusques à* Nevis.

LE 29 de *Juin* nous partimes de *Golpho dolce* pour l'Isle de *Plata*, ou celle du Chevalier *François Drake*. Le 8 de *Juillet*, vers les six heures de l'après midi, nous passames devant le Cap S. *Francisco*, & le lendemain nous fimes toûjours route au Sud. Le 10, à six heures du matin & par un Vent de

de Sud-Oueſt, nous découvrimes un Vaiſſeau, auquel nous donnames la chaſſe tout le jour, ſans le pouvoir attraper qu'à huit heures du ſoir. Il venoit de *Guayaquil*, & alloit à *Panama*, chargé de Noix de Coco; après en avoir fait nôtre proviſion, nous le relâchames avec tout le monde qu'il y avoit deſſus. Nous reſtames quelques jours à la Riviere de *Sant Jago*, où nous fimes le partage de nôtre butin, & il y eut 234 Pieces de huit pour chacun. Le 16 nous touchames à ſix Lieuës ſous le Vent du Cap *Paſſao*, & le 14 au matin nous découvrimes une Voile à l'Eſt-Sud Eſt; mais nous ne pumes l'aborder que ſur les dix heures. Il ſe trouva que c'étoit une Patache d'avis, qui venoit de *Panama*, & où il n'y avoit rien à prendre. D'ailleurs, l'Equipage nous débita bien des nouvelles, dont la plûpart étoient fauſſes de nôtre propre connoiſſance. Quoi qu'il en ſoit, deux jours après, nous tombames ſur un Vaiſſeau, qui nous dédommagea de la bonne maniere; il venoit de *Lima*, chargé de Vin & de Brandevin, dont nous primes cinq cens cinquante Jarres. Ce ne fut pas tout, nous y trouvames auſſi une jeune Dame, agée de dix-huit ans ou environ, *Donna Joanna Conſtanza*, Epouſe de *Don Juan*..... & la plus belle Créature que j'aie vû de ma vie dans les Mers du Sud.

Le 3 d'*Août* nous remimes en Mer, le 4 nous doublames le Cap *Paſſao*, le 6 nous fimes *Monte Chriſto*, & la Ville de *Manta*, le 11 nous doublames le Cap S. *Laurent*, & le 12 au matin nous rendimes le bord à l'Iſle de *Plata*, où nous envoiames dix Hommes à terre pour prendre des Chevres; mais ils les trouverent ſi éfarouchées, qu'ils n'en pûrent attraper qu'une dizaine. Le 13 nous courumes au Sud, & le 24 nous doublames le Cap *Blanco* environ à quatre Lieuës au Sud-Eſt, où il y a une petite Eminence de terre, qui reſſemble à une Iſle; mais je ne ſai pas ſi c'en eſt une ou non. Le 28 nous arrivames à *Paita*, où tous

les

le monde se mit sous les armes ; ce qui nous empêcha d'y aborder.

Le reste de ce Mois, tout le suivant & partie d'*Octobre*, se passerent à la simple Navigation, accompagnée de Tempêtes, de Calmes, & d'autres choses de cette nature, qui ne méritent pas d'être raportées. Enfin, le 12 d'Octobre, à la pointe du jour, lors que nous nous y atendions la moins, nous tombames entre plusieurs Isles, fort hautes & raboteuses, dont le sommet étoit couvert de neige. Cela nous surprit un peu, mais nôtre Erreur venoit du Courant, qui nous avoit fait mécompter de six vingt Lieuës dans nôtre Distance Méridienne. Ce parage nous étoit inconnu, & nous n'avions pas d'autre moien d'examiner les Courans que par la situation de la terre : de sorte que nous jugeames que celui ci portoit au Sud-Est vers le Détroit de *Magellan*, depuis le 30 deg. de Latitude Meridionale jusques au 52 deg. 15 minutes. Quoi qu'il en soit, sur les onze heures, nous mouillames, à 45 brasses d'eau, dans un Havre fort commode, qui étoit enclavé par les terres ; mais nous perdimes une Ancre sur un Rocher plat ; & à l'entrée du Port, un de nos Hommes, qui s'appelloit *Henri Sherral*, eut le malheur de tomber dans la Mer, du haut du Beaupré ; on l'en retira mort, & il fut inhumé ici.

D'ailleurs, ce Havre est exposé à de grosses Bouffées, qui viennent des Montagnes ; & qui desemparent les Vaisseaux ; de sorte qu'on a besoin de bons Cables & de bonnes Ancres. Ainsi nous jugeames qu'il étoit à propos déchouer nôtre Vaisseau, & d'en ôter le Gouvernail, parce que nos Cables se rompoient. Nous eumes ici de bonne eau douce, quantité d'Oiseaux, de Moules, de *Limpets*, &c. Un jour nôtre Canot nous aména un Garçon *Indien*, qu'il avoit trouvé avec plusieurs autres, qui s'étoient enfuïs ; mais il n'y eut pas moien d'entendre un mot de ce qu'il disoit, quoi qu'il semblât vouloir marquer,

quer, par ſes ſignes, qu'il y avoit beaucoup de monde dans cet endroit-là.

Après avoir tenté inutilement d'engager les Naturels du Païs à trafiquer avec nous, le 5 *Novembre* nous mimes à la voile. Le 12, nous dardames, avec le Harpon, deux Oiſeaux, ou ſi l'on veut, deux Poiſſons, qui ſi qu'ils étoient moitié l'un & moitié l'autre, qu'ils avoient ſur le devant deux nageoires comme la Tortue, & qu'ils reſſembloient au Goulu pour le reſte du corps. Cinq jours après, nous découvrimes deux Iſles de glace, qui étoient fort hautes & qui avoient preſque deux Lieuës de circonference. Auſſi le froid étoit alors exceſſif, & il tomboit beaucoup de neige. Il y avoit même un Garçon *Negre* à Bord, qui perdit les deux jambes de froid, & qui en mourut. Le 21 nous vimes quelques Oiſeaux de terre; mais il ſe paſſa bien des jours avant que nous en puſſions attraper aucun. Cependant nos vivres diminuoient à vûë d'œuil, & la Ration devenoit tous les jours plus petite.

Quoi qu'il en ſoit, pour prévenir le murmure de mes Camarades, & les empêcher de ſe mutiner, je voulus qu'on célébrât la Fête de *Noël*, le mieux qu'il nous ſeroit poſſible. Nous mangeames donc le 25 *Décembre* le ſeul Cochon qui nous reſtoit, & nous bumes quelques Jarres de vin; ce qui nous mit tous de belle humeur. Je ne parlerai point ici des Vents variables, des Tourbillons, ni des autres incommoditez qu'il nous falut eſſuier de tems en tems; non plus que des Marſouins, des *Grand-peſces*, des Dauphins, des groſſes Baleines, & des Albicores, que nous rencontrames, & dont je ne ſaurois donner une deſcription exacte; mais nous primes un de ces derniers qui peſoit 140 livres. Je ne ſai pas non plus quelle eſt cette Iſle enchantée, dont quelques uns de nos Camarades ont tant parlé, & qu'ils prétendent avoir vûë dans ce Voiage. Du reſte un de nos Hommes, qui s'apelloit *Guillaume Etienne*, de la

Pro-

Province de *Cornouaille*, après avoir mangé trois Pommes de Manchanil au Havre du Roi *Charles*, traîna une vie languissante, maigrit peu à peu, devint aussi sec qu'un Squélete, & mourut enfin le 15 de *Janvier*. Pour conclusion, après avoir navigué jusques au 60 deg. de Latitude Meridionale, c'est-à-dire aussi loin, ou plus loin qu'aucun autre Navigateur eut jamais fait, j'arrivai le 30 de *Janvier* à *Nevis*, d'où je passai, au bout de quelque tems, en *Angleterre*.

FIN.

VOYA-

VOYAGE
DU
CAPITAINE COWLEY
AUTOUR
DU
MONDE.

G. Schouten fecit.

VOYAGE DU CAPITAINE COWLEY AUTOUR DU MONDE.

CHAPITRE I.

L'Auteur part de la Virginie, *& arrive à l'Isle du* Sel *au* Cap verd. *Description de cette Isle & de ses Habitans. De son passage à l'Isle de S.* Nicolas, *ensuite à celle de S.* Jaques, *& du dessein que l'Equipage forme. Ils manquent d'y prendre un Vaisseau* Hollandois *de la Compagnie des* Indes Orientales. *Ils en prennent un bien pourvû de vivres au Cap* Sierra-Leona.

SAns m'arrêter au détail de mon départ d'*Angleterre* pour l'*Amerique*, au Mois d'*Août* de cette année je fis voile du Cap *Charles* en *Virginie*, qui est à 36 degrez de Latitude Septentrionale & à 305 dégr. de Longitude, à bord d'un bon Vaisseau, nommé la *Vengeance*, monté de huit Pieces de Canon & de cinquante-deux Hommes, & commandé par le Capitaine *Jean Cook*. Dès que nous fumes en Mer, ce Capitaine me dit, qu'il faloit diriger nôtre course vers *Petiguavez*, un Port de l'Isle *Hispagniola*, mar-

marqué dans sa Commission, & qu'un *François* y commandoit. Je fis donc route vers ce Port ; mais il me dit ensuite qu'il n'étoit pas destiné pour ce Lieu, qu'il devoit aller d'abord en *Guinée*, & qu'après avoir attrapé un meilleur Vaisseau, il iroit dans la grande Mer du Sud en *Amerique*. Ainsi je changeai de route, & je courus Est-Sud-Est pour les Isles du *Cap verd*, qui sont a peu près à 16 dég. de Latitude Septentrionale. Au Mois de *Septembre* nous touchames à l'Isle du *Sel*; où il n'y a point de Fruits ni de bonne eau douce ; mais la Mer y est fort poissonneuse, & la terre y nourrit de très-petites Chévres. A l'égard des Hommes, nous n'y en vimes que cinq en tout, c'est-à-dire quatre Officiers & un Garçon pour les servir : L'un d'eux étoit Gouverneur & Mulatre ; il y avoit deux Capitaines & un Lieutenant. Ils sont ici tous noirs, quoi qu'ils veuillent passer pour véritables *Portugais* ; ils se fâchent même, si on les traite de Négres, & ils vous disent tout net qu'ils sont des *Portugais* blancs. Il y a dans cette Isle quantité de Sel, que la Nature y produit ; les Salines ont à peu près deux Milles de long, & nos Vaisseaux *Anglois* y viennent souvent charger du Sel pour les *Indes Occidentales*.

Après avoir été cinq ou six jours à l'ancre, nous fimes route à l'Oüest pour l'Isle de S. *Nicolas*, où nous fumes très-bien reçus par le Gouverneur, qui étoit un Blanc au pié de la lettre, quoi que tous les autres Naturels du Païs fussent noirs. C'est une des Isles du *Cap verd*, qui apartiennent toutes au Roi de *Portugal*. Nous creusames ici trois Puits, pour faire provision d'eau douce, & nous trafiquames avec les Habitans pour avoir des Chévres, des Plantains, des Bananes, & du Vin, qui n'est pas fort bon. Nous étions à l'ancre au Sud-Est de l'Isle, & après avoir fait aiguade, les Officiers tinrent conseil entr'eux, pour examiner si nous irions directement à la Mer du Sud dans nôtre Vaisseau, ou si nous passerions en *Gui-*

Guinée, ou quelque autre part, pour en chercher un qui fut meilleur & plus commode que le nôtre. Enfin on conclut de se rendre à l'Isle de S. *Jaques*, pour voir s'il y auroit quelque Vaisseau étranger, dans le dessein de l'aborder brusquement, de couper son Cable, & de l'enlever de cette maniere. La resolution prise, nous levames aussitôt nos ancres, & nous cinglames vers cette Rade.

A nôtre aproche de cette Isle du *Cap verd*, qui est à 16 dégr. de Latitude Septentrionale, nous y vîmes, du haut de nôtre grand Mât, un Vaisseau à l'ancre. Il se trouva que c'étoit un gros Navire *Hollandois* de la Compagnie des *Indes Orientales*, monté de 50 Pieces de Canon & de 400 Hommes, à ce que nous dirent ensuite quelques uns de l'Equipage. Ils étoient presque tous à terre, mais à la vûë de nôtre Vaisseau, ils se rendirent incessamment à Bord, s'aprocherent de leur Ancre le plus qu'ils pûrent, tournerent le côté vers nous, ouvrirent tous leurs sabors, pointerent tous les Canons du premier Pont, & se mirent en état de nous bien recevoir. Lors que nous aperçumes tant de monde & tant de Pieces d'Artillerie, nous tirames au plus vite à la Mer, & quoi que ce Vaisseau *Hollandois* nous lachât dix volées de Canon, il n'y en eut pas un seul qui nous ateignit. Là-dessus nous resolumes de passer à la Côte de *Guinée*, & lors que nous fumes près du Cap *Sierra-Leona*, nous tombames sur un Vaisseau neuf de 40 Pieces de Canon, que nous abordames & que nous primes. Il étoit fort propre pour un long Voiage, puis qu'il y avoit quantité de bon Brandevin, d'eau, de vivres & de tout ce qu'il faloit. Nous courumes d'ici vers *Sherbro*, autre Place sur la Côte de *Guinée*, pour y remplir toutes nos Barriques; car nous n'avions pas dessein de faire aiguade, jusqu'à ce que nous fussions dans la Mer du Sud, à l'Isle de *Juan Fernandez*, qui est à 33 dég. 40 min. de Latitude Méridionale.

CHA-

CHAPITRE II.

Ils sont voiles pour la Mer du Sud. D'où vient que l'eau paroît rouge. Ils arrivent à l'Isle de Pepys, *où ils ne purent faire de l'eau. Ils continuent leur route, & il s'élève une Tempête, qui les pousse au Sud plus loin qu'aucun Vaisseau n'avoit jamais été, & où le froid étoit excessif. Ils rencontrent le Capitaine* Eaton, *& vont ensemble à l'Isle de* Juan Fernandez, *où ils trouverent un* Indien *qu'on y avoit laissé quelques années auparavant. Ils navigent vers la Côte d'*Arica, *& prennent un Vaisseau chargé de bois de charpente. Ils se rendent à l'Isle de* Lobos, *& prennent trois Vaisseaux chargez de vivres; mais où il n'y avoit point d'argent. Ils découvrent des Isles inconnues, auxquelles l'Auteur impose des Noms. Ils mouillent l'ancre, & trouvent quantité de Poisson & d'Oiseaux fort familiers. Ils cherchent de l'eau; ils en trouvent au Cap* Tres-Pontas, *où ils enterrent leur Capitaine* Cook. *Ils manquent le dessein qu'ils avoient formé sur* Realejo. *Les deux Vaisseaux se séparent à S.* Miguel, *& l'Auteur se joint avec le Capitaine* Eaton.

NOus étions à 8 dég. de Latitude Septentrionale, au Mois de *Décembre*, & nous courumes Sud-quart-à-l'Oüest jusqu'à ce que nous fussions à 12 dég. de Latitude Méridionale. Nous gouvernames ensuite Sud-Oüest-quart-à l'Oüest, jusqu'à ce que nous nous trouvames sur la Côte du *Bresil*, où nous eumes quarre vingt brasses d'eau sur un Banc de sable. Alors nous fimes route au Sud Oüest, & la Mer nous parut

rut aussi rouge que du sang vers le 40 deg. de Latitude Méridionale ; ce qui venoit de la prodigieuse quantité de Chévrettes qu'il y avoit par monceaux, plusieurs Lieuës de suite. Nous vimes aussi une infinité de Chiens marins qui alloient par bandes, s'élevoient hors de l'eau, & aboioient ; avec un nombre si excessif de grosses Baleines, qu'on peut dire, que dans ces Mers du Sud il y en a cent pour une qu'on en trouve dans nos Mers du Nord. Nous continuames à courir Sud-Oüest, jusqu'à ce que nous fumes au 47 dég. de Latitude. Alors nous vimes à nôtre Oüest une Isle inconnue & inhabitée, que je nommai l'Isle de *Pepys*. On peut faire ici de l'eau & du bois commodément ; le Havre y est fort bon, & mille Vaisseaux y pourroient mouiller en sûreté. Il y a quantité d'Oiseaux sur l'Isle, & nous jugeames que la Mer y est Poissonneuse, à cause du fond de sable & de roche qu'on y trouve par tout.

Après avoir consideré cette Isle, & vû que le Vent étoit si fort, qu'il n'y avoit pas moien d'y aborder pour faire de l'eau, nous courûmes Sud-Sud-Oüest, jusqu'à ce que nous fussions à 50 dég. de Latitude Méridionale. Alors nous gouvernames Sud-Oüest quart-à-l'Oüest, dans le dessein de n'enfiler pas le Détroit de *Magellan*. Arrivez au 53 deg. de Latitude, nous fimes la Terre *del Fuego* ; mais nous trouvames de si gros refreins proche du Détroit de *Lemaire* ; que, dans la crainte de quelque Danger, nous retournes de passer par le Canal, que le Capitaine *Barthelemi Sharp* découvrit en l'année 1681, à son retour de la Mer du Sud. Il observa que la Terre, que les *Hollandois* apellent *Staaten Land*, ou *Terre des Etats*, étoit une Isle, & il lui donna le nom d'*Albemarle*. Quoi qu'il en soit, nous tirames au Sud-Oüest, & nous vinmes à la hauteur du Cap *Horn* le 14 de *Fevrier*. Ce fut alors qu'étant occupez à choisir des *Valentines*, suivant la coutume de nôtre Païs, & à raisonner sur les intrigues des Femmes, il se le-

va une furieuse Tempête, qui dura jusqu'au dernier jour de ce Mois, & nous poussa jusqu'à 60 deg. 30 min. de Latitude Méridionale, c'est-à-dire plus loin au Sud qu'aucun Vaisseau eut jamais été avant nous. D'où nous conclumes, qu'il n'étoit pas bon de parler des Femmes en Mer; que cela portoit malheur & avoit causé l'orage.

A l'entrée du Mois de *Mars*, le Vent se mit au Sud, & nous passâmes bientôt dans un Climat plus chaud; car à 60 dég. de Latitude, le froid étoit si excessif, que chacun de nous pouvoit boire, sans en être incommodé, trois Pintes de Brandevin brûlé par jour. Nous courumes Nord-quart-à-l'Est jusqu'au 40 dég. de Latit. Méridionale, où nous joignimes le Capitaine *Jean Eaton*, qui commandoit le *Nicolas de Londres*. Bien aises les uns & les autres de cette rencontre, nous allames de conserve à l'Isle de *Juan Fernandez*, qui est à 43 dég. 40 min. de Latitude Méridionale. Nous y trouvames quantité de bonnes Chèvres grasses, d'excellent Poisson, de bois merveilleux pour la Charpente, & de l'eau exquise. A l'égard du Poisson, il y en a tant, que dans un jour un seul Homme en peut prendre assez pour suffire à deux cens Hommes. Le Capitaine *Sharp* avoit été ici en l'Année 1680, & il donna le nom de la Reine *Catherine* à cette Isle. Comme il n'y avoit trouvé personne, lors qu'il en partit, il y laissa un *Moskite Indien*, qui à l'aproche de nos Vaisseaux, crut que nous étions *Anglois*: de sorte qu'il tua deux Chèvres & les tint prêtes pour servir à nos Equipages, dont plusieurs étoient avec le Capitaine *Sharp*, quand il mit cet *Indien* à terre, entr'autres le Capitaine *Edmond Cook*, & Mr. *Guillaume Dampier*. Nous eumes ici de grosses boufées de Vent, qui venoient des Montagnes, & qui nous auroient fait chasser sur nos ancres, si nous n'avions eu le soin d'en jetter une à 60 brasses d'eau, & une autre à 2 brasses. Cette Isle est si bien fortifiée par la Nature, qu'avec cent Hommes

mes & une dépense de 100 L. sterlin, on pourroit la défendre contre mille. Elle est située à 110 Lieuës Ouest du Port de *Valparayso*.

Nous partimes d'ici & gouvernames Nord-Nord-Est, jusqu'à ce que nous courumes vers la haute terre d'*Arica*, qui est à 18 dég. & quelques minutes de Latitude Méridionale. Lors que nous fumes devant cette Baye avec nos deux Vaisseaux, l'un de 40 Pieces & l'autre de 26, on tint conseil pour savoir, si nous entrerions dans la Baye d'*Arica*, ou si nous descendrions plus bas sur la Côte. Le resultat fut, qu'il nous seroit plus avantageux d'aller jusques au Cap *Blanco*, pour y atendre la Flote d'argent *Espagnole* à son retour vers *Panama*. Cependant, si nous étions entrez alors dans la Baye d'*Arica*, nous y aurions trouvé un Vaisseau, qui avoit 300 Tonnes d'argent à bord. Quoi qu'il en soit, nous en primes un autre, pour ainsi dire malgré nous, qui n'étoit chargé que de bois de charpente, avec trente Hommes d'équipage, qui ne servoient qu'à diminuer nôtre provision d'eau; mais qui auroient pû nous découvrir, si nous les avions relâchez.

Nous étions alors à 10 dég. de Latitude Méridionale, & nous courumes ensuite au Nord pour l'Isle de *Lobos*, qui est à 7 dég. de la même Latitude. Nous touchames ici pour mettre nos Malades à terre, parce qu'il y a quantité de bons Oiseaux, quoi qu'ils aient un peu le goût du Poisson; mais on n'y trouve ni bois ni eau douce. D'ailleurs, nous y mimes nos Vaisseaux à la bande, pour les grater, & après avoir demeuré ici sept ou huit jours, fort chagrins de ne rien faire, on tint un Conseil, où il fut resolu d'aller incessamment prendre une Ville, nommée *Truxillo*, qui est à 8 dég. de Latitude Septentrionale, & à dix Milles du rivage. Nous n'avions alors qu'une Centaine d'Hommes propres à débarquer, & qui étoient même tous assez foibles. Le lendemain matin, lors que nous étions occupez à virer

au cabestan pour lever nos ancres, quelques uns de nos Hommes, qui étoient encore sur l'Isle, découvrirent trois Vaisseaux en Mer. Nous y courumes d'abord, & nous les saisimes. Ils n'étoient chargez que de Farine, de Fruits & de Confitures, parce qu'à l'ouïe de nôtre arrivée dans ces Mers du Sud, ils avoient débarqué tout leur argent, sans excepter même la Vaisselle qui leur servoit à Bord. Quoi qu'il en soit, les Provisions nous vinrent fort à propos, & nous ne songeames qu'à les mettre quelque part en Magasin, resolus de nous tenir à couvert l'espace de cinq ou six Mois, afin qu'on crût que nous étions sortis de ces Mers. Nous fimes donc route à l'Oüest, pour voir si nous trouverions ces Isles, que les *Espagnols* apellent *Gallapagos*, ou les *Isles enchantées*. Au bout de trois semaines de Navigation, nous découvrimes plusieurs Isles, & comme j'y arrivai le premier, je leur imposai des Noms à toutes.

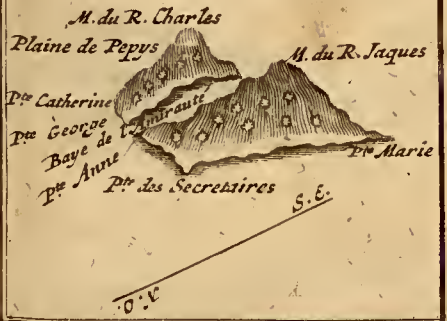
La premiere que nous aperçumes, étoit à 1 dég. 30 min. ou environ de Latitude Méridionale; nous étions à son Nord, & le Vent soufloit du Sud, ce qui nous empêcha d'y aborder, pour voir ce qu'il y avoit. Elle est haute, & je la nommai l'Isle du Roi *Charles*. Nous en vimes trois autres au Nord de celle-ci; je nommai celle qui en étoit la plus proche l'Isle de *Crossman*, celle qui venoit ensuite *Brattles*, & la troisiéme, l'Isle du Chevalier *Antoine Dean*. Nous en vimes plusieurs autres à l'Oüest; à l'une desquelles je donnai le nom d'*Eures*, celui de *Dassigny* à une autre, & celui de *Bindlos* à une troisieme. Nous mouillames ensuite dans un fort bon Havre, qui est à l'extremité la plus Septentrionale d'une belle Isle, sous la Ligne, où il y avoit quantité de Poisson, & d'excellentes Tortues de Mer & de Terre, dont quelques unes pesoient plus de 200 Livres. On y voioit aussi une infinité d'Oiseaux, de *Flemingos* & de Tourterelles, qui étoient si familieres, qu'elles venoient se percher sur nous, & que nous les pre-

Les ISLES de GALLAPAGOS
Decouvertes par le Cap. Jean Eaton

Mettez cette Carte à la P. 220.

Aſpect de l'Iſle de Jean Ferdinando
à 7 L. de diſtance. Oueſt-Sud-Oueſt.

Iſle de Pepys



Aſpect du Cap de Bonne Eſperance.
à 2 Lieuës de diſtance, au Sud-Oueſt.

C'eſt ainſi que paroit l'Iſle des Noix Muſcades,
à 3 Lieuës de diſtance, N. ¼ au N. O.

prenions en vie ; mais lors que nos Gens eurent tiré dessus, elles devinrent plus craintives. J'imposai le Nom du Duc d'*York* à cette Isle ; celui du Duc de *Norfolk* à une autre, qui étoit ronde & jolie, située à son Est, & celui du Duc d'*Albemarle* à une troisiéme fort agréable, située à son Ouest. Il y avoit à la premiere une Baye, ou un Havre bien commode, où l'on pouvoit être à l'abri de tous côtez, & devant cette Baye paroissoit une autre Isle, à qui je donnai le nom du Chevalier *Jean Narborough*. Entre l'Isle d'*York* & celle d'*Albemarle* il y en a une petite, qu'il me vint dans l'esprit de nommer l'*Isle enchantée de Cowley* ; parce qu'après l'avoir regardée sous différents Points de la Boussole, elle avoit toûjours de nouveaux aspects, & que sous un Point, elle paroissoit comme une Fortification ruinée, sous un autre comme une grande Ville, &c. Au reste, je nommai le Havre de l'Isle d'*York*, la Baye d'*Albanie*, & un autre Endroit la Rade d'*York*. On trouve ici d'excellente eau douce, du bois, & une riche veine de Mineral. Nous courumes ensuite vers le Nord, où nous vimes trois autres jolies Isles ; je nommai celle qui étoit le plus à l'Est l'Isle du Comte d'*Abington* ; & lors que nous passames entre les deux autres, je donnai le nom du Lord *Culpepper* à la plus Occidentale, & celui du Lord *Wenman* à la plus Orientale. Il y avoit sur toutes ces Isles où nous fumes, ou dans leur parage, quantité d'Oiseaux, de Tortues, de Poisson, & de gros *Alguanas*, ou *Guanos* de très-bon goût ; mais nous ne trouvames de l'eau douce que sur l'Isle du Duc d'*York*.

Après y avoir mis en reserve, soit sur la Baye d'*Albanie*, ou en quelques autres Endroits, 1500 Sacs de Farine, des Confitures, *&c.* nous reprimes la route du Nord, pour essaier une seconde fois, s'il n'y auroit pas moien de trouver de l'eau douce sur quelque autre de ces Isles, en cas qu'il nous y falut toucher dans la suite ; mais nous eûmes le malheur de

tomber dans un Courant si rapide, qu'il nous fut impossible de tenir contre, lors que nous voulumes retourner à l'Isle du Duc d'*York* pour y faire aiguade. Ceci nous obligea de courir Nord-Nord-Est, & la premiere Terre que nous fimes sur le Continent fut le Cap *Trespontas*, où après avoir mouillé l'ancre, nous envoiames nôtre Chaloupe à terre pour faire de l'eau. Il s'en trouva quantité de fort bonne sur le rivage le plus Oriental de la Baye, & nous y remplimes nos Barriques. Le premier jour de nôtre arrivée, nous y enterrames nôtre Capitaine *Jean Cook*. Le lendemain, quelques uns de nos Gens amenérent à Bord trois *Indiens*, qui nous venoient joindre, dans la pensée que nous étions *Espagnols*. Nous leur fimes diverses demandes sur la force & le nombre des Habitans de *Realejo*. Sur ces entrefaites, un Parti d'*Indiens* soumis aux *Espagnols* mit le feu à nôtre Barque longue, & contraignit ceux de nos Gens qui étoient allez à la chasse des Bœufs, de se retirer sur un Roc; où ils se défendirent, jusqu'à ce que nous leur eussions envoié une autre Chaloupe avec une vingtaine d'Hommes. On fit marcher devant la corde au coû, les trois *Indiens* que nous avions pris, & nous délivrames nos gens de cette maniere; mais au retour, un de ces *Indiens* s'échapa & s'encourut à la Ville de *Realejo*, pour avertir les *Espagnols* de nôtre arrivée. Là-dessus, ils transporterent quelque autre part leurs meilleurs Effets, & ils se mirent sous les armes dans tout le voisinage de cette Ville. Quoi qu'il en soit, nous relachames nos Prisonniers, & nous allames débarquer une Centaine d'Hommes à *Realejo*. Nous primes d'abord leurs Gardes avancées, qui nous dirent que l'*Indien*, qui s'étoit enfui de nous, y étoit arrivé de *Porto-Velas* deux jours auparavant. Cette nouvelle obligea nos Hommes de revenir à Bord, tout chagrins de ce que nous étions découverts.

Nous passames d'ici au Golfe de S. *Miguel*, où nous pri-

primes deux Isles, dont l'une étoit habitée par les *Indiens*, & l'autre nourrissoit quantité de gros Bêtail; mais nôtre butin en Or & Argent fut très-peu de chose. Nous y donnames la carêne à nos deux Vaisseaux, qui rompirent leur Societé; & je passai à bord de celui du Capitaine *Eaton*, pour lui servir aussi de Pilote, & naviguer son Vaisseau par tout où il m'ordonneroit.

CHAPITRE III.

Le Capitaine Eaton *fait voiles pour la Baye de* Paita, *d'où il passe à l'Isle de* Gorgone, *& prend la resolution d'aller aux* Indes Orientales. *De leur arrivée à* Guana *ou* Guam, *l'une des Isles des* Larrons; *de son aspect; de leurs avantures avec les* Indiens *de cette Isle; de la maniere civile & honête dont le Gouverneur* Espagnol *les reçoit: Ils se font des Présens les uns aux autres: Ils donnent de la poudre au Gouverneur. Ils croisent & reçoivent de nouveaux Présens des* Espagnols. *Du trafic de ceux-ci aux* Philippines. *Ils sont attaquez par les* Indiens, *mais ils les repoussent. Du naturel, des manieres, des armes & de la perfidie de ces* Indiens. *Ils mettent à la voile & trouvent un Courant fort rapide. L'Isle des Noix-muscades. Ils vont à* Luconia.

VErs la mi-Août le Capitaine *Eaton* partit de S. *Miguel*, & nous fimes route pour le Cap de S. *Francisco*, où nous donnames la chasse à un Vaisseau, qui nous échapa. Nous courumes ensuite au 7 dég. de Latitude Méridionale, & sur ce que nous vimes que le Païs étoit en allarme, nous passames à la Baye

de *Paita*, qui eſt à 5 dég. ou environ de Latitude Meridionale, & où nous primes deux Vaiſſeaux à l'ancre. Mais les *Eſpagnols* ne voulurent pas les racheter, ni nous en donner la moindre choſe; ce qui mit nôtre Capitaine dans une telle fureur, qu'il nous ordonna de les couler à fonds ou de les brûler; & ce fut le ſignal de nôtre partance.

Nous mimes enſuite à la voile pour l'Iſle *Sharp*, autrement *Gorgone*, où nous fimes de l'eau & du bois, dans le deſſein de naviguer aux *Indes Orientales*. Cette Iſle eſt à 3 dég. 15 min. de Latitude Septentrionale, & à 305 dég. de Longitude. Nous courumes Oueſt-Nord-Oueſt juſqu'au 13 dég. de Latitude Septentrionale: Nous gouvernames enſuite à l'Oueſt juſqu'à ce que nous fuſſions preſque auſſi bas que les Rochers de S. *Barthelemi*, qui ſont à 240 dég. ou environ de Longitude: Nous paſſames d'ici au 15 dég. de Latitude Septentrionale, juſqu'à ce que nous crumes être au-delà de ces Dangers. Nous retournames alors au 13 dég. de Latitude Septentrionale, où nous continuames juſqu'à ce que nous fimes l'Iſle de *Guana*, qui eſt l'une des *Larrons*, ſituée à 13 dég. de Latitude Septentrionale, & à 150 dég. de Longitude, ſuivant nôtre Ligne des minutes. Nous avions eu preſque toûjours un Vent reglé, depuis que nous étions ſortis du 10 dég. de Latitude Septentrionale; mais tout nôtre Equipage étoit malade, attaqué du Scorbut & dans un miſerable état.

Ce fut le 14 de *Mars* vers les ſept heures du matin, que nous découvrimes à nôtre Oueſt l'Iſle de *Guana*. Je fis mon Obſervation à Midi, & je trouvai que nous étions à 13 dég. 2 min. de Latitude, ſans avoir égard à la Variation diurne. La terre paroit aſſez haute à l'Oueſt-Nord-Oueſt, & couverte de quantité d'Arbres. Nous avions fait, par nôtre eſtime depuis l'Iſle *Gorgone*, 7646 Milles, ou 2549 Lieuës, c'eſt-à-dire que nous avions gagné en Longitude ce que nous avions perdu en Latitude.

Le

Le lendemain, qui étoit un Dimanche, nous fimes le tour au Sud-Oueſt de l'Iſle, & nous en vimes une petite à ſon Oueſt, qui en eſt à cinq Milles, avec une chaîne de Rochers qui court de l'une à l'autre. Il y a d'ailleurs un Iſthme à ſon Eſt, qui forme une jolie Baye; mais il n'y a point de Mouillage que fort près du bord. Le Danger qui eſt dans la Baye ſe peut voir en baſſe marée, quoi que le Flux le couvre de cinq piez d'eau. Après y avoir mouillé, nous envoiames la Chaloupe à terre, avec un Pavillon blanc en ſigne de Paix; mais nous vimes à nôtre aproche que les Naturels de l'Iſle avoient mis le feu à leurs Maiſons, & qu'ils s'étoient retirez à la clarté des flammes. Quoi qu'il en ſoit, nous abatimes quelques Cocotiers, & nous en cueillimes 180 ou 200 Noix, pour rafraichir nos Malades, qui étoient extremément foibles. Lors que nôtre Chaloupe ſe retiroit; quelques *Indiens*, qui s'étoient cachez derriere des Buiſſons, parurent avec leurs Lances, & faiſoient mine de vouloir nous attaquer. Nos Gens avoient beau leur crier que nous étions de leurs Amis, ils ſe défioient toûjours de nous, juſqu'à ce qu'ils virent le Pavillon blanc. Alors l'un d'eux alla couper une petite branche d'un Arbre, dont il ôta l'écorce, & s'avança vers nos Gens avec ce ſigne d'amitié; mais un de ſes Camarades, qui s'aperçut qu'il n'avoit point de Bonnet pour les ſaluer, le rapella & lui en donna un.

Le 16 nous trafiquames encore librement avec les *Indiens*, & nous cueillimes quelques Noix de Coco; mais le 17. au matin, lors que nôtre Chaloupe retournoit à la petite Iſle baſſe, les Naturels ſe mirent à jetter des pierres & à darder leurs Lances contre nos Gens, qui leur tirerent quelques Mouſquetades, pour les éloigner. Il y eut quelques *Indiens* tuez & d'autres bleſſez dans cette occaſion; mais les nôtres en échapérent, ſans recevoir aucun mal.

Deux jours après, le Gouverneur de *Guana*, qui étoit un *Espagnol*, vint sur une Pointe de terre qui n'étoit pas fort éloignée de nôtre Vaisseau, & il nous envoia sa Chaloupe, avec une Lettre écrite en *Espagnol*, en *François* & en *Hollandois*, pour nous demander au nom du Roi d'*Espagne*, qui nous étions, où nous allions, & d'où nous venions. Nous lui répondimes en *François*, qu'il y avoit quelques Messieurs en *France*, qui nous employoient pour faire de nouvelles découvertes dans les Païs inconnus. Il n'eut pas plûtôt vû cette réponse, qu'il renvoia sa Chaloupe, pour prier nôtre Capitaine de l'aller trouver. Là-dessus le Capitaine *Eaton* prit avec lui vingt Hommes bien armez, & se rendit à terre: Lors qu'il y débarqua, le Gouverneur fit tirer une Salve, à laquelle nous répondimes par dix coups de Canon. Cet *Espagnol*, fut bientôt de bonne intelligence avec nous, & sur les excuses que nous lui fimes à l'égard des *Indiens* que nos Gens avoient tuez, il nous permit de les tuer tous si nous voulions. Quoi qu'il en soit, nous envoiames prendre ce jour-là quelques Noix de Coco.

Cette Isle de *Guana* est à 13 dég. 3. min. de Latitude Septentrionale, & peut avoir quatorze Lieuës de long. Il y a quantité de Noix de Coco, de Patates, d'Yams, de Papahs, de Plantains, de Bananes, de * *Sowr-Sops*, d'Oranges, de Limons, & quelque peu de Miel. Les Habitans nous dirent qu'ils reçoivent d'ordinaire toutes les années deux Vaisseaux du Quartier Méridional de *Mexico*, & huit de *Manilha*, qui leur aportent du Sucre, du Tabac, des Soies, & autres Marchandises. S'il faut même les en croire, les *Espagnols* venoient d'y bâtir l'année derniere un Vaisseau du port de 160. Tonneaux, qu'ils envoierent trafiquer à *Manilha*, & ils y entretiennent 5 ou 600 Soldats. Quoi qu'il en soit, le 18. de ce Mois vers le Midi, le Gouverneur de cet-

* Ce mot *Anglois* signifie de *Morceaux aigres*.

te

te Isle nous envoia un de ses Capitaines, avec un Présent de dix Cochons, quantité de Patates, de Plantains, d'Oranges, de Papahs, & de Poivre rouge. Le lendemain, à peu près à la même heure, nôtre Capitaine renvoia cet Officier avec une Bague montée d'un Diamant, qui valoit vingt Pieces, pour le Gouverneur, & il donna une Epée à chacun de ceux qui étoient venus à nôtre Bord.

Le 20, un Capitaine, un Jesuite & un Moine vinrent voir Mr. *Eaton* de la part du Gouverneur, & le prier de lui fournir quelque Poudre, parce qu'il étoit en guerre avec les *Indiens*. Nôtre Capitaine leur en donna quatre Barils, & leur ofrit même quatre gros Canons, qu'ils ne voulurent pas accepter. Ils avoient eu le soin de prendre avec eux une Caisse, où il y avoit environ seize cens Pieces de huit en Or ou en Argent, pour servir à paier la Poudre; mais sur ce que Mr. *Eaton* n'en voulut absolument rien, le Gouverneur lui envoia une Bague à diamant de cinquante Livres Sterling.

Le 21, nous allames croiser avec nôtre Canot, & après avoir donné la chasse à quelques *Indiens*, nous les forçames à nous abandonner leur Chaloupe avec tout son attirail, & à s'enfuir à terre. Cette Chaloupe nous servit ensuite à garder nôtre Canot, toutes les fois que nous l'envoiions pour faire de l'eau, ou cueillir des Noix de Coco.

Le 22, le Gouverneur nous envoia sa Chaloupe avec quelques Noix de Coco, des Patates & du Chocolate, une Piece de Vaisselle d'argent & six Tasses de Porcelaine de la *Chine*. Un Jesuite *François*, qui accompagnoit tout ceci, nous aprit que pour faire de bon Lait, il n'y avoit qu'à raper la chair des Noix de Coco, la presser ensuite, & y mettre de l'eau. Nous trouvames en effet que cette Liqueur étoit blanche comme du Lait & d'un goût fort agréable.

A nôtre arrivée dans cette Rade, les *Indiens*, qui

venoient de se revolter contre les *Espagnols*, nous avoient pris pour le grand Vaisseau, qui vient toutes les années d'*Acapulco*, chargé de quantité d'argent pour les Isles *Philippines*, sur tout pour la Ville de *Manilha*, qui est l'Endroit de toutes les *Indes* Orientales, où les *Espagnols* ont le plus grand commerce. Lors que ce Vaisseau part pour *Acapulco*, il a quatre cens Hommes d'Equipage, & mille ou onze Cens Personnes de plus, qu'il laisse aux Isles *Philippines*, pour y recruter leurs Plantations. Il imprime aussi beaucoup de terreur aux *Indiens*, & comme il a sept Ponts, on peut dire qu'il porte la charge de sept Vaisseaux de *Manilha* à *Acapulco*. D'ailleurs, il ne manque jamais de toucher, en allant & à son retour, à l'Isle de *Guam*, pour y faire de l'eau du bois & des vivres. Quand nous fumes près de cette Isle, nous arborames le Pavillon *Espagnol*; & à la fin quelques Naturels du Païs vinrent à côté de nôtre Vaisseau, pour nous demander si nous étions Amis ou Ennemis. Sur ce que nous leur répondimes, Amis, ils se rendirent à Bord avec des Patates, des Bananes, des Noix de Coco & des Plantains, qu'ils nous donnerent pour de vieux clous & de méchante ferraille. Nous avions quelque fois le tillac tout couvert de ces *Indiens*; mais convaincus de leur perfidie, nous ne les recevions jamais que l'Epée au côté & nos Pistolets à la ceinture: nos Canons même étoient chargez à Boulet & à cartouche, & nous mettions en leur présence des Sentinelles vers la Poupe. Après avoir entretenu quelque tems cette familiarité, nous crumes que les *Indiens* avoient oublié nôtre premiere salve, qui avoit coûté la vie à quelques uns des leurs: de sorte que nous allions souvent à terre, pour nous divertir avec eux ou avec les *Espagnols*. Il y eut même de nos Gens qui se hasarderent un jour d'aller à la Pêche avec ces Infidelles, qui, sous prétexte de jetter leur Seine, la mirent autour de nôtre Chaloupe, dans le-

le dessein de la traîner à terre; mais les dix Hommes que nous avions dessûs lâcherent quelques Mousquetades sur le gros des *Indiens*, dont plusieurs furent tuez; les autres prirent la fuite, & ceux de nos Gens qui étoient sur le rivage, ne manquerent pas de les regaler d'une pareille salve. D'ailleurs, nous eumes une fois tant de Canots de ces *Indiens* autour de nôtre Vaisseau, que la plûpart de nos Hommes sains; qui se trouvoient à terre, craignoient pour les malades qu'il y avoit à bord; mais c'étoient des Canots que le Gouverneur nous envoioit avec de nouveaux rafraichissemens.

Ces *Indiens* sont d'une taille fort avantageuse; il y en a qui ont sept piez & demi de haut; ils vont tout-nuds, sans couvrir la moindre partie de leur corps. Ils n'enterrent jamais personne; mais ils exposent les Cadavres au Soleil, qui les reduit en poudre. Ils n'ont pour toutes armes que des Frondes & des Lances, dont la pointe est faite d'Os Humains; Ils en tirent d'un Corps dequoi en garnir huit, c'est-à-dire que ceux des jambes servent pour deux, ceux des Cuisses pour autant, & ceux des bras pour quatre: Ils les taillent en forme d'Escoupe, & les dentellent comme une scie. Lors qu'on est blessé d'un coup de ces Lances, si l'on n'en guérit pas dans huit jours, on est perdu sans ressource. Nous primes quatre de ces *Indiens*, que nous amenames à Bord, avec les mains attachées derriere le dos; mais il y en eut trois qui, malgré tout cela, se jetterent dans l'eau, pour s'enfuir à la nage. Nous envoiames la Chaloupe après, & un de nos Hommes fort vigoureux ne pût point du premier coup percer leur cuir avec un Coutelas. Je croi que l'un d'eux avoit bien reçu quarante coups de Mousquet dans le corps avant qu'il mourût; & que le dernier de ces trois, avoit nagé un bon Mille d'*Angleterre* avant qu'on le tuât, quoi qu'il eût non seulement les mains attachées derriere le dos, mais aussi les bras liez.

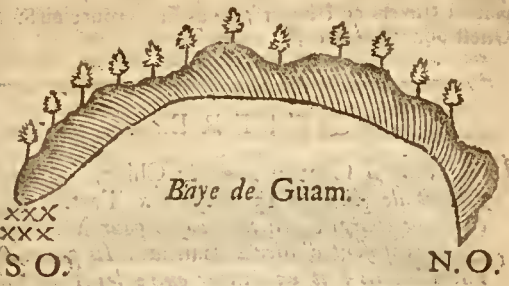
Pour revenir aux honetetez du Gouverneur *Espagnol*, il nous envoia les jours suivans, par un de ses Capitaines & un Alfere, trente Cochons, quelques Citrouilles, des Herbages, des Patates & du Ris. En échange, nôtre Capitaine lui fit présent de six petites Pieces d'Artillerie.

Quand nous eumes gratté & radoubé nôtre Vaisseau, il falut remplir nos Barriques. Sur ces entrefaites, deux *Indiens* natifs de *Manilha*; vinrent trouver nos Gens, sous prétexte de trafic; mais nous les retinmes. Ils nous dirent que la plûpart des *Indiens* de cette Isle s'étoient retirez à une autre, qui en est à dix Lieuës; & ils nous insinuerent que les *Espagnols* étoient si foibles; que nous pourrions les tailler en pieces si nous voulions, & enlever toutes les richesses de l'Isle. Mais nôtre Capitaine ne voulut pas donner les mains à une action si lâche.

Nous n'avions pas achevé de faire aiguade; qu'une centaine de ces *Indiens* vinrent autour de nos gens avec leurs Lances & leurs Frondes; Ils portoient aussi des Noix de Coco; mais les nôtres, qui se défioient d'eux, leur tirerent une vingtaine de coups de Fusil, pour les éfraier; ce qui les obligea de prendre la fuite, & ils ne parurent plus de tout le jour.

Le Mois de *Mars* s'étoit écoulé, lors que nous eumes rempli toutes nos Barriques d'eau, & fait nôtre provision de Noix de Coco, & d'autres choses nécessaires. Le 1. d'*Avril* nous levames l'ancre, & nous rangeâmes la Côte vers le Quartier du Gouverneur. Arrivez le lendemain à la hauteur du Fort, nous tirames trois coups de Canon pour le saluer; & le Gouverneur y répondit par le même nombre de coups. Le 3. il envoia un de ses Capitaines à Bord avec quelques vivres. Cette nuit, après nôtre départ, nous eumes l'Isle à l'Est quart-au-Nord-Est, à 45. Milles de nous; au lieu qu'à nôtre arrivée, nous l'avions euë à l'Ouest-Nord-Ouest, sous l'aspect qu'on voit ici.

Le



Le 4 de ce Mois nous courumes 88 Milles Ouest-quart-au-Sud-Ouest, c'est-à-dire que nous étions alors à 133 Milles de *Guana*. Le 5, nous fimes 73 Milles Ouest, & nous nous trouvames à 206 Milles de cette Isle. Depuis ce jour, je ne tins plus un compte exact de nôtre sillage, à cause des Calmes & du peu de Vent qu'il y avoit. Mais lors que nous fumes à la hauteur des Rochers de S. *Barthelemi*, nous cinglames Ouest-Nord-Ouest. Nous eumes un demi-Point de variation à l'Est jusqu'au 20 deg. 30 min. de Latitude Septentrionale, où nous rencontrames plusieurs Isles au Nord de *Luconia*. Nous passames entre la seconde & la troisieme de celles qui étoient le plus au Nord.

Le 23 d'*Avril* nous tombames dans un Courant fort rapide, comme le Rat de *Portland*; qui jettoit nôtre Vaisseau tantôt d'un côté & tantôt de l'autre. Ces Isles sont à 560 Lieuës ou environ de *Guana*. Nous envoiames nôtre chaloupe à la troisieme des plus Septentrionales, pour voir ce qu'il y avoit dessus, & s'il y auroit moien de pêcher sur la côte. Nos Gens n'y trouverent personne à terre; mais ils y virent quantité de Noix-muscades, & de Chevres, dont ils prirent quelques unes. D'ailleurs le rivage y est plein de Rochers & de Bancs de sable, outre

que

que le fonds n'y vaut rien. Après que nous eumes passé à travers ce Détroit, nous fimes route au Sud-Oueſt pour *Luconia*.

CHAPITRE IV.

Ils arrivent à Canton *dans la* Chine. *Ils négligent de prendre* 13 *Vaiſſeaux* Tartares *richement chargez. Ils font voiles pour* Manilha, *& ſe propoſent d'aller à* Bantam. *Ils prennent une Iſle; ils ſont en danger entre les Bancs de* Paragoa, *& ils arrivent au Nord de* Borneo. *Ils donnent l'épouvante aux Naturels de cette Iſle, dont la Reine tombe entre leurs mains avec ceux qui l'accompagnoient. Deſcription de* Borneo. *Articles de Paix entre ſon Roi & les* Eſpagnols. *Des Iſles de* Naturah. *L'Equipage devient factieux. L'Auteur & quelques uns de ſes Camarades achetent une Chaloupe pour aller à* Java: *ils arrivent à* Cheribon, *où ils aprenent que le Roi* Charles *étoit mort en* Angleterre. *Ils perdent un jour; ils vont à* Batavia; *de quelle maniere ils y ſont reçus. Deſcription de cette Place. Les Naturels de* Java *tuent les* Hollandois *à* Japara, *& quelle en fut la conſéquence. Du Deſſein que les* Hollandois *forment contre les* Anglois *de* Sillebar, *& de ce que l'on diſoit d'*Amboina.

LE Dimanche, 26 d'*Avril*, à midi, nous comptâmes que le Cap *Bojadore* étoit à nôtre Eſt; après l'avoir paſſé; nous vinmes à la hauteur du Cap *Mindato*, où nous eumes la Monſon du Sud Oueſt, ou Vent contraire. Ceci nous obligea de courir Nord-Oueſt & d'aller à *Canton* dans la *Chine*, où nous

nous radoubamas nôtre Vaisseau. Pendant que nous y étions à l'ancre, il y arriva treize Vaisseaux *Tartares*, chargez des plus riches dépouilles des *Chinois*, qu'ils leur avoient enlevées, depuis deux ans ou environ, dans une Guerre qu'ils avoient eu ensemble, & transportées dans le voisinage de *Canton*, pour les en retirer à loisir, comme ils l'executerent à nôtre barbe; Mais nos Hommes, qui vivoient sans discipline, dirent qu'ils cherchoient de l'or & de l'argent, & non pas à devenir Colporteurs; ce qui nous fit manquer un coup qui auroit fait nôtre fortune, sans qu'aucun Prince Chrétien ou qu'aucun de leurs Sujets en eut reçu le moindre dommage.

Nous partimes de *Canton* pour aller à *Manilha*, en quête d'un Vaisseau *Tartare*, dont la moitié de la charge consistoit en argent, à ce qu'on nous avoit dit; mais quoi que nous eussions le bonheur de le voir & de lui donner la chasse une journée entiere, nous le manquames, parce qu'il étoit bien net & que le nôtre étoit sale. Nous fimes route d'ici vers une Isle proche de la Côte Septentionale de *Luconia*, pour y rester jusqu'à ce que les Vents devinssent favorables pour aller au Sud, c'est-à dire à *Bantam*, où nous avions dessein de toucher, dans l'ignorance où nous étions que les *Hollandois* nous eussent enlevé cette Place. Nous trouvames sur ces Isles quantité de Fruit, de Noix de Coco & de Guanas; & un *Indien* de l'*Isle des Chévres* nous aprit, qu'il y en avoit une autre dans le voisinage, où l'on nourrissoit des Troupeaux de Bœufs, & qui étoit bien fertile. Nous y envoiames d'abord la Chaloupe avec trente Hommes, qui s'en rendirent les maîtres, quoi qu'il y eût un millier d'Habitans ou environ. Avant la mi-*Septembre*, les Vents tournerent au Nord-Est; de sorte que nous courumes Sud-Sud-Oüest, jusqu'à ce que nous fussions au 10 degré de Latitude Septentrionale. Nous tombames entre les Bancs de *Paragoa*, où nous restames trois jours entiers, sur

le

le point de perir à toute heure; mais Dieu nous fit la grace d'en sortir heureusement. Nous nous rendimes ensuite à une Isle au Nord de *Borneo*, où, après avoir halé nôtre Vaisseau à terre & dressé une Tente, nous plantames dix Pieces de Canon pour nous défendre, en cas que les Naturels du Païs nous vinssent attaquer. Mais comme ils n'avoient jamais vû de Blancs, ils étoient si éfraiez, qu'ils n'osoient nous aprocher. Cependant nous rencontrames une de leurs Chaloupes pleine de Femmes, entre lesquelles étoit la Reine avec sa suite, qui ne nous eurent pas plûtôt vûs, qu'elles se jetterent dans l'eau. Nous eumes le soin de les en retirer, & après leur avoir fait quelques civilitez, elles eurent beaucoup d'amitié pour nous.

L'Isle de *Borneo*, qui est fort grande & de figure ovale, s'étend depuis le 4 dégré de Latitude Méridionale jusqu'au 9 dégré de Latitude Septentrionale, & va jusqu'au 12 dégré de Longitude. Il y avoit autrefois deux Rois, celui du Nord & celui du Sud; mais le premier fut enfin vaincu par l'autre, & toute l'Isle se vit reduite en une seule Monarchie. Il y a quantité de bons vivres, & de marchandises de valeur; comme des Diamands, du Poivre, du Camphre, de l'Ebéne & du Bois marqueté. On y peut trouver aussi du Géroste, à un prix raisonnable, parce qu'on y en aporte en secret des Isles voisines. Il y a de gros Elefans, des Tigres, des Pantheres, des Léopards, des Antilopes, & des Sangliers; mais les Naturels du Païs, qui sont *Mahometans*, ne mangent point de chair de Cochon; ils ne boivent pas non plus de vin en public, & si on les y atrape, le Roi les condamne d'abord à perdre la tête. Le Gouverneur *Espagnol* de *Manilha* a trouvé tant de goût aux richesses de *Borneo*, qu'il a fait une Paix perpetuelle avec ce grand Monarque, qui le harceloit beaucoup autrefois. Un des Articles de leur Traité porte, „ Que le Roi de *Borneo* fera la guerre à tou-

„ tes

„ tes les Nations ennemies du Roi d'*Espagne*. Nous n'en fumes pas plûtôt avertis, que nous nous dimes bons *Espagnols*, durant nôtre sejour ici. Les Naturels nous aportoient du Poisson en quantité, des Oranges, des Limons, des Mangos, des Plantains, & des Pommes de Pin. On y trouve d'ailleurs d'excellentes Pierres de Bézoar, du Musc, de la Civette, *&c.*

Nous partimes de cette petite Isle, qui est au Nord de *Borneo*, vers la fin de l'année, & nous courumes Sud-Oüest vers les Isles de *Naturab*, qui sont à 4. dég. de Latitude Septentrionale. Il y en a une prodigieuse quantité; mais nous trouvames qu'elles n'étoient guére habitées, & nous n'y fimes que peu de sejour. Nous allames ensuite à l'Isle de *Tymon*, où nos Gens devinrent si facticux, que Mr. *Hill*, moi & dix-huit autres nous joignimes ensemble pour acheter une grosse Chaloupe, avec laquelle nous passames à l'Isle de *Java*, qui étoit à 300 Lieuës de distance proche le Détroit de la *Sonde*. Le hasard nous fit revoir nôtre Vaisseau, & nous en rencontrames un *Hollandois*, dont le Maître nous dit que les *Anglois* avoient perdu *Bantam*. Nous avions alors le Vent tout-à-fait opposé pour aller à *Batavia*; de sorte que nous tournames vers *Cheribon*, qui est un Comptoir des *Hollandois*, à l'Est de *Batavia*, sur l'Isle de *Java*, où nous fumes très-bien reçus du Gouverneur, qui nous permit d'acheter tout ce qu'il nous plût pour nôtre argent. Nous aprimes ici la triste nouvelle, que le Roi *Charles* II. étoit mort en *Angleterre*, & que son Frere le Duc d'*York* lui avoit succedé à la Couronne; ce qui me fit changer le Nom de ce Duc, que j'avois donné à une Isle dans la Mer du Sud, en celui du Roi *Jaques*. D'ailleurs, je ne saurois m'empêcher de remarquer ici, qu'à nôtre arrivée à *Cheribon*, il se trouva que nous avions perdu un jour, & que c'étoit le *Dimanche*, quoi que nous crussions, après avoir te-

nu

nu un compte exact de chaque jour, que c'étoit le *Samedi*; ce qui venoit sans doute de ce que nous avions pris le chemin de l'Oueſt, au lieu que ſi nous avions tourné à l'Eſt, nous aurions gagné un jour.

Après nous être rafraîchis quelque tems à *Cheribon*, nôtre compagnie de vingt Hommes ſe partagea en trois Corps, dont il y en eut deux qui reſolurent de paſſer à *Bengal*. Le troiſiéme, compoſé de Mr. *Hill*, d'un autre & de moi, prit la route de *Batavia*, où nous arrivames heureuſement dans un Vaiſſeau, que nous avions loué pour cet effet, & où le Général, Mr. *Jean Compaſe*, nous reçut avec beaucoup de civilité. Il nous promit même de nous procurer nôtre paſſage en *Europe*, & il nous tint parole en Homme d'honeur. Cette Ville eſt le Magaſin des *Hollandois* pour les *Indes*; elle eſt très-forte, envelopée d'une bonne muraille de pierre, & munie d'un Chateau, qui commande toute la Place, revêtu d'une double muraille & de pluſieurs retranchemens. Il y a d'ailleurs quatre magnifiques Cadrans, & l'on y fait un grand Commerce par toute la *Chine*; auſſi plus de la moitié des Habitans ſont-ils *Chinois*. L'Empereur, qui gouverne l'Iſle de *Java* & celles du voiſinage, a ſous lui divers Rois & Princes; mais ils dépendent tous des *Hollandois*, & ils n'oſent faire ni Paix ni Guerre, ſans leur permiſſion. Au reſte, on avoit à *Batavia* la Couronne de l'Empereur en gage pour 500000 Riſdales, qu'il leur devoit, & le Général lui avoit envoié pluſieurs *Hollandois* en compagnie pour recevoir cette Somme. Lors qu'ils arriverent à *Japara*, où l'Empereur tient ſa Cour, il les pria d'aller dans la Chambre de ſon Conſeil: Ils n'y furent pas plûtôt, qu'on y mit le feu, & que des gens armez ſe tinrent dehors pour tuer ceux qui échaperoient aux flammes: de ſorte qu'il périt quatre-vingt *Hollandois* en cette occaſion, dont les principaux étoient

Mrs.

Mrs. *François van Tack* & *Jeremie van Vliet*. On prétend que les *Javanois* enragez de ce que les *Hollandois* avoient enlevé de la Couronne de leur Monarque un Joiau d'un prix extraordinaire, en vinrent à ce massacre. Quoi qu'il en soit, on eut cette nouvelle à *Batavia* le 14 de *Fevrier*, & le Général équipa quatre ou cinq Vaisseaux de guerre, pour aller demander satisfaction de cette avanie. Peut-être même que sans cet accident il auroit emploié ces Vaisseaux contre le Fort que les *Anglois* ont à *Sillebar* sur la Côte Occidentale de *Sumatra*. Du moins, lors qu'une vingtaine d'*Anglois* que nous étions ici, voulumes y aller, les *Hollandois* s'y opposerent: Non-contens de nous ôter la Chaloupe que nous avions achetée pour faire ce trajet, & de ne nous rembourcer que le prix de l'achat, sans aucun égard à la dépense que nous avions faite pour l'appareiller, ils mirent en prison ceux qui nous l'avoient vendue, sous prétexte qu'il y avoit un Ordre donné depuis cinquante ans, par lequel il étoit défendu à toute Personne des Comptoirs *Hollandois* de vendre aucune Chaloupe ou Vaisseau à des Etrangers, quels qu'ils fussent. Mais nous découvrimes bientôt que leur véritable but tendoit à nous empêcher de renforcer nos Compatriotes à *Sillebar*. Les cinq Vaisseaux, dont je viens de parler, devoient s'y rendre, pour exiger du Roi une grosse somme qu'il leur devoit, & accepter du Poivre en paiement: de sorte que si les *Hollandois* avoient executé ce dessein, ils n'auroient pas manqué de s'attirer tout le Commerce du Poivre, & de ruiner, par des voies indirectes, celui du Comptoir *Anglois*. D'ailleurs, on me dit à *Batavia*, quoi que je ne le donne pas pour une chose certaine, que cette partie de l'Isle d'*Amboina* dans les *Indes Occidentales*, où les *Hollandois* avoient si mal-traité les *Anglois*, étoit entierement submergée.

CHA-

CHAPITRE V.

L'Auteur & ses deux Amis s'embarquent pour passer en Hollande. *Du Poisson & des Courans qu'ils trouvent. Découverte d'une terre haute. Le Capitaine de leur Vaisseau meurt, & l'on en met un autre à sa place. Divers Aspects de la Terre. Ils arrivent au Cap de* bonne Esperance, *où ils aprennent des nouvelles de plusieurs endroits. Des Naturels du Païs. Ils font route vers la Baye de la* Table. *Aspect de la Terre. Leur Ancrage. Description de la Ville. Des* Hotentots, *de leurs Habitations, de l'Impudence de leurs Femmes, de leurs Habits, de leur Tein, de leurs Mariages, de leur Culte & de leurs Enterremens.*

IL y avoit deux Vaisseaux dans la Rade de *Batavia* destinez pour *Hollande*, sur l'un desquels nous nous embarquames tous trois, & à la sortie du Port, nous y vimes entrer le Vaisseau du Capitaine *Jean Eaton*. Quoi qu'il en soit, nous continuames nôtre route; mais le Vent étoit si forcé, que nous tournames vers *Bantam*, pour y faire de nouvelles Provisions. Après nous être munis de quelques Vaches, nous courumes vers l'*Isle du Prince*, où nous restames trois semaines pour y attendre un bon Vent. Nous en partimes vers la fin du Mois de *Mars*, avec un Vent de Nord-Oüest, & nous cinglames Oüest-Sud-Oüest pour le Cap de *bonne Esperance*. Le 18 de *Mai* nous découvrimes la Pointe *Primicra*, à 12 Lieuës de nous au Nord-Oüest, qui est une terre haute & plate, avec quelques petites Montagnes dessus, & qui court Sud-Oüest-quart-à-l'Oüest. Nous avions alors le Vent au Nord-Est & nous étions à 560 Milles du Cap. Je comptai que de l'*Isle du Prince* nous étions

à

à 74 dégr. 4. min. de Longitude, sans qu'on eut fait aucune Observation depuis le 15 de ce Mois. D'ailleurs, les Poissons qui avoient paru autour de nôtre Vaisseau proche de l'Isle de *Mona* le 30 de *Mars*, ne nous suivoient plus lors que nous crumes être arrivez à 32 dégr. 47. min. de Latitude Méridionale. Du 18 de *Mai* jusques au 19 nous ne fimes que 96 Milles; mais, après l'Observation faite le 20, nous trouvames par nôtre Latitude qu'il y avoit un Courant fort rapide, qui nous avoit fait dériver au Sud, 34 Milles plus loin que nôtre estime ne portoit; car nous croiions être à 33 dégr. 41 min. de Latitude Méridionale, au lieu que nous étions à 34 dégr. 15 min. après avoir couru 40 Milles Sud-Oueſt-quart-à-l'Oueſt. Je raisonnai là-dessus avec le Contre-Maître du Vaisseau, qui me dit, qu'il lui étoit arrivé une fois d'avoir mis à la cape dans ce parage trois jours de suite, avec le Vent Oueſt-Sud-Oueſt; qu'aiant pris sa hauteur, il trouva que son Vaisseau avoit derivé 200 Milles d'*Angleterre* au-dessus du Vent; que la même chose arrive d'ordinaire à 36 dégr. 37 min. de Latitude; que le Courant porte quelquefois à l'Oueſt & ensuite à l'Eſt, & que la variation de l'Aiguille est ici de 12 dégrez à l'Oueſt. Nous n'avions point pris hauteur depuis le 7 de *Mai*, & lors que nous fumes à 28 dégr. 10. min. de Latitude, & à 70 dégr. de Longitude, je trouvai que la variation étoit de 25 dégrez.

Depuis le 20 jusqu'au 27 de ce Mois, il ne se passa rien de remarquable. Nous eumes ce dernier jour un Vent forcé à l'Oueſt-Sud-Oueſt; de sorte que nous mimes à la cape. Nous étions à 30 dégr. 2 min. de Latitude Méridionale, quand nous fimes la Terre, qui nous parut fort haute, avec quantité de petites Montagnes. Le Courant, qui portoit ici à l'Eſt, nous avoit fait dériver 40 Milles, & nous en avions couru 92 au Nord, depuis nôtre derniere Observation. D'ailleurs, les Vents étoient si furieux

à

à l'Oüest & à l'Oüest-quart-au-Nord, & la Mer étoit si grosse, qu'il n'y eut pas moien de porter aucune Voile plusieurs jours de suite. Nous comptions être alors à 94 Milles du Continent, & à 35. dégr. 34 min. de Latitude. Quoi qu'il en soit, le 29 à midi, sur ce que le Vent tourna à l'Oüest-Sud-Oüest, nous cinglames Nord-Oüest, avec les Voiles de Perroquet déploiées; mais le Vaisseau ne pût jamais serrer le Vent d'assez près, ni courir que Nord-quart-à-l'Oüest. Ce qui redoubla nos peines, c'est que nous fumes reduits ce même jour à une Chopine d'eau par tête, & que dans l'apréhension de manquer le Cap, nous fimes route vers l'Isle de *Mayota* ou *Joanna*; outre que le Capitaine se trouvoit si mal de la Goute, qu'il en mourut cette nuit. Mr. *van Heildin*, le Pilote, le Bosseman, le Maître Canonnier & le Charpentier prirent d'abord un compte exact de tout ce qu'il laissoit, pour le rendre à sa Veuve, qui demeuroit à *Middelbourg* en *Zélande*.

Le 30 à dix heures du matin, nous jettames son Corps dans la Mer, & les Officiers de nos deux Vaisseaux, l'*Alida* & le *Kreitsman*, tinrent conseil, pour déliberer sur celui qu'on mettroit à sa place. Il y fut resolu, que le Capitaine *Tominal*, qui commandoit le *Kreitsman*, commanderoit l'*Alida*, & que le Pilote de celui-ci, nommé *Houdin*, seroit premier Pilote de l'autre; mais sur la repugnance que ce Pilote marqua à changer de Vaisseau, l'Equipage prit son parti & ne voulut pas s'en défaire. Mr. *van Heildin* eut beau lui ordonner d'obéir, *Houdin* s'en moqua; il lui reprocha même quelque défaut, & ils en vinrent tous deux à de grosses paroles.

Le 1. de *Juin*, nous découvrimes la Terre à dix Lieuës ou environ de distance. Elle paroissoit au Nord-Nord-Est comme une Montagne ronde & plate au sommet, avec une autre plus petite à son Est. Nous avions eu un beau Frais à l'Est pendant 24 heures, &

& nôtre Vaisseau avoit couru huit nœuds en une demi-minute jusqu'à ce matin à six heures que le Vent mollit & se fit Nord.

Le 2 nous arrivames devant le Havre du Cap de *bonne Esperance*, qui étoit à nôtre Est, par un beau tems & le Vent au Nord, après avoir fait 25 Lieuës d'*Angleterre* vers le Nord, depuis hier à midi, & trouvé que la Variation étoit de 6 dégrez. Le 3, nous eumes le Vent à l'Ouest-Nord-Ouest, & nous courumes Est-Sud-Est pour entrer dans la Baye, jusqu'à ce que nous eussions passé la Pointe de terre; alors nous fimes Sud-Est-quart-à-l'Est, après cela Sud-Est une demi-heure, avec peu de Vent, & à six heures du soir nous ancrames devant le Chateau, à neuf brasses d'eau. Il y a une Isle basse dans la Baye, & l'on peut passer de l'un ou de l'autre côté sans risque. A quelque distance de cette Isle, on voit un Rocher, au Sud duquel nous vimes sept Vaisseaux à l'ancre, dont six étoient destinez pour les *Indes*, & un devoit retourner en *Hollande*. Depuis trois jours nous avions été séparez du *Kreighsman*; mais cet après-midi nous découvrimes un Vaisseau en Mer, que nous crumes être le même. Quoi qu'il en soit; nous aprimes ici que le Vaisseau, la *Françoise-Marie*, s'étoit perdu avec 400 Hommes qu'il avoit à bord; que le Roi *Jaques* avoit pris & fait décapiter le Duc de *Monmouth*; que nous aurions bientôt la guerre avec la *France*; qu'une Caraque *Portugaise* avoit échoué sur le Reffif avec quatre Millions de Florins en Or, que le Roi de *Siam* envoioit au Roi de *Portugal*; & qu'enfin quatre Vaisseaux *Hollandois* avoient donné sur le même Reffif, où l'on n'avoit jamais vû si peu d'eau, qu'il y en avoit alors. Nous vimes ce même jour quatre Naturels du Païs, les plus vilains & les plus sales Hommes que j'aie vûs de ma vie; ils n'avoient autre chose, pour couvrir leur nudité, qu'une Peau de Mouton sur le dos; ils dançoient d'une maniere fort in-

décente; & ils ofroient leurs Femmes aux *Hollandois* pour un morceau de Tabac en corde.

Nous ne reſtames ici que juſqu'au lendemain, qu'à la faveur du Vent de Nord, nous courumes vers la *Baye de la Table*, que nous avions à nôtre Eſt. Au Nord de la *Montagne de la Table*, & de la Pointe baſſe & plate, dont l'aſpect reſſemble à celui du Cap Méridional d'*Angleterre*, il y a deux petites Montagnes; mais la terre, qui eſt au Sud, couverte de petites Hauteurs, eſt preſque deux tiers plus haute que la *Montagne de la Table*, & au Sud de cette terre, il y a une Montagne ronde, qui forme la *Baye du Bois*. La terre la plus Septentrionale eſt apellée la *Montagne* ou la *Tête du Lion*; derriere laquelle on en voit une autre qui porte le nom de la *Montagne du Diable*. Depuis l'*Iſle du Prince*, j'avois couru en Longitude 82 dégr. 25 minutes. Mais le Vaiſſeau avoit fait 3 dégr. de plus contre nôtre atente, ſi la Longitude eſt bien marquée dans les Cartes, ce qui n'eſt pas trop ſûr; du moins je croiois avoir eſtimé 2 dégr. de plus de l'avant, & il ſe trouva que le Vaiſſeau avoit fait 3 dégr. de plus que mon eſtime. D'ailleurs, le Cap n'eſt qu'à 34 dégr. 20 min. de Latitude Méridionale, quoi qu'il ſoit mis d'ordinaire à 34 dégr. 30 min.

Le 3 de ce Mois je notai le ſillage du Vaiſſeau, ſans avoir aucun égard à la variation de l'Aiguille, qu'une de nos Bouſſoles marquoit depuis quelque tems être de 15 dégrez, quoi qu'elle ne fût que de 13; ainſi nous courumes dans la Baye Sud, 71 dégr. Eſt. Lors que nous eumes ancré à 9 braſſes d'eau, le ſommet de la *Montagne du Lion* étoit à nôtre Oueſt-Sud-Oueſt; mais ſi nous avions mouillé plus près du bord, l'Ancrage auroit été meilleur, & nous aurions eu le ſommet de cette Montagne à l'Oueſt-quart-au-Sud-Oueſt, & le Chateau Sud-Sud-Eſt.

Le 4 de *Juin*, mes deux Amis & moi nous rendimes à terre, pour voir la Ville que les *Hollandois* y ont.

ont. Il n'y a guere plus d'une centaine de Maisons, toutes fort basses, à cause de la violence des Vents qui regnent ici dans les Mois de *Décembre*, de *Janvier* & de *Fevrier*. Le Chateau en est très-fort, & il y peut avoir 80 Pieces de Canon en Baterie. Le Jardin de la Compagnie des *Indes Orientales* est vaste & magnifique; il surpasse de beaucoup celui que la même Compagnie entretient à *Batavia*; on y voit de belles Allées, presque toute sorte de Fruits, & d'excellens Herbages: il peut avoir un Mille d'*Angleterre* en longueur, & cent vingt-cinq Pas de large. C'est aussi la plus grande Curiosité qu'il y ait au Cap. D'ailleurs, il y a quantité de Bêtes à laine, dont la chair est d'un goût exquis; mais peu de gros Bêtail, & de Volaille. Nous fumes aussi nous promener à un Village voisin, habité par les *Hotentots*, qui ne sont guére moins puants que leurs Cabanes, & dont nous eumes beaucoup de peine à soutenir la mauvaise odeur. Ils bâtissent ces Loges en rond, avec le Foier au milieu, à peu près comme les Hutes de nos *Irlandois*; ils y couchent tous dans les cendres, & n'ont sous eux qu'une simple Peau de Mouton.

Ce qu'il y a de plus étrange, c'est que les Hommes ne paroissent avoir qu'un seul Testicule, & que les Femmes ont une peau naturelle qui couvre leur Nudité; mais elles sont si innocentes, ou plûtôt si abruties, qu'elles ne se font aucune peine de se prostituer à tout le monde, ou de faire tout ce que l'on veut, pour la moindre petite recompense. Je ne dis rien à cet égard, dont je ne fusse le témoin oculaire. Les *Hotentots* n'ont point du tout de jalousie, pourvû que leurs Femmes couchent avec un Etranger; mais ils les batent, s'il leur arrive d'accorder la même faveur à quelcun de leur Nation. Lors même qu'un Esclave de la Compagnie veut jouïr d'une de ces Femmes, il n'a qu'à donner un morceau de Tabac de la longueur de trois pouces à son Mari,

il en eſt d'abord le maître, & le bon *Hotentot* ne manque pas de la lui amener ſur le champ.

Outre la Peau de Mouton, qu'ils portent ſur le dos, ils ſe couvrent la tête d'un Bonnet de Cuir, fort gros & fort ſale, & ils s'entortillent les jambes, depuis la cheville juſques au genou, avec des boiaux de Bêtes. Ils ſont blancs naturellement; mais ils ſe noirciſſent avec de la ſuie & ſe graiſſent par tout le corps; de ſorte qu'à la longue, ils deviennent preſque auſſi noirs que les *Negres*. Ils ſont d'ailleurs aſſez bien taillez dans leur enfance, quoi qu'ils aient le nez fait à peu près comme celui des *Negres*. Lors qu'une Fille ſe marie, elle ſe coupe une jointure d'un de ſes doigts; ſi ſon Mari meurt & qu'elle en prenne un ſecond, elle perd une autre jointure; en un mot, elle perd autant de jointures, qu'elle épouſe de nouveaux Maris.

Ces *Hotentots* mangent toute ſorte de vilainies; dès que les *Hollandois* tuent une Bête, ils en ſaiſiſſent les Boiaux, & après en avoir fait ſortir les excremens, ſans les laver ni les nettoier, ils les mettent ſur la braiſe, & à peine ont-ils ſenti la chaleur, qu'ils les avalent.

Pour ce qui regarde leur Culte, ils adorent la Lune; & quand ils attendent ſon lever, ils ſe rendent en foule ſur le bord de la Mer, où ils danſent & chantent à gorge déployée; mais ſi les Nuages leur en dérobent la vûe, & qu'elle ne paroiſſe point, ils diſent qu'elle eſt irritée contr'eux.

Pendant que nous étions ici, il arriva qu'un de ces *Hotentots* bût ſi bien au Fort, qu'il en creva. Là-deſſus, ſes Compatriotes s'y rendirent, & après lui avoir mis du lait & de l'huile dans la bouche, ſans qu'il en revint, ils firent des préparatifs pour l'enterrer. Ils le raclerent d'abord juſques à la chair vive avec des couteaux, & ils le mirent ſur ſon ſéant dans une grande Foſſe, où ils jetterent des pierres pour le tenir dans cette poſture; enſuite une trou-

pe de Femmes vint hurler & pouſſer des cris lamentables autour de la Foſſe, qui fut alors comblée.

Le 6 de *Juin*, nous eumes un Vent frais de Nord-Oueſt, & un Vaiſſeau d'environ 800 Tonneaux, nommé le *Sperdyk*, qui venoit d'*Amſterdam*, arriva dans la Baye. Le 7, le même Vent continua; nous calfatames nôtre Vaiſſeau entre les Ponts, & nous mimes des Jumelles au Mât de Miſaine. Le 8, le Vent ſe mit au Nord-Oueſt-quart-au-Nord, & ſouffla durant vingt-quatre heures avec beaucoup de violence, tout droit dans la Baye; il y eut un brouillard fort épais; nous tranſportames nos Barriques d'eau ſur le tillac, à travers la grande Ecoutille, & nous fimes nettoier les Vitonnieres du Vaiſſeau. Le 9, nous eumes encore un tems embrumé, avec un petit Vent de Nord-Oueſt & nous commençames à remplir nos Barriques pour le Voiage. Le 10, le brouillard fut ſi épais, qu'il reſſembloit à une petite pluie, & le Vent ſouffla du même Point. Nous avions déja 36 Tierçons d'eau, & il nous en manquoit peu, pour achever de faire nôtre proviſion. Le lendemain, nous enverguames nos Voiles & arborames nos Perroquets, par un Vent frais du Sud-Eſt. Le même jour quelques *Portugais*, qui avoient échoué ſur le Reſſif du Cap S. *Julien*, ſe rendirent à nôtre Bord, avec quelques gros Moutons, qu'ils avoient ſauvé du Naufrage. Le Vaiſſeau, nommé la *Bourſe* d'*Amſterdam*, mit auſſi à la voile pour *Batavia*, & nous ſalua de neuf coups de Canon. Le 12, le Vent demeura fixé au même endroit, & le Vaiſſeau, nommé *le Clou de Girofle* de *Delft*, partit pour *Batavia*: Nous achevames ce jour de remplir nos Barriques d'eau, & nous envoiames nôtre Chaloupe à terre, pour faire du bois. Le 13, nous en eumes toute nôtre proviſion, & nous étions prêts à mettre en Mer par le premier beau tems; mais la Brume s'y oppoſa, & le Vent tourna au Nord-Oueſt.

Un Vaisseau, nommé la *Carguaison* de *Flessingue*, monté de 60 Pieces de Canon, de 80 Hommes d'Equipage, & du port de 1400 Tonneaux, entra ce jour dans la Baye. Le 14, le Vent resta au même coin, & nous eumes un tems fort sombre. Quoi qu'il en soit, nous avions tout nôtre monde à Bord, & il se trouva parmi nous un Gentilhomme, qui avoit servi dans l'Armée du Duc de *Montmouth*: Il nous raconta plusieurs particularitez de la Bataille, & il nous dit bien des choses, qu'il n'est pas à propos d'inserer ici.

CHAPITRE VI.

Ils partent du Cap pour se rendre en Hollande. *La route qu'ils tiennent & les nouvelles qu'ils aprennent en chemin. D'une voix qu'ils entendirent en Mer. D'une Chevre qui mit bas sur le Vaisseau. La mort d'un de leurs Hommes, &c. Ils passent à la vûë de l'Isle de l'*Ascension. *Ils examinent leur Capitaine dans un Conseil de guerre, & le déclarent innocent du crime dont on l'accusoit. Ce Capitaine meurt, & l'on en met un autre à sa place. Des Bancs de sable qu'on nomme les* Abrottios, *& qui ne se trouvent pas à la hauteur, où les Cartes les marquent. D'un Courant fort rapide. Ils perdent terre & la découvrent ensuite. Ils touchent à* Farley, *& rencontrent un Vaisseau* Ecossois, *dont l'Equipage leur dit quelques nouvelles. On ne voulut pas soufrir que l'Auteur se mit à bord d'un Vaisseau* Anglois *destiné pour* Londres. *Il arrive à* Helvoet-Sluice, *d'où il passe à* Roterdam, &

& s'y embarque sur l'Yacht, nommé l'Anne.

LE 15 de *Juin*, nous fimes voiles, par un petit Vent de Sud-Oüest, à huit heures du matin, avec cinq autres Vaisseaux, dont il y avoit trois destinez pour *Hollande*, c'est-à-dire, l'*Alida*; le *Kreighman* & les *Ommelandes*, qui venoit de *Bengal*. Les trois autres, qui alloient à *Batavia*, étoient le *Cowmbourg*, le *Rocker* & le *Toseser*. A deux heures après midi, nous nous séparames les uns des autres, au milieu des santez qu'on bût, & de trois cens coups de Canon, qu'on tira de l'un ou de l'autre côté.

Le 16, à six heures du matin, la *Montagne de la Table* étoit à nôtre Sud-Est-quart-au-Sud, à dix Lieuës de distance, & après avoir couru Nord-Oüest jusques à midi, il se trouva que nous avions fait quinze Milles, & 45 depuis nôtre départ. Le Vent s'étoit affoibli & tourné au Nord-Oüest; de sorte que nous avions fait route au Nord-Oüest-quart-à-l'Oüest. Il ne se passa rien de remarquable jusques au 29 de ce Mois, que nous eumes le Vent au Sud-Est, & que nous fimes 96 Milles. Sans avoir pris hauteur, j'éstimai que nous étions à 19. dégr. 54 min. de Latitude Méridionale, sous le 21 dég. 26 min. de Longitude, & que nous avions couru depuis le Cap 914 Milles. Je m'entretins ce même jour avec un Anglois, qui avoit servi quelque tems sur un Vaisseau *Hollandois* de la Compagnie des *Indes Orientales*, & qui me dit qu'il s'étoit trouvé avec deux Vaisseaux *Anglois*, dont l'un se nommoit La *Resolution* & l'autre la *Défense*, qui venoient de la Côte de *Coromandel*; mais qu'il en avoit été séparé par la Tempête, & que le premier étoit si plein de voies d'eau, qu'on avoit beaucoup de peine à le tenir à flot. D'ailleurs, il m'aprit qu'il y avoit quelques *Anglois* Capitaines de Vaisseau, qui s'étoient mis au

service du Roi de *Siam*, pour croiser sur les Sujets du Roi de *Kelling-Candagh*; que les Mores n'avoient aucun égard pour la Compagnie *Angloise* des *Indes* Orientales; mais qu'ils encourageoient les *Interlopes*, & qu'un certain Mr. *Deane*, qui étoit le Chef des *Interlopes Anglois*, vivoit avec tant d'éclat, qu'il ne sortoit jamais sans être accompagné de soixante-dix, ou quatre-vingt *Mores*.

Quoi qu'il en soit, nous eumes ce jour un grand Festin sur nôtre Vaisseau, & lors que les Capitaines des deux autres se retirerent, nous les saluames de quelques coups de Canon, que leurs Vaisseaux nous rendirent. Mais ce qu'il y eut d'étrange, c'est que dans le tems qu'ils chargeoient leurs Canons, ils entendirent une voix qui crioit, *Venez au secours, venez au secours d'un Homme qui est tombé dans la Mer.* Là-dessus, ils se mirent en devoir d'y aller; mais tout d'un coup ils n'entendirent plus rien. Ils envoierent donc à nôtre Bord, pour s'informer, si nous avions perdu quelcun; mais après qu'on eut fait la revûë sur les trois Vaisseaux, il se trouva que nous avions tous nôtre monde; d'où l'on conclut que c'étoit l'Esprit de quelque Homme, qui s'étoit noié dans cet endroit.

Le 30 de *Juin*, nous eumes un bon Vent moderé, du Sud-Est, 24 heures de suite; au bout desquelles on estima que nous étions sous le 20 dégr. 41 min. de Longitude. Il ne se passa rien de remarquable, si ce n'est qu'une Chevre, que nous avions prise à *Batavia*, avec deux Petits de trois ou quatre semaines, enfloit de jour en jour; ce que tous nos Gens attribuerent à la qualité de l'eau qu'elle bûvoit; mais nous fumes bien étonnez, lors qu'elle mit bas quatre Petits.

Le 4 de *Juillet*, nous courumes 118 Milles à la faveur du Vent-Est-Sud-Est, & nous nous trouvames à 14 dégr. 50 min. de Latitude Méridionale, & à 1225 Milles du Cap, après avoir couru Nord,

45

45 dégr. Oueſt. Nous avions fait en Longitude 21 dég. 28 min. & nous étions par eſtime ſous le 16 dég. 32 minutes. Le tems étoit beau, & nous perdimes un *Danois*, qui étoit déja vieux. Il mourut de nuit, & quelques uns de l'Equipage ne s'en aperçurent pas plûtôt, qu'ils apellerent le Miniſtre & le Chirurgien à ſon ſecours, pendant que d'autres s'occupoient à piller ſon Cofre, mais ils ne jouïrent pas de leur vol, puis qu'on les obligea de reſtituer d'abord tout ce qu'ils avoient pris.

Le 12, nous arrivames à l'Iſle de l'*Aſcenſion*, & nous en partimes le lendemain. Il ne ſe paſſa rien d'extraordinaire juſques au 20, que par un Vent d'Eſt-Sud-Eſt, nous fimes 92 Milles, après avoir porté le Cap au Nord, 45 dégrez, avec nôtre départ 65 Milles. Nous avions déja paſſé la Ligne, & trouvé que nous étions ſous le 15 dég. de Latitude Septentrionale. Ce fut alos qu'on aſſembla un Conſeil de guerre, pour examiner nôtre Capitaine, accuſé d'avoir loué cinq Hommes pour aſſaſſiner un Gentilhomme & ſa Femme, avec quelques autres Perſonnes qui étoient à-Bord, & d'avoir reſolu de s'enfuir enſuite avec le Vaiſſeau. Le Munitionaire étoit ſon principal Accuſateur, mais il ſe trouva au bout du compte qu'il ne pouvoit rien prouver, & que c'étoit un Maraut, qui eut l'impudence de nier tout ce qu'il avoit dit à cet égard.

Le 22 de ce Mois, nous fimes 90 Milles par un Vent d'Eſt-Sud-Eſt: Nous avions couru au Nord, 46 dég. Oueſt, & il ſe trouva que nous étions à 2 dégr. 25 min. de Latitude Septentrionale, c'eſt-à-dire à 718 Milles de l'Iſle de l'*Aſcenſion*. Nous avions fait en Longitude 11 degr. 56 min., & nous étions par eſtime ſous le 355 deg. 56 min. de Longitude. D'ailleurs, le tems avoit toûjours été fort beau, depuis que nous avions quitté le Cap. Je ſuivis d'ici la même route que j'avois tenue lors que je partis de *Virginie* en l'année 1683. Je continuai à l'Oueſt,

jusqu'à mon arrivée au même endroit d'où j'étois parti, & je fis de cette maniere le tour du Globe. Il n'y a personne, que je sache, qui ait été si loin au Sud, que je le fus dans ce Voiage, puis que je poussai jusques au 60 deg. 30 min. de Latitude Méridionale. D'un autre côté, resolu de faire le tour de l'*Ecosse* pour me rendre en *Hollande*, je passai au delà de soixante Degrez au Nord, ce qui est assez avant, quoi que cela ne soit pas fort extraordinaire.

Le 2 d'*Août* nous eumes le Vent au Sud-Ouest, un beau Frais, & sans qu'on prît hauteur, on jugea par estime que nous étions sous le 10 deg. 58 min. de Latitude Septentrionale. Ce matin le Capitaine *Tominal* mourut, après avoir eu la Colique durant trois jours. Son premier Pilote fut choisi pour lui succeder; mais il y eut quelques oppositions, qui furent levées par l'entremise de nos deux autres Capitaines.

Le 4 de ce Mois on crut que nous étions à 12 Lieuës des Bancs de sable, qu'on apelle *Abrottios*, & qui sont marquez dans les Cartes sous le 13 deg. de Latitude Septentrionale. Pour moi, je regarde ces Bancs comme chimeriques, & je n'ai jamais trouvé personne qui les eut vûs. J'ai même ouï dire à un *Portugais*, qui avoit fait seize Voiages au *Bresil*, en qualité de Pilote de la Carraque du Roi de *Portugal*, qu'il n'y avoit rien de tel; & divers *Hollandois*, qui avoient tenu plusieurs fois cette route en allant aux *Indes* Orientales, ou à leur retour, me l'ont aussi confirmé.

Le 5 de *Septembre*, vers les dix heures du soir, nous eumes une rude tempête, & peu s'en falut que nôtre Vaisseau ne tombât sur le *Kreighsman*. Pour l'éviter, nous fumes obligez de tourner toutes nos Voiles vers l'arriere; ce qui nous mit en danger de couler à fond, ou de perdre nôtre grand Mât, mais par bonheur nous sortimes de ce péril.

Le

Le 19, sur le midi, lors que le tems commençoit à s'éclaircir un peu, deux autres & moi découvrîmes la terre, que je pris pour l'Isle de *Shetland*; mais nôtre Capitaine prétendit que nous avions la berlue. Cependant, à six heures du soir l'Equipage du *Kreightman* la découvrit aussi & nous en donna le signal; ce qui fit enrager nôtre Capitaine, qui ne vouloit pas le croire. Là-dessus, nos Gens se mirent à éclater de rire & à se moquer de lui; ce qui augmenta son embarras. Quoi qu'il en soit, le 20 à six heures du soir, nous vîmes la terre au Sud-Est-quart-à l'Est, à 13 Lieuës de nous ou environ, autant que je le pûs conjecturer.

Le 22 nous atteignîmes l'Isle de *Farley*, & le 25 nous eumes le Vent de tous les Points de la Bousole. Après avoir fait ce jour 32 Milles Sud-Sud-Oüest, nous eumes 30 brasses d'eau, entre l'Oüest du *Dogger*-Banc & le *Well*; nous jugeames, sans avoir pris hauteur, que nous étions sous le 54 deg. 32 min. de Latitude Septentrionale; mais le tems étoit si embrumé, qu'un Vaisseau *Ecossois* vint tomber sur nous; en sorte que nous n'aurions pas manqué de le couler à fond, si nous n'avions aussitôt ferlé nos voiles. Il y eut même deux de ses Passagers, qui sauterent sur nôtre Bord, pour se garantir du péril; mais ils eurent plus de peur que de mal. Ce Vaisseau étoit le *Lion* de *Leith*, & l'Equipage nous dit, qu'il y avoit des Corsaires *Turcs* dans la Rade de *Plymouth* aussi bien qu'à *Darmouth*; qu'ils y faisoient des vivres, s'y mettoient à la carêne, & qu'ils avoient déja pris plus de cent Navires *Hollandois* avec un Vaisseau de guerre de 30 Pieces de Canon. Tout cela se trouva faux, & ne paroissoit inventé que pour rendre les *Anglois* odieux.

Le 26 nous fîmes 66 Milles par un Vent d'Est-Sud-Est, & nous nous trouvames sous le 53 deg. 35. min. de Latitude Septentrionale. Nous eumes ici 19 brasses d'eau, & je crus que nous étions sur le

Well-Banc. Quoi qu'il en soit, nous joignimes deux Vaisseaux, l'un *Danois* & l'autre *Anglois*, qui apartenoit à *Londres* & qui avoit pour Maître un certain *Radford*, habitué au bas *Shadwel*; où il logeoit dans un Cabaret à l'Enseigne de la Baleine. Je lui remis mon Quart de Cercle, & j'aurois bien voulu passer sur son Bord avec mes deux Camarades; mais le Seigneur *Hollandois*, qui étoit avec nous, s'y opposa, sous prétexte que s'il venoit à le permettre, il ne pourroit point se justifier là-dessus auprès des Etats.

Le 27 il fit beau, & nous courumes 9 Milles au Sud avec peu de Vents; c'est-à-dire, que nous étions par estime sous le 53 deg. 26 min. de Latitude. Le 28 nous nous rendimes devant la *Meuse* par un Vent d'Est-Nord-Est, & dès qu'il fut jour, nous aperçumes l'Eglise de la *Brille* & le Banc de *Grave*: ensuite nous mouillames à dix brasses d'eau, jusqu'à ce qu'un Pilote Lamaneur vint à nôtre Bord, pour nous conduire dans la *Meuse*. Le 29 nous traversames ce Banc de sable, qu'on trouve dans le Canal qui mène à *Helvoet-Sluice*; où nous eumes quatre brasses d'eau en pleine Marée. Le 30, nous mimes dans ce dernier Port après avoir été sept Mois de *Batavia* ici. Au bout de trois jours, un de mes deux amis y mourut, & je me rendis à *Roterdam*, où je m'embarquai sur le Yacht nommé l'*Anne*: de sorte que, par la bonté infinie de Dieu, j'arrivai à *Londres* le 12 du Mois d'*Octobre*.

FIN.

VO-

VOYAGE
DU
LEVANT,
PAR
Mr. ROBERT,

VOYAGE

DU

JEUNE ANACHARSIS

EN GRÈCE,

PAR

M. BARTHÉLEMY.

Carte des ISLES de L'ARCHIPEL
Macedoine
Salonichi
ROMANIE
NATOLIE
Mt. Santo
C. Coss
C. Palouri
Nimbro
Sestos
Auido
Dardanello
Troye
Lemnos
Tenedos
C. Babora
Cassandra
Volo
Siatto
Scopolo
Chiliadromia
Piper
Thessalie
Metelina
Fogia Vechia
Stalida
St. George de Sciro
Espalmadores
Fogia
Achaïe
Lepante
MER
C. Blanc
I. de Negrepont
Ipsera
Xio
C. Calaberno
Smirne
G. de Lepante
Negrepont
C. Doro
Nisca
Corinthe
Athenes
Calojera
D'IONIE
Andrea
Samos
Napoli di Romania
I. de Rott
Francese
Necaria
Tino
S. Pola
Calmo
Zante
MORÉE
I. Spesies
St. G. de Arbora
S. Jean de Patmos
Archo
Cabara
Blacha
Sidera
Fermino
Micona
Napoli di Malvasia
Bella Pola I.
Calce
Cherso
Nixia
Lero
Stanfano
Modon
Coron
I. Treforia
Argentera
Carmina
Prodona
C. St. Angulo
Anti Melo
Chyphanto
Siehin
Morgo
Longo
C. & I. Sapienza
Caravi
Chervi
Palica B.
Caravi
Melo
St. George
Pulicander
Nio
Stampalia
Descope
Venetica
C. Caglia
I. Santurino
Nissera
Cerni
St. Nicolo
Rhodes
I. Serigo
C. Cutavia
Seregoto
Bas fonds g. Piez
Ova
C. Spado
I. Stantea
Scarpanto
Seuda
Caso
Spina Longa
Canée
C. St. Sidera
Carabuere
Candie
CANDIE
Christiana
Milles d'Angleterre
30
60
120
40
39
36
CARAMANIE
Alep
Coreu
Alexandrette
Lingua bardascia
Baye de Scanderone
Porto Orlano
Porto Cavalier
Rhodes
C. S. André
Antioche
Fontana
C. S. Pifano
Nixia
Famagusta
Salina
C. Grego
Cypre
CYPRE. & la terre Ferme de CARAMANIE.
Milles d'Angleterre.
Cette Carte doit être mise à la tête du Voiage de Mr. Robert

VOYAGE DU LEVANT, PAR Mr. ROBERT,

Avec un détail du mauvais traitement qu'il reçut des Corsaires, *& de leur vie infame ; de la prise & de la perte de* Scio, *& sa Description des Isles de l'*Archipel.

Le 12 de *Juin*, le Vaisseau que je montois, nommé la Fregate *Arcana*, & loué pour le service de Sa Majesté, coula à fonds dans le Havre de *Nio*, où il étoit à la carène. Comme il n'y avoit que dix-sept piez d'eau en cet endroit, & que j'avois à bord des Effets pour une somme considerable, j'esperai d'en pouvoir retirer quelque chose ; de sorte que je restai ici après la plûpart de nos gens, qui se remirent en Mer sur un Vaisseau *François* que nous avions pris. Le 13, je convins avec un *Grec*, pour mon passage à *Scio*, d'où je pouvois aller à *Smirne*, & de là retourner en *Angleterre*. Le 15, un Pirate vint mouiller dans ce Havre, & il envoia d'abord sa Chaloupe à terre, pour y lever du monde : Cinq de nos Hommes, qui n'étoient point partis avec les autres, se laisserent gagner par ses belles promesses, & lui parlerent même de moi. Là-dessus, il mit quelques uns de ses Estafiers en campagne pour me chercher, & l'un d'eux, qui étoit *Genois*, ne m'eut pas

pas plûtôt rencontré, qu'il m'embrassa & m'apella par mon Nom; quoi que je ne l'eusse vû de ma vie. D'ailleurs, il voulut m'engager à boire avec lui; mais informé de son dessein, & des cruautez qu'on exerce sur les Vaisseaux-Pirates, je lui refusai tout net; de sorte qu'après avoir emploié inutilement toutes ses ruses, il se retira. Le soir même, un *Anglois*, nommé *Dawes*, natif de *Saltash* en *Cornouaille*, fut détaché pour me livrer un nouvel assaut, mais il n'eut pas un meilleur succès que son Camarade. Ce Malheureux, qui avoit servi huit ans sur ce Pirate, & que nous en avions tiré pour venir à bord de nôtre Vaisseau, y étoit retourné depuis quelque tems, & peut-être qu'il y est encore. Un *Danois* vint ensuite à la charge, pour essaier de me leurrer. Après celui-ci, un *Livournois* me porta une Lettre du Capitaine, qui m'offroit monts & merveilles, si je voulois être son Canonnier; mais je fus inaccessible à toutes leurs promesses.

Quoi qu'il en soit, le 16. de *Juin*, prêt à m'embarquer pour *Scio*, douze Marauts, entre lesquels se trouvoit l'honête Homme *Dawes*, qui m'attendoient derriere les Rochers du rivage, vinrent me saisir tout d'un coup, & me transporterent à bord du Pirate, où je ne fus pas plûtôt monté, qu'un Estafier me mit une chaîne à la jambe, sans que personne me dit un seul mot. Au bout de cinq jours, le Capitaine, que je n'avois pas encore vû, me demanda, si je voulois bien le servir, & sur ce que je lui répondis, que non, il me traita de *Cane* & de *Lutherano*, avec menaces, qu'il me feroit laisser mes os dans l'*Archipel*, sous prétexte que j'avois formé le dessein d'aller en *Turquie* pour le trahir. J'eus beau l'assûrer que cette pensée ne m'étoit jamais venue dans l'esprit, que je ne saurois même de quelle maniere m'y prendre pour l'exécuter, puis que je n'avois aucune liaison dans ce Païs là; mais que les *Grecs* y trafiquoient tous les jours, & qu'ils pourroient bien y donner

des

dés intelligences à son égard, tout cela ne fit aucune impression sur un Homme, qui savoit que dans ces Isles infortunées il n'y auroit d'autre justice pour moi, que celle qu'il lui plairoit de me faire: de sorte que je fus reduit à demeurer sur son Bord, malgré moi & mes dents. D'ailleurs, il m'offrit jusques à dix Ecus, que je ne voulus pas accepter, par le conseil d'un Ami, qui m'assura qu'il me relâcheroit bientôt, si je ne prenois rien.

Cependant, nous mimes en Mer, où il me fit ramer ma chaîne, & m'ordonna de gouverner le Vaisseau. Après avoir joui trois Mois de ce Poste, occupé à courir, non pas sur les Vaisseaux *Turcs*, mais sur les Saïques des *Grecs*, ou tout autre petit Navire qui se trouvoit en chemin, je fus honoré, s'il vous plaît, de la charge de Maître Canonier, à la place d'un vieux *Livournois*, âgé de soixante ans, que le Capitaine avoit batu à dos & à ventre. Jusques-ici j'avois eu la table du Lieutenant; mais je fus admis ensuite, comme cela se pratique sur tous les Vaisseaux *Italiens*, à celle de Mr. le Capitaine, qui m'assura plus d'une fois que j'aurois tous les Pierriers que nous prendrions, & qui devoient aussi m'appartenir de droit. Avec tout cela, pour 35 Pierriers & 70 Gargousses, qui nous tomberent entre les mains, durant mes seize Mois de service, je ne touchai que deux Ecus & sept Réales. D'ailleurs, afin de me rendre cette espece d'Esclavage plus supportable, je m'apliquai à l'étude du *Grec* & du *Turc*, par le moien d'un Garçon *Grec*, qui m'étoit aloué & qui entendoit la derniere de ces deux Langues, de même que l'*Italien*, qui ne m'etoit pas inconnu. J'observois aussi ce qu'il y avoit digne de remarque, soit à l'égard des Isles, des Ports, des Rades, ou des différentes profondeurs, & je n'oubliois pas de le mettre sur le papier. De cette maniere, j'aquerois tous les jours de nouvelles connoissances, & je passois le tems avec plus de douceur.

Pour

Pour ce qui regarde la vie qu'un pauvre Matelot méne ici, il n'y a rien de plus triſte, ni de plus malheureux. Quand ils ſont dans un Port, on les occupe à ſortir le balaſt du Vaiſſeau & à l'y remettre, à charrier du bois ſur le dos, ou des Barrils pleins d'eau, l'eſpace d'un gros demi-Mille, à tranſporter les Ancres avec la Chaloupe, tantôt d'un côté & tantôt de l'autre, à changer les amarres & à les faire ſecher; en un mot, ils ne ſont jamais en repos. Mais quoi que leur travail ſoit fort rude, ils n'en ſont pas mieux nourris. Nous avions à bord un Maître-Valet, qui étoit manchot, & qui diſtribuoit auſſi chichement le pain qu'il nous donnoit trois fois par jour, ſans l'accompagner d'autre choſe. Il eſt vrai que les Dimanches & les Jeudis on nous regaloit d'une Chaudiere de Féves, bien ſalées, & où l'on mettoit quelquefois un demi-ſetier d'huile, pendant qu'elles cuiſoient. D'ailleurs, ceux qui, pour s'inſinuer dans les bonnes graces de cet honête-homme, lui faiſoient des raports contre le tiers & le quart, afin qu'il le redît au Capitaine, en attrapoient une Sardine; ce qui étoit une grande faveur. A cela près, tout le tems que nous étions en Mer, nous n'avions que du pain ſec; mais lors qu'arrivez à l'Iſle de *Rhodes*, ou à celle de *Cypre*, nous avions le bonheur d'enlever quelque Bête à corne, ce qui nous arrivoit ſouvent, on nous en laiſſoit les entrailles, pendant que Mr. le Capitaine mangeoit la chair, dont nous ne goûtions pas un brin, juſqu'à ce qu'elle fût puante.

Du reſte, lors que nous voulions rançonner quelque Vaiſſeau, nous ne le marchandions guéres; nous venions auſſitôt à l'abordage avec nos Chaloupes, & nous avions tout le tems qu'il faloit, pour le bien piller: Enſuite nous retournions à Bord avec nôtre butin ſans que perſonne s'en formaliſât. Mais trois ou quatre jours après, on nous apelloit tous ſur le tillac; alors le Lieutenant, le ſecond Contre-Maître, & celui qui avoit ſoin des Eſclaves deſcendoient à fond

fond de cale, où ils renverſoient tous nos Sacs & nos Paniers, (car pour des Coffres, il n'y en avoit qu'un ſeul dans tout le Vaiſſeau,) & portoient à Mr. le Capitaine tout ce qu'ils y avoient trouvé. S'il y avoit quelque choſe de la moindre valeur, ne fût-ce que d'un Ecu, & qu'un pauvre Matelot le reclamât, le Capitaine avoit la bonté de lui dire, qu'il ordonneroit au Maître-Valet de le garder pour ſon uſage; mais celui-ci le gardoit ſi bien, que l'autre ne le voioit plus de ſa vie. Ce n'eſt pas tout, la plûpart de ces Miſérables n'ont que de vieux haillons pour couvrir leur nudité; ils couchent tous ſur de bonnes planches, les plus molles qu'ils puiſſent trouver, & il y en avoit une quarantaine à Bord, qui me jurerent qu'ils n'avoient porté ni Souliers ni Bas, depuis huit années.

Les Vaiſſeaux Pirates ont auſſi à Bord ce qu'ils appellent des *Volontaires*, qui ſont de francs Scelerats & les Fauteurs de toutes les avanies qu'on y exerce: Ils ſervent d'Eſpions ſur le reſte de l'Equipage, où on les entrelarde, afin qu'ils raportent tout ce qui s'y paſſe. Chaque Pirate en a quarante ou environ, dont une Bande mange avec le Capitaine, une autre avec le Lieutenant, une troiſieme avec le Maître-Valet, & une quatrieme avec le Contre-Maître. Ils ſont tous à la dévotion du Capitaine, qui ſe repoſe entierement ſur eux, & qui ne doit pas craindre qu'ils l'abandonnent, quand même il les roueroit de coups, parce que ce ſont des Bandits, dont les uns ont merité les Galeres pour cauſe de vol & les autres le Fagot pour crime de Sodomie; qui n'oſeroient retourner dans leur Païs, & qui profitent preſque ſeuls de tout le pillage qu'on fait. On s'étonnera peut être de ce que les revoltes ne ſont pas plus fréquentes ſur ces Vaiſſeaux; mais il n'y en arrive que par le manque de ces Coupe-jarrets; Lors que leur nombre eſt complet, il eſt impoſſible de rien executer: ils ſont toûjours à vos trouſſes & ne vous

vous perdent jamais de vûë; de sorte que si quelcun dit la moindre chose de travers, le Capitaine en est d'abord informé, & le Criminel est puni severément, s'il n'est pas même envoié pour six Mois à fond de cale, avec les Esclaves & les fers aux piez. Vous me direz là-dessus que les Matelots pourroient bien s'enfuir, quand ils vont quelque part à terre : Mais cela n'est pas faisable dans ces Isles de l'*Archipel*, si l'on en excepte *Melo*, dont les Habitans ne veulent pas être les dupes des Pirates : Sur toutes les autres, dès qu'un Homme s'y est caché, le Lieutenant va saisir dix ou douze Prêtres *Grecs*, qui sont les Personnes les plus considerées du Païs, & les amène à bord du Vaisseau, où le Capitaine les menace de les enchaîner pour toute leur vie, s'ils ne lui rendent pas son Homme : Aussitôt ils envoient leurs ordres, & deux ou trois cens des Insulaires se mettent en campagne, jusqu'à ce qu'ils aient trouvé le Déserteur, & qu'ils l'aient remis au Pirate. Alors ce pauvre Diable ne manque presque jamais d'être attaché à la grande vergue, d'y recevoir l'Estrapade, & d'être condamné ensuite à la chaîne pour neuf ou dix Mois. Du reste, ces *Grecs* sont si perfides & ils ont l'ame si vénale, que si quelcun de ces Matelots a gagné par hasard une dizaine d'Ecus, & qu'il en prie l'un ou l'autre de les cacher pour son usage, celui-ci ne se fait pas scrupule, pour la valeur d'un Ecu qu'on lui donnera, d'en avertir le Capitaine, qui va d'abord sur les lieux, & enleve le petit trésor caché, sans qu'on soupçonne même le perfide *Grec* de lui avoir tenu la main.

Voici de quelle maniere un Vaisseau Pirate s'équipe à *Livourne*; il se tient dans le Mole, & le Capitaine, par ses intrigues ou ses Amis, tire quelques scélerats de la Prison, d'autres des Etuves, quelques Fugitifs de *Genes* & plusieurs de *Corse*. Il se met ensuite en Rade avec ces *Volontaires*, qui sont presque la moitié de son Equipage. Quelques uns de ceux-ci, qui peuvent aller à terre sans beaucoup de

de risque, s'y rendent, & vont de Cabaret en Cabaret, pour engager les Novices ou les Fainéans qu'ils y trouvent, de quelque Nation qu'ils soient. Dès qu'ils ont attrapé un de ces Pigeonneaux, ils le présentent à Mr. le Capitaine, qui le reçoit fort civilement, lui donne un verre de vin, avec une serviette blanche pour s'essuier les lévres, & lui parle de la force de son Vaisseau, qu'il dit être monté, à coup sûr, de neuf ou dix Pieces de Canon de plus qu'il ne porte: Il ajoute qu'il a son monde complet; mais qu'il est bien [illegible] en avoir au-delà, pour en pouvoir distribuer sur les Prises qu'ils feront; qu'il ne veut rester en Mer que trois ans tout au plus, & qu'il espere qu'au bout de ce terme, il y aura deux ou trois mille Piastres de profit pour chacun. Il vient ensuite à serrer le marché, & s'il a besoin de faux témoignages à cet égard, ses Volontaires sont toûjours prêts à lui en fournir tant qu'il voudra. Quoi qu'il en soit, pour leurrer le nouveau-venu, il lui promet cinquante, soixante, ou même quatre-vingt Piastres, si c'est un Drole qui paroisse bien éveillé, & il lui en donne dix ou quinze sur la main; sous prétexte qu'il n'en a pas davantage pour l'heure, mais il lui dit qu'il aura le reste au premier jour, & que cependant il peut se divertir jusqu'à ce que le Vaisseau parte. Là-dessus, le pauvre Malheureux s'en va, très-satisfait de la bonne reception; mais il ne doit pas s'imaginer de pouvoir lever le piquet à la sourdine & manquer de parole; dès ce moment, il a une Mouche à ses talons, qui ne le perd pas de vûë, qui mange & boit avec lui, sans qu'il en sache rien, & s'il veut gagner du pié, il y a des *Sbirri*, ou des Sergeants tout-prêts, qui le saisissent & le ménent en Prison, où il est retenu jusqu'au départ du Vaisseau, c'est-à-dire qu'il ne touche plus un sou de ce qu'on lui avoit promis. D'ailleurs, s'il agit de bonne foi, & que deux ou trois jours après, il vienne demander son reste, le Capitaine se trouve alors si occupé, qu'il ne peut le voir;

mais

mais il lui détache un de ses Volontaires, qui le méne au Port, & qui le prie de l'aider à nager la Chaloupe jusqu'au Vaisseau, en l'absence des Matelots, qui ne sont pas à la main. L'enrôlé, qui ne se défie d'aucun mauvais tour, accepte le parti, & à leur arrivée à Bord, le Volontaire dit à haute voix au Maître de la Chaloupe, que le Capitaine veut que leur nouvel Hôte puisse retourner à la Ville quand il lui plaira, quoi qu'il y aît des ordres secrets de le retenir, & que la pauvre Dupe ne voie plus la terre ni un double de son argent.

Lors que le Pirate est dans l'*Archipel*, il oblige les *Grecs* de lui porter du Pain d'une Isle à l'autre, dont il fixe le prix à sa guise, & ils n'oseroient lui en refuser, quand il ne leur en resteroit point pour eux-mêmes. A l'égard des autres vivres, dont il n'a jamais beaucoup, des Agrès & des Cables, il les tire des Prises qu'il fait. Lors qu'à l'aproche de l'Hiver, il veut radouber son Vaisseau, il entre dans un Port avec une Prise, qu'il met en pieces & qui lui sert à cet usage; de sorte qu'au bout de vingt années de Navigation, son Navire se trouve quelquefois meilleur qu'il n'étoit d'abord. Pour ce qui est de la Poudre, il la tire des Marchands *François* établis à *Melo*, ou de la Flote *Venitienne*.

Depuis la mi-*Décembre* jusques au Mois de *Mars*, les Pirates se tiennent d'ordinaire aux Isles de *Paris*, d'*Anti Paris*, de *Nio* & de *Melo*: Ensuite ils vont à *Furnos*, où ils se cachent sous la terre haute, après avoir mis une Sentinelle sur la Montagne, avec un petit Pavillon, pour donner le signal à la vûë de quelque Vaisseau: Dès qu'il en paroît un, ils sortent, se mettent au travers du Canal de *Samos* & l'enlevent. Au Printems durant les premiers Mois de l'Eté, ils se nichent de même sous *Necarie*, *Gadronise* & *Leppiso*, où ils continuent leur manége. Vers la mi-*Juillet* ils rangent la Côte de *Cypre*, & s'ils ont la moindre nouvelle qu'il y aît des Vaisseaux *Algeriens*

riens ou *Turcs* à *Rhodes*, ils gagnent aussi-tôt la Côte d'*Alexandrie* & de *Damiete*, où l'eau est si basse, qu'ils n'y craignent pas l'aproche de leurs ennemis. Vers la fin de l'Eté, ils se rendent sur la Côte de *Syrie*, qui est l'endroit où ils attrapent le plus avec leur Felouque, pourvûe de douze rames & de six Gaffes. Tout l'Equipage s'y met dessus, après avoir laissé le Vaisseau en Mer, & ils arrivent sur la Côte avant le jour; ils y cachent leur Felouque dans quelque coin, & ils descendent à terre, où ils se mettent en embuscade pour atendre les Voiageurs; ils en prennent quelquefois une douzaine & ils se retirent ensuite à leur Bord: Avec cette prise, ils vont à la hauteur des Places, où sont les familles de leurs Prisonniers *Turcs*, c'est-à dire à *Tripoli di Souria*, *Joppa*, *Caïpha*, *S. Jean d'Acres*, *Sidon*, ou *Barute*; ils y mouillent hors de la portée du Canon, arborent un Pavillon blanc, & lâchent un coup de Pierrier. Là-dessus, les *Turcs* viennent traiter avec eux, pour le rachat de leurs Parens. En Automne, ils rebroussent chemin vers les Isles de l'*Archipel*, où ils croisent sur les Canaux jusqu'à l'arrivée de l'Hiver, qu'ils entrent dans un Port. S'ils prennent une Saïque, venant de la Mer noire & chargée de Bois, ce qu'ils apellent une Prise legére, ils la conduisent à *Paris* ou à *Melo*, où ils en disposent bientôt: Mais s'ils en atrapent une qui vienne d'*Alexandrie*, chargée de Ris, de Caffé, de Sucre, de Lentilles, de Toile, *&c*; alors toute l'Isle est en allarme, & heureux est celui qui peut arriver le premier, pour contribuer son talent. Dans cette occasion, peut-être que le Matelot aura le bonheur d'escamoter une ou deux mesures de Lentilles ou de Ris, qu'il met à quartier comme un grand trésor. En effet, ces pauvres malheureux n'ont la plûpart du tems que du pain à manger & de l'eau à boire, à moins que forcez de ramer une demi-journée de suite à la chasse de quelque Vaisseau, ils n'aient alors un peu de Vin trempé, pour leur donner courage.

Après

Après ce détail, je passe aux Noms des Corsaires qu'il y avoit ici de mon tems. La S. *Helène*, à bord duquel j'étois, avoit deux Capitaines, *Joseppe Pretiosi* & *Angelo Francisco*, tous deux natifs de *Corse*: Nous avions la Banniere de *Livourne*, 20 Pieces de Canon, 30 Pierriers & 230 Hommes. Ce Vaisseau fut neuf années déhors dans son premier Voiage, & il se remit ensuite en Mer avec le seul Capitaine *Angelo*, qui a été déja quatre années déhors, avec le même nombre de Canons, d'Hommes, & sous le même Pavillon.

L'*Annonciation*, commandée par le Capitaine *Jean Peragola*, natif de *Corse*, avoit aussi la Banniere de *Livourne*, 22 Canons, 16 Pierriers, & 230 Hommes, & étoit en Mer depuis six ans.

La *Caravelle*, commandée par *Jean Vecho*, de *Corse*, étoit en Mer depuis 19 ans, sous le Pavillon *Portugais*, montée de 12 Canons, 8 Pierriers & de 109 Hommes.

La *Madona* de *Monte Negro*, commandée par le Capitaine *Franciscine*, natif de *Corse*, avoit été dehors quatre ans & demi, sous la Banniere de *Livourne*, montée de 16 Canons, 10 Pierriers & 160 Hommes.

La S. *Barbara*, commandée par le Capitaine *Antoine Sicar* de *Provence*, & dont les Proprietaires étoient aussi *François*, avoit été huit années déhors, sous le Pavillon de *Venise*, montée de 24 Canons, 12 Pierriers, & 200 Hommes.

Il y avoit d'ailleurs trois Corsaires de *Malte*, qui ne peuvent rester que cinq années dehors; de sorte que je ne sais pas s'ils y sont encore ou non. Le plus considerable se nommoit le *Grand Cavalier*, commandé par un Chevalier de *Malte*, & monté de 36 Canons & de 20 Pierriers. Le deuxieme n'avoit que 14 Canons, & le troisieme, ou le *petit Cavalier*, commandé aussi par un Chevalier de *Malte*, n'en avoit que 6, 12 Pierriers & 70 ou 80 Hommes.

Pour

Pour ce qui eſt du compte, que les Pirates rendent à leurs Proprietaires des Priſes qu'ils font, s'il leur tombe entre les mains une Saïque, chargée de Bois, venant de la Mer noire, ils la paſſent pour une Priſe legere & de peu de valeur, quoi qu'ils faſſent de l'argent de tout ce qu'il y a deſſus, juſques à la moindre buche, & qu'elle-même ſe rachete quelquefois pour 50 ou 60 mille Piaſtres. Mais lors qu'il s'agit d'une Priſe plus conſiderable, ſi le Capitaine eſt de nouvelle création, & qu'il veuille obtenir les bonnes graces de ſes Proprietaires, il la met à dix mille Piaſtres: Là-deſſus il eſt encouragé & paſſe pour un *Gallant-Huomo*, quoi que dans la ſuite il attrape le métier auſſi bien que les autres. D'ailleurs, ſi la Priſe eſt de 250 ou de 300 Tonneaux, chargée de Ris, de Caffé, de Sucre, *&c.* elle ne ſe trouve que de 100 Tonneaux pour le compte des Proprietaires, chargée de Ris & de 8 ou dix Balles de Caffé, au lieu de 80, de 90, ou de 100 qu'il y en a quelquefois. Suivant ce calcul, on frete une Satie, qui eſt envoiée à *Livourne* avec 60 Tonneaux de Ris & cinq ou ſix Balles de Caffé; le reſte de la Charge, ſur le pié de 100 Tonneaux, eſt retenu pour le ſervice de l'Equipage, qui n'en a que la moindre partie. A l'égard des Eſclaves, les Capitaines ne rendent jamais compte de ceux qui peuvent ſe racheter, & dont le nombre va bien, tous les ans, à cinquante ou ſoixante; mais pour les autres, qui n'ont pas dequoi paier leur rançon, ils les envoient à *Livourne*. Enfin, ils dreſſent un Compte d'Apoticaire, chargé de pluſieurs *Items*; l'un pour du Suif, l'autre pour de la Poix, *Item* pour des Charpentiers, *Item* pour des Vivres, *Item* pour de la Poudre, *Item* pour de la Dragée, *Item* pour du Fil de carret, *Item* pour des Cordes, de la Ficelle, & je ne ſai combien d'autres Articles de cette nature, qu'on pourroit tous reduire à un ſeul. Quoi qu'il en ſoit, ces Vaiſſeaux reſtent ſi long tems dehors, que les Proprietaires y gagnent à

la longue, par le nombre des Esclaves qu'ils reçoivent ; ou parce qu'ils ne donnent jamais rien à l'Equipage. *Don Antonio Paulo*, un des principaux Proprietaires de *Livourne*, avoit du moins 400 Esclaves ; qui travailloient tous les jours dans la Ville, & dont chacun lui paioit tant par semaine. Du reste, comme j'étois Etranger, mes deux Capitaines ne se faisoient pas scrupule de s'ouvrir avec moi sur ces beaux Comptes, & de m'employer même quelquefois à les dresser, sur tout après la mort de nôtre Ecrivain. Il y en avoit un entr'autres, où ils mettoient un Article pour trois Barrils de poudre consumé à l'attaque d'une Satie, que nous n'avions jamais vûë.

Les Officiers, Majors & Mariniers, ont quelque part aux Prises qui se font. Le Lieutenant en est declaré le Maître, & la principale Cabane lui apartient, avec tout ce qu'il y a, si vous en exceptez l'argent ; mais s'il en escamote un peu, on fait semblant de ne pas le voir, parce qu'il ferme les yeux à son tour aux friponneries du Capitaine. Le Contre-Maître a les voiles de Perroquet, & la grande Ancre, ou les gros Harpons des Saïques ; mais il faut que le Bosseman en ait le tiers, qui donne aussi le tiers de sa portion à son Aide, qu'on apelle ici *Castiliane*. D'ailleurs, le Contre-Maître a le droit de vendre une certaine quantité de Vin, à l'exclusion de tout autre, jusqu'à ce qu'il aît fini sa vente ; mais alors le Bosseman a le même privilége, comme celui de donner des Cartes, depuis le grand Mât jusques à la Prouë, & il reçoit trois doubles d'avance pour chaque Piastre qu'on met sur le jeu. Les Volontaires, qui ne manquent jamais de grapiller, & d'avoir ainsi la Bourse garnie, ont toûjours les Cartes à la main, quoi qu'il ne leur soit pas permis d'en tenir eux-mêmes. Après que le Bosseman a fait son tour, le Maître-Valet commence le sien, & alors le Sergent fournit les Cartes aux Joueurs depuis le grand Mât jusques à la

Pou-

Poupe. Le Maître-Valet, l'Aumônier, l'Ecrivain, le Chirurgien, le Charpentier & le Calfateur ont leur portion de la Chambre des vivres, qui est à l'avant d'une Saïque, & qu'on apelle *Camera de Sarica*. Pour le Maître Canonier, il doit avoir tous les Pierriers; mais on ne lui en laisse guéres, sur tout à un pauvre Etranger tel que moi. Dans les Saïques, il y a plusieurs Cabanes vers la Prouë, & une espece de demi-Pont vers la Poupe; tout cela est abandonné au pillage des Matelots, après que les Volontaires y ont passé; mais si les premiers y atrapent quelque chose de la moindre valeur, le Capitaine a soin de le faire garder pour eux, de la maniere que je l'ai déja dit.

Quand ces Pirates ont pris une Saïque chargée de bois, ils menacent d'abord le Maître, pour lui faire avouër s'il y a de l'argent. S'il est timide & craintif, comme sont la plûpart des *Grecs*, & qu'il découvre tout de bonne foi, ils lui donnent une dizaine de Piastres & le relâchent; mais s'il est opiniâtre & bourru, ils le tourmentent trois ou quatre Mois de suite, & ils ne craignent pas qu'il aille porter ses plaintes à *Livourne*, ni donner avis de sa charge à leurs Proprietaires, puis qu'il ne sait pas ce que c'est qu'un Connoissement, & qu'il n'a qu'un vieux Ecrivain qui radote, muni d'un Etat de la charge en gros, qu'on lui ôte d'abord. D'un autre côté, s'ils ont besoin d'Hommes pour la manœuvre de leur Vaisseau, ou pour le mettre à la carêne, ils prennent une douzaine des meilleurs qui se trouvent sur la Saïque; & s'il y a un Charpentier, ou un Calfateur, ils le retiennent pour toute sa vie, de même qu'un joli Garçon, pour servir de bardache à quelque infame Volontaire.

Ils s'associent quelque fois deux ou trois ensemble, mais ils vont croiser en differens endroits, & à leur retour, ils partagent de bonne foi leur butin. Il arrive même que si l'un d'eux fait une Prise, & qu'un autre, qui n'est point son Associé & qui ne le voit

pas, entende alors le bruit de ses Canons, le dernier en exige sa part, à proportion de la grosseur de son Vaisseau, quand il ne le rencontreroit que six Mois après. C'est une Loi établie parmi eux, & qu'ils observent avec la derniere exactitude. A tout autre égard, ils n'ont ni Foi ni Loi, & j'aimerois mieux être Esclave sept années dans *Alger*, que de vivre seize Mois à bord d'un Corsaire. Cependant je prie Dieu, qu'il veuille me garantir, & tout honête Homme, de l'un & de l'autre.

Les moindres petites fautes y sont punies avec une extrême rigueur. Par exemple, si quelcun est allé à terre, y a resté, ou en est revenu sans permission, ou s'il a fait quelque autre chose de cette nature, il est amené devant le Cabestan & on lui attache un Levier de fer aux talons. Ensuite un Esclave, muni d'une Corde qui a deux pouces de circonference, lui en donne sur le dos tout nud, jusqu'à ce que le Capitaine dise que c'est assez, ou qu'il n'en puisse plus lui-même : Alors un *Grec* Renegat, qui a soin des Esclaves, & qui a toûjours excité celui-ci à n'épargner pas le Criminel, l'entreprend à nouveaux fraix: Enfin le Capitaine le charge à coups de Cannes & s'il trouve que l'un & l'autre n'aient pas bien fait leur devoir, il les étrille tous trois sans misericorde.

Ils en agissent de même à l'égard de celui qui est sur la hune du grand Mât, s'il ne découvre pas une Voile plûtôt que ceux qui sont sur le tillac, ce qui peut arriver souvent à cause de la hauteur des terres. Quoi qu'il en soit, on le fait descendre, & si on ne lui donne pas les 500 coups de Corde, ausquels il est condamné à la rigueur, il n'en échape guéres sans en recevoir plus de la moitié.

Ennuié de tous leurs brigandages, & presque au desespoir d'être obligé de vivre avec de tels Scelerats, je n'aurois pas manqué de m'enfuïr plûtôt, si un jeune Garçon *Hollandois*, qui étoit parti d'*Angleterre* avec

avec moi, & qui se trouvoit le compagnon de mon triste sort, n'y eut aporté quelque obstacle, puis que je ne voulois pas l'abandonner à quelque prix que ce fût. Arrivez enfin à l'Isle d'*Anti-Paris* avec une Prise, j'allai un jour à terre, & je trouvai une petite Chaloupe *Greque*, dont le Maître voulut bien nous passer à *Melo*. Nous etions ici en sûreté; mais il n'y avoit pas moien d'y vivre sans argent, de sorte que je resolus d'aller à *Smyrne* sur une autre petite Chaloupe qui se présenta. Embarquez ainsi de nou[illegible] nous eumes le malheur de tomber, sous *Cherso*, entre cinq Galiotes, qui apartenoient à *Stanciu*. Je ne doutois presque pas que les *Turcs* ne nous vendissent à *Rhodes*, pour estre Esclaves de *Matsa Mama* le reste de nos jours; cependant ils en agirent mieux à nôtre égard que nous n'attendions, puis qu'ils ne nous mirent pas à la chaîne. Il y avoit déja cinq jours que nous étions entre leurs mains, lors qu'ils mouillerent à *Samos*. Ce fut ici que je me hasardai la nuit à prendre mon jeune Garçon sur le dos, & à nager à terre, où nous abordames heureusement. Pour n'être pas découverts par les *Turcs* qui s'y étoient rendus, il nous falut demeurer cachez, six jours & six nuits, dans les crevasses d'un Rocher, où nous n'eumes pour toute nourriture que trois Limaçons, & les racines de quelques Herbes sauvages. Enfin, nous vimes partir les Galiotes, dans le tems que mon jeune Garçon étoit à demi-mort, & que j'avois de la peine à me tenir sur les piez. Quoi qu'il en soit, j'aurois bien voulu me traîner avec lui jusqu'au premier Village; mais les forces me manquoient, & je ne fis que peu de chemin, tombant, levant & me reposant, jusqu'à ce que nous rencontrames un pauvre *Grec*, qui menoit deux Anes, dont l'un étoit chargé de bois, & l'autre servoit à le porter lui-même. Après lui avoir dit en peu de mots, qui nous étions & quel étoit nôtre sort, il eut pitié de nous, déchargea son Ane, & nous fit monter

tous deux. Il nous conduisit à un Monastere de *Samos*, dont les Moines eurent soin de nous une douzaine de jours, & nous firent embarquer ensuite pour *Smyrne*, à bord d'un Vaisseau *François*. Je n'y fus pas plûtôt arrivé, que je me crus en Paradis, delivré de l'Esclavage des *Turcs* & de l'Enfer d'un Corsaire.

Le 26 *Decembre* je partis de *Smyrne*, à bord d'un Vaisseau Marchand *Venitien*, qui portoit le Pavillon *Arragonois*, avec lequel les *Venitiens* peuvent trafiquer, & nous arrivames à *Livourne* le 15 de *Mars* suivant, après avoir relâché dix-neuf fois en différens trous, ce qui me servit à mieux connoître la Côte de la *Morée*, qu'on fait passer pour un Roiaume. Il y a treize ans que les *Turcs* la possedoient, & qu'ils n'y soufroient que le *Mahometisme*; mais depuis qu'elle a été conquise par les *Venitiens*, on n'y voit que des *Grecs* & des *Albanois*. Les principales Villes & Forteresses du Païs sont celles-ci, *Castel-Novo*, Se. *Maure*, *Castel Torneſe*, *Corinthe*, le *vieux* & le *nouveau Navarin*, *Modon*, *Coron*, *Napoli di Malvasia*, & *Napoli di Romania*. C'est à la derniere de ces Places que les *Venitiens* gardent leur Flote, & où leur Armée a son rendez-vous. La Ville d'*Argos* étoit autrefois à la tête de la Baye de *Napoli di Romania*; mais on n'y voit aujourd'hui qu'une vieille Eglise.

Après mon arrivée à *Livourne*, je me remis en Mer, pour aquerir plus d'experience, & de retour dans cette Ville, au bout de treize Mois, le 20 de *Juin* je m'y embarquai pour *Smyrne*, sur le Vaisseau, la *Fortune d'Or*, commandé par le Capitaine *George Littlefare*. Nous fimes route de conserve avec le *Léopard*, freté pour *Gallipoli*, & dont le Capitaine étoit *Henri Mart* de *Briſtol*, qui nous laissa dans le Havre de *Meſſine*, où nous restames deux ou trois jours. Nous eumes ensuite un passage bien prompt jusques à la hauteur de *Napoli di Romania*, où la violence

lence du Vent Nord-Nord-Eſt nous obligea d'ancrer. La Flote *Venitienne* y équipoit alors pour quelque Expédition à l'Eſt, & nous en partimes enſemble. Elle étoit compoſée de 22 Vaiſſeaux de guerre, de 23 Galeres & de 6 Galeaſſes *Venitiennes*, de 7 Galeres de *Malte* & de 5 du Pape; de 12 Galiotes ou Brigantins, de deux Quefches à Bombes, & de 5 Vaiſſeaux de tranſport chargez de vivres, de Soldats, de Chevaux, d'Artillerie, & autre gros Bagage.

Quand nous fumes entre les Iſles, le Vent mollit tout à coup; de ſorte qu'il falut relâcher à *Fermia* ou *Fermina*. Il y eut enſuite un peu de beau tems, à la faveur duquel nous paſſames à l'Iſle d'*Andrea*, où toute la Flote reſta dix jours, & fit voile enſuite pour *Tino*. Il y avoit dix jours que nous y étions à l'ancre, lors qu'une Chaloupe *Greque* de *Scio* vint à nôtre Bord, avec des Lettres du Conſul *Raye* de *Smyrne*, qui nous informoit qu'un Vaiſſeau *François* de 36 Pieces de Canon croiſoit, entre le Cap *Calaberno* & *Scio*, pour nous enlever, & qu'ainſi nous devions reſter avec la Flote juſqu'à nouvel ordre. Ce Meſſager *Grec* ſe rendit enſuite à bord du Capitaine Général, pour l'avertir que tous les Vaiſſeaux *Turcs* étoient allez de *Scio* à *Negrepont*, dans la crainte que les *Venitiens* n'euſſent en vûë d'attaquer cette derniere Place. Le lendemain matin, qui étoit le 28 d'*Août*, la Flote *Venitienne* prit la route de *Scio*, avec toutes ſes Voiles ferlées, & comme il y avoit peu de Vent, le Général ordonna aux Galeres de touer chacune un Vaiſſeau.

Le but de cet ordre étoit, afin que nos voiles demeuraſſent toûjours ſerrées, & qu'on ne nous découvrît pas de *Scio*, qui n'étoit qu'à 20 Lieuës de *Tino*. En effet, nous y arrivames le lendemain matin, ſans qu'on nous eut aperçus. Les Vaiſſeaux reſterent à une Lieuë de la Ville; les Galeres ſe mirent entre-deux, & les Galeaſſes tout devant la Ville, pendant que les Galiotes étoient diſpoſées autour de l'Iſle,

pour empêcher que les *Turcs* ne s'évadassent. Nôtre Vaisseau Marchand se tint à l'écart, pour juger des coups. Le 30 d'*Août*, les Galeres de *Malte* & du Pape firent jouer leurs Courtiers, pour nettoier le rivage & y débarquer leur monde. A deux heures après-midi, elles avoient déja mis à terre quatorze mille Hommes, tant Infanterie que Cavalerie, & à cinq heures, ces Troupes avoient fait le tour de la Ville, en se batant contre les *Turcs*. Le 31 on débarqua plusieurs Pieces de campagne, & le combat fut rude toute la journée.

Le 1 de *Septembre* on débarqua six Mortiers, qui furent placez avantageusement, & qui commencerent à jouer vers le midi. On continua toute la nuit & tout le lendemain à bombarder, sans que les *Turcs* perdissent courage; quoi qu'il y eût plusieurs brêches à la Muraille: mais le 2, avant la nuit, on ruïna un petit Fort avancé, d'où il s'échapa trois cents *Turcs*, qui se rendirent aux *Venitiens*. Cette même nuit, environ les onze heures, une Bombe mit le feu à un grand Magasin rempli de Chanvre, de Coton, & autres choses combustibles, qui embraserent tout le Quartier à l'Est de la Ville, pendant que les *Turcs* étoient dans la Citadelle, au milieu de la Place, & les Chrétiens à l'Ouest; c'est-à-dire que les Ennemis se trouvoient entre deux feux, exposez à perdre leur liberté, ou à devenir la proie des flammes. La vûë de ce triste état leur imprima une telle fraieur, qu'ils se ralentirent beaucoup, au lieu que les Chrétiens redoubloient leur feu. Malgré tout cela, ils tinrent bon jusques au 6, qu'ils rendirent la Citadelle sur les trois heures de l'après-midi. Le Général des Galeres de *Malte* arbora son Etandard à l'Est, & celui des Galeres du Pape planta le sien à l'Ouest de la Ville, dont il y eut plus du tiers de brûlé, avant qu'on pût éteindre le feu. On ne sait pas au juste quel nombre de *Turcs* il périt à ce Siege, mais la perte des *Venitiens* se reduisit à très-peu de chose; quoi que la pre-

Mettez ce Plan à la P. 272.

XIO ou SCIO

1 *Amiral Venitien*
2 *Vice-Amiral*
3 *Contre-Amiral*
4 *Galéaſſe Capitane de Ven:*
5 *Galéaſſe Réale de Ven:*
6 *Galére Capitane de Ven:*
7 *Galére Réale du Pape*
8 *Galére Patrone du Pape*
9 *Galére Capitane de Malte*
10 *Galéres Turques dans le Mole*
11 *La Fortune d'Or*
12 *Elle entre dans le Mole à 20 piez d'eau*
13 *Phare ſur la Jettée artificielle*
14 *Phare ſur le bout du Mole*
15 *Le Quai*
16 *Le Château*
17 *Petit Fort*
18 *Moſquées*
19 *Monaſtere des Grecs*

Fig. 24

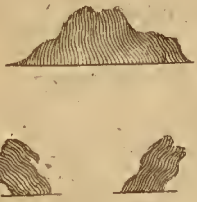


Fig. 25.

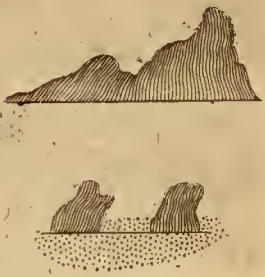


Fig. 27.

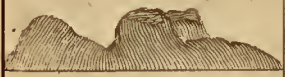
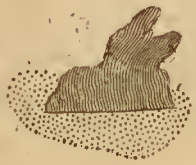


Fig. 30.

Fig. 31



premiere nuit de l'attaque, douze de leurs Hommes furent envelopez par une centaine des Ennemis. Au reste, ils prirent trois Galeres dans le Mole, & delivrerent deux-mille Esclaves Chrétiens, qu'il y avoit dessus ou dans la Ville; mais ni leurs Vaisseaux de guerre, ni leurs Galeasses ne tirerent pas un coup de Canon durant tout le Siege.

Bientôt après cette Expedition, les *Venitiens* se remirent en Mer, pour donner la chasse à la Flote des *Turcs*, qu'ils poursuivirent jusqu'à *Smyrne*, où ils auroient pû la brûler toute, s'ils n'avoient eu des égards pour les Comptoirs que les Chrétiens y ont. Mais au bout de trois ou quatre Mois les deux Flotes se batirent; & les *Venitiens* eurent deux Pavillons coulez à fond, outre un Vaisseau de 60 Pieces d'Artillerie. Ils ne jouïrent pas long tems non plus de leur Conquête de *Scio*, puis qu'ils la reperdirent au Mois de *Fevrier* de l'année suivante, & qu'ils y laisserent 700 Esclaves, & un Vaisseau dans le Mole, du port de 700 Tonneaux, chargé de Munition, d'Artillerie, de Bombes, *&c.* Je n'en dirai pas davantage sur cet Article, parce que j'étois alors à *Smyrne*, & que je ne saurois en donner un détail exact.

Dans la suite, je fis quelques Voiages de *Livourne* en Levant, à bord de Vaisseaux *Anglois* ou *Hollandois*, jusqu'à ce que le 7 d'*Avril* 1696 je fus contraint de servir à bord du Vaisseau de Sa Majesté, le *Glocester*, commandé par le Capitaine Mr. *Thomas Poulton*. Ce fut enfin sur le même Vaisseau que j'arrivai aux Dunes le 6 de Mars 169$, après avoir été dehors 5 Ans, 5 Mois & 19 jours.

*Description des Isles de l'*ARCHIPEL *& du voisinage, avec des avis sur la route qu'il faut tenir à travers les Canaux qui les separent les unes des autres.*

CHAPITRE I.

CEfalonie est habitée par des *Grecs*, & sous le Gouvernement des *Venitiens*: elle produit des Raisins de *Corinthe*, du Vin, de l'Huile & du Blé: il y a une très-bonne Rade, qu'on apelle *Lukesury*. On voit à l'entrée une petite Isle, nommée *Guardian*, avec une grande Maison bâtie dessus, & l'on y peut mouiller à 12, 16, 18, 20 & 25 brasses d'eau, un fond vasart. Dans la Rade il y a la Ville d'*Argistole*, où l'on charge les Vaisseaux Marchands, & où l'on est enfermé par les terres, à 12, 10, 7 ou 6 brasses d'eau, un fond de vase. Mais il n'y a qu'un vieux Fort, à 3. Millés ou environ de la Place.

Zante est aussi habitée par des *Grecs*, qui l'apellent en leur Langue *Zakitho*: Elle produit les mêmes Denrées que l'autre, mais en plus grande abondance; Elle est un peu plus haute; & le Gouvernement y est tout à fait *Venitien*. Sa Rade est si large, qu'elle s'étend depuis l'Est-Nord-Est jusques au Sud-Est & l'on y peut ancrer à 18, 15, 12, 10, 8, & 7 brasses d'eau, un fond de sable. Il y a une bonne Fortification sur une Montagne qui commande la Ville, & qui le jour sert de Marque pour entrer dans la Rade; mais la nuit on allume un Fanal sur la Tour de l'Eglise de S. *Nicholas*, qui sert alors de Phare. Si l'on vient de l'Est à l'entrée du Canal, entre l'Isle & la *Morée*, du côté de l'Isle, il y a des Rochers, avec deux petites Isles; mais le Canal est assez large,

ge, & la sortie au Nord-Oüest est sans aucun danger.

Stamphane est à 8 Lieuës ou environ au Sud-Est de *Zante*, fort basse, & environnée de Brisans, à demi-Lieuë de distance. Elle ne produit qu'un peu d'Orge, qui sert à la nourriture de quelques Hermites *Grecs*, confinez dans un vieux Monastere, qui semble être bâti exprès pour servir de Marque aux Vaisseaux qui veulent aborder à cette Isle.

Prodonalis est une petite Isle inhabitée, à 15 Lieuës de *Zante*, & tout auprès de la Côte de *Morée*. L'Ancrage y est fort commode, si le Vent souffle de quelque Point entre le Nord-Oüest & le Sud-Oüest, à 22, 20, 18, 15, 12 & 10 brasses d'eau, un fond net.

Sapienza est le nom qu'on donne à trois Isles, qui sont à la hauteur du Cap *Sapienza*, & qui l'environnent si bien, qu'on a de la peine à le découvrir en Mer; ce qui les rend d'autant plus remarquables. Entre ces Isles & le Continent de la *Morée*, on peut toucher à 10, 12, 15, 18, 20, 22, 25, & 28 brasses d'eau, un fond de sable, où il y a trois Canaux, sans aucun danger, l'un à l'Oüest, l'autre au Sud-Oüest, & le troisieme au Sud-Est. Au delà de ces Isles sur le Continent on voit la Ville de *Modon*, & à un Mille à son Est, l'eau est fort basse. Il y a une petite Isle en cet endroit, qui, malgré sa petitesse, devint fatale aux *Turcs*, puis qu'elle servit aux *Venitiens* à y planter leurs Mortiers & à prendre la Ville. Quand on veut passer devant cette Place, pour aller à l'Oüest, il faut tenir le milieu du Canal d'aussi près qu'il est possible, parce qu'il y a un grand Recif qui s'élance depuis le Fort rond, & deux ou trois autres Rochers qui descendent de la Pointe de l'Isle: de sorte que la route droite tout au travers est Oüest-Nord-Oüest, & vous avez dans le Canal 30 brasses d'eau.

Venetica est une petite Isle, à une Lieuë de *Sapien-*

za, & où l'on ne trouve ni Rade ni Habitans. *Caravilles*, qui en eſt à ſept Milles dans la Baye de *Coron*, n'en a pas non plus.

Coron eſt une Ville ſur le Continent de la *Morée*, à 14 Milles de *Modon*. Il y a une aſſez bonne Rade, où l'on eſt à l'abri de tous les Vents, à la reſerve du Sud-Eſt, que les Naturels du Païs apellent *Sirok*. Les *Venitiens*, qui l'ont priſe ſur les *Turcs*, la gouvernent, mais elle eſt encore habitée par des *Grecs*, des *Albanois*, &c.

Chervi ou *Cervi* eſt une Iſle inhabitée, quoi qu'il y aît du Bêtail & des Chevaux. Il y a trois petites Iſles à ſon Nord, & ſi le Vent eſt contraire, quand on vient de l'Oueſt, on peut ancrer ici en ſûreté, avec ces petites Iſles à ſon Nord-Eſt, & l'Iſle *Cervi* à l'Eſt-Sud-Eſt. On ne doit pas craindre d'aprocher de la terre, juſqu'à 13 ou 10 braſſes d'eau; mais ſi l'on veut mouiller à 16 ou 20 braſſes, les Ancres ne tiennent pas, parce que le fond eſt de roche à l'Eſt de *Cervi*. Entre cette Iſle & le Cap *Angelo*, il y a une grande Baye, qu'on nomme *Vatica*, où l'on peut avoir 40 braſſes d'eau à ſon entrée, & qui pourroit contenir mille Vaiſſeaux. D'ailleurs, il n'y a point de riſque à s'y engager de nuit, à la faveur des Lampes qui ſont toûjours allumées dans un vieux Monaſtere, qui eſt ſur le Continent au Nord-Oueſt; mais lors qu'on y a fait environ deux Milles, il faut courir Nord-Oueſt quart-à-l'Oueſt, & l'on peut aprocher du Bord tant qu'on veut. La marque même, dont je viens de parler, eſt aſſez inutile, puis que la Côte eſt ſaine par tout, & que l'on y pourroit mouiller depuis 40 braſſes d'eau juſques à 10 inſenſiblément, ou à moins ſi l'on vouloit. Avec tout cela, il faut prendre garde que dans le paſſage, qui eſt entre l'Iſle & le Continent, il n'y a que 3 piez d'eau tout au plus. Du reſte, on eſt ici en ſûreté; on y peut faire de l'eau & du bois ſans qu'il en coûte rien, & il n'y a que huit ou dix Familles de pau-

pauvres *Grecs*, dispersées autour du Monastere.

Serigo forme une des entrées dans l'*Archipel*, & le Canal, qui est entre cette Isle & le Cap *Angelo*, peut avoir 8 Milles de large. La plûpart des Habitans sont *Grecs*, Tributaires des *Venitiens* & des *Turcs*, quoi que leur Isle ne produise qu'autant de Blé, de Vin & d'Huile qu'il en faut pour leur subsistance. Il y a un petit Fort, planté sur un Précipice, qui domine le Havre de S. *Nicholas*, sans y pouvoir faire aucun mal: Sa Garnison est composée de quelques miserables Soldats *Venitiens*, avec leurs Officiers, & l'on n'y voit pour toute Artillerie que huit Couleuvrines. La meilleure de ses Rades, qui ne vaut pas grand' chose, est celle de S. *Hélène*, où l'on ne sauroit tenir lors que le Vent souffle entre l'Est & le Nord. Le Havre de S. *Nicholas*, situé au Nord-Est de l'Isle, ne peut contenir que quatre ou cinq Vaisseaux, &, il est formé par trois petites Isles ou Rochers raboteux, qui sont devant la Crique, à un Mille de distance, Est-Sud-Est. On les apelle les *Dragons*, & on peut les voir distinctement, lors qu'on est à l'entrée du Canal.

Tre Forca, *Bella Pola*, *Caravi* & *Cidera* sont de petites Isles, les unes sous la *Morée*, & les autres à moitié chemin du Canal, entre *Melo* & la *Morée*. Il n'y a ni Rade, ni Habitans; mais elles sont si escarpées, qu'on y peut donner fonds tout auprès, sans aucun danger.

Les *Species* sont trois petites Isles, enclavées dans le Golfe de *Napoli di Romania*, à 3 Lieuës de son entrée, & habitées par des *Grecs* & des *Albanois*, sous le Gouvernement des *Venitiens*. On peut ancrer sous ces Isles, ou en tout autre endroit du Golfe, dont la Côte est saine par tout. Il y en a plusieurs autres dans cette Baye, qui paroissent toutes au dessus de l'eau, mais il seroit inutile d'en faire la description en détail. Au fond de la Baye, on voit la

Ville de *Napoli di Romania*, & l'ancienne Ville d'*Argos*, que les *Venitiens* ont conquise sur les *Turcs*.

Melo ou *Milo* est sur tout habitée par des *Grecs*, qui paient tribut aux *Venitiens* & aux *Turcs*: Elle est assez grande & assez fertile, & produit, de même que les autres, du Vin, de l'Huile, du Blé, quantité de Figues, *&c.* On y est plus riche & il y a plus de trafic qu'ailleurs, parce que les Corsaires y vont vendre leurs Prises. De là vient aussi que les Gens y sont mieux habillez, & plus à la mode, que dans les autres Isles. C'est aussi le Refuge de plusieurs Banqueroutiers, qui s'y rendent de *Marseille*, de la *Cioutat* & du *Martegue*, & qui s'érigent en Marchands de conséquence, parmi les pauvres *Grecs* ignorans, quoi qu'ils ne vendent que des Couteaux, des Ciseaux, des Peignes, des Aiguilles, & autres bagatelles de cette nature. Cette Isle est fort remarquable en Mer, à cause que vers son milieu, il y a deux petites Montagnes qui dominent, & qui ressemblent à deux Mammelles. Le Havre y est excellent, au Sud-Est-quart-à-l'Est, & son entrée a un Mille & demi de large. Sur la gauche, quand vous entrez, il y a deux petits Rochers, dont il faut s'éloigner à quelque distance, & passer ensuite à telle profondeur d'eau qu'on veut: car à la hauteur de la Pointe blanche, qu'on voit à bas-Bord, il y a 30 & 25 brasses d'eau, & dans le Détroit, qui s'étend depuis cette même Pointe, il y en a depuis 25 jusques à 4, où l'on est enfermé par les terres, avec un fond de vase. D'ailleurs, si vous allez tout droit sur la gauche, vous trouvez la petite Anse, qu'on apelle *Pedracha*, où l'on est à l'abri de tous les Vents, à 4 brasses d'eau, & où les Corsaires donnent la carène. A mesure qu'on avance, l'eau diminue par dégrez, & si l'on a quelque chose à charger ou à décharger, on peut se tenir à l'ancre, avec une amarre attachée à terre, à 5 brasses d'eau, un fond vasart. En un mot, 500 Voiles pourroient se mettre ici assez com-

mo-

modément. Il y a deux Villes principales, dont l'une est à gauche, quand on entre dans la Baye, sur un Précipice fort élevé, & l'autre est à deux Milles dans le Païs, à compter du fonds du Havre. On y trouve aussi plusieurs Fongs d'eau chaude, qui peuvent servir de Bains, & qui sont, à ce qu'on dit, très-salutaires.

Anti-Melo est une petite Isle, située tout juste devant l'Embouchure du Havre, & qui est si haute, qu'elle sert de bonne Marque en Mer. D'ailleurs, il n'y a ni Rade ni Habitans, & la Roche est saine tout autour. A' un Mille ou environ de là, on voit deux petites Isles, Est-quart-au-Nord-Est, où il n'y a ni Rade ni Habitans non plus, ni aucun Danger.

Argentera est sur tout habitée par des *Grecs*, qui sont Tributaires des *Venitiens* & des *Turcs*. C'est aussi un Rendez-vous des Pirates, & un Azile pour les Banqueroutiers de *Provence*; en un mot, elle ressemble à tous égards à *Mélo*. Il y a un Canal entre ces deux Isles, où l'on peut ancrer, dans la Rade *Polonia*, à 16, 14, & 10 brasses d'eau, & sous la Ville *Argentera*, on peut mouiller à 12 ou à 10 brasses d'eau, plus ou moins comme l'on veut. Mais il faut se souvenir que sur l'une & l'autre de ces Isles l'eau douce n'est pas bonne, & qu'il est même difficile d'y arriver.

Les deux petites Isles de S. *George* & de *Brusado*, habitées par quelque peu de *Grecs*, qui paient tribut aux *Venitiens* & aux *Turcs*, sont dans le même Canal. Il y a sur la premiere un fort joli Couvent dedié au Saint, dont l'Isle porte le nom, & qui est enrichi de beaux Jardins. La Côte est saine autour de l'une & de l'autre, & il n'y a pas le moindre Danger.

Chiphanto ou *Siphano* est principalement habitée par des *Grecs*, Tributaires des *Venitiens* & des *Turcs*. On y recueille du Vin, de l'Huile, &c. Les Gens y sont

ſont plus civiliſez que ſur les autres Iſles ; ils vivent de leur travail, & n'ont aucun commerce avec les Pirates. Il y a quelques Anſes, où l'on peut mouiller ſans riſque, & où la roche eſt ſaine par tout ; mais il n'y a point d'Aiguade.

La plûpart des Habitans de *Cherſo* ſont *Grecs*, qui paient tribut aux *Venitiens* & aux *Turcs*. Elle produit du Vin, d'Huile, &c. Au Sud-Oueſt il y a un fort bon Havre, qu'on peut découvrir à la faveur d'une petite Iſle haute, qui eſt à un Mille & demi au Sud-quart au-Sud-Oueſt de ſon Embouchure. Celle-ci eſt ſi étroite & la terre y eſt ſi haute, qu'on auroit de la peine à la trouver ſans cette marque. D'abord qu'on l'a devant ſoi, il faut gouverner au Sud-Eſt, tout droit dans une Crique, qui court environ un Mille & demi, & en laiſſer une autre à gauche, qui n'eſt pas ſi commode. Quand on voit une petite Chapelle ſur un aſſemblage de Rochers, on peut donner fonds à 10 braſſes d'eau, & attacher une amarre à terre. D'ailleurs, le monde y eſt en général civil, timide & ignorant, & ils n'ont que peu de commerce avec les Pirates. L'eau douce n'y vaut rien, & l'on n'y peut arriver qu'avec peine.

S. George de Arboras Sambarera, qu'on apelle auſſi le *Chapeau de Cardinal*, parce qu'elle reſſemble à un Chapeau, eſt tout droit ſur vôtre chemin, à 4 ou 5 Lieuës Eſt-Nord-Eſt, ſi vous traverſez le Canal de *Zea* ou d'*Andro*. Il n'y a ni Rade ni Habitans ſur cette Iſle, dont la roche eſt ſaine par tout.

Zea ou *Zia* n'eſt preſque habitée que par des *Grecs*, Tributaires des *Venitiens* & des *Turcs*. Elle produit du Vin, de l'Huile, *&c.* & l'on y fait tous les ans mille ℔ de Soie. Il y a un bon Havre, qui eſt dans le Canal formé par cette Iſle, & *Macronezy* ou l'*Iſle longue*. Quand on paſſe à travers ce Canal, on aperçoit le Havre & la Ville, qui eſt ſituée ſur le penchant d'une haute Montagne, & au-deſſus de laquelle il y a pluſieurs Moulins à Vent. On voit auſſi deux

deux Chapelles, l'une à l'Eſt du Havre ſur une Pointe noire des Rochers, & l'autre à l'Oueſt ſur une petite Montagne ronde & verdoiante, à un quart de Mille de la Mer. Lors qu'on eſt vis à vis de l'Embouchure, on y peut entrer hardiment, quoi qu'elle ſoit étroite; il y a 30 braſſes d'eau ſous les Rochers, & vous pouvez courir Sud-Oueſt-quart-au-Sud entre les deux Canaux, auſſi avant qu'il vous plait, pour y mouiller depuis 30 braſſes d'eau juſques à 4.

Macronezy ou *Maroniſi*, autrement l'*Iſle longue* eſt ſur la gauche de *Zea*. On n'y trouve ni Habitans, ni Rade, ni Havre, & il n'y a que des *Grecs* qui la fréquentent avec leurs Chaloupes. D'ailleurs à ſon Eſt, il y a un Rocher caché ſous l'eau à deux Milles du rivage.

Fermina, *Fermenia*, ou *Fermia* eſt habitée par des *Grecs*, qui paient tribut aux *Venitiens* & aux *Turcs*. Il y croît du Vin, d'Huile, du Blé, *&c.* & les Femmes y ſont belles. Il y a deux bons Havres; l'un au Sud, où cent Voiles peuvent mouiller commodément: Si le Vent eſt frais quand on y arrive, & qu'il ſouffle entre le Nord-Eſt & l'Oueſt-Nord-Oueſt, il ne faut pas craindre avec tout cela d'aprocher de la Côte, qui eſt ſaine par tout, & où l'on peut être en ſûreté, à 12, 14, ou 16 braſſes d'eau: d'ailleurs, l'Aiguade y eſt bonne. Pour l'autre, qui porte le nom de *S. Turin*, à l'Eſt de l'Iſle, quoi que ſon Embouchure ſoit étroite, il n'y a point de danger; on y peut mouiller à l'abri du mauvais tems, depuis 18 braſſes d'eau juſques à quatre; mais l'eau douce n'y vaut rien, & il eſt difficile d'y arriver.

Jura ou *Jura* eſt une petite Iſle raboteuſe, eſcarpée par tout, ſans aucun danger, & ſituée devant le petit Canal, qui eſt entre *Tino* & *Andro*. Il n'y a ni Rade ni Habitans; mais on y trouve quantité de Chevres, qu'on peut tirer à coups de Fuſil, lors qu'il fait aſſez beau pour aller à terre.

Sera

Sera n'eſt preſque habitée que par des *Grecs*, qui paient tribut aux *Venitiens* & aux *Turcs*. Elle produit, de même que les autres, du Blé, de l'Huile, du Vin, *&c.* Les Iſles du voiſinage relevent du Patriarche de *Conſtantinople*; mais celle-ci ſuit le Rit de l'Egliſe *Romaine*, & le Pape a ſoin d'y envoier un Evêque. Il y a une petite Egliſe fort jolie, dediée à S. *George*, & ſituée, au deſſus de la Ville d'*Aſperoſe*, ſur une haute Montagne, au Nord-Oueſt du Havre, formé par trois petites Iſles, qui ſont au Sud-Eſt de *Sera*, & où il y a deux Canaux, l'un au Nord-Oueſt, & l'autre à l'Eſt-Sud-Eſt. Ce Havre eſt fort bon; mais l'Aiguade eſt bien mauvaiſe.

Les *Dilles* ſont trois petites Iſles inhabitées, où l'on peut ancrer à 10, 8, 6, & 4 braſſes d'eau, un fond de ſable. Il y a deux Canaux, l'un au Nord-Nord-Oueſt, & l'autre au Sud-Sud-Eſt; mais on ne trouve point ici d'eau douce.

Micona produit du Vin, de l'Huile, du Blé, *&c.* La plûpart de ſes Habitans ſont *Grecs*, Tributaires des *Venitiens* & des *Turcs*. Il y a un beau Canal entre cette Iſle & *Tino*, & une Ville dans la petite Baye, qui fait face au Canal; où l'on peut mouiller, en cas de beſoin, ſi le Vent ſouffle entre le Sud & l'Oueſt; mais à cinq Milles au Sud-Oueſt du Canal, il y a un bon Havre vis à vis des *Dilles*. Du reſte, l'Aiguade n'y vaut rien.

Tino n'eſt habitée que par des *Grecs*, qui ne paient tribut qu'aux ſeuls *Venitiens*. Il y a un bon Fort creuſé dans le Rocher, à cinq Milles de la Mer, & qui paroît, à trois Lieuës de diſtance, comme il eſt marqué dans la Carte. En tems de brume, les Moulins, dont il y a bon nombre, reſſemblent à une troupe d'Hommes. Cette Iſle produit du Vin, de l'Huile, du Blé, *&c.* & l'on y fait quelque peu de Soie. Il y a 22 petites Villes ou Bourgs, & des Hures tout autour de l'Iſle, diſtantes d'un demi-Mille l'une de l'autre, avec un Pierrier dans chacune, afin

de

de donner l'alarme, en cas que les *Turcs* y abordaſſent. La Rade eſt ſi mauvaiſe, ſur tout lors que le Vent ſouffle avec impetuoſité entre le Nord & l'Eſt-Nord-Eſt, qu'il eſt impoſſible d'y tenir contre les Bouffées qui viennent des Montagnes. Mais ſi l'on y veut ancrer, dès qu'on a découvert une petite Ville avec un Fort quarré, où il y a quatre Pieces de Canon en baterie, il faut ranger la Côte à la longueur de trois Cables, courir au-Sud-Eſt un Mille au-delà Fort, & lâcher enſuite l'Ancre, à 25, 20, 16, 14, 12, ou 10 braſſes d'eau, un fond de ſable blanc. D'ailleurs, il n'y a pas moien de faire ici aiguade.

Andrea ou *Andros* porte du Blé, de l'Huile, du Vin, *&c.* & l'on y fait quantité de Soie. La plûpart des Habitans ſont *Grecs*, Tributaires des *Venitiens* & des *Turcs*. Entre cette Place & *Tino*, il y a un petit Canal, qu'on dit être dangereux; mais, graces à Dieu, j'y conduiſis heureuſement la *Renommée*, un aſſez gros Vaiſſeau *Hollandois*, quoi qu'il fît tempête, avec la ſeule Voile de Miſaine; & je ne croi pas même qu'il y aît du riſque, pourvû qu'on ſuive le milieu du Canal auſſi près qu'il eſt poſſible. D'ailleurs, ſi l'on veut courir à l'Oueſt, il faut tenir la Pointe Occidentale de *Jura*, enfilée avec la Pointe Sud-Eſt d'*Andros*, & il n'y a point de danger. D'un autre côté, ſi l'on veut paſſer à l'Eſt, on n'a qu'à prendre garde à l'arriere du Vaiſſeau & aller tout droit ſans crainte. Le grand Canal, qui eſt le plus frequenté de tous ceux des environs, à cauſe de ſa largeur, eſt entre cette Iſle & *Negrepont* ou le Cap *Doro*. Il y a de ce côté deux bons Havres, l'un à l'Eſt, & l'autre à l'Oueſt. Celui-ci eſt le plus commode, & l'on y peut mouiller entre trois petites Iſles, ſous la plus grande deſquelles on eſt à l'abri de tous les Vents, à 30, 25, 20, 18, 16, 12, ou 10 braſſes d'eau, un fond de ſable. Au reſte, il y a quantité de Pigeons ſur ces petites Iſles, & l'on y peut faire aiguade ſans peine.

Je

Je remarquerai ici, que sous le Cap *Doro* à l'Oueſt il y a deux Iſles, fort près du rivage, où la Côte eſt ſaine par tout. Pour ce qui eſt du Golfe d'*Athenes*, j'y ai mouillé ſous l'*Iſle des Rochers*; mais je ne puis rien dire de la Ville, où je n'ai pas été. A l'entrée du Golfe, il y a une autre Iſle à l'Eſt, qu'on apelle *Franceſe*, dont la Baye paroît magnifique, & où l'Ancrage doit être bon.

Calojera, mot, qui ſignifie un *Hermite*, eſt un Rocher qu'on apelle ainſi, parce qu'il eſt iſolé & ſeparé de tout autre. On le voit à 7 Lieuës d'*Andros*, à l'Eſt-quart-au Nord-Eſt, & à 3 Lieuës de diſtance ou environ, il paroît tel qu'il eſt repreſenté dans la Carte. Ses briſans s'étendent un demi-Mille en Mer au Sud-Eſt, & un quart de Mille par tout ailleurs.

Ipſeia eſt à 15 Lieuës d'*Andros* au Nord-Eſt, & il y a plus de *Grecs* que de *Mahometans*, qui paient tous tribut aux *Venitiens* & aux *Turcs*. Elle produit du Vin, du Blé, du Miel, *&c.* On trouve une bonne Rade à ſon Nord, & la Côte y eſt ſaine par tout.

Xio ou *Scio* eſt habitée par des *Turcs* & des *Grecs*, & il y a de bonnes Fortifications. Les *Grecs* ſeuls paient tant par an aux *Turcs*, ſoit ici, ſur le Continent, ou toute autre part, où ils vivent enſemble. Cette Iſle produit du Vin, de l'Huile, du Blé, quantité de Maſtic, des Citrons, des Oranges, *&c.* On y fait auſſi de la Soie. C'eſt une des meilleures Iſles de tout le *Levant*, & les Femmes y ſont auſſi belles qu'il y en ait au Monde. Le Canal, qui paſſe entre cette Iſle & le Continent de *Natolie*, eſt fort frequenté, & l'on voit à ſon entrée, au Sud-Oueſt, une petite Iſle, qui s'apelle *Venetica*, & qui eſt ſans aucun Danger. On peut mouiller ici à 36, 30, 24, ou 18 braſſes d'eau, un fond de ſable; & lors qu'on eſt vis à vis de la Ville, on peut ancrer à 18, 16, 14, 12, 10, ou à 7 braſſes d'eau, enfermé par les terres, un fond de ſable net. Au-delà, ſous la Ci-

tadel-

tadelle, il y a une espece de Mole, où se tiennent les Galeres, les Saties, & autres petits Bâtimens, quoi qu'un gros Vaisseau y puisse entrer, si l'on prend bien ses mesures, & j'y ai vû moi même l'Amiral de *Tunis* monté de 54 Pieces de Canon. En effet, entre les deux Phares, dont l'un est à droite au bout du Mole, & l'autre à gauche sur une éminence artificielle, on a 20 piez d'eau, & plus avant, jusques à 24. On peut jetter une Ancre par Poupe à 15 piez d'eau, avec une amarre attachée sur le Mole; & une autre par Proüe à 7 piez, avec une amarre sur le rivage, en sorte qu'il n'y a ni Vent ni Mer qui puisse vous incommoder. D'ailleurs, il est assez pénible de faire ici de l'eau, parce qu'on est obligé de la tirer des Puits, & rouler ensuite les Barriques tout le long des Ruës.

Meteline a des *Turcs* & des *Grecs* pour ses Habitans, qui ne sont pas Tributaires des *Venitiens*. Elle produit de l'Huile, du Blé, du Miel, du Vin, *&c.* & l'on y fait de la Soie. Il y a trois Ports bien commodes; l'un à l'Oüest, qu'on apelle *Sidero*; l'autre au Sud-Oüest, qui se nomme *Porto Gera*, où il n'y a point de danger, & où 200 Vaisseaux peuvent tenir à l'abri du Vent. Cet endroit n'est pas fortifié, & on peut faire de l'eau à quatre Lieuës ou environ plus loin. A l'Est de ce dernier Port, on voit le troisieme, je veux dire celui de la Ville de *Meteline*, qui est bien fortifié. Il y a sous le Fort un amas de pierres & de rochers, qui sont les restes d'un ancien Mole; mais la Mer les couvre aujourd'hui, & l'on n'en doit aprocher qu'à la derniere extremité, & avec beaucoup de précaution, supposé même qu'on soit à bord d'un petit Vaisseau. Le Canal, qui est entre cette Isle & *Fogia Vecchia*, sur le Continent de *Natolie*, est bien frequenté. On dit, qu'à son entrée ou issuë à l'Est, il y a un Rocher sous l'eau; mais je ne m'en suis jamais aperçu. Quoi qu'il en soit, il ne doit pas y avoir du danger,

puis

puis que la Flote du Grand *Turc* va & vient tous les jours à travers ce Passage. Du reste, l'Aiguade n'est pas bonne ici ; mais les Vivres y sont à grand marché.

Cassandra paie tribut aux *Venitiens* & aux *Turcs*. Quelques uns de ces derniers y sont dispersez d'un côté & d'autre ; mais la plûpart de ses Habitans sont *Grecs*. Elle produit du Vin, de l'Huile, du Miel, quantité de Froment, *&c.* Il y a une bonne Rade à l'Oüest-Nord-Oüest, sans aucun danger, & l'on y peut faire de l'eau à son aise.

Lemnos, que les Naturels du Païs apellent *Lemine*, est habitée par des *Grecs* & des *Turcs*, & Tributaire de la *Porte* & des *Venitiens*. Il y croît du Blé, de l'Huile, du Vin, *&c.* Il y a une bonne Rade au Sud-Oüest ; & l'on voit sur la gauche, lors qu'on y entre, une petite Langue de Sable, dont il faut s'éloigner ; de même qu'un petit Fort, qui n'est pas digne de remarque. Les *Turcs* y équipent trois ou quatre Galiotes, avec lesquelles ils font de tems en tems quelques Esclaves Chrétiens. D'ailleurs, l'Aiguade n'y est pas commode ; mais il y a quantité de Vivres & à bon marché.

Tenedos a des *Grecs* & des *Turcs* pour ses Habitans, & paie tribut aux *Venitiens* & aux *Turcs*. Elle est munie d'un petit Fort, mais qui ne signifie pas grand' chose pour prévenir une invasion. Elle produit du Blé, du Miel, de l'Huile, & une si grande quantité de Vin, que dans l'Automne ou en Hiver, on peut en achéter quatre Pintes pour deux Sous. Cette Isle, qui est vis à vis des ruïnes de l'ancienne *Troie*, est fort frequentée, parce que son Canal est large & sans aucun danger. On peut mouiller l'ancre du côté de l'Isle, & à trois ou quatre Milles de distance de la Ville, à 30 brasses d'eau, mais à l'opposite de la Ville, à 16, 14, 12, 10, ou 8 brasses, un fond de sable. Du reste, l'Aiguade y est incommode, & à l'Est de ce Passage, il y a trois petites

tites Isles, si environnées de brisans du côté de *Tenedos*, qu'il faut bien prendre garde à s'en éloigner; mais si l'on se tient près du Chateau, il n'y a point de risque, car le Banc a deux Lieuës de long.

Scopolo est habitée par des *Grecs*, qui sont Tributaires des *Venitiens* & des *Turcs*. On y recueille du Blé, du Miel, de l'Huile, & quantité de Vin. Il y a un bon Havre à son Oüest, & deux petites Isles dans le Canal, au Nord desquelles le passage est aisé. On peut y courir Nord-Nord-Oüest, & mouiller à 14, 16, ou 18 brasses d'eau, ou si l'on tourne au Sud, à 5, 6, ou 7 brasses, où l'Ancrage est bon pour de petits Bâtimens Au reste, on fait ici aiguade, sans aller à terre, dans une Anse, où un Ruisseau vient se rendre. Au Sud-Oüest de ce Port, il y a une Pointe noire sur les Rochers, où six Vaisseaux de guerre *Venitiens* échouerent, par une rude tempête, il y a déja treize années, & dont la plûpart des Hommes furent néiez. Depuis, les Habitans ont pêché quelques uns de leurs Canons, qu'ils ont planté fort avantageusement sur un Roc, pour s'en servir en cas de besoin.

Seatto est à 7 Lieuës au Sud-Oüest de *Scopolo*, & habitée par des *Grecs*, qui paient tribut aux *Venitiens* & aux *Turcs*. Elle produit du Vin, de l'Huile, *&c.* A l'Oüest, entre cette Isle & une autre, qui est inhabitée, il y a une bonne Rade, où la Côte est saine, & où l'on peut entrer en courant Nord-Oüest. Il y a d'ailleurs un autre Passage entre ces Isles, qui est aussi sans aucun danger. L'Aiguade y est facile, & il n'y manque pas de bois.

Chiliadromia est vis à vis de *Scopolo*, habitée par de misérables *Grecs*, & Tributaire des *Venitiens* & des *Turcs*. Ses Denrées consistent en Vin, en Huile, en Blé, *&c.* L'Ancrage n'y est pas fort bon, & sa Rade n'est guére frequentée. Il n'y a point d'eau douce, mais le bois taillis y est assez commun.

Nimbro est habitée par des *Turcs* & des *Grecs*, qui sont

ſont Tributaires de la République de *Veniſe* & de la *Porte*. Il y croît du Vin, du Blé, *&c.* Au Sud de l'Iſle, & à l'Eſt-Nord-Eſt, ſous la Ville de S. *George*, qui eſt enrichie d'un beau Monaſtere, quoi que petit, dedié au même Saint, il y a un Havre aſſez commode, ſans aucun danger, mais fort étroit. La Rade y eſt bonne, & l'on y peut mouiller à 25, 20, 16 & 12 braſſes d'eau; mais l'Aiguade n'y vaut rien.

Qu'il me ſoit permis de donner ici une courte deſcription de la Baye & de la Ville de *Smyrne*, qui eſt ſous le Gouvernement des *Turcs* & habitée par toute ſorte de Nations. Il y a des Marchands *Anglois*, *Hollandois* & *François*, qui font un grand commerce avec les *Turcs*, les *Juifs* & les *Armeniens*: Ils leur vendent de l'Etain, du Plomb, du Drap, du Fer, des Epiceries, *&c.* & ils en achetent de la Soie, du Coton, de la Filoſelle, du Poil de Chameau & de Chévre, du Maſtic, de la Rubarbe, de la Scamonée, de l'Opium & autres Drogueries. Ils vivent tous de bonne intelligence entr'eux, malgré la diverſité de leurs Opinions. Cette Ville eſt grande & fort peuplée; mais les Ruës en ſont étroites. Elle a été célébre autrefois; comme une des ſept Egliſes de l'*Aſie*, dont il eſt parlé dans l'Apocalypſe. On y voit encore deux Châteaux; l'un, qui eſt vieux & qui ne ſert pas de grand' choſe, a deux Pieces de Canon en baterie; l'autre, qui eſt vaſte & magnifique, ſitué ſur une Montagne pointue, n'en a qu'une ſeule; mais il eſt orné de Voutes ſouterraines, qui peuvent contenir mille Hommes. Devant la Porte de celui-ci, il y a un Arbre, de trois piez ou environ de diametre, & de huit piez de haut, qui eſt ſans moëlle, & qui pouſſe tous les ans des Feuilles qui varient des précedentes. On le nomme l'*Arbre Vierge*, & l'on en fait bien des Contes ridicules, qui ne méritent pas d'être mis en écrit. Quoi qu'il en ſoit, il y a ſur la même Montagne un vieux Bati-

ment

ment ruïné, où les *Grecs* afirment que S. *Jean* le Théologien a prêché l'Evangile. Du reste, on voit ici 22 Mosquées, 3 Eglises *Françoises*, 2 *Venitiennes*, une *Angloise*, une *Hollandoise*, plusieurs *Gréques*, & des Synagogues pour les *Juifs*. D'ailleurs, il n'y a rien de remarquable.

Pour ce qui est de la Baye de *Smyrne*, la Côte y est fort saine; mais lors qu'on y entre, il faut la ranger sur la droite, parce que sur la gauche il y a des battures, quoi que le Canal soit assez large pour donner lieu à une Flote de tourner contre le Vent. A huit Lieuës d'ici, & dans l'enceinte du Cap *Calaberno*, on trouve l'Isle d'*Orlan*, ou l'Isle *Angloise*, l'*Isle-longue* & celle des *Perdrix*, qui sont inhabitées; mais on peut mouiller en deça, à 35, 30, ou 25 brasses d'eau, un fond vasart, & au Sud, entr'elles & le Continent, à 20, 18, ou 12 brasses, le même fond. A six Lieuës à l'Est-Sud-Est de ces Isles, on voit le Château *Jacomores*, bâti sur la pointe basse d'un Rocher, & muni de 20 Couleuvrines de fer, & de deux gros Canons de bronze, dont le calibre est si large, qu'un Homme s'y peut fourrer tout entier; ce que j'ai éprouvé moi-même, avec deux autres qui étoient de ma compagnie. Ces deux Pieces peuvent avoir 18 piez de long; on y met de la poudre sans cartouche, & on les charge avec des pierres. Le Gouverneur de ce Château est un miserable *Turc*, qui n'est rien moins qu'habile, & son Canonier est un franc Ivrogne, quoi que *Mahometan*. Je les connoissois l'un & l'autre, & ils me firent voir toutes les Fortifications. Nos Fregates *Angloises*, qui servent de Convoi aux Vaisseaux qui chargent devant la Ville, sont obligées de se tenir à deux Milles ou environ au delà de ce Château, où elles ancrent à 10, 12, 14, 16, & 18 brasses d'eau, un fond de vase. Lors qu'on veut entrer dans le Havre, il faut se tenir à la portée de Mousquet éloigné du Château, & lors qu'on en est vis à vis, on a six

braſſes d'eau. Quand vous êtes en deça, vous en avez neuf tout le long du chemin; mais il faut prendre garde à ranger la Côte ſur la gauche, & à s'écarter à quelque diſtance du *Bec du Pêcheur*, qui eſt facile à connoître, puis qu'il avance trois quarts de Mille en Mer & qu'il y a deux Cabanes deſſus couvertes de chaume. Lors qu'on eſt venu enſuite à la longueur d'un Cable & demi de la Ville, on n'a qu'à laiſſer tomber ſon Ancre à 5, 6, ou 7 braſſes d'eau, & amarrer le Navire au Nord-Eſt & au Sud-Oueſt. On trouve ici une Anſe ou un Mole, où les Galeres & autres petits Bâtimens donnent fonds; mais il n'y a que 7 ou 8 piez d'eau: de ſorte que, pour y mouiller, il faut que les Galeres même s'allégent.

Les *Eſpalmadores* ſont quatre petites Iſles ſituées dans le Canal, qui eſt entre la terre du Cap *Calaberno*, & l'Iſle de *Xio*. Entre ces Iſles & le Continent il y a deux grands Canaux, dont la Côte eſt fort ſaine. Il y a d'ailleurs un Havre, où une grande Flote peut mouiller à une bonne profondeur. J'y ai vû moi-même celle du grand *Turc*, avec ſeize Voiles de *Barbarie*. On y eſt enfermé par les terres; mais il n'y a point d'Habitans ſur ces Iſles, ni même d'eau douce qu'à ſix Milles ou environ de *Xio*.

Samos eſt habitée par des *Grecs* & un petit nombre de *Turcs*, qui paient tribut aux *Venitiens* & à la *Porte*. Elle produit du Vin, de l'Huile, du Blé, du Miel, *&c.* On voit ici une Colomne du Serail de *Xanthus*, qui a 13 piez de haut & 9 de circonference; Elle eſt ronde & faite de grandes pierres blanches, qui reſſemblent à des Meules de Moulin poſées les unes ſur les autres. Il y en a onze de plus qui ſont preſque toutes ruïnées; mais il en paroît encore quelque choſe. On trouve au Sud-Eſt une jolie Baye, où une grande Flote peut mouiller commodément à 30, 26, 24, 20, 18, 14, 12, 10, ou 8 braſſes d'eau, un fond de ſable, ſans aucun danger, & où l'on peut aller & venir à tout Vent.

D'ail-

D'ailleurs, l'eau douce y est bonne, & il est facile d'en avoir. Cette Isle sert aussi à former deux Canaux, le grand & le petit : le premier, avec trois Isles inhabitées, fort hautes & en écorre, à 7 Milles de son Nord-Oueſt, & qu'on nomme *Furnos*. Celui qui connoit ce parage peut mouiller entre ces Isles à 50 brasses d'eau, avec le maître-câble attaché au Roc. J'y ai touché moi-même plusieurs fois par de rudes tempêtes. Le petit Canal est entre *Samos* & le Continent de *Natolie* ; il est étroit ; mais la Côte en est saine. Vers le tiers de sa longueur, quand on vient de l'Oueſt, il y a une petite Isle basse & pierreuse, où l'on a tout-auprès 12 brasses d'eau.

Nécaria est presque sterile, & il n'y a qu'un petit Bourg éloigné de la Mer : elle n'est habitée que par des *Grecs* fort pauvres, qui sont Tributaires des *Venitiens* & des *Turcs*. La Rade y est large, & l'on y peut mouiller à 16 ou 18 brasses d'eau, un fond de bonne tenue ; mais on n'y est à l'abri que derriere la Pointe Sud-Est de l'Isle, lors que le Vent souffle depuis l'Oueſt jusques au Sud-Est. On voit sur le Cap une vieille Tour ruinée, qui servoit de Guérite, & que les *Genois* avoient bâtie, lors qu'ils étoient à *Scio*. On dit même qu'ils y entretenoient deux Galeres ; mais je ne pûs découvrir aucun endroit propre à les recevoir, & je ne sai comment ils pouvoient les y équiper. D'ailleurs il n'y a point ici d'eau douce.

S. *Jean*, que les *Grecs* apellent de *Patino*, & les autres de *Patmos*, où S. *Jean* écrivit l'Apocalypse, est habitée par des *Grecs*, qui paient tribut aux *Venittens* & aux *Turcs*. Elle produit du Vin, de l'Huile, du Blé, du Sel, *&c.* mais sa Rade n'est pas frequentée. Il y a d'ailleurs un fameux Monastere sur une haute Montagne au dessus de la Ville, qui est dedié à cet Evangeliste, & où l'on voit un Tombeau de pierre, boisé par dedans & tendu de Drap noir : C'est ici que repose le Corps d'un Homme, qui pa-

roît très-beau & fort sain, & que les *Grecs* disent être celui de S *Jean*. Quoi qu'il en soit, on assûre qu'il y est depuis plusieurs Siecles; & lors que je le vis, la chair en étoit aussi ferme que celle d'un Homme qui est en vie; il n'y avoit pas le moindre signe de pourriture, & il n'étoit point du tout embaumé. J'ai même ouï dire à divers *Anglois*, qui l'avoient vû dix années avant moi, qu'il étoit alors dans le même état; de sorte qu'il y a quelque chose de vrai dans ce que l'on en débite.

Samo Pola est une Isle fort petite, à quatre Milles de *Samos*, inhabitée & sans Rade; la Côte y est saine, fort haute & il n'y a point de danger.

Lero est habitée par des *Grecs*, & quelque nombre de *Turcs*, qui les maîtrisent. Elle produit du Vin, de l'Huile, du Blé, *&c.* La Ville est située sur une haute Montagne au Sud-Est, où il y a un petit Fort, muni de six Pieces de Canon, qui ne servent pas de grand' chose, & qui n'empêchent pas les Habitans de paier tribut aux *Venitiens* & aux *Turcs*. Il y a sous la Ville une assez bonne Rade; mais qui n'est guére frequentée, & l'Aiguade n'y vaut rien.

Morgo n'est habitée que par des *Grecs*, Tributaires des *Venitiens* & des *Turcs*. Elle produit les mêmes choses que les autres; & il y a une *Madona*, ou une Image de la Vierge, que les *Grecs* respectent beaucoup: Ils l'invoquent & ils prétendent qu'elle guérit de diverses Maladies, de la Peste & de tout mal contagieux. A' l'Ouest il y a un bon Havre, & si l'on y veut entrer, il faut courir Est-Nord-Est. La Côte y est saine de part & d'autre; mais l'Aiguade n'y est pas bonne & l'on n'y trouve que peu de Provisions.

Les *Racalia* sont une chaîne de petites Isles au Nord-Ouest de *Morgo*, & habitées par quelques Bergers, qui ont soin d'un petit Troupeau de Brebis & de Chevres, dediées à l'Image de *Morgo*; c'est-à-dire

dire que l'argent, qui revient de leur Vente, est destiné à embellir le Caveau où repose cette Image. D'ailleurs, la roche y est saine, & l'on peut mouiller entre ces Isles.

Carmina est habitée par des *Grecs* & quelques *Turcs*, dispersez d'un côté & d'autre, qui paient Tribut aux *Venitiens* & à la *Porte*. Ces *Grecs* ne font aucun commerce qu'avec des Bandis & des Brigans, & ils exercent eux-mêmes la Piraterie: Ils sont aussi plus cruels que les *Turcs*, & il y a du risque d'aller à terre. Ils gardent pour leur usage tout ce que l'Isle produit. La Rade en est mauvaise & il n'y a point d'eau douce.

Les *Archo* sont trois petites Isles à dix Milles Sud-Sud Est de *Patmos*, & à quatre Lieues Sud-Sud-Ouest de *Samos*. Elles sont habitées par quelques Hermites *Grecs*, qui y paissent quantité de Chevres dediées à S. *Jean de Patmos*, c'est-à-dire que l'argent qui se fait de leur vente, est emploié à orner & embellir le Monastere de cette Isle. On y peut mouiller fort commodément, & il y a trois Canaux. Mais lors qu'on vient de l'Est, on trouve un petit Banc de sable, qu'il faut éviter; & il n'y a point de mal d'aller ici la sonde à la main. Pour les deux autres Canaux, la roche y est saine, & à l'entrée de l'un, il y a une Crique, où vous avez depuis 16 brasses d'eau jusqu'à 12 piez, toûjours en diminuant. D'ailleurs, on peut mettre ici un Vaisseau en sûreté, quoi qu'il n'ait ni Cable ni Ancre pour le tenir en assiette, & il n'y a point d'Aiguade.

Les Isles *Calino*, *Cabarera*, *Bacha*, *Gadronisa*, *Lepeso* & autres sont inhabitées; mais la roche est saine par tout, quoi qu'il n'y ait point de Havre, excepté aux deux dernieres. Les seuls Pirates les fréquentent, pour y attendre les Saïques au passage, & les enlever. Ces Isles sont dans le Canal, & vont en talus vers le Continent de *Natolie*, c'est-à-dire vers le Cap *Melatso*. De l'autre côté, au Nord-

Oueſt, on trouve *Patmos*, *Lero*, *Morgo*, *Scio*, *Carmina*, & autres Iſles, qui ſont habitées.

Stanku ou l'Iſle *Longo* n'eſt preſque habitée que par des *Turcs*. Il y a de bonnes Fortifications & quantité d'Huile, de Blé, de Coton, de Miel, de Citrons & de Vin. Le dernier y eſt en ſi grande abondance, qu'en certaines ſaiſons de l'année, on peut en avoir quatre Pintes pour deux Sols. Les Habitans de cette Iſle ſont fort ſains & robuſtes, & ils ne s'occupent guére qu'à la Piraterie. Ils ont ſept Galiotes, dont chacune eſt à 48 Rames, montée de 300 Hommes & de 4 Pieces de Canon, avec des armes pour tout l'Equipage. Outre cela, ils entretiennent cinq Brigantins, dont chacun porte 70 Hommes, 28 Rames, 6 Pierriers & des armes pour tout ſon monde. Ces Inſulaires ſont gouvernez par un Chef, qui a ſa Commiſſion du Grand Seigneur, & en échange il a le ſoin de recueillir tous les ans le Tribut des Iſles. Il en tire lui-même un gros profit, puis qu'il impoſe tout ce qu'il veut aux pauvres & aux riches, & qu'il les force à paier, outre qu'il fait pluſieurs Eſclaves Chrétiens dans ſa Courſe. Il y a un beau Canal entre cette Iſle & le Continent de *Natolie*; mais ſi l'on a deſſein d'y mouiller, il faut que ce ſoit du côté de l'Iſle, où vous avez depuis 18 braſſes d'eau juſques à 7, un fond de ſable pur. Lors qu'on vient de l'Eſt, on a ſur la droite un Banc de ſable, qui fait une Pointe de l'Iſle, & dont on doit ſe tenir à quelque diſtance. D'ailleurs, on voit un Arbre dans la Ville, dont les branches, ſoutenues par cinquante Pilliers de bois ou de pierre, peuvent couvrir un millier d'Hommes. Au reſte, les Habitans ne paient aucun tribut aux *Venitiens*, & ce fut ici que je conduiſis le Vaiſſeau de Sa Majeſté le *Gloceſter*, en l'année 1696.

Stampolia eſt habitée par des *Grecs*, Tributaires des *Venitiens* & des *Turcs*: Elle produit du Blé, de l'Huile, du Vin, *&c.* Les Corſaires la fréquentent beau-

beaucoup, parce qu'il eſt aiſé d'y faire aiguade, & qu'il y a de bon Pain. Ces *Grecs* trafiquent tous les jours avec ceux du Continent, & ils ont trois Havres bien commodes, dont le plus frequenté eſt ſous la Ville, ſituée au Sud-Eſt, ſur une haute Montagne à l'oppoſite de *Longo* ou *Stanku*.

Niſſera eſt habitée par des *Grecs*, qui paient tribut aux *Venitiens* & aux *Turcs*. Il y croît du Blé, du Coton, du Vin, *&c.* Il n'y a guére de Vaiſſeaux qui la fréquentent, parce que la Rade eſt mauvaiſe, & qu'on n'y peut faire de l'eau.

S. *Jean de Cerni* eſt une petite Iſle inhabitée, qui a quatre Milles de long, & deux-& demi de large. Il y a un Havre fort commode au Sud-Oueſt; mais il faut être bien près du rivage, ſi l'on en veut découvrir l'entrée, parce qu'elle eſt fort haute, & qu'à peine il y a la portée d'un coup de Piſtolet d'un bout à l'autre. On ne trouve point ici de fond; mais au dedans vous avez 30, 25, 20, ou 15 braſſes d'eau, un fond de ſable.

Calce eſt habitée par des *Grecs* fort miſerables, qui paient tribut aux *Venitiens* & aux *Turcs*. Il n'y a point d'Huile; mais elle produit un peu de Vin, de l'Orge & quantité de Sel. Les Vaiſſeaux ne la fréquentent guéres, parce que ſa Rade n'eſt pas trop bonne, & qu'on ne ſauroit y faire de l'eau.

Piſcope eſt auſſi habitée par des *Grecs*, Tributaires des *Venitiens* & des *Turcs*. On y recueille du Blé, du Vin, de l'Huile, *&c.* & il y a une bonne Rade au Nord-Eſt. Vous avez dans la Baye depuis 25 juſqu'à 8 braſſes d'eau inſenſiblement, & il y paroît deux petits Rochers fort hauts, ſans aucun danger. D'ailleurs il n'y a point ici d'Aiguade.

Simio, qui eſt habitée par des *Grecs* & quelques *Turcs*, produit du Vin, de l'Huile, du Blé, *&c.* Elle eſt tout auprès du Continent de *Natolie*, & il y a un bon Havre, quoi qu'il ne ſoit pas frequenté. Les Naturels du Païs ſont perfides, & très-habiles Plongeurs.

Rhodes eſt une Iſle fort peuplée, ſur tout de *Turcs*, & où il croît du Vin, de l'Huile, du Blé, du Coton, *&c.* On y fait auſſi de la Soie. Elle forme un grand Canal avec le Continent de *Natolie*. On peut ancrer ici ſous la Ville, qui eſt enceinte de trois Murailles, garnies de Canons, à 25, 20, 18, ou 15 braſſes d'eau; mais ſi l'on traverſe la Chaîne ou l'Eſtacade, on peut ſe tenir tout auprès des Murailles, avec une amarre ſur le rivage. Le *Coloſſe*, ou la Statue de cuivre, une des ſept Merveilles du Monde, ſous laquelle on dit que les Vaiſſeaux tout-mâtez pouvoient paſſer, étoit autrefois au même endroit où eſt aujourd'hui cette Chaîne. Les Vaiſſeaux de guerre du Grand Seigneur, même les plus gros, ſe tiennent quelquefois ici, où l'on peut faire aiguade & toute ſorte de vivres. Au Sud-Oueſt de l'Iſle, & à trois Milles ou environ du Cap *Catavia*, on trouve un Banc, ſur lequel il n'y a pas plus de 9 piez d'eau, qui a trois quarts de Mille de long, & qui s'étend au Nord-Oueſt & au Sud-Eſt.

Scarpanto, qui eſt habitée par des *Grecs* & trois ou quatre *Turcs*, paie tribut à la République de *Veniſe* & à la Porte *Ottomane*. Quoi que les Corſaires la fréquentent beaucoup, & qu'ils en tirent la plûpart de leur *Rusk*, ils ne font point de mal aux Habitans. Elle produit du Blé, de l'Huile, du Miel, quantité de Vin, *&c.* A ſon Nord-Eſt, il y a une bonne Rade dans une Baye, où s'élevent deux petites Iſles pierreuſes, & fort eſcarpées. Il y a quelquefois des Vaiſſeaux qui s'y amarrent, & l'eau y eſt bonne.

Caſo, Tributaire des *Venitiens* & des *Turcs*, eſt habitée par des *Grecs* & un petit nombre de *Mahometans*. On y trouve les mêmes denrées que ſur la précedente. Il y a une bonne Rade entre cette Iſle & une autre petite ſituée à ſon Eſt, où cent Vaiſſeaux peuvent mouiller fort à l'aiſe, depuis 18 juſques à 7 braſſes d'eau, un fond de ſable blanc. D'ailleurs, l'Aiguade y eſt facile.

CHA-

CHAPITRE II.

APrès avoir ainsi parcouru deux Canaux de l'*Archipel*, l'un formé par les Isles & la *Morée*, & l'autre par la *Natolie* & les Isles, il est juste de dire un mot des Isles situées entre les dernieres, dont je viens de parler, & celle de *Candie*, que les Naturels du Païs apellent *Créte*.

Hamphlia est habitée par des *Grecs*, Tributaires des *Venitiens* & des *Turcs*. Elle produit du Vin, du Blé, de l'Huile, du Coton, *&c.* Elle est haute & plate au sommet, ce qui la rend facile à connoître; mais il n'y paroît dessus ni Rocher ni Buisson. Il y a une Rade qui n'est pas frequentée par les Vaisseaux, quoi que la Côte soit saine tout autour, & qu'il n'y aît aucun danger.

Santurine est aussi habitée par des *Grecs*, & Tributaire des mêmes Puissances. Elle est fort peuplée, & produit du Blé, de l'Huile & quantité de Vin. Les Saties de *France*, qu'on emploie à transporter de ce Vin pour le service de la Flote *Venitienne*, se mettent en charge dans une petite Crique, où il est bien difficile d'entrer, parce qu'il n'y a point de Havre, capable de recevoir un Vaisseau. Cependant à l'Est-Sud-Est de l'Isle, on trouve une Rade fort large, mais qui n'est pas frequentée, où l'on peut mouiller à 25 ou 20 brasses d'eau. On voit d'ailleurs trois petites Isles inhabitées auprès de celle-ci, sans Rade & sans aucun danger.

Nio produit les mêmes denrées que les précedentes; est habitée aussi par des *Grecs*, & paie tribut aux mêmes Souverains. Il y a un bon Havre au Sud, qui court Nord-Nord-Oüest, & dont l'entrée est saine, mais étroite; de sorte que si on a le Vent par Proue, il faut mouiller à l'Embouchure, & laisser tomber l'Ancre à 25 brasses d'eau, avec de bonnes amarres sur le rivage. Alors le Vaisseau n'est point tourmen-

té, & dès qu'on a gagné le Port, on y eſt à l'abri, enfermé par les terres. Vous pouvez mouiller ici à la longueur d'un demi Cable du bord, & à 6, 5, ou 3 braſſes d'eau; un fond vaſart; ou bien ſi vous touchez un peu en deça, vous aurez juſqu'à 12 braſſes. Au reſte, l'Aiguade n'y vaut rien, & ce fut ici que la Frégate *Arcana* perit, comme je l'ai déja raporté.

Sichino eſt une petite Iſle ſituée devant l'embouchure du Havre de *Nio*, à 6 ou 7 Milles de diſtance, & lors qu'on vient du Nord pour ſe rendre à la derniere, il faut paſſer entr'elles deux. Les *Grecs* qui l'habitent, ſont Tributaires des *Venitiens* & des *Turcs*, & ils y recueillent tout juſte aſſez de Vin, d'Huile, de Blé, &c. pour ſervir à leur uſage; mais les Vaiſſeaux n'y ſauroient mouiller. On peut dire les mêmes choſes de *Pulicandrea*, qui eſt au Sud de *Sichino*.

Nixia eſt plus grande & habitée par des *Grecs*, qui paient tribut aux *Venitiens* & aux *Turcs*. Elle produit auſſi du Vin, du Blé, d'Huile, *&c.* Mais il n'y a point d'Ancrage pour les Vaiſſeaux, qui ne la fréquentent pas non plus.

Paris eſt habitée de même par des *Grecs*, Tributaires des *Venitiens* & des *Turcs*. Il y croît auſſi du Vin, d'Huile, du Blé, du Coton, *&c.* Il y a quatre bons Havres, celui de S. *Jean*, *Nauſa*, *Marmara* & *Trio*. L'entrée du premier eſt difficile à cauſe d'une grande barre qu'il y a; & c'eſt pour cela même que les Corſaires y paſſent l'Hiver, afin que les *Turcs* ne puiſſent pas venir à eux. Ils s'y rendent même deux ou trois fois l'année; mais ils laiſſent toûjours une Chaloupe ſur la barre, pour leur ſervir de Vedette, & ils ſe nichent derriere un vieux Mole ruiné à 6, 5, 4 ou 3 braſſes d'eau. *Nauſa* eſt une grande Baye, au Sud de laquelle on trouve quelques petites Iſles un peu dangereuſes; mais il n'y manque pas de place pour s'en éloigner. On peut mouiller

par

par tout dans la Baye, quoi que sous les Caps S. *Jean* & S. *Marie* l'Ancrage soit meilleur. L'endroit où les Corsaires donnent fonds est sous une petite Isle à la tête de la Baye, sur laquelle ils élevent une Baterie, où ils plantent leurs Canons pendant qu'ils radoubent leurs Vaisseaux. *Marmara* n'est que pour les petits Bâtimens. Enfin devant *Trio*, qui est au Sud-Est, & où la terre forme un demi-Cercle, il y a deux petites Isles, ce qui rend cette Rade merveilleuse. Pour la connoître, vous avez le Monastere de S. *Antoine* au Nord-Est, à 5 Milles ou environ de distance sur une haute Montagne. D'ailleurs, l'eau d'une Riviere, qui se dégorge ici dans la Mer, est fort bonne, & au Nord-Est du Canal, qui est entre cette Isle & *Nixia*, il paroît un Rocher tout juste au dessus de l'eau.

Anti-Paris est aussi habitée par des *Grecs*, & paie tribut aux *Venitiens* & aux *Turcs*. On y trouve les mêmes Denrées que sur la précedente, & on la nomme ainsi, parce qu'elle est à l'opposite de *Paris*, à deux Milles ou environ de distance. Il n'y a que la partie du Canal au Sud-Est qui soit navigable, & même il faut y aller avec beaucoup de précaution. Pour celle du Nord-Est, il y a deux petits Rochers au milieu. Les Corsaires hivernent quelquefois à cette Isle, où ils donnent la carène à leurs Vaisseaux, & se mettent dans une Anse qui est à l'abri de tous les Vents, & en sûreté contre les *Turcs*.

Strongilo & *Spitico* sont deux petites Isles inhabitées, au Sud d'*Anti-Paris*, & à 4 Milles de distance; mais la Roche y est saine par tout, & l'eau y est assez profonde.

Serigoto & *Ova* sont deux autres petites Isles inhabitées, dont l'une est haute & immédiatement sous la partie Méridionale de *Serigo*, sans aucun danger. L'autre est basse, entre le Cap S. *Jean* & *Serigo*; mais comme elle porte dans le Canal, il faut y prendre bien garde.

L'Isle de *Candie* est sous la domination des *Turcs*; qui en sont les principaux Habitans, quoi qu'il y aît bon nombre de *Grecs*, & que les *Venitiens* possedent encore quelques Places fortes du voisinage, comme *Spina-Longa*, *Seuda*, *&c.* Les principales Garnisons des *Turcs* se tiennent à *Canée*; *Candie*; *Carabuere* & ailleurs. Cette Isle a cinq cens Milles de circonference, & produit quantité de Vin, du Miel, du Chanvre, de l'Huile, *&c.* On y fait aussi négoce de Soie, de Fromages, de Cire, de Peaux; *&c.*

Le Havre de *Spina-Longa*, au Sud-Est de l'Isle, est formé par une Isle haute, pierreuse & taillée en précipice qui se trouve dans la Baye. Les *Venitiens* y ont un Château muni de cent Pieces de Canon, sous lequel on est à l'abri de tous les Vents, & où l'eau est bien profonde. Il n'y a que des Chrétiens dans ce Fort, & que des *Turcs* sur l'Isle.

Seuda est aussi munie d'un Fort, où les *Venitiens* ont soixante dix Pieces de Canon, & il y a un excellent Havre, formé par deux petites Isles du voisinage, sur lesquelles il ne croît rien du tout.

Canée, dont la plûpart des Habitans sont *Turcs*, est au Nord de l'Isle de *Candie*, la meilleure de ses Places, enceinte de Murailles, & bien fortifiée, avec un Havre très-commode. On y embarque tous les ans pour les Païs étrangers, quantité d'Huile, de Fromage, de Vin, de Peaux, *&c.*

La Ville de *Candie* est aussi une Place forte, située du même côté, & où il y a un grand trafic.

Carabuere est une Place bien fortifiée sur une Isle du voisinage. En 1691 elle se revolta, & les *François*, qui la gardoient pour les *Venitiens*, la rendirent aux *Turcs*, qui la possedent encore aujourd'hui. La Rade y est mauvaise, & il n'y a des vivres, que ce que l'on y en aporte de l'Isle de *Candie*.

CHA-

CHAPITRE III.

IL est tems de dire un mot de l'Isle de CYPRE, & de quelques Places remarquables sur la terre ferme de CARAMANIE.

Cypre, dont la plûpart des Habitans sont *Turcs*, quoi qu'il y aît bon nombre de *Grecs*, Tributaires de la *Porte*, est une Isle fort vaste & d'un grand trafic. On y fait de la Soie, du Coton, du Vin, de l'Huile, du Sel, *&c.* Les *Anglois*, les *François* & les *Hollandois* y ont des Comptoirs, & lors que nôtre Flote revient de *Scanderone*, elle y touche, pour faire de l'eau & des vivres.

Sa principale Ville, qu'on dit être bien peuplée & munie de bonnes Fortifications, est à 30 Milles de la Mer, & s'apelle *Nixia*

Le Port le plus frequenté pour le Negoce est la Ville de *Salina*, dont la Rade n'est pas des meilleures, puis qu'elle est exposée au Vent du Sud-Sud-Est. Il y a un petit Fort, qui ne peut guére servir à sa défense, quoi qu'il y aît huit Pieces de Canon en baterie. La Peste y regne souvent, & lors que j'y ancrai en 1693 à bord d'un Corsaire, nous y envoiames la Chaloupe avec quelques Gens, qui ne trouverent dans la Ville qu'un seul Moine *Grec*: tous les Habitans s'étoient enfuïs à cause du Mal contagieux, qui avoit emporté, à ce qu'on disoit, 40000 Personnes dans l'espace de trois Mois.

Au Sud de l'Isle, on trouve le Port de *Famagusta*, qui est plus commode que celui de *Salina*, quoi qu'il ne soit pas si frequenté. On peut aussi mouiller sous le Cap *Grego*, qui est à six Lieuës de la derniere de ces Places; & sous le Cap *Sant Andrea*, qui est le plus Oriental de l'Isle, où la Rade est très-bonne, lors que le Vent souffle entre le Nord-Oüest & l'Est, & où vous pouvez toucher à 20, 16, 14, ou 7 brasses d'eau, un fond de sable.

Sur-

Sur ce dernier Cap, il y a une petite Cellule habitée par un Hermite *Grec*, qui ne mange d'aucune sorte de chair, & qui ne vit ou ne s'habille que de ce que les Passagers lui donnent. Il prétendoit que l'Apôtre S. *André* y étoit mort, & que l'eau du Puits, qui est dans sa Cellule, a la vertu de guérir diverses Maladies.

Au Nord de l'Isle on voit plusieurs Bayes & Rades pour de petits Bâtimens: La plus considerable de toutes, qui s'apelle *Fontana*, est gardée par un Fort, muni de quatre Pieces de Canon. Mais en dépit des *Turcs*, les Corsaires y viennent faire de l'eau & du bois, & enlever du Bêtail.

Coreu est un Hâvre sur le Continent de CARAMANIE; derriere l'Isle de CYPRE, à 18 Lieuës du Cap *Andrea*, Est-Nord-Est, & formé par une petite Isle pierreuse, qui est à l'embouchure de la Baye, à deux Milles du Continent. Il y avoit autrefois sur cette Isle un Fort très-bien bâti, mais qui est presque tombé en ruïne: quoi qu'il y reste encore des Voutes souterraines, où deux Mille Hommes pourroient se loger, & que les Murailles soient si épaisses, qu'un Carosse attelé y peut courir dessus. J'entrai dans ces Voutes, & parmi les divers Caractéres gravez sur les murailles qui me sont inconnus, je déchifrai une Inscription *Italienne*, qui dit:

Parenti contrà Parenti àquì sono destrutti:

Ce qui signifie,

Parents contre Parents se sont ici détruits.

On voit sur le Continent un autre vieux Château, plus vaste, mais plus ruïné que celui de l'Isle, & où il croît des Arbres de trente piez de haut. A sept Lieuës d'ici, une Langue de terre, qu'on nomme *Lingua Bardascia*, c'est-à-dire *Langue de Courtisane*, avan-

avance jusqu'à cinq Milles dans la Mer. Un Prêtre *Grec*, que nous avions à Bord, me dit que l'origine de ce Nom venoit, de ce qu'une Femme de *Cypre*, qui étoit aimée d'un Homme, qui demeuroit sur le Continent, lui avoit fait savoir, que s'il vouloit jouïr d'elle, il devoit la venir chercher par terre; que là-dessus le pauvre Amant s'étoit mis à lever cette Chaussée, dont on voit aujourd'hui les restes, & que la Mort l'avoit surpris, avant qu'il pût finir son Ouvrage.

A l'entrée de *Porto Cavalier*, qui est sur le Continent de *Caramanie*, derriere l'Isle de *Cypre*, il y a une Isle inhabitée. Les Corsaires donnent ici la carène à leurs Vaisseaux, & ils mouillent du côté de l'Isle à 25, 20, ou 15 brasses d'eau, avec une amarre attachée sur le rivage. D'ailleurs on n'y trouve point d'eau douce; mais le bois n'y manque pas.

Porto Orlano est tout-de-même sur le Continent de *Caramanie* & derriere l'Isle de *Cypre*. Il y a un Isthme qui se joint à cette Baye, & qui en fait un bon Port. Les Corsaires y vont faire de l'eau, qui est excellente, & du bois, sans craindre que les *Turcs* les interrompent, parce qu'ils demeurent trop loin d'ici.

J'aurois pû dire un mot de la Côte de *Syrie*, qui ne m'est pas tout à fait inconnue; mais j'ai cru qu'il valoit mieux en laisser la description à ceux qui l'ont plus frequentée que moi.

FIN.

ERRATA.

Page 36. Ligne 6. *De l'Oiseau resonnant*, Ajoutez, *ou à repetition.*

-- *ib.* 7. *Des Vendeurs* &c. Lisez, *Des Poissons Mangeurs* &c.

-- 12. L'Orantua, *Lis.* Lorantuca.

46. 17. de Fontaines, *Lis.* des Fontaines &c.

84. 21. des Toupies de bois &c. *Lis.* des Harpons &c.

88. dern. singes &c. *Lis.* signes &c.

139--144 inclusivement, au haut de la p. l'année est marquée 1699, pour 1669.

145. 1. avitailler &c. *Lis.* avitailler &c. comme aussi p. 190. lig. dern.

218. 18. 43. deg. *Lis.* 33. *&c.*

TABLE

TABLE DES MATIERES

Contenuës dans ce Volume.

A

ABINGTON (Isle du Comte d') Pag. 221
Abrottios, Bancs de sable, que l'Auteur croit chimeriques. 250
Albanie (La Baye d') ou le Havre de l'Isle d'*York*. 221
Albemarle (Isle d') Voy. *Staaten Land*.
——— (Isle du Duc d') une des *Gallapagos*. 221
Albicore, Poisson de Mer, 209
Alexandre (*Jean*) un des Boucaniers se néie. 205
Amboina, On disoit à *Batavia*, que le Quartier de cette Isle où les *Hollandois* avoient mal-traité les *Anglois*, étoit submergé. 237
Anamabao, ou *Anabao*, Isle, dont les Habitans *Indiens* vont toûjours armez. 16. Elle est au S. O. de *Timor*, &c. 37
André (*Don*) Empereur *Indien*. 178
Andrea ou *Andros*, Isle de l'*Archipel*. 283
Andrea (Le Cap *Sant*.) sur l'Isle de *Cypre*. 301, 302
Angrea, Baye des *Tercores*. 176
Animaux terrestres de l'Isle *Timor*. 50. sur le Continent de la N. *Guinée*. 99
Annonciation (L') Vaiss. Pirate, commandé par le Capit. *Jean Peragola*. 264
Anti-Melo, petite Isle inhabitée de l'*Archipel*. 279
Anti Paris, Isle opposée à celle de *Paris*. 299
Arbre à Calebace, qui croît sur l'Isle *Timor*. 47
Arbres de haute futaie, qui croissent sur l'Isle *Timor*. 49. Ceux qu'on trouve sur la Côte du Détroit de *Magellan*. 164. 167.
Arbre Vierge, qui est devant la Porte d'un Chateau de *Smyrne*. 288
Arcana, Nom d'une Fregate *Angloise*, qui périt dans le Havre de *Nis*. 255. 298
Archs (Les) 3 petites Isles au S. S. E de *Patmos*. 293
Argentera, Isle & Ville de l'*Archipel*. 279
Argistole, Ville de *Cefalonie*. 274
Argos, Ville de la *Morée*. 278
Arica, *Peko* & *Chamo*, 3 Villes des *Espagnols* dans l'*Amerique*. 203. 219

Armi-

Armiger (Mr.) un des Lieutenans du Vaisseau, sur lequel étoit l'Auteur. 171
Ascension (Isle de l') où l'Auteur échoue & perd son Vaisseau. 133, 136. Il y a quantité de Tortues, de Chevres, &c. 137. L'Aut. & ses gens s'embarquent sur des Vaisseaux de guerre *Anglois*, qui étoient venus y mouiller. 138
Asperone, Ville sur l'Isle *Sera*. 282
Autruches, qui courent d'une grande viteſſe. 150. 160

B

Babao, un des Ports de l'Isle *Timor*. 28. 31. 32. 40. Il y a quantité de Bufles à terre. 33
Bachelier (Riviere du) dans le Détr. de *Magellan*. 167. 172
Baldivia, où les *Espagnols* ont 3 Forts. 170. 171
Baleines, qu'on trouve en quantité sur la côte du *Breſil*. 217.
Banda (Les Isles de) 60
Bantam pris par les *Hollandois*. 233. 235
Baragoa (Bancs de) fort dangereux. 233
Barbacue, Espece de Gril de bois. 16. 24
Barbara (La S.) Vaiſſ. Pirate, commandé par le Capit. *Ant. Sicar* de *Provence*. 264
Barthelemi (Isle de S.) dans le Détroit de *Magellan*. 158.
——— (Rochers de S.) 224. 231
Batavia, Arrivée de l'Auteur dans cette Rade. 129. Son départ. 132
Batavia eſt le Magaſin des *Hollandois* pour les *Indes*, &c. 236
Baye d'eau douce, (La) dans le Détroit de *Magellan*. 162. 174
Bec du Pêcheur, Cap dans la Baye de *Smyrne*. 290
Becket (Mr.) un des Lieutenans du Vaisseau, sur lequel étoit l'Auteur. 171
Bella Pola, petite Isle inhabitée de l'*Archipel*. 277
Bézoar, (Pierres de) On en trouve d'excellentes à *Borneo*. 235
Bindlos (Isle de) une des *Gallapagos*. 220
Blancford, ou *Blanco* (Le Cap) ainſi nommé par l'Auteur. 153. 175. 195. 207
Blubber, ſorte de Gelée qui flote sur l'eau. 132
Bojadore (Le Cap) 232
Bonao, Isle, 112. Les *Hollandois* y ont un Etabliſſement. 114
Borneo (L'Isle de) décrite, ce qu'elle produit, les Naturels du Païs ſont *Mahometans*, & ſi on les attrape à boire du vin, le Roi les condamne à perdre la tête. 234. 235
Borrica (La Pointe) 206

Bou-

Boucaniers (Troupe de) 177. Ils prennent une Barque. 184. Quelques uns d'eux ont une rencontre avec la Barque longue d'un Vaisseau de guerre *Espagnol*, *Ib.* & avec les *Espagnols* de l'Isle *Chepillo*. 185. 186. Ils batent 3 Vaisseaux *Espagnols*, 186. Ils trafiquent avec les *Espagnols* de *Tavoga*, 189. Ils prennent un Vaisseau chargé de farine, 190. deux autres chargez d'Indigo, de Grain, &c. 192. La division se met entr'eux & ils se séparent en 2 bandes, dont la plus grosse suit l'Auteur, *Ib.* Ils lui ôtent sa place de Commandant, & la donnent à un certain *Watling*. 201. Ils prennent la Ville d'*Arica*. qu'ils sont contraints d'abandonner, & rétablissent le Capit. *Sharp* dans son Poste, 203. Ils font descente au Port de *Guasco*. *Ib.* Ils prennent le Village de *Hilo*, 204. deux Vaisseaux *Espagnols* 207. Ils arrivent à *Paita*. *Ib.* 208

Bousées de Vent qui soufient des Montagnes voisines d'une Côte, & qui sont dangereuses. 82. 83. 201. 208. 218. 283

Bouro & *Kilang*, deux petites Isles. 115. 116

Brattles (Isle de) une des *Gallapagos*. 220

Brebis d'*Espagne*, devenues sauvages dans le *Paraguay*. 142 Voy. *Wianaquez*.

Bretagne, (Nouvelle) description de cette Isle. 102

Brochets qui ressemblent au *Barracota*. 63

Brusato, petite Isle de l'*Archipel*. 279

Button, Isle. 126

C

Calalalou, Herbe sauvage des *Indes Occident*. 49

Calce, Isle de l'*Archipel*. 295

Calojera, petite Isle pierreuse dans l'*Archipel*. 284

Cambous (La Pointe) 195

Cambuses, Isle, 129

Cana-Fistula, Description de cet Arbre qui croit sur l'Isle *Timor*. 47

Canée, Ville forte de *Candie*. 300

Candie (L'Isle & la Ville, de) décrites. 300

Cano, ou *Canes* (L'Isle de) 204

Canons de bronze d'un Calibre extraordinaire. 289

Cap de bonne Esperance, 132. Description du Havre. 241. de la *Baye de la Table*, &c. 242. de la Ville que les *Hollandois* y ont, & du Jardin de la Compagnie, 243

Carabuere, Ville forte sur une Isle voisine de celle de *Candie*. 300

Caravelle (La) Vaiſſ. Pirate, commandé par *Jean Vacho.* 264
Caravi, petite Iſle inhabitée de l'*Archipel.* 277
Caravilies, petite Iſle de l'*Archipel.* 276
Carmina, Iſle de l'*Archipel*, dont les Habitans *Grecs* exercent la Piraterie. 293
Carthagena (*Jean*) Evêque de *Burga* & Couſin de *Magellan*, qui le fit pendre ſur une Iſle. 145
Caſo, Iſle de l'*Archipel.* 296
Caſſandra, Iſle de l'*Archipel.* 226
Catherine (Promontoire de la R.) ainſi nommé par l'Auteur. 153
——— (Iſle de la R.) la même que celle de *Juan Fernandez.* 218
Cavalier (Le *Grand* & le *petit*) Corſaires de *Malte.* 264
——— (Le Port) ſur le Continent de *Caramanie.* 303
Cavallo (L'Iſle de) 205
Cave, (Iſle d'*Antoine*) 85
Cavendiſh (Mr. *Thomas*) Navigateur *Anglois.* 143. 163. 164
Cefalonie, Iſle de l'*Archipel.* 274
Ceiram ou *Ceram*, Iſle, 112. De ſon terroir & de ce qu'il y croît. 113, 114. Il y a des *Hollandois*, 115
Cervi, Voi. *Chorvi.*
Charles (Le Cap) en *Virginie.* 213
Charles (Havre du Roi) 206
Charles (Iſle du Roi) une des *Gallapagos.* 220
Chauve-ſouris, de la groſſeur d'un Lapreau. 67. 71
Chepillo (L'Iſle) 185
Cheribon, Comptoir des *Hollandois* ſur l'Iſle de *Java.* 235
Cherſo, Iſle de l'*Archipel.* 280
Chevres (L'Isle des) 233
Chiens marins (Iſle des) 140. Deſcription de ces Animaux, 145. On en trouve quantité ſur la Côte du *Breſil.* 217
Chiliadromia, Iſle de l'*Archipel.* 287
Chiphanto ou *Siphano*, Iſle de l'*Archipel.* 279
Chira, petite Iſle pierreuſe. 204
Chorvi ou *Cervi*, Isle de l'*Archipel.* 276
Ciccale, Havre de l'Iſle *Timor*, à l'Eſt de *Laphao.* 46
Cidera, petite Iſle inhabitée de l'*Archipel.* 277
Clerk (Mr.) Capit. d'une Fregate *Angloiſe*, nommée *Mancel.* 131
Cochon cuiraſſé, petit Animal, dont la chair eſt d'un goût exquis. 151
Comettes extraordinaires, qui avoient paru à *Quito.* 186
Compaſe (Mr. *Jean*) Général *Hollandois* à *Batavia*, 236. Il envoie 80. *Hollandois* à *Japara*, que l'Empereur de *Java* fait perir

perir, & il équipe 5 Vaiſſ. de guerre, pour en tirer ſatisfaction &c. *Ib.* 237
Concorde (Le Fort *La*) Voi. *Timor.*
Conſtanza, (*Donna Joanna*) jeune Dame *Eſpagnole* d'une grande beauté, tombe entre les mains des Boucaniers. 207
Cook (Mr. *Edmond*) Capit. dans une troupe de Boucaniers. 189. Il eſt mis aux fers par le Commandant *Watling*, 202. Il eſt de la bande du Cap. *Cowley.* 218
Cook (*Jean*) Capit. d'un Vaiſſeau Pirate monté de 52 Hommes. 213. Il n'oſe attaquer un Vaiſſ. *Hollandois.* 215. Il en prend un monté de 40 P. de Canon, *Ib.* Il eſt joint par le Cap. *J. Eaton*, 218. Ils manquent d'entrer dans la Baye d'*Arica*, où ils auroient trouvé un Vaiſſ. chargé d'argent, & ils en prennent un autre de nulle valeur. 219. Il meurt & on l'enterre au Cap *Tres-Pontas.* 222. Son Vaiſſ. quitte celui du Cap. *Eaton.* 223
Coquimbo (Le Havre de) 198, 200
Cordes (Baye de) dans le Détr. de *Magellan.* 166
Coreu, Havre ſur le Continent de *Caramanie.* 302
Coron, Ville de la *Morée.* 276
Cowley (Le Cap.) Auteur du Voiage. 213. Il donne le nom de *Pepys* à une Iſle inconnue, 217. Il impoſe des Noms à pluſieurs des Isles de *Gallapagos*, & entr'autres le ſien à celle qu'il nomme l'*Iſle enchantée*, 220, 221. Il s'engage pour Pilote avec le Capit. *Eaton*, 223. Il le quite & paſſe avec 19 autres à l'Isle de *Java*, 235. Il ſe rend à *Batavia* avec 3 de ſes Camarades. 236. Les *Hollandois* l'empêchent d'aller à *Sillebar.* 237. Il part de *Batavia.* 238. Il arrive au *Cap de bonne Eſperance*, 241. Il touche à l'Isle de l'*Aſcenſion.* 249. Il acheve le tour du Globe, *ib.* 250. Il arrive à *Helvoet-Sluice*, & il paſſe à *Londres.* 252
Courans de Mer. 56. 58. 64. 76. 85. 106. 107. 109. 111. 115. 122. 208. 222. 231. 239
Couronne, (Isle de la) vers la Côte de la *N. Guinée.* 104
Cox (*Jean*) un des Boucaniers paie l'Auteur d'ingratitude. 201
Coxon (Mr. *Jean*) Capitaine dans une troupe de Boucaniers. 179. Il en eſt fait Commandant en Chef. 181. Il ſe retire avec une 50 d'hommes. 187
Crockadore, Isle, 124
Croſſman (Isle de) une des *Gallapagos.* 220
Culpepper (Isle du Lord) 221
Cupang, Baye & Royaume de l'Isle *Timor.* 20, 21. 54
Cypre (L'Isle de) décrite. 301

D

Dammer, Eſpece de Godron. 28. 29
Dampier (Mr. *Guillaume*) étoit de la bande du Capit. *Sharp.*

Sharp & de celle des Capit. *Cook* & *Cowley*. 218
Dassigny (Isle de) une des *Gallapagos*. 220
Dean (Isle du Chev. *Antoine*) une des *Gallapagos*. 220
Denne (Mr.) Chef des Interlopes *Anglois* à *Kelling-Candagh*. 248
Denis (Isle de *Garret*) 83. Description de ses Habitans, *Ib.* 84. & de leurs Pirogues. *Ib.*
Desir, Voi. *Disado*.
Dilles (Les) 3 petites Isles inhabitées dans l'*Archipel*. 282
Disado, ou *Desir* (Le Cap) dans le Detr. de *Magellan*. 168
Dogger-Banc (Le) 251
Doro (Le Cap) sur l'Isle de *Negrepont*. 283. 284
Drake (Le Chev. *François*) fameux Navigateur *Anglois* fit pendre un de ses Gens sur une Isle du Port S. *Julien*. 146. Il partagea sur l'Isle de *Plata* l'argent qu'il avoit pris sur les *Espagnols*, 195. 206

E

Eaton (*Jean*) Capit. du V. le *Nicolas* de *Londres*, joint le Cap. *Cook*, 218. Ils manquent de faire une Prise considerable, 219. Il brûle 2 Vaiss. *Espagnols*. 224. Il trafique avec les *Indiens* de *Guana*, 225, 229. Il passe à *Canton* dans la *Chine*, où il manque de s'emparer de 13 Vaiss. *Tartares* richement chargez, 233. Il en manque un autre à *Manilha*, *Ib.* Il prend une Isle voisine de celle des Chevres, *ib.* & une Chaloupe *Indienne*, où il y avoit une Reine, 234. Son Equipage devient si factieux, que Mr. *Cowley* se retire avec 13 autres. 235. Il arrive a *Batavia*, 238
Eclipse de Lune observée au *Port desiré*. 152
Ecrevisses (Le Havre des) sur la Côte Septent. du Détroit de *Magellan*. 159
Elizabet (Isle de la R.) dans le Détroit de *Magellan*. 158. 174. Sa Description, 159. celle de ses Habitans, *Ib.* 160
Elisabet (La Baye) dans le Détr. de *Magellan*. 167
Ely ou *Hilo* (Le Port & le Village) 197. 198. 204
Ende, Isle, où les *Portugais* ont une Ville. 28. 55, 56
Eperlans d'une grosseur extraordinaire qu'on trouve dans le Port *Famine*. 164. 173
Epices, (Baye des) 141
Espalmadores (Les) 4 petites Isles entre le Cap *Calaberno* & l'Isle de *Scio*. 290
Etienne (*Guillaume*) un des Boucaniers, tombe malade & meurt pour avoir mangé des Pommes de *Manchanil*. 209. 210
Eures (Isle d') une des *Gallapagos*. 220

F

Facheux (Le Cap) au Sud de l'*Amerique*, 166
Famagusta, Ville & Port de *Cypre*. 301

Famine (Le Port) dans le Détroit de *Magellan*. 155. 163 173
Farley (L'Isle de) 251
Fermina ou *Fermia*, Isle de l'*Archipel*. 281
Fernandez (L'Isle de *Juan*) abonde en Chevres, &c. 200. 215. 218. Nommée l'Isle de la R. *Catherine* par le Capit. *Sharp*. *Ib.*
Figuiers sauvages qui croissent sur l'Isle *Timor*. 48
Fontana (La Baye) au Nord de l'Isle de *Cypre*. 302
Forteſcue (Baye de) dans le Détr. de *Magellan*. 166
Fuego (La Terre del) 217
Franceſe (L'Isle) à l'entrée du Golfe d'*Athènes*. 284
Franciſco (Cap *San*) 194. 206. 223
Froid exceſſif ſous le 60 dég. 30 min. de Latit. Merid. 218
Frondeurs (Baye des) ſur la Côte de la N. *Guinée*. 81
Fruits de l'Isle *Timor*. 49

G

Gallant (Le Cap) dans le Détroit de *Magellan*. 166
Gallapagos, Isles ſituées ſous la Ligne. 192. On les nomme auſſi les *Iſles enchantées*. 220
Gallo (Isle de) 194
George (Le Cap S.) ſur la Côte de la N. *Guinée*. 89. Apellé auſſi *Cape blanco*. 140
George (Isle de S.) dans l'*Archipel*. 279
George (S.) *de Arboras Sambarera*, Isle inhabitée de l'*Archipel*. 280
Gloceſter, & *Anne*, (Les Caps) 102
Golpho dolce. 205
Gorgone, Isle, qui eſt riche en Perles. 192, 193. autrement l'Isle de *Sharp*. 224
Grecs (Les) des Isles de l'*Archipel* ſont perfides. 260
Grego (Le Cap) eſt à 6 Lieuës de *Salina*. 301
Grégoire (Isle de S.) dans le Détroit de *Magellan*. 158. Cap du même nom. 175
Grondeur, ou *Souffleur*, petit Animal fort ſingulier. 151
Guana, ou *Guam*, une des Isles des *Larrons*. 224. Le Gouverneur *Eſpagnol* invite le Capit. *Eaton* à l'aller trouver, &c. 226, 227, 230 Du produit & du commerce de cette Isle, *Ib.*
Guaſco (Le Port de) 203
Guillaume (Cap du R.) ſur la Côte de la N. *Guinée*. 101
Guillaume (Isle du Roi) où il croît de beaux Arbres. 72, 73. 109
Guinée, (*Nouvelle*) Deſcription de ſa Côte, 61. 91. du Continent, 80. 101. de ſes Habitans, 88. 93. 98. de ce qu'il produit *Ib.* 99

H

Hamphlia, Isle de l'*Archipel*. 297
Harris (Mr. *Pierre*) Capit. dans une troupe de Boucaniers

niers. 179. Il meurt des bleſſures qu'il reçut dans un Combat. 186
Heildin (Mr. *van*) *Hollandois*, part de *Batavia* avec le Capit. *Cowley*. 240
Helene (Isle de S.) 133
Helene (Le Cap) 195
Helene (La S.) Vaiſſ. Pirate, à bord duquel étoit Mr. *Robert*. 264
Hilliard (*Jean*) Pilote du Capit. *Sharp* meurt. 201
Hollande (Le Cap) dans le Détroit de *Magellan*. 166
Hotentots, fort ſales & brutaux. 241, 242. de leurs Habitations, de l'impudence de leurs femmes, avec une particularité fort ſinguliere qui regarde l'un & l'autre Sexe, &c. 243, 244
Huchinſon (Mr. *Richard*) Conſul de la Nation *Angloiſe* à *Pantologo*. 176
Huitres de trois ſortes autour de l'Isle *Timor*. 51

I

Jacas ſauvages, Deſcription de ce Fruit. 66
Jago (S.) une des Isles du Cap *Verd*. 139. 215
Japara, où l'Empereur de *Java* tient ſa Cour, & où il fit maſſacrer 80 *Hollandois*. 236, 237
Java, (Isle de) 124, 125. L'Empereur de cette Isle avoit engagé ſa Couronne a *Batavia* &c. 236
Jean (S.) le Théologien, que les *Grecs* diſent avoir prêché à *Smyrne*. 289
Jean (Isle de S.) 87. 108
Jean (S.) de *Cerni*, petite Isle inhabitée de l'*Archipel*. 295
Jean (S.) de *Patmos*, Isle de l'*Archipel*. 291. Les *Grecs* ſe vantent d'y avoir le Corps de S. *Jean* l'Evangeliſte. 292
Jerôme (Canal de S.) dans le Detr. de *Magellan*. 167
Indiens ſur la Côte du Détroit de *Magellan*. 162. 165. Ceux du Cap *Tres-Pontas* brûlent une Barque longue des Cap. *Cook & Eaton*, 222. Ceux de l'Isle *Guana*. 225. 228. Ils ſont d'une taille fort avantageuſe & très-vigoureux, &c. 229, 230
Jora ou *Jura*, petite Isle de l'*Archipel*. 281
Jour (Perte d'un) en allant à *Cheribon* par l'Oueſt. 235, 236
Ipſeia, Isle de l'*Archipel*. 284
Iſle blanche ſur la Côte de la *N. Guinée*. 64
Iſle brûlante, Voi. Volcans.
Iſle de la bonne Juſtice, ainſi nommée par le Chev. *Drake*. 146
Iſle du Prince, 124
Iſle enchantée, n'eſt qu'une fiction ſuivant l'Auteur 209. Le Cap. *Cowley* eſt d'un autre avis. 221
Iſle longue, vers la Côte de la *N. Guinée*. 104. Autre inhabitée

bitée dans l'enceinte du Cap *Calaberno*. 289
Isle orageuse. 78
Isle qui croise le Chemin, 124
Ives (Montagne de S.) 152
Julien (Port de S.) ainsi nommé par *Magellan*. 145. Instructions pour entrer dans ce Port. 146. Du Continent & du Climat, 149. 150. Cap du même Nom. 245

L

Laphao, Baye de l'Isle *Timor*. 26. Les *Portugais* y ont une Ville du même nom. 42, 43, 44, 45
Larentucka, ou *Lorantuca*, Ville des *Portugais* sur l'Isle *Ende*. 29. 30. 55, 56
Laurent (Cap S.) 207
Lemaire, fameux Navigateur *Hollandois*, & ses Découvertes. 143. Détroit qui porte son nom. 217
Lemnos, Isle de l'*Archipel*. 286
Lero, Isle de l'*Archipel*. 292
Libby, sorte d'Arbre, dont la mouelle sert à faire des Gateaux. 66
Lièvres (Isle des) ainsi nommée à cause de la quantité de ces Animaux qu'il y a d'une grosseur extraordinaire. 141.
Limpet, sorte de Petoncle. 142
Lion (Le) de *Leith*, Vaiss. *Ecossois*, qui faillit à tomber sur celui où étoit le Cap. *Cowley*. 251
Littlefare (*George*) Cap. d'un Vaiss. *Anglois*. 270
Lobos (Isle de) 219
Lorantuca, Voi. *Larentucka*.
Luca-parros, deux petites Isles. 59
Luconia 231, 232
Lundi (Le Cap) dans le Détr. de *Magellan*. 168

M

Mabo, Cap Nord-Ouest de la *N. Guinée*. 69. 102
Macao, Ville de la *Chine*, dont les Habitans trafiquent avec les *Portugais* de *Laphao*. 43
Macronizy ou *Maronisi*, autrement l'*Isle longue*, Isle inhabitée de l'*Archipel*. 281
Madona de *Monte Negro* (La) Vaiss. Pirate, commandé par le Capit. *Francisceine*. 264
Madona, ou Image de la Vierge, que les *Grecs* de *Morgo* respectent beaucoup. 292
Magellan (*Ferdinand*) fameux Navigateur *Portugais*. 145. Du Détroit qui porte son Nom, & de ce qu'il faut observer quand on le traverse. 156, 157, 158
Mahometisme établi dans les Isles de la *N. Hollande*. 55
Mai (L'Isle de) une de celles du *Cap-Verd*. 139
Malacca (Côte & Détroit de) infestez par des Pirates. 131

Malayens, Peuple de *Timor*, fort cruels envers les *Europeans*. 40. Langue *Malayenne* commune à toutes les Isles des environs. 55
Mangeurs d'Huitres, Sorte de Poisson. 51
Manilha, 2 *Indiens* de cette Isle proposent au Capit. *Eaton* d'y attaquer les *Espagnols*. 230. Le Gouverneur *Espagnol* de cette Isle a fait une Paix perpetuelle avec le Roi de *Boraco*. 234
Mansheters, Isle. 128
Manta, Village habité par des *Indiens* & quelques Blancs, 194. 207
Maquereaux, Il y a quantité de ce Poisson sur la Côte de la *N. Guinée*. 63
Mardi (Baye du) dans le Détr. de *Magellan*. 168
Marées surprenantes. 111, 112
Marie (Isle de S.) une des *Açores*. 176
Marie (Ville de S.) dans les *Indes*. 177. Elle est prise par une troupe de Boucaniers. 181
Markus (*Jacob*) Boucanier *Hollandois*, se rend aux *Espagnols*, 205
Matthias (Isle de) 77
Majota ou *Joanna* (L'Isle de) 240
Melo, ou *Milo*, Isle de l'*Archipel*. 278
Mer qui paroit rouge comme du sang, 216, 217
Merry (Mr.) Cap. d'une Fregate *Angloise*, nommée *La Flote*. 130
Meteline, Isle de l'*Archipel*. 285
Michel (Isle de S.) une des *Açores*. 176
Micona, Isle de l'*Archipel*. 282
Miguel (Golfe de S.) 222
Mindato (Le Cap) 132
Misacombi, Voi. *Omba*.
Modon, Ville de la *Morée*. 275
Mona (L'Isle de) 239
Monk (Mr.) Capit. d'un Vaisseau *Anglois*, nommé le *Liampo*. 131
Monson (La) du N. O. sur la Côte de la *N. Hollande*, arrive accompagnée de Tourbillons, &c. 6
Monte Christo, 194. 207
Montgomery (*Robert*) Boucanier, meurt de ses blessures, 195
Mora de Sambo, 204
Morée (La) conquise par les *Venitiens*. 270
Morgo, Isle de l'*Archipel*. 292
Moskite Indien (Un) est laissé par le Capit. *Sharp* sur l'Isle de *J. Fernandez* en 1680, & il y est retrouvé en 1684. 218
Mountague (Le Port) sur la Côte de la *N. Guinée*. 99

N

Napoli di Romania, Ville de la *Morée*. 278
Naturah (Les Isles de) 235
Narborough (Isle du Chev. *Jean*) une des *Gallapagos*. 221
Necaria, Isle de l'*Archipel*. 291
Nicolas (S.) une des Isles du *Cap verd*, 214
Nimbro, Isle de l'*Archipel*. 287, 288
Nio, Isle de l'*Archipel*. 297
Nissira, Isle de l'*Archipel*. 295
Nicosia, Ville principale de *Cypre*. 301
Noix de Coco, dont on peut faire de bon Lait. 227
Noix Muscades (Isle des) 231
Norfolk (Isle du Duc de) une des *Gallapagos*. 221
Nostra Seniora del Sacora (Isle de) 169
Nuées blanches &c., signes de l'aproche de la Monson. 7
Nuées de *Magellan*. 196

O

Oiseaux qu'on voit sur l'Isle *Timor*. 50. L'Oiseau à repetition, *Ib.* Ceux qu'on trouve sur le Continent de la *N. Guinée*, 99. sur l'Isle de *Ceiram*, 114. sur le Continent du *Port desiré*, 142. sur l'Isle de *N. S. del Sacora*, 169. Oiseaux moitié Poissons, 209. Ceux qu'on trouve sur une Isle qui est sous la Ligne. 220
Oiseaux (*Isle des*) mal placée dans les Cartes. 60
Omba (Isle) sa juste Latitude. 58. On l'apelle aussi *Misucombi*. 116
Orford (Le Cap) sur la Côte de la *N. Guinée*. 90
Orgundonnuy (*Don Tho.*) Commandant d'une Barque *Espagnole*, est pris par les Boucaniers. 195
Orlan (L'Isle d') ou l'Isle *Angloise*. 289
Orlano (*Porto*) sur le Continent de *Caramanie*. 303

P

Paita (La Baye de) 224
Palmiers de deux sortes particulieres, qui croissent sur l'Isle *Timor*. 48, 49
Pantologo, Ville sur l'Isle de S. *Michel*. 176
Paris, Isle de l'*Archipel*. 298
Passado, ou *Passao* (Cap) 194. 207
Patagons, Sauvages du *Paraguay*, de quelle maniere ils vivent, &c. 149
Paula (*Don Antonio*) un des principaux Proprietaires des Vaiss. Pirates à *Livourne*. 266
Pedracha, petite Anse proche de *Melo*. 2
Penguins (Isle des) 140. Description de ces Animaux, 141. 144, 145. 160

Pentare & *Laubana*, deux Isles. 117, 118, 119
Pepys (Isle de) ainsi nommée par l'Auteur. 217
Péralto (*Don Francisco*) Contre-Amiral *Espagnol*. 186
Perdrix (L'Isle des) dans l'enceinte du Cap *Calaberno*. 289
Perico (L'Isle) 189
Petoncles fort gros. 51. 70, 71, 72
Pigeons (*Isle des*) 71, 72
Pirates (Vaisseaux) de quelle maniere l'Equipage y est traité. 258. 259. 263. Des *Volontaires* qu'ils ont à bord, &c. *ib.* 260. Comment ils s'équipent à *Livourne*, *ib.* 261. 262. & se munissent de ce qui leur est nécessaire dans l'*Archipel*. *ib.* Des Endroits qu'ils fréquentent selon les différentes Saisons de l'année. 262, 263. Du Compte que les Capitaines rendent aux Proprietaires. 265, 266. De quelle maniere ils font le partage de leurs Prises, *ib.* 267. Avec quelle rigueur ils punissent les fautes de leurs gens. 268
Piscope, Isle de l'*Archipel*. 295
Plantains (Isle des) 183
Plata (Isle de) où l'on trouve quantité de Chevres & de Tortues. 194, 195. 207
Pointe des Mangles 194
Pointe *qui borne la vûë* dans le Détroit de *Magellan*. 165
Poisson qui ressemble au Muge dans le Détroit de *Magellan*. 160. 163, 164. 175
Poissons de Mer autour de l'Isle *Timor*. 51. sur la Côte de la *N. Guinée*, 99. sur celle *du Brésil*. 217
Port desiré, ainsi nommé par Mr. *Cavendish* 140, 141, 142. 175
Porta Nova, Ville des *Portugais* sur l'Isle *Timor*. 43. 44
Porto-Velas, Ville des *Espagnols* en *Amerique*. 222
Poule de la *N. Guinée* d'une grande beauté. 62
Prince (L'Isle du) 238
Primicra (La Pointe) 238
Prodonalis, petite Isle inhabitée de l'*Archipel*. 275
Providence (Isle de la) 76
Pulicandrea, petite Isle au Sud de *Sichino*. 298
Pulo Baby. 127
Pulo Sabuda, Isle proche de la *N. Guinée*. 65, 66, 131. Description des Naturels de cette Isle, 67, 68. De leurs habits, de leurs armes, de leur pêche, &c. *ib.*
Punta mala, 191

Q

Quad (Le Cap) dans le Detr. de *Magellan*. 167
Quibo, ou *Coyba* (Isle) 191. sa description. 192

R

Racalia, (Les) chaîne de petites Isles au N. O. de *Morgo*. 292
Radfort, Maître d'un Vaiſſ. Marchand de *Londres*. 252
Raiſins & Guignes de la Terre *Magellanique*. 158
Raleigh (Le Chev. *Walter*) fameux Navigateur *Anglois*. 155
Rats, qu'on trouve en foule dans un Quartier de la Terre *Magellanique*. 175
Raye (Mr.) Conſul de la Nation *Angloiſe* à *Smyrne*. 271
Realejo, Ville des *Eſpagnols* en *Amerique*. 222
Rhodes, Isle de l'*Archipel*. 296
Rich, (Isle du Chev. *R.*) vers la Côte de la *N. Guinée*. 105
Robert (Mr.) Auteur du Voiage du *Levant*, perd les Effets, qu'il avoit à bord de la Fregate *Arcana*. 255. Il eſt forcé, malgré lui, à ſervir ſur un Pirate durant 16 Mois. 256, 257. De quelle maniere il s'enfuit & paſſe à *Smyrne*. 269, 270 Il fait quelques Voiages en *Levant* & retourne en *Angleterre*. 273
Robinſon (Mr.) Capit. d'un Vaiſſeau *Anglois*, nommé La *Panthere*. 131
Rochers de l'Epreuve. 124
Rochers (L'Isle des) dans le Golfe d'*Athenes*. 284
Roi (Le) au Bonnet d'Or. 178
Rook (Isle du Chev. *George*) 103
Rotte, ou *Rotée*, Isle où les *Portugais* ont des Sucreries. 12. Sa deſcription. 121
Ruſſel, Maître d'une Chaloupe *Angloiſe* de *Benjarr*, frétée pour *Bengale*. 131

S

Salina, Ville de *Cypre*. 301
Saline conſiderable dans le voiſinage du Port S. *Julien*. 148. Il y en a pluſieurs autres aux environs. 150
Samo Pola, petite Isle inhabitée dans l'*Archipel*. 292
Samos, Isle de l'*Archipel*. 290
Sandal, Arbre qui croît ſur l'Isle *Timor*. 48
Santurine, Isle de l'*Archipel*. 297
Sapienza (Les) 3 Isles de l'*Archipel*. 275
Sarmiento (*Pedro de*) débarque du monde à la Pointe *Poſſeſſion*, où il fit bâtir *Nombre de Jeſus*, &c. 155
Sawkins (Mr. *Richard*) Capit. dans une troupe de Boucaniers. 181. Il pourſuit en vain le Gouverneur du Fort de la V. de S. *Marie*. 182, 183. Il eſt fait leur Commandant en Chef. 188. Il eſt tué dans une Action ſur la Riviere de *Pueblo nuebo*. 191
Scarpanto, Isle de l'*Archipel*. 296

Scimio, Isle de l'*Archipel.* 295
Scio (L'Isle de) prise par la Flote des *Venitiens*, &c. 271, 272. & perdue l'année suivante, 273. Description de cette Isle, 284, 285
Scopolo, Isle de l'*Archipel.* 287
Scouten (Isle de) 76
Seatto, Isle de l'*Archipel.* 287
Sedgar, ou *Segar*, (Riviere de) au Sud du Port *Famine.* 164
Sel (Isle du) une des Isles du *Cap Verd.* 214
Sera, Isle de l'*Archipel*, dont les Habitans *Grecs* suivent le Rit de l'Egl. *Romaine.* 282
Serano (*Pedro*) part de *Lima*, pour aller examiner le Détroit de *Magellan.* 154
Serena (La) Ville habitée par les *Espagnols.* 198, 199
Serigo, Isle de l'*Archipel.* 277
Serigoto & *Ova*, 2 petites Isles inhabitées. 299
Serpent Marin à tête rouge. 6. Un autre tout noir. 8
Serpens jaunes & verds qu'on trouve sur l'Isle *Timor.* 50
——— (Baye des) 205
Sesial, un des Ports de l'Isle *Timor.* 28. 30
Seuda, Ville de *Candie.* 300
Shags, sorte d'Oiseaux de Mer. 140. 142
Sharp (Le Capitaine) Auteur de cette Relation, arrive à *l'Isle d'Or* avec une troupe de Boucaniers. 177. Il prend un Brigantin. 184. ensuite un Vaisseau chargé de Vin, &c. 188. un autre chargé de farine, 189. une Barque *Espagnole*, 195. Il rançonne un Vaisseau *Espagnol*, 196. Il est surpris par un Corps de 300 Cavaliers *Espagnols*, 197, 198. Il en défait un autre de 250. *Ib.* Il saccage *La Serena*, & bat un autre corps de Cavalerie *Espagnole*, 199. Il enleve 2 petits Vaisseaux à *Reslo*, & quelques Charpentiers, &c. à *Dispensa*, 204. Il arrive à *Nevis*, d'où il passe en *Angleterre.* 210. Il découvre un Canal, &c. 217. Il donne le nom de la R. *Catherine* à l'Isle de J. *Fernandez.* 218
Sherbro, Place sur la Côte de *Guinée*, 215
Sherral (*Henri*) un des Boucaniers, tombe dans la Mer & se noie. 208
Siam (Le Roi de) envoie 4 Millions de Fl. au Roi de *Portugal*, sur un Vaiss. qui périt. 241
Sichino, petite Isle à l'Embouchure du Havre de *Nio.* 298
Sierra-Leona, Cap sur la Côte de *Guinée.* 215
Sillebar sur la Côte Occid. de *Sumatra*, où les *Anglois* ont un Fort. 237
Siphano, Voi. *Chiphanto.*
Smyrne, Description de cette Ville & de sa Baye. 288, 289

Solor, Isle, où il y a quantité de *Hollandois* bannis pour certains crimes. 28, &c.
Species (Les) 3 petites Isles dans le Golfe de *Napoli di Romania*. 277
Spina-Longa, Ville & Port de *Candie*. 300
Staaten-Land, ou *Terre des Etats*, est une Isle, à qui le Capit. *Sharp* donna le nom d'*Albemarle*. 217
Stamphane, Isle de l'*Archipel*. 275
Stampolia, Isle de l'*Archipel*. 294
Stanku ou *Longo*, Isle de l'*Archipel*. 294
Strongilo & *Spitico*, 2 pet. Isles inhabitées au Sud d'*Anti-Paxi*. 299
Sumatra (Isle de) 124. 127

T

TAmarins sauvages, qui croissent sur l'Isle *Timor*. 47
Tavoga (L'Isle) abonde en Fruits. 189, 190.
Tempête furieuse, qui poussa l'Auteur plus loin au Sud qu'aucun Vaisseau n'avoit jamais été, & où le froid étoit excessif. 218. 250
Tenedos, Isle de l'*Archipel*. 286
Terre Australe, Etendue & situation de ce Païs. 2
Timor (L'Isle) décrite. 10, 11. 21. 36. 46. 53. Les *Hollandois* y ont un Fort nommé *La Concorde*, &c. 14. 33. 37, 38. 53, 54, 55. Les *Portugais* y ont aussi des Plantations. 21. 25. 53, 54. Description des Naturels du Païs & de leurs manieres. 52, 53. Du Climat & des Saisons de l'année. 56, 57
Tino, Isle de l'*Archipel*. 282
Tominal, Capit. d'un Vaiss. *Hollandois*. 240. Il meurt dans le Voiage. 250
Tortues d'une grosseur extraordinaire. 220
Tournans de Mer, qui font pirouetter les Vaisseaux. 108
Tre Forca, petite Isle inhabitée de l'*Archipel*. 277
Trei-Fontas (Le Cap) 222
Trombe ordinaire. 61. & extraordinaire. 106
Tymon (Isle de) 235

V

VAisseau à trois Mâts fait de joncs par les Sauvages du *Paraguay*. 152
Vaisseau *Espagnol* à 7 Ponts qui fait toutes les années le Voiage d'*Acapulco*, &c. 228
Valdez (*Diego Faris de*) part de *Cadix* avec une Flote pour aller fortifier le Détroit de *Magellan*. 154
Valparayso (Le Port de) 219
Variation de l'Aiguille en divers endroits. 75, 76, 77, 78. 88.

88. 90. 104. 113. 121. 123, 124. 168. 175. 231. 239. 241
Vatica, Baye, entre l'Isle de *Chorvi* & le Cap *Angelo*. 276
Vaughan (Le Port) sur la Côte Septent. du Détroit de *Magellan*. 159
Venetica, petite Isle de l'*Archipel*. 275. 284
Venitiens (La Flote des) se bat contre celle des *Turcs*. 273.
Vent Aliſé au Nord de la N. *Guinée*. 72
Victoire (Le Cap de la) dans le Détr. de *Magellan*. 168
Vierge Marie (Cap de la) 153. 175
Voix extraordinaire entendue en Mer. 248
Volcans, 59. 90. 100. 105

W

Warren (Mr.) Capitaine d'un Vaiſſeau de guerre *Anglois*. 128
Warris, Cochons qui ont le nombril ſur le dos. 180
Watling (*Jean*) vieux Boucanier eſt mis à la place du Capit. *Sharp*. 201. Il eſt tué à la priſe d'*Arica*, 203
Well-Banc (Le) 251
Wenman (Isle du Lord) 221
White-Breaſts, ou Oiſeaux qui ont le jabot blanc. 142. 160
Wiansquez, ou Brebis d'*Eſpagne* ſauvages. 150. 160
Wishart (Isle de) 79

X

Xio, Voi. *Scio*.

Y

York (Isle du Duc d') une des *Gallapegos*. 221. Nommée enſuite l'Isle du R. *Jaques*. 235

Z

Zante, Isle de l'*Archipel*. 274
Zea, ou *Zia*, Isle de l'*Archipel*. 280